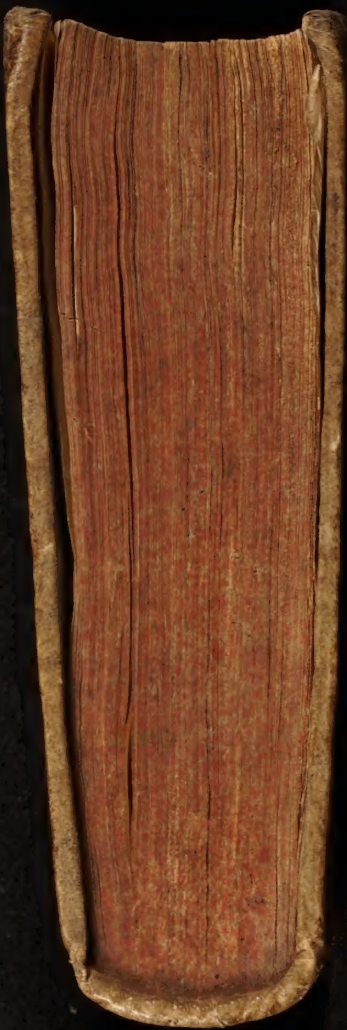
VIE
DE
BLONAY



Ex libris
POIRÉE PRESBYTERI
AURELIANENSIS.

Rac

LA VIE
DE LA MERE
MARIE AYME'E
DE BLONAY,

Dixiéme Religieuſe de l'Ordre de la Viſitation ſaincte Marie, & troiſiéme Superieure du premier Monaſtere du meſme Ordre.

Par Meßire CHARLES AVGVSTE DE SALES, *Eueſque & Prince de Geneve.*

Ego in ſimplicitate cordis mei lætus obtuli vniuerſa. 1. *Paralip.* 29. *v.* 17.

A PARIS,
Chez { La Vefve de SEBASTIEN HVRE', ET SEBASTIEN HVRE', ruë S. Iacques, au Cœur bon.

M. DC. LV.
Auec Approbation & Priuilege du Roy.

VOEV
A LA
TRES-SAINCTE VIERGE
MERE DE DIEV.

VIERGE Saincte, & tres-digne Mere de Dieu, ie ne vous offriray que ce qui eſt voſtre, & qui vous eſt tout acquis, en vous preſentant le petit Recueil de la vie d'vne Vierge, qui tire tout ſon bon-heur de voſtre ſaincte protection apres la Grace de voſtre Fils. C'eſt vne petite fleur du parterre, qui fait profeſſion dans l'Egliſe, d'honorer le myſtere de voſtre ſaincte Viſitation: ſi cette fleur ne porte pas tant d'eſclat; du moins ne ſera-t'elle pas ſans odeur,

ny ſans laiſſer quelques exemples des vertus que vous auez plus à cœur, & qu'elle a taſché de tirer de voſtre imitation. Sur tout, Vierge ſaincte, vous ſçauez quelle a eſté l'Humilité, la Charité, la Fidelité, la Candeur & la Simplicité de ſon cœur. Voſtre Fils qui l'a miſe au rang de ſes Eſpouſes, ſçait que ſi ce n'a eſté la grandeur des vertus eſclatantes qui l'a renduë l'obiet de ſes plus cheres complaiſances, du moins que ſa fidelité aux moindres petites choſes de ſon ſeruice & de ſa gloire, luy a rauy & bleſſé de cœur: Et que ſi ſa condition ny ſon ſexe ne luy ont pas donné lieu de faire de grandes choſes, ſa fidelité aux plus petites, n'a pas laiſſé de tirer ſes ſaincts approbations, & la meilleure part en la diſtribution de ſes recompenſes, comme nous auons ſuiet de croire pieuſement.

C'eſt ce qu'elle a appris de vous, Vierge ſaincte, & c'eſt de voſtre interceſſion que i'eſpere que les Ames de-

uotes & religieuſes, qui ietteront les yeux ſur cette Hiſtoire, prendront la reſolution & le deſſein de la ſuiure & de l'imiter. I'ay en cecy, ô Vierge Mere du ſainct Amour, ce que ie ſouhaite & deſire, ſi par voſtre interceſſion toute puiſſante auprés de voſtre Fils, ie puis obtenir, & pour elles, & pour moy la grace d'eſtre fidele à toutes les ſainctes pratiques, qui ont paru en cette treschere Fille, & Eſpouſe tres-fidele & bien-aymée de Ieſus voſtre Fils, auquel ie ſoûmets, & à ſa ſaincte Egliſe, ſous voſtre adueu & protection, tout moy meſme, ma vie & mes eſcrits. Ainſi ſoit-il.

A Anneſſy le 21. Nouembre, iour de la Preſentation de la tres-ſaincte Vierge 1654.

TABLE

DES CHAPITRES.

PReface. fueil. 1.

Chap. j. *Contenant ce qu'il y a de plus considerable depuis sa naissance iusques à l'âge de douze ans.* 3

Chap. ij *Sa conduite & son education, comme Pensionnaire en l'Abbaye de saincte Catherine.* 19

Chap. iij. *Comme Aymée de Blonay soustient fortement diuerses tentations de la part du Diable, du monde, & de la chair.* 39

Chap. iv. *Comme Dieu la prepare à la vie religieuse, par de grands exercices de Charité.* 52

Chap. v. *Comme Mademoiselle de Blonay se prepare à la Religion, son Entrée, Nouitiat & Profession.* 67

Chap. vj. *Son premier employ à l'Infirmerie, songe mysterieux qu'elle y fit, & comme quoy choisie pour la fondation de la maison de Lion.* 81

Chap. vij. *Comme sœur Marie Aymée de Blonay fut utilement employée en plusieurs charges du Monastere de Lion, où en fin*

elle fut Superieure. 95

Chap. viii. *Comme la Mere Marie Aymée de Blonay se comporte au logement, entretien, maladie & decés du bien-heureux François de Sales.* 111

Chap. ix. *Comme la Mere de Blonay apres plusieurs difficultez, procure les fondations de Marseille & d'Auignon, fait imprimer le coustumier, bastit le Monastere de Bellecourt, & est continuée Superieure.* 129

Chap. x. *La Mere de Blonay defend puissamment la saincte liberté de son Ordre, fonde les maisons de Parey & de l'Antiquaille, & donne au iour les entretiens du Bienheureux.* 147

Chap. xi. *La Mere de Blonay n'estant plus Superieure, est frappée de peste, son zele admirable pour ses Sœurs affligées du mesme mal.* 164

Chap. xii. *La Mere de Blonay est vne autrefois éleüe Superieure au Monastere de Bellecourt; ce qu'elle y fait de plus considerable.* 181

Chap. xiii. *La Deposition de la Mere de Blonay de la superiorité de Bellecourt, son sejour au Monastere de l'Antiquaille, & son élection en celuy de Bourg en Bresse.* 198

Chap. xiv. *La Mere de Blonay gouuerne sagement le Monastere de Bourg en Bresse,*

où Dieu la visite par de grandes maladies. 214

Chap. xv. *Comme la Mere de Blonay fut faite Superieure du premier Monastere d'Anessy, où elle rendit les honneurs funebres au dépost de la bien-heureuse Mere de Chantal.* 225

Chap. xvi. *La Mere de Blonay defend le bien de l'Institut, reiettant la proposition d'auoir vn Visiteur General.* 241

Chap. xvii. *La Mere de Blonay s'applique à faire bastir l'Eglise du premier Monastere, & elle est continuée Superieure pour vn second Triennal.* 261

Chap. xviii. *Comme la Mere de Blonay acquiert à son Monastere vne belle possession, releue la chente du bastiment, & poursuit la Canonization du B. H.* 273

Chap. xix. *La Mere de Blonay souffre constãment la calomnie, elle est déposée apres ses deux triennaux; son vnion & sa soûmission parfaite à sa Superieure.* 287

Chap. xx. *La Mere de Blonay vacque à la solitude en ses derniers iours, rend compte de sa vie, & fait quelques voyages.* 298

Chap. xxi. *De la tranquillité, humilité & modestie de la Mere de Blonay.* 309

Chap. xxii. *Combien la Mere de Blonay a obserué ses vœux de pauureté, de chasteté & d'obeissance.* 325

Chap. xxiii. *Quelle part la Mere de Blonay a eu aux dons de la crainte de Dieu, de la pieté & de la science.* 341

Chap. xxiv. *Des dons de force, de conseil & d'entendement en la Mere de Blonay.* 359

Chap. xxv. *Des merueilleux effets du don de sagesse en la Mere de Blonay.* 375

Chap. xxvi. *Des vertus de la Foy & de l'Esperance en la Mere de Blonay.* 393

Chap. xxvii. *De la Charité de la Mere de Blonay enuers Dieu, & enuers le prochain.* 407

Chap. xxviii. *Des commencemens & suitte de la maladie mortelle de la Mere de Blonay.* 421

Chap. xxix. *Comme la Mere de Blonay reçoit les derniers Sacremens, fait ses adieux & meurt.* 434

Chap. xxx. *De l'ouuerture du Corps, de l'inhumation, & de l'estime qu'on a de la saincteté de la Mere de Blonay.* 451

Fin de la Table.

Approbation des Docteurs.

NOvs sous-signez Docteurs en Theologie de la Faculté de Sorbonne, Certifions auoir leu vn Liure intitulé, *La vie de la R. Mere de Blonay, &c. composé par Mess Auguste de Sales, Reuerend. & Illust. Eueſque & Prince de Geneve*, dans lequel nous voyons que la Sageſſe diuine par la conduite admirable qu'elle a pris de cette Superieure, ſe iouë de la malice des Demons & des hommes, pour faire éclatter les triomphes de l'Ordre de la Viſitation dans ſes commencemens & ſes progrez. En effect, ſa vie eſt vn des originaux que Dieu a donné à cét Ordre, pour ſon modele & pour ſa regle, qui eſt d'autãt plus neceſſaire que ce bien-heureux Prelat qui en eſt le Fondateur, s'eſt pleu particulierement à découurir à cette Superieure les lumieres que Dieu luy communiquoit pour l'accroiſſement de cette ſaincte Famille, & d'autant plus fidel que celuy qui eſt l'autheur de cette vie, & qui n'eſt pas moins l'heritier des vertus & de la ſainteté de ce grand Prelat, que de ſes qualitez éminentes & de ſes inclinations religieuſes, a trauaillé ſur ſes memoires, & eſt vn témoin irre-

prochable des actions de cette Superieure, qu'il a toûjours assistée de ses conseils iusqu'à l'heure de sa mort. Le nom seul de l'autheur, qui est vn nom de douceur & de benediction parmy les Chrestiens, pourroit suffire à l'approbation de ce Liure, qui ne contient rien en soy de contraire ny à la foy, ny aux bonnes mœurs si son humilité ne se plaisoit à suiure les traces de ses predecesseurs, qui en pareilles occasions se sont soûmis à la coustume & à la censure. C'est pourquoy nous l'auons iugé digne de voir le iour, pour l'instruction & la consolation des ames à qui Dieu inspire par des graces particulieres l'esprit des Filles de la Visitation. Donné à Paris, le 14. Ianuier 1655.

N. Davolle'. I. Henault.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à SEBASTIEN HVRÉ, Marchand Libraire en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer, vendre & debiter le Liure intitulé, *La vie de la Mere Marie Aymée de Blonay, &c.* pendant l'eſpace de dix ans, à compter du iour de la premiere impreſſion, auec deffenſes à tous Imprimeurs & Libraires de quelque qualité ou condition qu'ils ſoient, de faire imprimer, vendre ny debiter ledit Liure, ſans le conſentemẽt dudit Huré, à peine de deux mil liures d'amende, & de confiſcation des exemplaires qui ſe trouueront auoir eſté contrefaits, ainſi qu'il eſt plus amplement porté par ledit Priuilege.

Par le Roy en ſon Conſeil.

MABOVL.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le 30. Ianuier 1655.

LA VIE
DE LA MERE
MARIE AYMÉE
DE BLONAY,
Dixiesme Religieuse de l'Ordre de la Visitation Saincte Marie, & troisiesme Superieure du premier Monastere d'Annessy.

PREFACE.

CONSIDERANT que l'on n'approuue pas beaucoup les Complimens ny les Prefaces dans l'Histoire de la Vie des Saincts, ie me serois empéché d'vser de précautions donnant au public celle de la Mere Marie Aymée de Blonay, n'estoit que ie dois icy d'abord intimer cette creance à mon Lecteur, que ce genre d'écrire n'est pas indigne ny de mon caractere, ny de ma profession. Qu'ainsi ne soit, on ne doute pas que le B. François de Sales Eueſque de Geneve, n'eût escrit la vie de sa chere Philothée, & de sa grande Fille la venerable Mere

Ieanne Françoiſe Fremiot de Chantal, ſi Dieu eut voulu qu'il l'eut ſuruécu ; Et en cela ſans doute il n'eut pas manqué d'exẽple, puiſque nous ſommes redeuables aux anciens Peres de l'Egliſe de la connoiſſance qu'ils nous ont laiſſée de la ſainčteté des Marcellines, des Paules, des Euſtochiums, des Melanies, & d'vne infinité d'autres femmes illuſtres dont ils nous ont décrit les vies auec non moins de ſoin & d'application, que des plus grands hommes de leur ſiecle.

Cecy deuroit ſuffire pour iuſtifier mon entrepriſe, mais ſi nous voulõs faire vne recherche plus exačte des raiſons qu'ont eu en cecy ces ſaincts Perſonnages, celle-cy, peut eſtre, ne ſera pas des moindres, qu'entre les principales fončtions d'vn Eueſque, celle de conſacrer, contenant en ſes diuiſions l'honneur de preſenter des Eſpouſes au Fils du Roy eternel, & de prendre ſoin de leur conduitte, c'eſt en ſuitte vne occupation tres-loüable aux Prelats de découurir au Mõde pour ſon edification, ou pour ſa confuſion, les richeſſes cachées de ces belles ames, qui dans des corps mortels ont mené la vie des Anges, & qui ne ſont mortes au ſiecle que pour viure plus auantageuſement en Dieu, & aſſiſter vn iour auec leur Eſpoux au Iugement terrible qu'il fera de ce miſerable Monde. Que cecy donc te ſuffiſe, mon cher Lecteur, pour toutes raiſons que tu pourrois pretendre de mon deſſein en la publication de cette Hiſtoire.

LA VIE
DE LA MERE
MARIE AYMÉE
DE BLONAY.

CHAPITRE PREMIER.

Contenant ce qu'il y a de plus considerable depuis sa naissance, iusques à l'âge de douze ans.

SOEVR Marie Aymée de Blonay, a vescu sainctement l'espace de cinquante-huict ans cinq mois & trois iours, & elle est morte au baiser de son diuin Espoux. Sa naissance fut illustre, estant issuë tant du costé paternel, que maternel des plus anciennes maisons de la Noblesse de Sauoye. Son pere qui s'appelloit Claude de Blonay, estoit fils de Guillaume de Blonay, Seigneur de sainct Paul, & de Catherine de Chastillon. Sa mere s'appelloit Denyse de Liuron, fille d'Amed de Liuron, & de Claudine des

Sa Noblesse & son extraction.

Clets, fille de Philippes des Clets, & de Catherine de Poypon. I'ay tant de connoiſſance de l'ingenuité de toutes ces Familles par la lecture de leurs tiltres authentiques, qu'il me ſeroit aiſé de remonter en haut iuſques aux trente-deux quartiers, par vne ſuitte legitime de tres-nobles mariages & alliances irreprochables, ſi ie n'apprehendois de tomber ſous la cenſure de ceux qui ne veulent pas qu'on mette en ligne de compte la nobleſſe en la Genealogie de ceux qui ont pris party dans l'Egliſe, ou qui appartiennent à Dieu par la Conſecration de leurs vœux: ne cõſiderant pas que Ieſus le doux & humble de cœur par deſſus tous les humbles, a bien voulu que ſes Hiſtoriens recherchaſſent la pureté de ſon Sang dans le cœur des Roys d'Iſraël, & dans le ſein tres-illuſtre du Patriarche Abraham, témoignant par-là, que la Nobleſſe du ſang, ſi elle n'eſt iointe à la Vertu, n'eſt que vanité & vn abus inſupportable; Comme au contraire, la Vertu qui a la Nobleſſe pour compagne, eſt vne perfection de l'eſtat Ciuil & de l'eſtat Moral, que Dieu ſemble auoir vnis pour le reſtabliſſement de la nature. Ce qui eſt conſtant de la maiſon de Blonay, eſt, qu'elle eſtoit chef & principale il y

à plus de cinq cens ans. Ses Armoiries ſont d'or au Lyon de Sable armé & lampaſſé de gueules, le chant vne moulette d'eſperon de ſable; Et l'on tient que ſon origine eſt des Princes de Brabant. Ses Terres ſeigneuriales ſont en partie au Païs de Vaux, & en partie au Duché de Chablais, comme ſainct Paul, Bernex, Machillier & le Creſt.

C'eſt vn dire aſſez commun que les bons mariages ſe concluent au Ciel, auant que d'eſtre celebrez en terre. Celuy de Claude de Blonay & de Denyſe de Liuron fut fait de la ſorte. Dieu le benit d'vne grande paix, & de neuf enfants, dont le dernier fut noſtre aymable Colombe, Marie Aymée, qui naſquit le treizieſme iour de Decembre Feſte de ſaincte Luce, l'an mil cinq cens quatre-vingts & dix, à ſainct Paul, qui eſt vn beau lieu, non loing de la ville d'Euian, à l'aſpect du grand lac de Geneve. Son Bapteſme fut celebré par le Curé dans ſon Egliſe Parroiſſiale, & ſes Parrains l'appellerent Amie ou Amedée, tant à cauſe du Bien-heureux Amed Duc III. de Sauoye, natif de Chablais, qui eſtoit en veneration particuliere à ſes parens, comme auſſi par vne conduitte toute ſuaue de l'Eſprit diuin, qui l'auoit fait

Sa Naiſſance & ſon Bapteſme.

naiſtre, pour eſtre vne parfaite amie, & veritable Philothée, qui en langue Grecque ſignifie la meſme choſe qu'Amedée en langue Latine, dont la Françoiſe l'a emprunté. On eut vn grand ſoin de ſon education, luy donnant des nourrices & des maiſtreſſes vertueuſes : mais elle tira ſon plus grand auantage de la pieté de ſon Pere & de ſa Mere, & de ce qu'elle eut le bien de connoître de bonne heure le bien-heureux François de Sales, qui luy écriuit vn iour ces belles paroles, lors qu'elle eſtoit Superieure de la Viſitation de Lyon en Bellecourt, qui ne ſont pas vn petit préjugé, ou vne foi-
« ble approbation de ſa vertu. Ie vous
« peux bien appeller ma tres-chere Fille
« (dit ce grand Homme) car vous m'auez
« eſté chere en verité, ie le puis dire ain-
« ſi, dés le ventre de voſtre mere, ou au
« moins dés la mamelle, où ie vous ay cent
« fois benite, & ſouhaité la couronne &
« le loyer des Vierges Epouſes de Ieſus-
« Chriſt. En ce temps bien-heureux, ma
« chere Fille, où auant que d'eſtre Paſteur
« en chef, i'auois la grace de courir cher-
« cher les Brebis de mon Maiſtre, & que
« i'eſtois ſi courtoiſement & ſi amiable-
« ment accueilly chez vous. Ma vraye Fil-
« le, il me fait ie vous aſſeure, grand bien

de m'entretenir auec vous de ces pre- « mieres années de mon premier ſeruice « à la tres-ſaincte Egliſe. Cela m'anime à « la ferueur, & me fait doucement ſouue- « nir combien il y a long-temps que vous « eſtes ma Fille. Ces riches lignes, qui « comprennent en ſi peu de mots tant de belles choſes, peuuent ſeruir de fond au tiſſu de cette Hiſtoire.

Les vertus & bonnes qualitez de ſes parens.

La maiſon du Seigneur de Blonay, eſtoit le logis commun du grand Apoſtre de Chablais, & des pauures conuertis, qui apres auoir demeuré quelque temps pour s'affermir, ne s'en retiroient qu'auec de bonnes aumoſnes, preuenant par ce moyen la recheute, qui eut eſté plus à ſcandale à l'Egliſe, & plus pernicieuſe à ces ames, que leur premier mal. Les Sages mondains s'en eſtonnoient, diſant, que ſi la prudence ne moderoit le zele & la charité de ce Seigneur & de cette Dame, la déroute de leurs affaires eſtoit inéuitable: mais la prudence Chreſtienne donnoit bien d'autres ſentimens à leur cœur; tenant pour maxime, qu'à vne main liberale, Dieu ſe rend Threſorier; Que l'on acquiert le Ciel en donnant de la terre, & que Dieu auroit ſoin de leurs enfans, quand ils auroient ſoin des en-

fans de Dieu. La chaſteté Colombine eſtoit fidele compagne de ces heroïques vertus. Vn iour ce Seigneur & cette Dame ayant eſté touchez d'vne puiſſante explication, que le Bien-heureux auoit faite en préchant ſur ces paroles de ſainct Paul ; Marys aymez vos femmes, comme Ieſus-Chriſt a aymé ſon Egliſe ; ils entrerent en conference de ces diuines amours, & de la conformité de leur lien conjugal auec ce modele ſpirituel, qui par ſon indiſſolubilité exclud la Bigamie, & reſolurent de n'eſtre pas ſeulement des Colombes, mais d'eſtre encore des Tourterelles. Elle dit que ſi Dieu la faiſoit vefue, à meſme temps elle luy feroit vœu de chaſteté & de religion. Le mary proteſta qu'en cas pareil, il ſe conſacreroit au Celibat & à l'Autel. Ces proteſtations furent le lendemain eſcrites & ſignées de leurs mains, apres vne feruente Communion. Ainſi trouuans le moyen que la mort meſme ne pût faire tranſport de leurs amours à d'autres Creatures, ils adjouſterent de nouueaux enrichiſſemens à la liberté & aux obligations des mariages. La femme fut la premiere enleuée par vn violent catharre, apres la reception des derniers Sacremens, & en

baisant le dernier fruict de son ventre, qu'elle mit sous la protection de Nostre Dame & de saincte Anne. Le Seigneur de Blonay se voyant libre, & en estat d'accomplir la promesse qu'il auoit faite à Dieu, apres les derniers deuoirs rendus à son épouse, pour se dégager du tracas de la Cour & des Armées, où le merite de sa naissance & son courage luy auoient donné de beaux emplois, fit vn voyage de six mois en Piedmont, d'où estant de retour il prit les Ordres sacrez, & prenant sa maison pour retraitte, il se prepara par les exercices de dix iours à la celebration de son premier Sacrifice, & donna tout le reste de ses iours vn grand exemple de pieté, sous la conduite du Bien-heureux François de Sales, qui ne le qualifioit que du nom de Frere, & qui logeoit presque ordinairement chez luy en ses voyages.

Cét incomparable Prelat voyoit croistre en âge & en sageſſe la petite Amie, & prediſoit touſiours quelque bonne choſe d'elle. Il prenoit vn ſingulier plaiſir à l'inſtruire, & à reſpondre à ſes demandes, diſant que ſi elle eut eſté de l'autre ſexe, on l'auroit pû qualifier du nom du petit Samuel, qui ſe plaiſoit nuict & iour au Temple du Seigneur, parce que

Le ſoin qu'en prit le B. François de Sales.

cette aymable Pouponne commençant à marcher, elle s'échappoit à touts coups pour aller à l'Egliſe, où s'approchant du Sanctuaire, elle baiſoit les nappes, les chandeliers, & tout ce qu'elle pouuoit trouuer de deſtiné au ſeruice des ſaincts Autels, s'y tenant auec tant de reſpect, que ſa modeſtie donnoit de l'admiration à vn chacun. Ce grand Prelat a ſouuent dit au Seigneur de Blonay, « qu'il aymoit ſa Cadette auſſi tendre- « mẽt, que ſi elle eut eſté ſa propre fille ou « ſa propre ſœur, mais que leurs paternitez « eſtoient differentes, en ce que le pere « naturel donneroit la dote, & que le Pe- « re ſpirituel donneroit l'employ au ſerui- « ce de Dieu à cét enfant. Il faut auoüer qu'il y a entre les Saincts des ſympathies, dont les liaiſons & les raiſons ſont inexplicables. L'innocente Amie ne pouuoit eſtre vn moment ſans le Bien-heureux, quand il eſtoit à ſainct Paul. Elle apprenoit de luy des Cantiques ſpirituels, & ſur tout de ceux qui auoient eſté compoſez à l'honneur de la ſaincte Croix, quand il la planta ſi glorieuſement aux portes de Geneve. Quelquesfois pour le conſiderer auec plus de liberté, elle ſe tenoit vis à vis en des coings oppoſez à l'abry de quelques rideaux ou tapiſſeries, ayant

ſouuent proteſté depuis qu'elle s'imaginoit voir vn Ange ſous vn corps mortel en la perſonne de cét homme tout Angelique, & tout rẽply des diuines lumieres.

Il y eut de l'interruption en la iouïſſance de ces douceurs paternelles & filiales, lors que le Seigneur de Blonay ſe vit obligé de repaſſer en Piedmont, pour s'acquitter d'vne deputation dont il fut chargé par les Eſtats du Clergé & de la Nobleſſe, au ſujet des affaires preſſantes de la Prouince: car le decés de deux de ſes fils ayant bien-toſt ſuiuy celuy de leur mere, trois autres eſtudians en Allemagne, & ne reſtant en la maiſon que les quatre filles auec quelques domeſtiques, les Huguenots prirent occaſion de l'abſence de ce Seigneur pour ſe vanger de luy d'vne façon aſſez étrange. Ne pouuant ſupporter l'affront d'auoir eſté ſouuent battus & chaſſez de ſes terres, & ſa maiſon d'ailleurs ayant toûjours eſté tres-conſtamment Catholique, ils entrerent à main armée dans ſainct Paul, enleuerent les plus beaux de ſes meubles, & ayant aſſemblez le reſte au milieu de la Court pour les brûler, la ſeule petite Amie en détourna le coup, par vn trait qui n'eſt pas moins admirable, qu'il eſt aymable en ſa ſim-

Sa premiere ſolitude en la maiſon de ſon Pere.

plicité. Elle prit de l'eau benite, & la ietta contre ces insolens & insignes voleurs, disant, qu'elle vouloit chasser le diable, & leur parla dans cette simplicité enfantine auec tant de force, qu'ils se retirerent sans rien faire, se contentant de dire par raillerie ou autrement, qu'il ne falloit pas mettre le feu à ces meubles, parce qu'aussi bien l'eau de la petite Mignonne l'esteindroit. L'heureux retour du Seigneur de Blonay fut suiuy du mariage de sa fille aisnée auec le Sieur de Mongeny Gentilhomme riche & vertueux, de la mort de sa seconde, & de l'entrée de sa troisiesme au Monastere de saincte Claire d'Euian; ne luy restant auprés de luy que l'aymable Cadette pour les delices de son cœur.

Ce fut deslors que cette aymable fille ayant appris que sa bonne mere en mourant, l'auoit mise sous la protection de Nostre Dame & de saincte Anne, se fit vn petit Oratoire à part, en vn coin de la maison, où ayant mises les Images de ses deux Maistresses, elle ne manquoit pas deux ou trois fois le iour d'y aller faire ses prieres & ses ouurages, & apprendre à lire, comme si c'eut esté en presence de sa bonne Mere. Là elle trauailloit sans bruit & sans ennuy auec assiduité &

Choix de la protection de la sainte Vierge & de sainte Anne.

modeſtie, donnant deſlors des marques de la trempe de ſon iugement, par des raiſonnemens fort auancez & beaucoup au deſſus de ſon âge. L'obeïſſance luy a fait dire que ſa premiere curioſité dés qu'elle commença à ſe connoître, auoit eſté de ſçauoir ce que c'eſtoit qu'eſprit? & d'où venoit cette puiſſance raiſonnãte enfermée dans ſon corps? elle en fit de grandes recherches, & ayant appris que l'ame eſt vn eſtre purement ſpirituel, creée immediatement de Dieu, & infuſe dans le corps, comme la lumiere dans l'air, apres les diſpoſitions conuenables; auec cét auantage neantmoins qu'elle donne la vie, la forme & la derniere perfection naturelle à la creature raiſonnable; Elle entra (dit-elle) dans vn profond reſpect pour ce Pere celeſte, & quoy qu'elle ne pût bien penetrer ces choſes qu'auec le temps, elle conçeût neantmoins fort bien la parfaite dependance qu'elle auoit de luy dans tout ſon eſtre, & ne reçitoit iamais l'Oraiſon Dominicale, qu'auec vn gouſt fort interieur, & viuement perſuadée qu'elle parloit au veritable principe & pere de ſon ame. Preuenuë ſi puiſſamment & éclairée de la ſorte, elle s'offrit & conſacra toute à luy d'vne maniere toute particuliere; &

toute ieune qu'elle estoit, elle auoit des desirs ardans de mourir pour voir ce Pere celeste, qui ne peut estre veu des yeux mortels icy bas. Iugez de ces premiers elemẽs de la vie interieure en cette ame, des progrez qu'elle fera vn iour dans les voyes de l'esprit; & ayant si bien profité de ces premieres graces, c'est auec raison qu'on l'appelloit d'ordinaire la petite Colombe, ce titre & les lumieres interieures qui paroissoient en elle, faisant voir que son ame auoit beaucoup de part aux dons du sainct Esprit qui l'animoit.

Son intelligence & raisonnement parfait.

A peine les personnes plus auancées en âge & en vertu, sçauent spiritualizer les choses sensibles, & s'éleuer par elles, comme dit l'Apostre, aux inuisibles, rapporter la terre au Ciel, & diuiniser les actions humaines. L'apprentissage de ces saincte Metamorphoses est pour l'ordinaire assez long; & cependant c'estoient les premiers raisonnements & les premieres intentions de la petite Amie, laquelle ne doutoit pas mesme de dire à sõ pere, de qui elle n'auoit emprunté que le corps, qu'elle le regardoit auec vne application de respect, bien plus haute que celle que luy commandoit la simple nature, parce qu'il estoit l'image de son

Pere inuisible & eternel, qui est le principe & la fin de son ame. Comme l'on parloit souuent des maladies du corps, elle demanda si l'ame n'auoit pas aussi les siennes ? qui estoit son Medecin ? & comment elle prenoit ses remedes & ses medecines ? On luy dit que le peché est la grande maladie de l'ame. Et sur cela, il luy fallut dire en suitte, ce que c'est que peché ? que le remede à ce mal, c'est la Confession auec vne puissante douleur d'auoir offencé Dieu; & que la Grace diuine est la veritable santé de l'ame. Elle disoit que ce fut vn grand soulagement à son esprit d'apprendre toutes ces choses; & qu'ayant bien compris l'opposition du peché & de la Grace, elle conçeut vn grand amour pour celle-cy, vne grande horreur pour celuy-là, & vn vray desir de remedier à ses maladies spirituelles par la Confession.

Ses rares qualitez de corps & d'esprit.

Dés ce bas âge elle fut sujete à vne violente migraine, dans la douleur de laquelle s'écriant vn iour, helas ! que feray-je ? comme son frere, qui depuis fut Prieur de sainct Paul, luy eut dit, qu'au lieu de se plaindre, elle deuoit offrir son mal à Dieu; elle demanda si les maux du corps pouuoient faire du bien à l'ame ? & ayant appris que la patience qu'on y

doit prattiquer eſt tres-ſalutaire, elle ſe réjouït d'auoir cette infirmité corporelle, conceuant de-là vne ferme eſperance que ſon ame en tireroit de grands profits : ce qui parut par les bonnes habitudes & les ſaintes prattiques qu'elle auoit dans ſes douleurs, prononçant touſiours des paroles d'amour, d'offrande & de reſignation à la volonté de Dieu. La Grace & l'experience qu'elle eut de bonne heure des miſeres de cette vie, accrurent merueilleuſement la tendreſſe & l'affection naturelle qu'elle auoit pour les pauures & les malades. Sa charité fut telle en ſes commencements, qu'elle leur donnoit tout ce qu'elle pouuoit, & penſant innocemment que touts les meubles de la maiſon de ſon pere appartenoient par communion aux miſerables qu'elle y voyoit ſi bien accueillis & ſecourus, elle ne leur faiſoit pas ſeulement l'aumoſne de ſes propres habits & de la portion de ſa nourriture, mais elle oſtoit encore les rideaux & les linceux des licts pour reueſtir les nuds, & trouuoit moyen de tirer iuſques à la viande du pot pour ſoulager leur neceſſité. On luy fit conceuoir que cet excés rendoit ſa charité defectueuſe, & elle s'en corrigea auſſi-toſt. Mais en contre-change

tre-change elle redoubla ſes prieres & ſes inſtances auprés de ſon Pere, en faueur de ceux qu'elle ne pouuoit ſecourir dans toute l'eſtenduë de ſa charité.

Dieu auoit logé vn ſi bel eſprit dans le corps de cette aymable fille, que meſpriſant les vaines occupations & les paſſe-temps des enfans de ſon âge, elle ſe rendit en peu de temps tres-habile à lire & à eſcrire. Elle mettoit toutes ſes delices non en la lecture des Romans, mais des bons liures. Ce qui donne lieu aux plus ſubtiles queſtions de la Philoſophie & Theologie dans ſon eſprit: par ex. ce qui regarde la nature, la diſtinction & les qualitez des eſprits, eſtoit ce qui occupoit dauantage le ſien, qui eſtoit tres-perçant. Et bien luy prit d'auoir pour Maiſtres le B. François de Sales & ſon Pere, s'en trouuant peu qui ſatisfiſſent pleinement ſa loüable curioſité. Il n'eſt pas croyable auſſi combien ſon eſprit ſe forma & remplit de belles connoiſſances ſous la conduitte de ſi bons Maiſtres. Vn iour qu'elle ouït parler à table des inhumanitez que les ſoldats Huguenots auoient exercées ſur les Catholiques, elle demanda ſi l'ame auoit auſſi des ennemis; & comment ſe faiſoit la guerre ſpirituelle? On luy dit, que l'ame a des ennemis viſibles

Son inclination aux connoiſſances ſublimes.

& inuisibles, de domestiques & d'estrangers, ce qu'on luy expliqua d'vne façon qui l'obligeoit tousiours à de nouuelles demandes, dans la iuste apprehension qu'elle eut d'estre vaincuë s'il luy arriuoit iamais d'estre attaquée. Mais elle fut satisfaite en l'asseurance qu'on luy donna, qu'elle auroit la victoire par la confiance en Dieu, par l'assistance de la Grace, par l'Humilité, par la Priere & par le bon vsage des Sacremens. Cela fit telle impression sur son esprit, qu'elle mit toute son application à se bien instruire du Catechisme, & des dispositions necessaires pour sa premiere Communion, où elle témoigna tant de ferueur & de deuotion, qu'il est à croire que le diuin Espoux de son ame se donnant à elle pour la premiere fois dans ce diuin Sacrement, la marqua de nouueau pour estre sienne au seruice le plus parfait de sa Gloire. Ce fut en l'année 1602. en la Feste de Pasque, en la Parroisse de sainct Paul, lieu de sa naissance, & où elle auoit esté faite Chrestienne.

Sa premiere Communion.

Sa conduite & son education comme Pensionnaire en l'Abbaye de sainte Catherine.

Chapitre II.

LE Sauueur du monde donna des preuues de sa Sageſſe en la douziéme année de son Humanité, écoutant & interogeant les Docteurs de la Loy au Temple de Hierusalem, parce qu'en cét âge le iugement commence à paroître & faire auec plus de solidité le discernement du bien & du mal, & qu'en ce temps l'on commence à découurir quel doit estre l'enfant le reste de sa vie. La petite Aymée, & sans doubte la bien-aymée du petit Iesvs, participa tellement dés lors à la prudence de ce diuin Amant, qu'au grand estonnement de tout le monde, non seulement elle écoutoit & interrogeoit les Docteurs, mais encore elle gouuernoit la maison de son Pere, lors qu'il estoit obligé de s'en absenter, la regardant dés lors comme son plus ferme appuy, & sa consolation dans sa vieilleſſe. Plusieurs bons partys se presentoient pour vne si ver-

Sa conduite en la maison de son Pere.

tueuſe Demoiſelle; mais comme elle ne donnoit aucun accés à la cajollerie, & que dans le fond de ſon cœur elle conſeruoit vne fortereſſe imprenable qui tenoit en jalouſie, mais qui ne donnoit aucune priſe aux ennemys, il ſe paſſa enuiron trois ans que ceux qui pretẽdoient la gloire de la poſſeder en mariage, n'auançoient pas plus dans leurs deſſeins, que ces conquerrans qui prennent des places ſur le papier ou auec des lunettes d'approche. Aucun des domeſtiques ne s'échapoit de ſon deuoir, qu'elle n'en témoignaſt ſon reſſentiment, ou ſi la correction ſe trouuoit inutile, qu'elle n'en donnaſt aduis à ſon frere le Prieur, ou à ſon Pere, qui faiſant tous deux profeſſion de vertu, luy donnoient tout moyen de faire regner Dieu dans ſon gouuernement. Toutesfois cette ame choiſie pour des choſes plus grandes que n'eſt la conduitte d'vne famille ſeculiere, deſira puiſſamment d'apprendre le chemin de la perfection dans quelque maiſon religieuſe, où elle fut à l'abry du monde. Son Pere y conſentit, ſans vouloir pourtant qu'elle fut Religieuſe, & luy nomma le Monaſtere de ſaincte Catherine, pour y viure quelque temps en qualité de ſimple Penſionnaire.

C'eſt vne ancienne & inſigne Abbaye de Religieuſes de l'Ordre de Ciſteaux, à demy-lieuë d'Anneſſy, où lon ne reçoit que des Demoiſelles de condition & de naiſſance. La ſolitude de ce lieu eſt veritablement digne des ames qui veulent imiter les vertus du grand ſainct Bernard. Il n'y auoit en ce temps-là dans tout le Dioceſe de Geneve que cinq Monaſteres de filles, dont deux étoient de Ciſteaux, deux de ſaincte Claire, & le cinquieſme de Chartreuſes; ces trois-derniers ne tenant pas de Penſionnaires. Celuy de ſaincte Catherine auoit cét auantage par deſſus l'autre appellé Bonlieu, qu'il eſtoit moins éloigné de la Ville, habité d'vn plus grand nõbre de Religieuſes, & gouuerné pour lors par vne Dame de la maiſon de Maillard, ſœur du Comte de Tournon, Gouuerneur de Sauoye, & alliée de la maiſon de Blonay. Mais ſur tout ce Monaſtere fut conſideré, parce que le Bienheureux François de Sales, lequel y auoit auſſi quelques parentes & alliées, prenoit ſoin de leur perfection, & de leur inſpirer les moyens d'auancer en elles de plus en plus le Royaume de leur diuin Epoux. Ce fut ſur la fin de lan mil ſix cens cinq, que le Prieur de Blonay

Ses deportemens, cõme penſionnaire en l'Abbaye de ſaincte Catherine.

amena sa chere Sœur premierement à Anneſſy, pour receuoir de nouueau la Benediction du sainct Eueſque, la conduiſant de-là en l'Abbaye, où elle fut receuë comme autrefois sa diuine Protectrice, lors que sainct Ioachim & sainte Anne la preſenterent au Temple de Hieruſalem. L'Abbeſſe la mit auſſi toſt ſous la conduitte de la Dame de Vignos, tres-vertueuſe Religieuſe, & qui entendoit parfaitement l'education de la jeuneſſe, ſoit pour la diſcipline reguliere, ſoit pour viure Chreſtiennement dans le ſiecle, comme pluſieurs Dames des principales maiſons de Sauoye en peuuent rendre témoignage, qui ont eſté éleuées de ſa main; ce qu'elle faiſoit auec dautant plus de grace, qu'eſtant fille ſpirituelle du sainct Prelat, il la conduiſoit en ſorte, qu'il peût auec plus de ſuauité petit à petit attirer les autres par ſon moyen. L'vnion de cette digne Maiſtreſſe & de ſon aymable Penſionnaire fut telle, qu'il ſembloit qu'elles n'euſſent qu'vn cœur, & qu'vne meſme volonté, pour le ſeruice & la gloire de leur diuin Epoux, n'y paroiſſant autre difference, ſinon, que noſtre Amie regardoit ſa Maiſtreſſe comme Mere, & que cette bonne Dame regardoit cette aymable fille comme ſa Sœur.

En quoy cette ſage fille a rendu ſa conduitte plus conſiderable, tandis qu'elle a demeuré dans le Monaſtere ; c'eſt, 1. que iamais elle n'eut aucune priſe de parole auec aucune des petites penſionnaires, choſe rare parmy la ieuneſſe. 2. Que ſa Maiſtreſſe eſtant infirme & ſouuent malade, elle luy rendoit tous les reſpects d'vne vraye fille, & les offices d'vne humble ſeruante. 3. Que hors de-là meſme elle ne s'épargnoit pas, & n'auoit à dégouſt aucũ ſeruice pour bas & penible qu'il fût. 4. Qu'elle aymoit la retraite & gardoit exactement le ſilence ; & c'eſtoit ſans fondement qu'on la taxoit d'eſtre melancolique, & qu'elle s'ennuyoit dãs l'Abbaye, parce qu'il eſt certain qu'elle poſſedoit touſiours vne parfaite ioye dans le fonds de ſon eſprit. 5. Qu'elle aymoit la propreté en ſes habits, en ſon lict, à table, & ſur tout en ſon Oratoire, ayant grand ſoin de le tenir touſiours fort propre & bien orné. 6. Qu'elle auoit attrait & inclination à l'Oraiſon mentale, & que pour s'en inſtruire & la prattiquer, elle laiſſoit toutes recreations & tout le temps que ſes compagnes employoient à ſe diuertir. 7. Que faiſant ſon ouurage en commun, elle donnoit touſiours ſujet de parler de Dieu, & te-

Son auancement en la pieté.

noit toute l'assemblée en respect par vne certaine grauité saincte, qui n'empéchoit pourtant pas l'honneste liberté. 8. Que ses plus cheres lectures étoient dans le Liure de la vie de Nostre Seigneur, & dans les Meditations de Bellintani. 9. Qu'elle s'approchoit souuent des Sacremens de la Penitence & de l'Euchariſtie, & touſiours auec l'aduis de sa chere Maistresse, qui la proposoit d'ordinaire pour vn parfait modelle de pieté, non seulement aux Pensionnaires, mais encore aux Religieuses. 10. Qu'arriuant quelques petits differens entre ses compagnes, elle taschoit de les terminer à l'amiable, & d'apporter la paix auec des addresses & des raisonnemens admirables. Voilà comme elle estoit plus parfaite en vn estat imparfait, que plusieurs Religieuses ne le sont en l'estat de perfection.

Elle fait vœu de chasteté, & comment?

L'an mil six cens sept, la veille de Noël, au lieu de s'aller coucher de bonne heure comme les autres pour se leuer à minuict, elle se tint en priere deuant l'image de Nostre Dame & de saincte Anne, & prit pour sujet de sa meditation le voyage & l'adoration des Pasteurs en Bethléem. Dieu qui la vouloit visiter, conduisit premierement son esprit par

des routes qui luy eſtoient inconnües, & voulant s'offrir au Sauueur du monde, elle ne ſçauoit que faire parmy cette multitude de Bergers autour de la Creche. Toutes ſes penſées ſe diſſipoient par la friuole repreſentation de leurs poſtures & de leurs harangues; de ſorte qu'elle s'inquieta fort apres auoir ainſi paſſé vne heure ſans rien auancer. Elle taſcha de reparer ce défaut par vne nouuelle contention d'eſprit : mais cela ne luy reüſſiſſant pas mieux, elle s'abandonna tout à fait ſans agir, attendant patiemment ce que Dieu feroit d'elle, quand voilà tout à coup qu'vne grande lumiere ſe répandit dans ſon entendement, qui luy fit comme voir & ouïr diſtinctement la tres-ſaincte Vierge, qui luy dit ces paroles. Ma fille, voicy mon Fils, qui tout « brûlant d'amour, vient chercher vne é- « pouſe fidelle, offrez-vous à luy, & il « vous acceptera. Elle obeït, & s'eſtant « proſternée deuant la creche, elle abjura tous les plaiſirs du monde & de la chair, & toutes leurs vanitez par le vœu de chaſteté virginale pour eſtre épouſe de Ieſus Chriſt, lequel, ſelon qu'il luy parut, eſtendit le bras droit pour le repoſer ſur ſa main gauche, & la laiſſa dans vn ſi grand recueillement interieur, qu'elle

paroiſſoit comme rauie. La nuict ſuiuante elle fit vn ſonge, qui luy donna bien de l'occupation à ſon réueil. Elle s'imaginoit eſtre à ſainct Paul chez ſon pere, & que ſa mere veſtuë de blanc, apres l'auoir long-temps peignée, luy entortilla les cheueux autour du bras, & les voulut couper. Comme elle ſe defendoit, cette bonne mere luy dit; Laiſſez-moy faire, mon enfant, vous ſerez ainſi coëffée le iour de vos nopces. Là deſſus elle s'éueilla dans de fortes penſées de la vie religieuſe, & luy vint en l'eſprit que pour s'y preparer, elle deuoit faire vne plus grande attention aux vertus que la tres-ſaincte Vierge auoit pratiquées depuis ſa Preſentation au Temple, iuſques à l'Incarnation du Verbe. En effet touſiours depuis elle penſoit & parloit de la vie cachée, humble, deuote, & ſolitaire de la Reyne des Vierges en la maiſon de Dieu.

Son deſſein d'eſtre Religieuſe.

Le Careſme de l'an mil ſix cens huict, luy donna plus de pretexte que les autres temps, pour vacquer à l'Oraiſon dans ſa retraitte. Et conſiderant viuement que la grace du ſainct Eſprit eſt ennemie des delais, elle forma le deſſein d'eſtre Religieuſe auec ſa Sœur au Monaſtere de ſaincte Claire d'Euian, ſon attrait n'é-

tant pas pour celuy de ſaincte Catherine, parce que la Cloſture y manquoit. Apres quelques iours & quelques Communiõs, elle communiqua cette penſée à ſa Couſine Dame Emanuelle de Monthouz, Nouice excellente, qui s'addonnoit auec beaucoup de ferueur à l'Oraiſon Mentale. Elle ne luy garda pas ſeulement le ſecret, mais ce qui eſt plus admirable, elle l'encouragea fortemẽt au choix d'vne Religion formée ou reformée. Cependant elles paſſerent ainſi quelque temps dans des exercices de grande mortification, iuſques à ce que le ſainct Eueſque venant vn iour à ſaincte Catherine, s'informa de leur procedé, & leur donna quelques petits reglemens pour marcher plus ſeurement dans leur conduitte. Neantmoins noſtre Aymée n'eut pas aſſez de temps pour lors de luy parler de ſon deſſein. La diuine Prouidence en auoit diſpoſé pour vne autre occaſion que le ſainct Prelat preſchant en ſa Cathedrale les Feſtes de Noel, la tres-deuote Louyſe du Chaſtel, Dame de Charmoiſy, inuita Madame de ſaincte Catherine à le venir entendre. Cette Abbeſſe deſcendit auec quatre Religieuſes, & autant de Penſionnaires, dont la tres-vertueuſe Demoiſelle de Blonay eſtoit du

nombre. Ce digne Prelat ne fut pas fâché de cette rencontre, ſçachant qu'elle auoit ſouuent & inſtamment demandé à Dieu cette grace.

Il les ouït toutes en Confeſſion : mais à deſſein elle demeura la derniere, pour auoir plus de commodité de l'entretenir, comme en effet il luy donna tout le loiſir qu'elle voulut. Ce fut alors qu'elle découurit à fond les ſentimẽs de ſon cœur, dont il témoigna vne parfaite ioye, & ayant appris par ſes interrogations & les ſages réponſes de la fille, les routes que le ſainct Eſprit auoit tenuës pour luy porter cette inſpiration dans le cœur, que cette penſée luy eſtoit venüe par la voye de l'Oraiſon ; que ſon deſſein n'eſtoit en cecy que pour obeïr à Dieu qui l'appelloit ; que pour luy plaire dauantage en cét eſtat, & auoir plus de facilité & de loiſir de s'occuper toute en luy, & vaquer à ſon amour : Et luy ayant en ſuitte témoigné ſon deſſein pour ſaincte Claire d'Euian, ce ſage Directeur leuant les yeux Ciel, luy dit auec ſa douceur & ſuauité ordinaire : O bien, ma fille, comme vous me découurez voſtre ſecret, ie veux auſſi vous découurir le mien. Il y a long-temps que ie vous ay veüe dans le miroir de la Prouidence diuine, pour

Elle en confere auec le B. Fr. de Sales.

auoir de l'employ en vne Congregation « que i'eſpere eſtre à ſa gloire ; mais ie ne « vous l'ay pas voulu dire, parce que i'ay « deu rendre ce reſpect au celeſte Epoux, « qu'il parlaſt luy meſme à voſtre cœur le « premier. Ainſi ie vous aſſeure encore v- « ne fois, ma chere fille, que vous eſtes du « choix de Dieu, pour vn ouurage que « i'eſpere vtile à la ſaincte Egliſe. Ie vous « demande ſeulement à cette heure l'hu- « milité & la perſeuerance, & que vous « ayez confiance en moy pour voſtre deſ- « ſein ſans en parler à perſonne. Elle pro- « mit au ſainct Homme vne obeïſſance en- tiere, ſur laquelle i'aurois à faire remar- quer tout plein de belles circonſtances, rangées ſelon l'ordre de l'art, ſi en ce genre d'eſcrire il n'eſtoit plus à propos d'employer les propres termes que l'o- beïſſance luy a fait eſcrire ſur la fin de ſes iours.

Noſtre Bien-heureux Pere, dit-elle, « me fit promener auec luy plus d'vne heu « re dans la ſalle ioignant ſa Chapelle, « voulant que ie luy racontaſſe le petit « procedé de mon Oraiſon, me donnant « des aduis pour m'y affermir, & me dé « couurant les embuſches que l'ennemy « commençoit à m'y tendre. Durant ce « tres-ſainct & tres-aimable entretien « Elle voit les Anges gardiens de ce S. Prelat.

« mon ame fut saisie de nouueaux senti-
« mens de la presence Diuine, & de ses
« Anges. Il me sembloit que nous estions
« tous deux enuironnez de ces Esprits
« bien-heureux. Le sainct Prelat s'apper-
« çeut que ie changeois de contenance,
« & me demanda ce que cela vouloit di-
« re ? Ie luy répondis en simplicité selon le
« sentiment où i'estois. Alors il me dit;
« n'en doutez nullement ma Fille ; Dieu
« & ses Anges sont icy pour se réjouïr des
« bonnes resolutions que nous prenons
« ensemble, & pour les confirmer. Il faut
« que vous sçachiez que Dieu m'a donné
« deux Anges pour me secourir. Celuy de
« François de Sales m'assiste singuliere-
« ment, quand il s'agist de la correction,
« de l'amendement, du bien & du pro-
« grez de mon ame ; Et celuy de l'Euesque
« de Geneve m'assiste, quand ie trauaille
« pour le bien des ames qui me sont com-
« mises, & à cette heure, ma chere Fille,
« ie sens fort bien que mes deux Anges
« m'assistent, parce que trauaillant pour
« vostre bien, ie trauaille encore pour le
« mien propre, puis que cela m'encourage
« au seruice de Dieu. Depuis cette benite
« iournée (adjouste-t'elle) ie me tins pour
« auoir fait vœu d'obeïr à ce sainct Eues-
« que, & Dieu me donna vne si grande

affection pour les Anges, que tout le « temps de ma vie, ie leur ay fait des prie- « res particulieres, & ay reſſenty de bons « effets de cette Deuotion. «

Voilà comme celle qui auoit ſagement deſiré de ſi bonne heure la connoiſſance des eſprits, eut l'auantage de l'auoir aſſez entiere auprés d'vn homme tout Angelique, dont les paroles rempliront bien mieux cette page que les miennes, trop heureux d'auoir la grace de les tranſcrire, & de les mediter. Ecriuant donc à la Baronne de Chantal, touchant le deſſein de leur Congregation, il dit ainſi : Courage, ma Fille, Dieu « nous veut ayder en noſtre deſſein. Il « nous prepare des ames d'élite. Made- « moiſelle de Blonay, de laquelle autre- « fois ie vous ay parlé, m'a declaré ſon de- « ſir d'eſtre Religieuſe. Dieu l'a marquée « pour eſtre de la Congregation. Ie luy ay « dit de me laiſſer gouuerner ſon ſecret, « & ie me veux rendre bien ſoigneux de « ſeruir cette ame en ſon inſpiration : car « Dieu m'a donné quelque mouuement « particulier là deſſus. Ie tiens déja cette « Fille pour voſtre & pour mienne. En v- « ne autre lettre de ce bien-heureux Pere, il y a ces paroles. Il eſt touſiours plus « vray, que Dieu nous a donné Mademoi- «

L'eſtime que ce digne Prelat en fait.

« selle de Blonay. Vous verrez que vous « l'aymerez lors que vous la connoîtrez, « & ie seray le plus trompé du monde ou « Dieu la dispose à quelque chose de bien « grand, & de bien bon selon nostre des- sein. Apres ces deux illustres témoigna- ges de l'estime que le sainct Prelat faisoit de nostre Aymée, touchant sa vocation, il seroit certes surperflu de rapporter les autres qui sont en grand nombre, com- me il se void en ses Epistres, & en des billets de sa main qui ne sont pas im- primez.

Sa soûmis- sion à la cõ- duitte du mesme Pre- lat.

Le peu de temps que l'Abbesse de saincte Catherine sejourna à Annessy, fut vn siecle d'or à sa vertueuse Pension- naire, qui ne profita pas seulement de l'entretien particulier qu'elle eut auec ce sage Directeur de son ame, mais tira tout l'auantage qu'elle peût des Predi- cations qu'il auoit données au public. Elle fit vn recueil des choses qu'elle y auoit remarquées plus conuenables à son auancement, les lisant & ruminant iour & nuict. Estant de retour à saincte Catherine, elle continua ses exercices; mais auec vne certaine methode plus aymable, comme aussi plus douce qu'au- parauant, faisant assez connoître à tou- te la Communauté, qui ne pouuoit assez l'admirer,

l'admirer, qu'elle auoit puisée largemẽt les eaux tres-pures d'vne solide deuotion, dans la source inépuisable de celuy à qui le Vicaire de Iesus-Christ auoit dit autresfois, d'en distribuer à qui en voudroit par les carrefours & dans les places publiques. Il luy auoit defendu de parler de son secret à personne, voulant qu'elle la tint comme vne essence de vie, qui ne doit iamais estre exhalée, que lors qu'on en veut faire vsage. Elle obeït auec tant de fidelité, que mesme son propre Pere n'y eut aucune part, sinon lors qu'il fut question d'executer son dessein. Quand il luy arriuoit quelques peines interieures, ou qu'elle auoit besoin de quelques aduis pour son auancement, elle en écriuoit au sainct Homme, qui ne manquoit pas de luy répondre, & de l'encourager & fortifier dans sa resolution iusques à ce que la diuine Prouidence eust fait sonner l'heure assignée de toute eternité pour la mettre en execution.

Elle se lie d'amitié auec la Baronne de Chantal.

Elle estoit âgée de dix huict ans, lors le Seigneur de Blonay la croyant suffisamment instruite de ce que le monde estime estre bien seant ou necessaire à vne Demoiselle de sa condition, vint luy-mesme la retirer : & en passant par An-

neſſy, il deſcendit, ſelon ſa couſtume, chez le ſainct Prelat, où par vne tres-heureuſe rencontre la Baronne de Chantal eſtoit arriuée depuis peu. Ce grand Directeur de ces belles ames, fut rauy de cette occaſion, & prenant Mademoiſelle de Blonay par la main, la conduiſit à « la Baronne, & luy dit: Voicy, Madame, « vne Fille que Dieu m'a donnée dés le « berceau, aymez-là, ie vous prie, com- « me ma tres-chere Fille, ou ma propre « Sœur. Il n'eſt pas imaginable quelle liaiſon il ſe fit entre ces deux cœurs dés ce premier entretien, par la conuenance & ſympathie qui s'y rencontra, ou pluſtoſt que Dieu y verſa, pour le deſſein qu'il auoit projetté pour ſa plus grande gloire. Cependant le ſainct Directeur entretenoit le Pere des rares vertus de ſa Fille, luy diſant imperceptiblement vn mot qu'il n'attendoit pas, ſçauoir, qu'elle vouloit eſtre Religieuſe. Ce ne fut pas ſelon la nature vne nouuelle de facile digeſtion à ce bon Seigneur, lequel quoy que tres-vertueux Eccleſiaſtique, eſtoit pourtant, dans les deſſeins qu'il projettoit pour elle, pere tres-ſenſible: parce qu'ayant déſja vne fille Religieuſe, & vn fils Eccleſiaſtique, il croyoit s'eſtre dépouïllé en faueur de l'Egliſe; & que aſ-

ſez ſa chere Cadette luy pourroit acquerir vn Gendre, qui concourroit au ſoulagement de ſa vieilleſſe. Il l'emmena donc tout triſte à ſainct Paul, où elle reprit le gouuernement des affaires domeſtiques au contentement de tout le monde.

Comme Aymée de Blonay ſouſtient fortement diuerſes tentations de la part du Diable, du Monde, & de la Chair.

CHAPITRE III.

CEpendant que le Seigneur de Blonay donnoit du temps à ſes penſées, ſa vertueuſe Fille n'en donnoit pas moins aux ſiennes. Il ne pouuoit ſupporter qu'elle luy fit ſecret d'vn deſſein, dont il n'auoit déſja que trop de conjecture; ſi bien que ne pouuant plus diſſimuler le combat interieur que cette tendreſſe & la penſée de cette priuation luy liuroit cent fois le iour, il fit éclater ſa douleur vn iour qu'il ſe trouua ſeul auec ſa Fille à la promenade, luy témoignant qu'à ſon aduis elle ne payoit gueres bien l'amour & la con-

Son Pere taſche de découurir ſon deſſein.

fiance qu'il auoit pour elle ; & qu'eſtant bien informé qu'elle minutoit ſa retraite & ſa ſeparation d'auec luy, elle ne luy en diſoit mot : Qu'au reſte ayant fait choix luy meſme de l'état Eccleſiaſtique, elle pouuoit croire qu'il ne la détourneroit iamais de s'offrir à Dieu, & ſe faire Religieuſe ; mais que ſon deuoir l'obligeoit plus qu'aucun autre d'examiner ſa vocation, & prendre garde qu'elle ne fit rien à la legere. Qu'elle auſſi de ſon coſté deuoit conſiderer que pour eſtre fidele à la promeſſe qu'il auoit donnée à ſa bonne Mere, & témoigner à ſes enfans vn plus grand amour paternel, il n'auoit pas voulu paſſer à de ſecondes nopces, ny confier le ſoin de ſa famille à des eſtrangers, mais qu'il luy en auoit laiſſé la conduitte dés qu'elle eſtoit encore fort petite, ce qui luy eſtoit vne preuue de ſa confiance & de ſon amour, & qu'il l'auoit touſiours regardée comme l'appuy de ſa maiſon & la conſolation de ſa vieilleſſe. Il n'eſt pas neceſſaire de rapporter icy tout ce qui ſe paſſa en cét entretien de part & d'autre ; il ſuffit de dire qu'il fut pluſtoſt de la part du Pere vne eſpece dépreuue de la vocation de ſa Fille, qu'vne plainte ou reproche qu'elle luy manquaſt de reſpect

en cette occaſion. Nous ne pouuons mieux apprendre ce qui s'y paſſa de la part de la Fille, que ce qu'elle en a dépoſé elle meſme en eſtant interrogée par apres.

Veritablement, dit elle, ce diſcours « Sa répõſe
ſi tendre & ſi preſſant de mon bon Pere, « tres-ſage.
mit mon cœur en de grandes angoiſſes. «
Ie ne ſçauois d'abord que répondre, par- «
ce que ie me trouuois agitée de tant de «
ſortes de penſées, & de diuers mouue- «
mens, que ma raiſon auoit peine à en fai- «
re le diſcernement ; mais rentrant dans «
le fond de mon eſprit, j'inuoquay les «
ſaincts Anges qui auoient aſſiſté à la re- «
ſolution que i'auois priſe auec le S. Pre- «
lat, & ie reſſentis vn grand ſecours d'eux «
en cette occaſion : Car mon Pere pour- «
ſuiuant ſon diſcours, & me repreſentant «
viuement l'eſtroitte obligation des ames «
religieuſes, & le compte tres-exact qu'el- «
les rendroient à Dieu, d'vne ſi haute vo- «
cation, qu'il auoüoit pourtant que c'e- «
ſtoit le chemin le plus aſſeuré pour aller «
au Ciel, ie pris courage, & luy dis qu'il «
auoit trop de bonté pour ne me deſirer «
pas ce qu'il aduoüoit eſtre le meilleur ; «
que l'eſtime & la créance qu'il auoit en «
Monſeigneur de Geneve, ſon intime «
amy, me faiſoit eſperer que le faiſant ar- «

» bitre auec luy de mon affaire, il trouue-
» roit bon que ie m'y arreſtaſſe; qu'en effét
» ie me remettois à leurs aduis, cõme eſtans
» mes vrays Peres, & me tiendrois abſolu-
» ment à tout ce qu'ils concluroient en-
» ſemble pour ma vocation. Ce ſont les termes de noſtre chere Demoiſelle. Le Pere ayant par tendreſſe perdu le courage à l'endroit où la Fille l'auoit trouué, leur entretien finit, mais l'effet ne finit pas, ſelon les apparences, dans l'eſprit de la Fille, par les ruſes de l'ennemy; parce que ce vieux routier, qui regarde des ames d'élite, comme les mets les plus delicieux à ſon gouſt, en forgea des armes pour la combattre, & pour la pourſuiure iuſques dans des labyrinthes, d'où iamais elle ne fuſt ſortie, ſans vn puiſſant ſecours de la Grace, qui la rendit victorieuſe de ſes artifices & de ſes inuentions.

Nouuelle inſtance de ſon Pere, pour ſonder ſon deſſein.

Elle eſtoit déſja grande, & l'on penſoit tout de bon à la pouruoir ou d'vne façon, ou d'autre. Le monde ne manqua pas, ſelon ſa couſtume, de mettre en campagne pluſieurs concurrens, & de luy faire offre de pluſieurs Partys. Vn entre autre fit voir tant d'auantage en ſa recherche & en ſon alliance au Pere, qu'il hazarda vne ſeconde Tentatiue

auprés de sa fille, pour voir s'il ne gagneroit rien sur son esprit.

Ce Gentilhomme sçachant son merite, entre autres conditions qu'il proposoit à ce que le Pere & la Fille agreassent son seruice, fust de la laisser à sainct Paul à celuy du Pere, & de plus qu'il passeroit quittance de la dote, quoy qu'il n'en eut rien touché. Sur quoy le bon Pere tirant sa Fille à part, s'essaya par de nouuelles addresses de découurir quel estoit son dessein, & qu'il vouloit sçauoir si elle auoit fait Vœu de Religion; Qu'encore qu'elle l'eut fait, il luy en obtiendroit la dispense, & en apporta quantité de raisons. Que si elle ne l'auoit pas fait, il falloit qu'elle luy rendit ce respect, & qu'elle gratifia toute sa famille, agrëant ce party.

Tout cecy fit vne si puissante batterie dans son esprit, que la voix & les forces du corps luy manquant, elle fut obligée de s'asseoir, & ayant vn peu repris ses esprits, elle repartit, mais auec larmes, aux instances de son Pere, & dit, Monsieur, ie vous suis trop obligée, & ie n'ay que trop de preuues de vostre affection, mais puis que vous m'obligez à me declarer, i'aduouë que ie n'ay pas fait Vœu de Religion, mais que ie n'aye renoncé

pour iamais à tous les plaisirs de ce monde par le Vœu de Chasteté perpetuelle que i'ay fait à mon Dieu, prenant pour Espoux N. S. Iesus-Christ, c'est ce que i'aduouë, & ie serois vne Espouse infidele si ie chancelois sur ce poinct. Qu'ainsi ne soit, dit-elle, se iettant aux pieds de son Pere, pour me declarer encore plus ouuertement, ie renonce pour iamais au mariage, ie me sacrifie de nouueau à Dieu en vostre presence, vous priant par le pouuoir que vous donne & la nature, & vostre caractere de m'offrir à luy maintenant.

On peut s'imaginer quel fut le combat de la nature & de la Grace dans l'esprit de ce bon Pere ; mais enfin la Grace fut victorieuse, & l'emportant sur la tendresse naturelle, il rendit les armes, & ioignant les mains, il dit auec vn cœur tout remply de pieté.

" Or sus, mon enfant, ie voy bien que
" vous estes l'hostie de Dieu ; ie ne veux,
" ny ne dois resister à sa volonté ; ie ferois
" vn sacrilege, si ie vous arrachois de son
" Autel. Ie veux vous y cõduire moy-mes-
" me & vous offrir à luy comme Prestre, &
" comme Pere ; priez-le qu'il aggrée mon
" sacrifice auec le vostre : Car en vous of-
" frant, ie sacrifie ce qui me donnoit plus

de satisfaction parmy les ennuys que me «
cause la priuation de vostre Mere. Mais «
si Dieu veut encore cela de moy, à ce que «
l'Holocauste soit parfait, ie l'abandonne «
de bon cœur. «

Apres cét entretien, qui dura plus de deux heures, le Seigneur de Blonay dit ouuertement que sa Fille vouloit estre Religieuse; d'où le Diable prit occasion d'armer puissamment le monde contre elle, par de continuelles railleries qu'on faisoit des personnes Religieuses & de leur estat en sa presence. Cecy la troubla d'autant plus, qu'elle n'osoit découurir à personne le fond de son affliction: & son âge ne luy donnant pas encore assez d'experience pour vne telle guerre, elle prenoit sa tentation pour vne veritable inconstance d'esprit, & ne voyoit aucun moyen de perseuerer dans vne resolution prise inconsidérement. Neantmoins pour se fortifier, elle frequentoit les diuins Sacremens les Festes & Dimanches, & Dieu voulut que ce renfort inuisible qu'elle puisoit dans ces diuines sources de Grace, fût suiuy d'vn autre, mais visible, par le voisinage des Peres Fueillans nouuellement establis par les soins du sainct Eueſque en l'Abbaye d'Abondance, qui n'estoit qu'à

Le monde l'attaque & le demon,

deux lieuës de ſainct Paul. Ces bons Religieux auoient à faire du Seigneur de Blonay, lequel auſſi entre autres, honoroit beaucoup Dom Guillaume de ſaincte Geneuiefve, & Dom Iean de ſainct Malachie. Ce fut vne occaſion fauorable à ſa vertueuſe Fille, de conferer ſouuent & commodément auec eux; Et elle les conſideroit comme des Anges, que Dieu auoit enuoyez à ſon ſecours; ce fut auſſi d'eux qu'elle apprit qu'il ne falloit pas confondre les mouuemens & les operations de la partie ſuperieure auec les ſentimens & les troubles de l'inferieure.

Autre attaque d'vne parẽte Huguenotte.

La chaſte Amante du ſacré Cantique cherchant de nuict ſon bien Aymé par les ruës de la Cité de Hieruſalem, fut fort mal-traittée des Soldats de la Garde, qui luy oſterent ſon manteau, & la couurirent de bleſſures. Dieu permit que quelque choſe de ſemblable arriuaſt à l'ame de noſtre Aymée, tandis qu'elle s'eſſayoit de le chercher parmy les eſpeſſes tenebres de ſes tentations. Peu s'en fallut que ce peu de lumiere que les Peres Fueillans auoient allumée en ſon entendement ne fut eſteinte par le ſouffle peſtilent d'vne Couſine Huguenotte, laquelle ne pouuant ſupporter qu'el-

le se fit Religieuse, vint exprés du pays de Vaux, qui dépend des Suisses du Canton de Berne, à dessein de la détourner, à quelque prix que ce fût. Elle se couurit du pretexte specieux d'vne visite d'honneur qu'elle fit à sainct Paul, où elle demeura six semaines, depuis les Festes de Noël, iusques au Carnaual. Estant riche & fort accommodée de biens temporels, elle abusa facilement des ciuilitez que son Hoste & son Parent luy faisoit. La liberté qu'on luy laissoit d'entretenir cette innocẽte Colombe le long du iour, ne suffisoit pas, à sõ aduis, pour la peruertir: elle fit en sorte qu'elles n'eussent toutes deux qu'vne mesme chambre, & qu'vn mesme lit: comme si le demon du midy, qui possedoit cette miserable, n'eust pas esté assez puissant pour en venir à bout, s'il n'eut appellé à son secours celuy qui negotie, & qui tend ses pieges parmy les tenebres. Ce combat fut rude & dangereux, mais sa violence ne seruit qu'à rendre la victoire de nostre jeune Amazone plus glorieuse.

Cette mauuaise Parente commençant par des paroles emmiellées, luy promettoit de l'adopter pour sa fille, auec asseurance de la laisser viure, si elle vouloit, dans les exercices de la Religion Catho- Elle demeure victorieuse.

lique, pourueu qu'elle voulut entendre à quelque bon party, & à vn mariage auantageux dans le monde, au lieu de s'enfermer dans vne prison perpetuelle, où elle ne pouuoit iamais pretendre que des souffrances inutiles à son Salut. Elle adjoustoit à cela des histoires & des passages corrompus de la saincte Escriture, meslant dans son discours tant de pointes & de subtilitez contre la Foy, & le parsemant d'vne morale si apparemmẽt Chrestienne, que la pauure Aymée en eut l'esprit tout embarrassé: Quoy que pour cela elle ne témoigna iamais aucun refroidissement en sa profession de Catholique, ny la moindre inconstance en son dessein d'estre Religieuse. Ce procedé n'ayant pas reüssy au gré de cette miserable, elle n'eut recours qu'aux injures, selon le genie & la coustume des Heretiques. Ce fut le payement qu'elle fit à ses Hostes le iour des Cendres, & les remerciemẽs qu'elle leur fit des bons traittemens qu'elle en auoit receus, n'épargnant non plus le Pere que la Fille. Cependant le bruit se répandoit du dessein que la sainct Eueſque auoit de donner vne nouuelle Congregation à l'Eglise pour la visite & le soulagement des pauures malades: C'est ce qui aigrit encore

l'eſprit de cette Dame Huguenotte, & qui fit qu'elle s'échappa en mil ſortes d'injures & de reproches, luy diſant qu'elle eſtoit vne folle & vne éceruellée; ſi elle n'auoit point de honte de ſe ioindre à vne Dame eſtrangere, pour cõmencer vne Gueuſerie? elle la taxa d'ingratitude & de méconnoiſſance enuers ſes parens, qui outre l'honneur d'vne illuſtre naiſſance, luy auoient donné tant de preuues d'vn parfait amour par vne infinité de peines ſouffertes dans le ſoin de ſon education: Puis s'addreſſant au Pere, elle luy dit auec aigreur, que s'eſtant fait Preſtre, il auoit donné tres-mauuais exemple à ſes enfans, & qu'il eſtoit cauſe de leur mal-heur. C'eſt ainſi que les apparentes douceurs de l'Hereſie ſe terminent à des inuectiues atroces, qui font voir qu'ils portent vn eſprit de Lion & de Loup rauiſſant ſous la peau & la feinte apparence de Brebis. Mais il faut ouïr ſur cette indignité noſtre fidele Aymée. Mon Dieu, dit-elle, que i'eus « de contentement de voir embarquer ſur « le Lac cette Couſine, qui m'auoit fait « vne ſi cruelle & ſi dangereuſe viſite. « Mon eſprit en demeura ſi ennuyé, ſi « troublé, & ſi accablé, que pour luy don- « ner quelque ſoulagement, i'allay deuant «

» mes deux images de Noſtre Dame & de
» ſaincte Anne, & recitay à genoux en
» action de graces, tout mon Roſaire, a-
» uec quelques autres Oraiſons, & renou-
» uellay mes reſolutions d'eſtre Religieu-
» ſe. Ce ſont ſes paroles. Mais helas! Ce ne fut pas encore la fin du combat qu'elle auoit à ſouſtenir, pour eſtre bien éprouuée.

Rude attaque du demon.

Le Diable voyant qu'il n'auoit rien pû gagner ſur elle par le monde ny par le ſang, ſe reſolut de l'attaquer luy meſme, & d'en venir aux mains auec elle. A cét effet, il luy ietta premierement dans l'ame vne profonde triſteſſe, la ſolicitant en ſuite au repentir, & taſchant de ruïner en ſon eſprit les proteſtations qu'elle auoit faites d'eſtre Religieuſe. Secondement, il luy mit dans la fantaiſie l'image de celuy qui auoit fait le plus d'inſtance pour l'épouſer, de ſorte qu'il luy ſembloit perpetuellement que cét homme eſtoit auprés d'elle; mais d'vne façon ſi eſtrange, que la modeſtie en laquelle elle a touſiours excellé, ne luy a pas permis de s'en expliquer dauantage. Elle rougiſſoit au reſſouuenir de cette attaque; laquelle, à ce qu'elle diſoit, eut quelque choſe de ſemblable à celle que receut la tres-pure vierge ſaincte Ca-

therine de Sienne. Mais elle se tenoit auec humilité au milieu des ordures, comme l'Hermine qui mourroit plustost que de se souïller. Le mal-heureux assaillant passa au troisiesme stratageme, iettant dans l'esprit de cette genereuse soustenante vn si grand dégoust de la deuotion, que dés qu'elle estoit en priere, elle ressentoit des assoupissemens insupportables, des maux de cœur, des accablemens, & des defaillances de forces corporelles si frequentes, que ne pouuant se tenir à genoux ny debout, elle estoit contrainte de se retirer, & de se coucher à platte terre, comme à demy pâmée. Si par fois elle s'essayoit de sortir de cét estat par quelque lecture pieuse, cét esprit infame luy faisoit sentir aussitost de si puantes odeurs, qu'elle tomboit à cœur failly, & son liure par terre. Enfin le Prince de l'orgueil ayant appris par son experience, que le pas le plus glissant aux grands esprits, & l'écueil le plus à craindre, est la curiosité & la superbe, ne manqua pas de s'en seruir pour ébranler cette fille. Il ietta dans son esprit vne si grande foule de questions curieuses sur les mysteres de la Foy, & sur les veritez de la Religion Chrestienne, & mesme touchant la nature & l'é-

tat de l'ame raisõnable apres la mort, que sans vngrand fond d'humilité qui captiuoit son entendement sous l'obeïssance de la Foy, elle eut esté en peril éminent de faire naufrage.

Le Diable vaincu par le secours de l'Eglise.

Dieu qui voyoit auec l'accroissement de sa gloire la fidelité de sa seruante, luy preparoit de riches couronnes & des consolations à proportion de ses combats : le Demon s'en apperceuant, ne quitta prise qu'à viue force, laissant des marques de sa rage & de sa confusion auant que de se retirer. Il s'en prit aux images de Nostre Dame & de saincte Anne, les enleuant de la muraille où elles estoient colées ; & y laissant des marques effroyables par des égratigneures & des puanteurs, dont on n'a iamais pû sçauoir la raison bien à fond. Nostre Demoiselle trouua outre cela dans la chambre où elle auoit accoustumé de faire ses prieres, son liure de Meditations déchiré, comme auec des griffes de chat, quoy qu'elle le trouuast fermé & lié de ses cordons ordinaires. L'eau benite de son Oratoire, cõme aussi celle de la chambre de son Pere, & du cabinet de son frere le Prieur, fut trouuée renuersée & épanchée par terre : tout cecy faisant voir que c'estoit de l'ouurage de Satan, & ce

auec

auec plus d'apparence qu'il n'y auoit pour lors dans le Chaſteau ny enfant, ny perſonne qui eût peû faire ce deſordre de guet à pan, ou inconſiderément. Les mauuaiſes odeurs & la frayeur qui auoit ſaiſy tous les domeſtiques auſſi bien que la Demoiſelle, qui en eſtoit l'occaſion, continuant, on courut à l'Egliſe de la Parroiſſe pour auoir de l'eau benite, & dans cét interuale il fit de ſi épouuantables tonnerres, que l'on croyoit que la maiſon ſeroit foudroyée, & que tout alloit perir. L'eau benite eſtant venuë, & appliquée ſelon les formes du Rituel par le Seigneur de Blonay, aſſiſté de ſon Curé qui l'authoriſoit, l'orage & la tempeſte ceſſa, les malefices s'éuanouyrent, & Satan faiſant voir ſon impuiſſance, cedá au pouuoir de l'Egliſe.

Elle tire force & lumiere de l'Euangile.

Mademoiſelle de Blonay n'eſtant pas encore tout à fait reuenuë de ce trouble, entra dans la chambre de ſon pere, & ayant trouué ſur la table la ſaincte Bible, elle l'ouurit, & addreſſant iuſtement au 4. Chapitre de ſainct Mathieu, où il eſt parlé de la tentation que Satan liura à N. Seigneur, elle ſe mit à genoux, & en fit la lecture, qui porta autant de lumieres dans ſon entendement, comme ſi tout à coup le Soleil ſe fut leué au milieu des

tenebres de la nuict. Ce fut pour lors que la Deuotion reprenant le dessus dans son cœur, elle remercia Dieu de cette grace, renouuella les protestations qu'elle auoit faites de ne seruir iamais qu'à luy seul, & sentit tant de dégoust de toutes les choses du monde, que si elle eut suiuy son zele, elle fut sortie à l'instant de la maison de son pere, pour se confiner dans vn Cloistre.

Elle apprit tout ce Chapitre par cœur, & le recitant par apres, elle en a ressentit de bons effets dans ses tentations. Les Peres Fueillans arriuant quasi en mesme temps à sainct Paul, ce fut pour elle comme des Anges enuoyez de nouueau à son ayde, se trouuant beaucoup fortifiée & encouragée par leurs bons aduis, ses parens mesmes, qui n'auoient point esté exempts des attaques du demon en cette occasion, approuuerent sa saincte resolution, & creurent qu'en quelque lieu que Dieu l'appellast, qu'il l'auoit choisie pour de grandes choses: C'est ainsi qu'il fait voir qu'il est fidele, & qu'il ne permet pas que ceux qui se confient en luy, & qui l'inuoquent auec humilité, soient tentez par dessus leurs forces.

Non seulement Dieu ne permet pas que la tentation prétuaille sur les ames

fideles, mais il fait qu'elles en sortent auec auantage : cela se veid en la consolation qu'il joignit à la victoire de son Espouse par la conuersion de la femme de chambre de la miserable Huguenotte. Cette fille ayant esté touchée des sages discours, & des bons exemples de nostre vertueuse Demoiselle, la prit en telle affection, que pour changer de vie, & pour estre catechisée, elle la vint trouuer, abjura l'Heresie entre les mains du Seigneur de Blonay, à qui le sainct Eueſque en auoit donné le pouuoir, demeura encore quelques mois à sainct Paul, & mettant en execution les sages conseils de sa Catechiste, elle se rendit Religieuse en vn Monastere de Bourgongne, où apres trois ou quatre ans, elle mourut tres Chrestienne. Qui n'admirera en cecy les abysmes de la sageſſe de Dieu, & ses iugemens incomprehensibles, qui laisse perir la Maistresse dans son opiniastreté & dans sa malice, & sauue la Seruante de bonne volonté. Le Pere Dom Guillaume de saincte Geneuiefve voulut celebrer à sa façon toute saincte, ces victoires, par le present qu'il fit d'vn beau liure de la vie de saincte Catherine de Genes, à la victorieuse Aymée, dans les premieres fueilles duquel

il écriuit en François le Pſalme 121. qui commence en Latin, *Lætatus ſum in his quæ dicta ſunt mihi*; & dont la chere Demoiſelle nous a laiſſé ce témoignage de ſon tendre ſentiment: Ie pris vn grand gouſt, dit-elle, à la lecture de ce liure: car il me donnoit de ſi grands deſirs de l'Eternité apres la veuë de la briefueté de cette vie, que ie n'eſtimois rien d'heureux à l'égal des ieunes Vierges, qui auoient eu l'incomparable bon-heur de donner leur vie pour Ieſus-Chriſt à l'âge de douze, de quinze, & de dix-huict ans.

Comme Dieu la prepare à la vie Religieuſe, par de grands exercices de Charité.

Chapitre IV.

Témoignage du B Fr. de Sales, touchant ſa vocation.

LE Seigneur de Blonay laiſſoit ainſi ſa fille dans la liberté de ſe preparer pour le feſtin nuptial de la vie Religieuſe, quand il receut la lettre du Bien-heureux François de Sales, en date „ du 8. de Février 1610. En ces termes: „ Monſieur, mon cher frere, ie vous don- „ ne aduis que par la diuine Miſericorde, le

temps de la Visitation s'approche ; ie « veux dire, qu'enfin nos conclusions sont « prises, & que nous attendons à ce Prin- « temps Madame de Chantal, pour com- « mencer nostre petite Congregation, à « laquelle vous sçauez que le sainct Esprit « a destiné vostre fille, que ie tiens pour « mienne. Il m'est tombé ce matin dans « l'esprit pensant à elle, que c'est singulie- « rement à son ame que s'addressent les « paroles de l'Epoux sacré: Debout, ha- « stez-vous mon Amye ; car enfin Amye « c'est son nom, & l'Epoux l'appelle par « son nom propre. Dites donc à cette che- « re fille Amye, qu'elle vienne de bon « cœur nous trouuer. Mais, mon cher fre- « re, soyez genereux, dites luy vous mes- « me, qu'il faut qu'elle oublie son peuple, « & la maison de son pere : mais non pas « son pere, car elle s'en souuiendra toû- « jours deuant Dieu, qui est nostre pere « commun. Tenez donc nostre chere fille « preste pour nous l'amener aussi-tost apres « Pasques, car nous esperons commencer « enuiron ce temps-là. Il n'est pas imagi- « nable combien la communication de cette lettre réjouït la genereuse pretendante, mais les desseins de Dieu estant autres que ceux des hommes, quoy qu'elle fust arrestée des premieres pour la

Congregation, la Prouidence impenetrable ne voulut pourtant pas qu'elle y entraſt que la dixieſme, enuiron dix-huict mois apres le commencement de l'Inſtitut.

Retardemẽt de ſon entrée en la Religion.

Ce retardement fut cauſé par le malheureux & deteſtable aſſaſſin fait ſur la perſonne de ſon cher & tout innocent frere Gabriel de Blonay, dont le corps tout percé de coups de poignards, fut apporté entre les bras de cette chere fille à ſainct Paul en l'abſence du pere; voicy ce que l'obeïſſance luy en a fait dire.

« Ma douleur fut ſi violente, qu'à peine « ma raiſon pouuoit faire ſa fonction. Ie « m'allay ietter à genoux en vn coin, où « ie recitay l'Oraiſon Dominicale, & tâ- « chay de pardonner de tout mon cœur « à ceux qui nous auoient ſi cruellement « offencez. Ie recitay auſſi, ſelon ma cou- « ſtume, mon bien aymé Chapitre 4. de « ſainct Mathieu; & certes i'eſpreuuay « que le ſainct Euangile eſt le veritable re- « mede à tous nos maux: car ie trouuay au « douzieſme verſet, que Ieſus apres ſa ten- « tation, ayant appris que Iean Baptiſte « auoit eſté fait priſonnier, ſe retira en Ga- « lilée. Cela conſola bien mon eſprit: car « ie vis fort clairement que noſtre doux « Sauueur auoit voulu paſſer par toutes

nos douleurs, iuſques à voir mourir in- «
juſtement par le glaiue vn parent qui luy «
eſtoit ſi cher, & qu'il auoit viſité dés le «
ventre de ſa mere. Ie luy rendis graces «
de tout mon cœur de ce qu'il daignoit «
me donner quelque conformité auec «
luy : Et conſiderant qu'il s'eſtoit retiré «
en Galilée, ie luy reconfirmay mes pro- «
meſſes, que le pluſtoſt que ie pourrois «
ie me retirerois en la ſaincte Religion. «

Elle vit en Religieuſe en la maiſon paternelle.

Cét accident donna tant de déplaiſirs, & tant d'occupations au Seigneur de Blonay, qu'il n'euſt pas eſté ſeant de le preſſer pour conduire ſa fille. Elle luy eſtoit plus vtile que iamais elle n'auoit eſté, & preſque neceſſaire. Le ſainct Eueſque meſme qui auoit donné les commencemens à ſon Inſtitut, ne iugea pas qu'il fut à propos de l'oſter d'auprés d'vn pere ſi affligé, iuſques à ce que tant d'eſprits qui eſtoient intereſſez en cette affaire, fuſſent ſatisfaits & appaiſez. La parole eſtant donnée de part & d'autre cela ſuffiſoit, attendu la mauuaiſe conjoncture. La fille meſme toute ſage, acquieſça fort doucement à ce delay, n'ayant plus d'autre volonté que celle de la diuine Prouidece, qui atteint d'vn bout à l'autre fortement, & diſpoſe toutes choſes auec ſuauité. Son retarde-

ment n'a pas empeſché qu'elle n'ait eſté vtile à ſon ordre autant que les premieres meres, & que Dieu ne l'ait fait aſſeoir au premier rang auec elles. Les inconueniens de cette miſerable mortalité ne pouuant pas changer les Decrets du liure de Vie, elle fut inſpirée de pratiquer en ſa maiſon, les meſmes choſes que le ſainct Eueſque faiſoit pratiquer à ſes premieres filles dans leur Monaſtere pour leur eſſay; s'addonnant plus que iamais à l'Oraiſon, au Silence, à l'Obeïſſance, à la lecture, & aux œuures de miſericorde, tâchant d'apprẽdre les moyens de bien traitter les malades, & des ſecrets de medecine pour les guerir. Auſſi recouroit-on à elle de toutes parts, comme à vne tres-ſçauante & tres-charitable Infirmiere, & les pauures venoient à ſa maiſon de ſainct Paul, comme à vn Hoſtel-Dieu, où ils eſtoient bien accueillis. Auſſi le pere de cette incomparable fille diſoit d'ordinaire, que ces miſerables tant recommandez par les ſainctes Eſcritures, ſont des meubles dont la maiſon d'vn Eccleſiaſtique, & principalement d'vn Eccleſiaſtique de naiſſance, ne doit iamais eſtre dégarnie.

S. charité ... les

Elle auoit comme vne boutique de drogues, d'eſſences & d'onguens, qu'elle

faiſoit ou qu'elle faiſoit faire. Son pere & le Curé, que Dieu auoit parfaitement vnis de volontez par vne liaiſon toute ſaincte & ſacrée, ſe repoſoient autant ſur ſa diligence, que ſur celle du plus ſoigneux Vicaire, parce que non ſeulement elle ſeruoit les malades quant aux neceſſitez corporelles, mais encore elle leur faiſoit d'excellentes exhortations pour leur ſalut eternel, & aduertiſſoit quand il eſtoit temps de les ouïr en confeſſion, & de leur adminiſtrer les autres Sacremens. Quand on auoit à porter le tres-ſainct Viatique, cette ſoigneuſe fille faiſoit aduertir le voiſinage, diſtribuoit des cierges, dont elle auoit toûjours bon nombre en reſerue pour cette deuotion, & elle meſme donnoit la premiere le bon exemple d'accompagner noſtre Seigneur en ces occaſions. Elle auoit des linges & des habits pour couurir les nuds, & quand il ne reſtoit plus rien dans les coffres deſtinez à cet effect, elle donnoit ce qui luy eſtoit propre en particulier; de ſorte qu'vne fois elle ne s'eſtoit reſerué que deux chemiſes, mais elle pouuoit aiſément s'en pouruoir de nouueau, parce qu'eſtant bonne ménagere, filant & faiſant filer touſiours, & meſme parmy ſes grandes aumoſnes gou- pauures, & les malades.

uernant bien le reuenu de ſon pere, la toile nefve ne luy manquoit iamais. Il n'eſtoit rien de ſi bien reglé que ſa maiſon, car comme cette admirable ménagere deuoit eſtre Religieuſe, & que les premieres Conſtitutions de la Congregation luy furent communiquées, elle dreſſoit tout ſon gouuernement ſelon ce modele, & quoy qu'elle allaſt ſimplement veſtuë, & qu'elle fuſt graue en ſon maintien, elle n'eſtoit pourtant point faſcheuſe ny inciuile, mais au contraire touſiours douce, modeſte, & ſainctement ouuerte dans les compagnies où elle eſtoit obligée de paroître, ayant de bonne heure appris de ſon ſainct Directeur, que la deuotion & la ciuilité ne ſont pas incompatibles.

Sa prudence en la correction de ſon pere.

Qu'eſt-ce que la Charité ne fait pas entreprendre, quand elle eſt vne fois bien emprainte dans vn cœur? Le Seigneur de Blonay prefchoit preſque ordinairement les Dimanches & les Feſtes apres Veſpres, & ſouuent auec tant de chaleur, que le zele l'emportoit, & ſa chere fille ayant appris que cette violence n'eſtoit pas approuuée de tout le monde, elle creut qu'vn petit aduis eſtoit neceſſaire à ce cher Pere, mais le reſpect filial ne ſouffrant pas qu'elle le donnaſt

elle meſme, elle s'aduiſa de le faire ſçauoir au ſainct Eueſque, qui luy fit cette belle réponſe. Ma chere fille, ie vous ſçay bon gré de cette remarque : Mais, voyez-vous, tous le monde n'a pas receu de Dieu la grace d'euangeliſer, comme ſon Fils le doux Ieſus, auec le miel & le laict ſous la langue. Il faudra pourtant que le cher Pere ſoit aduerty de ce deffaut, tout doucement; Dieu nous en fera naiſtre les occaſions. En effect ce tres-ſage Correcteur, dans vn entretien de recreation, ayant engagé inſenſiblement le Seigneur de Blonay, à raconter comment auant que d'eſtre d'Egliſe il ſe faſchoit contre ſes Soldats vicieux, luy dit tres-agreablement: Mon cher frere, dites la verité; vous auez encore vn peu retenu de cette humeur de Capitaine, & quelquesfois quand vous corrigez vos Parroiſſiens, vous vous imaginez, peut-eſtre, auoir encore à faire à vos Soldats : cependant il y a bien à dire entre les qualitez de Capitaine & de Paſteur, de Soldats & de Brebis, car celles-cy doiuent eſtre conduites auec douceur & patience. Il n'acheua pas la periode, mais la laiſſa au bon iugement de celuy qu'il corrigeoit, & qui quelque temps apres s'étant apperçeu que ce bien luy auoit eſté

procuré par ſa fille, il l'en ayma dauantage, ainſi qu'elle l'a dit elle meſme à des perſonnes de confiance.

Dieu la viſite par ſept pauures.

Le temps s'approchant qu'elle deuoit ſortir du ſiecle, Dieu la viſita conformément à la charité qu'elle exerçoit vers les miſerables: allant ſouuent à la Ville d'Euian, elle ne manquoit pas de ſujets ſur leſquels elle la peût pratiquer auec auantage: & ſouuent on l'a veuë retourner à ſainct Paul auec de pauures malades, qu'elle & ſa femme de chambre conduiſoient par deſſous les bras, quoy qu'auec peine. Ce que ie vay dire eſt remarquable. Vn iour elle eut à la rencontre ſept ieunes hommes d'vne contenance tres-honneſte, mais qui paroiſſoient fort neceſſiteux; expoſant que depuis peu ils auoient paſſé le Lac auec de grandes ſouffrances, & repreſentans leurs miſeres en termes de ciuilité non commune, elles ſe ſentit touchée d'vne compaſſion toute extraordinaire: mais les pauures de la Ville ayant vuidé ſa bourſe, & ne luy reſtant rien qu'elle peût donner que ſon chapellet & deux petits liures de prieres, qui n'euſſent pas beaucoup ſoulagé ces eſtrangers, elle les pria de la ſuiure à la maiſon de ſon pere, quoy qu'alors il en fût abſent. En chemin leur entretien

fut de si bonnes choses, que l'estime qu'elle auoit prise de leur vertu alloit croissant, & elle ne feignit point de les loger en la chambre la plus honorable apres celle de son pere, où elle leur porta tout ce qu'elle creut leur estre necessaire. Le premier luy demanda si elle n'auoit point quelque huile medecinale, ou quelque onguent pour penser vne apostеme dont il estoit fort tourmenté? Aussi-tost elle alla prendre de ses drogues, & accompagnée de quelques seruiteurs & seruantes elle pensa ce pauure, de qui le mal estoit vne grosse enflure au costé gauche, tellement liuide & bazanée, qu'elle faisoit horreur.

Deux autres de ces miserables ayant veu le bon traitement que leur charitable hostesse auoit fait à leur compagnon, découurirent aussi leurs playes, & elle les pensa comme le premier. Le iour s'abaissant parmy les longueurs de cette occupation saincte, elle les pria de vouloir prendre logis ailleurs dans le village, n'étant pas à propos qu'ils couchassent en vne maison où il n'y auoit que des filles & peu de seruiteurs en l'absence du maître & du pere. Mais leurs prieres furent plus puissantes que les siennes : parce qu'ayant exageré leurs maux & leur las-

Elle les loge & les traitte.

ſitude, il luy vint en penſée que Dieu vouloit bien qu'elle acheuaſt le ſecours qu'elle auoit commencé de leur donner, & qu'il beniroit ſa bonne intention. Ils coucherent donc en la meſme chambre, où elle les auoit logez; & le lendemain, leur ayant porté à desjeuner, & penſé les playes des trois malades, l'apoſteme du premier creua. Elle la nettoya courageuſement, & ne ſçachant comment leur refuſer de demeurer encore ce iour-là, tant elle eſtoit edifiée de leur modeſtie; elle enuoya promptement à Abondance prier le Sieur François Pioton, Aduocat au Senat de Sauoye, amy & allié à la maiſon de Blonay, de faire vn tour iuſques à ſainct Paul, pour des affaires importantes: Ce qu'il fit, & s'y rendit le lendemain de bon matin, la diuine Prouidence en ordonnant de la ſorte, afin que nous euſſions vn témoin authentique de ce procedé, en ayant luy-meſme fait reſouuenir noſtre chere Aymée, par forme de ſimple entretien, étant Confeſſeur du premier Monaſtere de la Viſitation d'Anneſſy, comme il a eſté depuis, & où il eſt mort depuis peu en odeur de tres grande pieté.

Leurs qualitez & leurs maladies.

Il interrogea ces pauures fort curieuſement & prudemment, & apprit d'eux

entre autres choſes, qu'ils venoient de la haute Allemagne, & qu'ils eſtoient tous Caualliers de bonne naiſſance, mais que le mal-heur des armes dont la fortune eſt iournaliere, les auoit mis en cét eſtat. Comme il auoit bien eſtudié, & auoit aſſez d'experience, il découurit aiſément à la trempe de leur eſprit, où ne paroiſſoit pas moins de ciuilité que de modeſtie, qu'ils eſtoient enfans de bonne maiſon. Les entretenant en Latin, en François & en Allemand, & de tout ce qu'il voulut, ils répondirent auec tant d'ordre, de pureté, & de bonne grace, que le temps ne luy dura point. Cependant leur charitable Infirmiere vint penſer leurs playes, & cét Aduocat voulant auſſi leur rendre quelque petit ſeruice, fremit d'apprehenſion quand il veit que veritablement le premier eſtoit infecté d'vne peſte coulante. La prudence luy faiſant diſſimuler ſon eſtonnement, pour n'en donner pas vn plus grand à cette genereuſe fille, il creut que c'eſtoit aſſez de la faire retirer ſe retirant luy-meſme, par la neceſſité qu'il auoit de ſe fortifier contre vn objet ſi horrible & ſi malin. Il fit auec adreſſe aporter du plus fort vinaigre, dont ils ſe lauerent tous deux les mains & le viſage, prenant occaſion en diſnant

de luy faire voir qu'en cette sorte de traitement charitable, principalement à l'égard des personnes malades & inconnuës, il pouuoit y auoir danger de contagion.

Il ne laissa pourtant pas aussi tost qu'ils eurent disné d'accompagner la chere Demoiselle à la chambre que l'on peut bien appeller Angelique, & les fit resoudre à la retraitte. Cela se passa fort ciuilement de part & d'autre, l'absence du pere, & la vertu adouciſſant ce qui pouuoit paroître de fâcheux. Ils auoient désja pris leurs bastons, & faisoient leurs remerciemens comme leur admirable bienfactrice mit le comble à sa charité, donnant à chacun d'eux vne chemise de celles de son pere, mettant du vin dans leurs bouteilles, & en leurs mains quelques aumosnes du Sieur Pioton qu'elle leur auoit procurées. Ce fut pour lors que parmy les témoignages de veritable reconnoissance, le premier pauure tirant leur liberale Bienfaictrice vn peu à l'écart, luy dit ces paroles considerables, que la simplicité de l'obeïssance luy a fait rapporter sur la fin de ses iours.

Leur ciuilité & promesses à leur charitable hostesse.

" Quand vous viendrez en nostre patrie,
" nous reconnoîtrons vos charitez : Soyez
" deuote aux sept Esprits qui assistent de-

uant

uant le thrône de l'Agneau, & ayez confiance qu'ils ne manqueront iamais de vous proteger. Ainſi la laiſſant dans de grands ſentimens de la preſence Diuine, & auec des lumieres inexplicables, ils s'en allerent auſſi gayement que ſi iamais ils n'euſſent ſenty aucun mal. Le Sieur Pioton faiſant par apres reflexion ſur leurs entretiens, creut qu'il y auoit du ſurnaturel en cette viſite, & regarda touſiours depuis Mademoiſelle de Blonay d'vn œil de reſpect tres-particulier, comme vne fille digne de la conuerſation des Anges, eſtimant que ces ſept Pelerins eſtoient des meſſagers du Ciel, que ſon indignité ne luy auoit pas permis de voir autrement que ſous les apparences de pauures mortels, mais que peut-eſtre la chere Demoiſelle les auoit bien connus, puis qu'elle les auoit traittez auec tant de reſpect. En effect les heroïques actions de cette fille toute Angelique, ne ſont pas ſans fondement, que le malin eſprit ayant fait effort pour la deſtourner du chemin de la perfection, Dieu, pour l'encourager à pourſuiure, luy enuoya ces bien-heureux eſprits, dont elle auoit déja merité la veuë, ſe promenant auec le ſainct Eueſque, lors qu'elle luy rendit compte de la

methode & conduitte de ſon Oraiſon.

Si ces pauures pouuoiét eſtre des Anges ainſi traueſtis ?

Au reſte cecy ne doit pas eſtre trouué fort extraordinaire, puis que les hiſtoires Sainctes & Eccleſiaſtiques nous font foy de ſemblables apparitions en pluſieurs rencontres : Abraham receut & traitta des Anges en forme de pelerins; Iacob les a veus comme des Soldats en tres-grand nombre ; ils ont accompagné Tobie en ſon voyage ; & pour ne m'arreſter pas à des choſes que perſonne n'ignore, ie propoſe ſeulement pour en continuer la creance, ce que nous liſons de ces bien-heureux Eſprits ; qu'ils ont ſeruy de Conſecrateurs au ſainct Eueſque Amphilochius, de Catechiſtes à dix mil Martyrs crucifiez au mont Ararat, de Nautonniers au corps de ſainct Torpes, l'vn des domeſtiques de l'Empereur, conuerty par ſainct Paul, de Pedagogues à ſainct Iuſtin, de Cochers à l'Eueſque ſainct Eleuthere, de Paſteurs à ſainct Herman, de Medecins à ſainct Pontian, & à vne infinité d'autres Martyrs, de Prouuoyeurs à ſainct Neophyte, de Iardiniers à ſaincte Dorothée, de Soldats à l'Empereur Conſtantin, de Maçons à l'Empereur Conſtance, de Cuiſiniers au ſainct Abbé Hor, de Muſiciens à ſaincte Madelaine, de Boulangers à ſainct

Seruulus, comme autresfois aux Israëlites, de Blanchisseurs à sainct Vandrille, d'Orfevres au Roy Alphonse de Gallice, d'Aydes & de Compagnons de labour à sainct Isidore, de Tailleurs à sainct Homobon, d'Infirmiers à la B. Marie d'Ognye, de Portiers à sainct Dominique, de Paranymphes à vn autre sainct Herman, & de Guides à sainct Ignace & à ses compagnons. Qui aura la saincte curiosité d'en sçauoir plus d'exemples, peut voir l'histoire des Anges escrite par le P. Boniface Constantin Iesuite, duquel i'ay extraict, comme en courant par cy par là, ce petit Catalogue, pour insinuer à mon Lecteur, que vray-semblablement les sept pauures de nostre Aymée estoient du nombre de ces bien-heureux Esprits:

Comme Mademoiselle de Blonay se prepare à la Religion; son Entrée, Nouitiat, & Profession.

CHAPITRE V.

LEs affaires que le Seigneur de Blonay auoit au Senat de Sauoye, ayant esté conduittes iusques à l'Arrest qui portoit la mort de l'assassin

Elle se prepare à la Religion par plusieurs austeritez.

de ſon fils ; ce vertueux Eccleſiaſtique acquieſçant à vn accommodement pacifique par le conſeil du ſainct Prelat, témoigna qu'il n'eſtoit point ſanguinaire, mais pluſtoſt amateur de la paix, & animé de la charité. Cette amiable compoſition mit auſſi noſtre Pretendante en liberté de ſortir de cette mer du ſiecle, pour paſſer au port aſſeuré de la ſaincte Religion. Elle s'y preparoit inceſſamment par l'exercice des auſteritez corporelles & de la mortification, ſe ſouuenant que noſtre Seigneur & ſon Precurſeur auoient commencez leurs Predications par la penitence, & qu'il n'y auoit point d'autres moyens apres l'innocence pour entrer au Royaume des Cieux que celuy là. Outre ſes ieuſnes inuiolables deux fois la ſemaine, elle faiſoit encore de grandes abſtinences & autres mortifications en ſecret ; par exemple, d'aller pieds-nuds, ſouffrir le froid, & prendre la diſcipline aſſez ſouuent. Son pere s'en eſtant apperçeu, luy defendit toutes ces choſes, iuſques à ce qu'elle fut au lieu où elles luy ſeroient permiſes par ſon eſtat, ou par vne plus particuliere Direction. Le iour des Roys de l'an 1612. Monſieur de Blonay luy ayant dit de monter ſur vne chaire, pour prendre vn liure qui

eſtoit aſſez haut, il s'apperçeut qu'elle auoit les iambes nuës dans ſes ſouliers; & en ayant voulu ſçauoir la cauſe, & depuis quel temps elle pratiquoit cette nudité.

Elle luy dit ingenuëment que le iour des morts, de l'année precedente, à ſon retour de l'Egliſe, ayant rencontré vn pauure preſque tout nud & tranſy de froid, qui l'auoit ſuiuie iuſques à la maiſon, touchée de compaſſion, elle ſe ſeroit déchauſſée pour le ſecourir, luy recommandant de prier Dieu pour les ames du Purgatoire, & afin qu'elle fuſt bonne Religieuſe; Que dés ce temps-là elle auoit pratiqué cette ſorte de nudité ſans en eſtre beaucoup incommodée. Le bon pere attendry de ce recit, luy dit la larme à l'œil: Ma fille, ie ſeray bien-heureux d'eſtre voſtre pere ſi Dieu vous donne la grace de perſeuerer; mais ie vous ordonne de vous aller chauſſer tout à cette heure: car Dieu vous appelle à la nudite du cœur, & non à la nudité du corps. Elle obeït promptement, mais ce luy fut vne nouuelle ſouffrance, parce que le froid luy auoit tellement enflé & fendu les pieds, que la chauſſure les écorcha auſſi-toſt en pluſieurs endroits. Toutesfois comme cette mortification

Sa mortification en la nudité des pieds.

eſtoit plus cachée,& vn effet de sõ obeïſſance, elle l'ayma plus que non pas l'autre. Enfin ſon bon pere conſiderant que cette victime eſtoit ſuffiſamment preparée, il ſe reſolut de la conduire au grand Preſtre pour en faire le Sacrifice : En quoy il témoigna également & ſa fidelité à Dieu, & ſon parfait renoncement à tous les ſentimens de la nature. Chacun peut s'imaginer la ioye interieure de la fille, ſe voyant à la veille de iouïr d'vn bien qu'elle auoit ſi paſſionnément deſiré. Sa prudence ne ceda point à ſa ciuilité en ſes adieux. La Baronne de Coudrée, quoy qu'Huguenotte, en fut touchée, en ce que l'embraſſant & luy mettant en main vn doublon d'Eſpagne, elle luy dit ; Mademoiſelle, ie prens la liberté de vous ſupplier d'agréer cecy, & que vous en achetiez vos Breuiaires, afin qu'en les diſant vous vous ſouueniez de prier Dieu, que ſi ie ne ſuis pas en la bonne voye, il m'y mette. Cette Dame a ſouuent dit depuis, que ne croyant pas en l'interceſſion des Saincts morts, & éloignez de nous, elle croyoit neantmoins en celle de Mademoiſelle de Blonay, parce qu'on voyoit bien que Dieu habitoit en elle.

Le 23. de Ianuier, iour de ſaincte E-

merentiane Vierge & Martyre, cette autre vierge sortit comme vne victime innocente de la maison de son pere, pour estre offerte à la diuine Majesté par son grand Sacrificateur le Bien-heureux François de Sales. Mais, ô ressorts admirables de la Prouidence celeste, qui voulut que cette victime, quoy que dés-ja tres-pure, fut encore nouuellement purifiée! Cette ame qui iusques icy auoit paru si ferme en ses resolutions, ne fut pas plustost en chemin, qu'elle fut saisie de si horribles apprehensions de la vie Religieuse, qu'il luy estoit aduis qu'on la menoit au supplice. La pensée d'vne honneste liberté qu'elle possedoit en la maison de son pere, & du renuersement qu'il falloit faire de toute la nature en la condition où elle s'alloit engager, fit vn si grand bouleversement dans ses humeurs, qu'elle fut en danger à chaque pas de tomber de cheual, & donner du nez en terre. Le bon pere à qui Dieu donnoit en ce rencontre autant de courage, qu'il permettoit de foiblesse & de crainte au cœur de la fille, faisoit ce qu'il pouuoit pour l'encourager par de bonnes paroles; mais en vain, parce que l'ennemy de la paix occupoit toutes les auenuës, & l'autheur de tous biens vouloit qu'on

Son apprehensiõ touchant la vie Religieuse.

connût que luy ſeul appuye les chancellans, comme ſeul il preſte la mains à ceux qui ſont tombez.

Calmée par la lecture de l'Euangile.

Le ſoir eſtant arriuez en l'Hoſtellerie, elle eut recours à ſon remede ordinaire, la priere & la lecture de ſon quatrieſme Chapitre de ſainct Mathieu, & à l'inſtant la lumiere du ſainct Euangile diſſipa tous le brouïllars de ſes apprehenſions, & la remit en parfaite ſerenité.

« Voicy ce qu'elle en a dit depuis ; l'entray « tout d'vn coup (dit-elle) dans vne forte « conſideration de l'inconſtance du cœur « humain, & ie vy clairement que la volon- « té eſtant vne fois reſoluë & arreſtée au « bien, il ne ſe faut pas mettre en peine « d'autre choſe. Noſtre Seigneur fit voir « à mon ame le deſſein qu'il auoit eu pour « ma vocation en la lecture & en la medi- « tation de ce Chapitre, où il eſt dit ſur la « fin, que ſainct Pierre & ſainct André, au « moindre petit Commandement diuin, « quitterent leurs filets & leur Pere : Ie « pris ces deux Apoſtres pour mes particu- « liers Protecteurs en ce voyage, & voyant « quelque rapport de ma vocation auec « la leur, ie me couchay en paix ; & apres « quelques heures de ſommeil employant « le reſte de la nuict en Oraiſon, il me « ſembloit qu'ils m'expliquoient les cir-

Et la protectiõ de S. Pierre & de S. André.

conſtances de leur ſortie de la mer, & de « leur barque, pour ſuiure Ieſus; Que non « plus qu'eux ie ne quittois pas grande « choſe; Et qu'enfin ce n'eſtoit qu'vn pe- « re terreſtre, & de chetifs filets de mes « volontez propres. «

Le lendemain matin elle reprit le poinct de ſa meditation, & Dieu luy donna de nouuelles lumieres, pour comprendre combien grande eſt la grace d'entrer dans vn Inſtitut qui commence ſes exercices, & où tout ſe paſſe d'ordinaire dans l'exactitude & ferueur de la deuotion. Elle arriua à Anneſſy la veille de la Conuerſion de ſainct Paul ſur le ſoir, & deſcendit chez le ſainct Eueſque, qui la receut auec des témoignages de ioye inexpliquable. Vne autre Demoiſelle tres-vertueuſe, fille du Seigneur de la Roche-d'Alery, l'y attendoit pour le meſme deſſein. Le lendemain matin iour de la Conuerſion du grand Apoſtre, le bien-heureux Prelat voyant ces deux cheres Pretendantes s'embraſſer & ſe donner le ſainct Baiſer de paix auec des témoignages d'vne amitié toute ſaincte, appella le Seigneur de Blonay, & luy dit; Voyez, mon cher frere, comme nos deux pauures petites Colombes ſe careſſent; i'eſpere que Dieu

Ce qui ſe paſſa en ſon entrée à la Viſitation.

en receura tres-agreablement l'offrande, & qu'il les rendra toutes deux extremément fructueuſes & abondantes au petit Colombier, où nous les allons enfermer. Il les ouït en Confeſſion, les Communia, & voulut qu'elles allaſſent enſemble viſiter toutes les Egliſes de la ville; Et au retour de ce petit pelerinage, accõpagné des peres de ces deux cheres Pretendantes, il les conduiſit en la ſaincte Retraitte, que Dieu leur auoit preparée, où la tres-humble Aymée ayant cedé le deuant à ſa cõpagne qui la deuançoit en âge pour l'entrée du Monaſtere, & en ſuitte la droite de la reception, ſe trouua veritablement la dixieſme Sœur de l'Inſtitut, mais pourtant la ſeptieſme de celles qui pour auoir eſté fortement employées au ſouſtien de ce ſainct Edifice, peuuent auſſi bien porter la qualité de ſept Colomnes, que de ſept Colombes.

La Congregation eſtant encore naiſſante, ou pluſtoſt en ſon enfance, & n'y ayant riẽ de marqué pour le temps qu'on y prendroit l'habit, le ſainct Eueſque leur donna ce meſme iour 25. de Ianuier celuy de Nouices, nommant Mademoiſelle de la Roche, Sœur Claude-Agnes, & Mademoiſelle de Blonay, Sœur Marie-Aymée. Le témoignage de la bien-

Elle eſt appellée ſœur Marie-Aymée.

heureuſe Mere de Chantal doit eſtre conſideré en cette occaſion : Ayant écrit de ſa main quelque choſe de la naiſſance de ſon Inſtitut, elle fait cette remarque, & voicy ſes paroles.

Enuiron dix-huict mois apres que nous fuſmes enfermées, ces deux grandes filles Marie-Aymée de Blonay, & Claude-Agnes Ioly de la Roche, ſe rangerent auec nous. Leurs noms doiuent eſtre en perpetuelle benediction dans l'Inſtitut, pour les grandes vertus qu'elles y ont pratiquées, qui ont ſeruy d'exemple & de courage à pluſieurs, & pour les autres grands ſeruices qu'elles y ont rendus. Et comme cette Heroïne parle excellemment de ſa neufieſme fille, il faut auſſi ouïr cette fille parler de ſa Mere, ſelon les propres termes de ſon écrit. Ie me trouuay (dit-elle) fort ignorante & fort eſtonnée en cette nouuelle methode de vie, mais ſi reſoluë d'ailleurs à tout faire & à tout ſouffrir pour Dieu, que i'aurois paſſé outre à la ſuitte de ſes volontez encore qu'il m'en euſt fallu mourir. Outre la grandeur de ma reſolution, i'eſtois beaucoup encouragée par l'extreme charité auec laquelle noſtre digne Mere me receut. Ie ne ſçaurois exprimer les ſentimens de reſpect, de deuotion, & de

Témoignage réciproque de la M. Chantal, & de cette Sœur.

« confiance que Dieu me donna pour elle.
« Ie me remis totalement & absolument
« entre ses mains, & ie dois bien dire que
« ce fut par vne grace, puis que ç'a esté si
« constamment que iamais cette affection
« n'a varié dans mon cœur. Et si ie n'eusse
« trouué de la saincteté en elle, ie ne pen-
« se pas auoir pû estre constante en ma vo-
« cation. Il y auoit en cette Mere plusieurs
« grandes & tres-aymables qualitez, mais
« mon esprit ne s'arrestoit qu'à sa sainte-
« té, regardant toutes ses actions auec vne
« attention indicible, & application conti-
« nuelle pour imiter ses vertus. Voilà le té-
« moignage de cette heureuse fille.

Comment dirigée en son Nouiciat ?

Deux iours apres son entrée, le sainct Eueſque luy ayant dit qu'il vouloit luy tenir lieu de tous ses autres parens, voulut aussi sçauoir tout ce qui s'estoit passé en elle pour sa vocation depuis le temps qu'il ne l'auoit veuë ; & ayant appris l'agreable histoire du secours que Dieu luy auoit donné en ses trauaux interieurs par la lecture & repetition iournaliere du Chapitre quatrieſme de sainct Mathieu. Ce Directeur Euangelique luy en témoigna vne si grande ioye, qu'il luy

« dit encore : Ma chere fille, vous auez
« iusques icy medité le quatrieſme Chapi-
« tre du premier Euangeliſte : Vous auez

par la diuine Grace chaſſé voſtre enne- «
my : vous eſtes deſcenduë de la mer ora- «
geuſe du monde : vous auez quitté vo- «
ſtre petite barque, & laiſſé vos filets ; Et «
ce qui eſt plus, vous auez quitté voſtre «
pere ; il faut aller maintenant iuſques à «
vous quitter & oublier vous meſme. Et «
pour cela, ie deſire que ſuiuant ce meſ- «
me Euangeliſte, vous vous appliquiez à «
ruminer les trois Chapitres ſuiuans, par- «
ce que c'eſt de-là que i'ay principale- «
ment tiré l'eſprit & les maximes que ie «
veux eſtablir en noſtre Congregation. «
Elle luy répondit qu'elle n'auoit point de Bible pour faire cette lecture: Il repartit gratieuſement, qu'il luy enuoyeroit auſſi-toſt ce dont elle auoit beſoin ; & en effect il ne fut pas pluſtoſt de retour en ſon Palais, qu'il fit copier ces trois Chapitres, & les luy enuoya par ſon Aumoſnier. La Mere de Chantal luy donna les Conſtitutions écrites à la main : la ſœur de Bréchard luy donna vne Diſcipline, & la ſœur de Chaſtel vn Cilice ; de ſorte qu'à ce iour elle fut fournie de tous les inſtrumens neceſſaires à bien trauailler pour ſa perfection.

Sa paix & ſa tranquillité interieure durant huict mois.

En effect ſi la perfection Religieuſe conſiſte en la mortification des ſens, en l'abnegation de ſoy-meſme, en l'entiere

pratique des vertus, & en l'vnion de l'esprit à Dieu, selon toutes les dimensiõs de la Charité, on peut bien dire que la sœur de Blonay estoit vne parfaite Religieuse dés son Nouitiat. C'est de-là que venoit son grand silence, c'est de cette vnion qu'elle puisoit toutes les graces & les sublimes lumieres de son Oraison, qui fut telle qu'apres six semaines elle fut interieurement fauorisée de cette paro-

« le diuine. Cesse tes inquietudes; ie fay
« mon habitation dans les lieux paisibles:
« Me voicy pour estre ton salut & ta paix
« eternellement si tu veux. Le bien-heureux Prelat ayant donc sçeu tout ce qui se passoit en elle, ne douta point de dire

« en son absence aux autres Sœurs. Les
« aisnées ont fait les partages, mais nostre
« cadette Marie-Aymée, a fait le meilleur
« choix, prenant l'heritage des Pacifiques,
« dans lequel son Oraison est veritable-
« ment simple, solide, & surnaturelle. Vne autre fois à la Messe, ayant connu tres-clairement que viure hors de la raison, c'est viure en beste, & que Dieu est la seule & souueraine raison, elle sentit d'vne façon inexplicable son raisonnement naturel absorbé, pour n'auoir plus de mouuemens que selon la disposition diuine, ce qui tenoit en rauissement tou-

tes les Sœurs, qui ne pouuoient assez admirer comme quoy dans vn esprit si raisonnant il y auoit tant de simplicité, de sousmission, & d'humilité.

Ses victoires sur plusieurs tentations.

Mais apres huict mois d'vne paix si profonde, Dieu permit encore que l'ennemy commun l'attaquast dans la Religion, comme il auoit désja fait cy-deuant estant encore dans le monde. On l'a appris d'elle en ces termes. Ie me trouuay tentée (dit-elle) & agitée de tant de costez & en tant de manieres, que ie ne le sçaurois exprimer, & pour vn surcroist de peine, ie mourois de confusion songeant à m'en declarer; mon orgueil me faisant voir que c'estoit vn ieu d'enfant de faire ainsi connoistre ses foiblesses & l'inconstance de ses sentimens. Toutesfois nonobstant la ruse du Demon, elle receut de grands secours de son humilité, de sa syncerité & fidelité: par la premiere elle s'attribuoit tous les defauts; par la seconde elle surmontoit la honte de se manifester, & par la troisiesme, sans refléchir inutilement sur ses peines, elle continuoit la pratique de toutes les vertus. Sur tout on a remarqué son assiduité à prier deuant le tres-sainct Sacrement de l'Autel, où elle paroissoit aussi tranquille, comme si elle

n'euſt point eu de peine. Parmy ces épreuues le iour de ſa profeſſion s'approchant, & ſon pere eſtant venu pour cela, elle fit vne retraitte plus particuliere, & ſa volonté ſe rendant maiſtreſſe de tous ſes ſentimens, elle impoſa ſilence à ſon entendement pour écouter les paroles ſecrettes du Salut, que ſon diuin Epoux luy diſoit dans les tenebres.

Ses vœux & ſa profeſſion.

Le iour de ſaincte Scolaſtique dixiéme de Février 1613. le ſainct Eueſque receut ſes vœux, & preſcha ſur ces paroles de Dauid; *Ordonnez vn iour ſolemnel, & amenez la Victime iuſques à la corne de l'Autel*, pendant l'explication deſquelles, elle eut en penſée, que ſi Dieu a bien agreable l'offrande des animaux priuez de raiſon, qui ne ſçauent pas s'offrir à luy, elle deuoit eſperer qu'il la receuroit en conſideration de l'intention, de l'obeïſſance, & de la pieté du grand Preſtre qui en faiſoit l'offrande, comme d'vne victime ſans raiſon & ſans iugement, puis qu'elle auoit mis toutes ſes intentions és mains de ſon Sacrificateur. En effect ce Bien-heureux Prelat receut de Dieu toute la ioye & toute la ferueur ſenſible dont l'ame de cette innocente victime eſtoit dépouïllée. Il en rendit témoignage quand à l'iſſuë de l'action, il dit

dit à la Mere de Chantal : Ie croy que Dieu veut faire quelque choſe d'extraordinairement bon de noſtre chere Cadette. Sa bonté a daigné m'en donner de grands ſentimens, & ie ne me ſouuiens pas d'auoir iamais rien offert à Dieu auec plus d'ardeur, ny de meilleur cœur, que cette pauure petite Colombe.

Son premier employ à l'Infirmerie, ſonge myſterieux qu'elle y fit, & comme quoy choiſie pour la fondation de la maiſon de Lyon?

Chapitre VI.

Elle eſt faite Infirmiere.

IL ne fallut pas beaucoup de conſultation pour déliberer à quoy l'on employeroit noſtre nouuelle Profeſſe : La connoiſſance qu'on auoit de ſes charitables exercices quand elle étoit encore en la maiſon de ſon pere, obligea la prudence de la Mere de Chantal à faire de cette excellente Religieuſe, vne bonne Infirmiere, comme elle fut en effect, gardant vne admirable fidelité au recueillement parmy les diſtractions de ſa charge, & ne s'exemptant d'aucune Oraiſon, ny d'aucun Office,

que par vne extréme neceſſité. Ses compagnes ont depoſé des choſes ſi eſtranges ſur le ſujet de ſa mortification en ſeruant vne malade qui crachoit ſes poumons, que m'ayant fait bondir le cœur en les liſant, ie ne me haſarde pas de les rapporter icy, de crainte qu'il n'en arriue de meſme à ceux qui les liroient. Ie ne puis pourtant paſſer ſous ſilence, qu'ayant paſſé pluſieurs iours au ſeruice de cette pauure malade, & ſe ſentant naiſtre quelque dégouſt de ſes incommoditez, elle entreprit de mettre en ſa bouche durant neuf iours le matin vne partie de ce que la malade auroit craché la nuict, mais au troiſieſme iour cette pratique horrible & de ſi haute mortification luy cauſa vn ſi grand vomiſſemẽt, que la Mere de Chantal en ayant appris le motif, qui eſt tout à fait extraordinaire, & au de-là du commun, elle luy fit defenſe tres-abſoluë de pratiquer iamais plus des mortifications ſi dangereuſes.

Genre de mortification eſtrãge.

Les Infirmieres & autres Officieres d'vne Communauté bien reglée, pour eſtre parmy les exercices de leurs fonctions bonnes Religieuſes, ne doiuent iamais ſe diſpenſer du reſte des obſeruances qu'elles peuuent pratiquer ſans

Combien exemplaire en cette Office?

manquer au deuoir de leurs charges. Noſtre fidele Obſeruante en a donné tant d'exemples, que ie ne penſe pas qu'on en puiſſe trouuer de plus parfaits: ſon recueillement eſtoit tel que non ſeulement les choſes curieuſes, mais non pas meſmes les indifferentes ne la touchoient pas. Cõbien de fois a-t'on obſerué, qu'elle n'a pas pris garde ſi au Printemps il y auoit des fleurs au iardin, ou des fruicts ſur les arbres en Automne? Et quand on en rioit vn peu par maniere de recreation, elle couuroit gratieuſement ſa mortification du pretexte de ſtupidité, adiouſtant d'vn air fort agreable, que cela n'eſtoit pas des meubles de ſon infirmerie, & que le ſainct Eueſque auoit dit que chacune ſe mélaſt de ſon affaire, & de rien plus. Auſſi la Mere de Chantal diſoit que pour voir vne parfaite modeſtie, égalité, & tranquillité, il falloit regarder ſa chere fille de Blonay. Toutes les Sœurs la tenoient pour tres-exacte à l'obſeruance, non ſeulement des Conſtitutions, mais encore des moindres conſeils & aduis qui partoient de la direction des Bien-heureux Fondateurs; leurs paroles luy eſtoient des Oracles & des Loix qu'elle eſtimoit indiſpenſables. Comme elle auoit eu huict mois de paix

en ſon Nouitiat, & puis la guerre ; de meſme apres ſa Profeſſion, elle eut huict mois de ſanté ſeruant les malades, & puis Dieu la viſita d'vne longue fiévre quarte, accompagnée de grandes peines interieures ! mais elle en fut guerie auec vne circonſtance qui merite d'eſtre remarquée.

Songe myſterieux des ſept pauures.

Vn matin apres ſes prieres, attendant l'accés de ſa fiévre, elle s'endormit, & s'imagina voir en ſonge venir vers elle les ſept pauures Caualliers qu'elle auoit logez & penſez chez ſon pere : Helas (diſoit-elle en ſa penſée) ie ſuis Religieuſe, & m'eſtant vne fois dépouïllée de tout, ie n'ay plus rien pour faire l'aumoſne. Sur cela le premier pauure s'approchant, & répondant à ſa penſée, luy dit: Ma ſœur Marie Aymée de Blonay, vous eſtes voirement Religieuſe Profeſſe, & auez tout quitté, auſſi ne venons nous pas icy pour vous demander, mais pour vous donner; & luy ſerrant la main, adiouſta : Qui vaincra mangera de l'arbre de vie, qui eſt au Paradis de mon Dieu. Le ſecõd en la touchant de meſme, dit : Qui vaincra ne receura aucune attainte de la mort ſeconde. Le troiſieſme faiſant de meſme, dit : Qui vaincra aura de la manne cachée, & vn mereau blanc

où ſera écrit vn nom nouueau qu'aucun autre ne ſçait que celuy qui le reçoit. Le quatrieſme dit, auec vn témoignage de ioye toute particuliere : Dieu donnera puiſſance ſur les peuples à qui ſera victorieux. Le cinquieſme dit : Qui vaincra ſera veſtu de veſtemens blancs, ſon nom ne ſera point effacé du liure de vie, & Ieſus noſtre Maiſtre, voſtre Epoux, confeſſera ſon nom deuant le Pere eternel, & deuant ſes Anges. Le ſixieſme dit : Qui vaincra ſera fait comme vne ferme colomne au temple de mon Dieu, & ne ſortira plus : il portera ſur ſon front en écrit le nom de mon Dieu, & le nom de la Cité de mon Dieu, qui eſt la nouuelle Ieruſalem. Et le ſeptieſme luy ſerra fortement la main, diſant : Ieſus noſtre Roy fera aſſeoir celuy qui vaincra dans ſa gloire eternelle, comme s'il l'eſtabliſſoit dans ſon propre thrône, comme il eſt aſſis luy-meſme dans le thrône de ſon Pere.

Apres ces paroles ils ſe retiroient tous, ſinon le premier, qui luy ſerrant les deux mains, luy dit encore : Ma ſœur Marie Aymée de Blonay, ſoyez genereuſe à vaincre ; car qui eſt ſemblable au grand Dieu des armées, pour qui nous combattons? Sur cela elle s'éueilla ſans aucun friſſon,

Sentiment du B. Fr. de Sales touchant ce ſonge.

ny reſſentiment de fiévre, mais pluſtoſt auec de tres-grandes lumieres dans le fond de ſon ame. Elle en fit le recit à la Mere de Chantal, & craignant d'oublier les propres paroles qu'elle auoit entenduës, elle les mit fidelement par écrit. La Mere les enuoya au bien-heureux Prelat, détenu pour lors d'vn mal de iambe, & il répondit en ces termes. » Quand ma mauuaiſe iambe me le permettra, i'iray voir la bonne ſanté & le » bon cœur de noſtre chere Cadette. Si » ces pauures qui luy ont parlé ſont de la » terre ou du ciel, ie ne ſçay; Dieu le ſçait; » mais ie ſçay bien qu'ils luy ont parlé le » langage de Ieſus-Chriſt & de ſainct Iean » écriuant aux Eueſques d'Epheſe, de » Smirne, de Pergame, de Thyatire, de » Sardes, de Philadelphie, & de Laodicée. Dites à cette chere fille qu'elle n'e- » xamine point curieuſement le ſonge » qu'elle a fait, mais qu'elle profite ſoi- » gneuſement & humblement de ſa ſanté » de cœur & de corps pour le ſeruice & la » gloire de Dieu. L'humilité & la fidelité » interieure iointes à la vraye charité & » conſtance au bien, ſont les veritables » marques des veritables graces ſurnaturelles. Ce ſont les paroles du ſainct Eueſque,

Cette aymable fille eſtant guerie, & obeïſſant parfaitement aux aduis de ſon Directeur, alloit tous les iours croiſſant de vertus en vertus, poſſedant vne pureté veritablement Angelique, par la prerogatiue qu'elle auoit receuë de communiquer intimement auec les Anges. Il n'y a nulle apparence d'en douter, ſi l'on conſidere cette verité, bien reconnuë par ſes Superieurs; Qu'elle n'auoit iamais leu dans l'Apocalypſe, ny ouy dire tout de ſuite ces ſept paroles, lors que le ſonge luy arriua. Depuis ce temps-là elle ſentit touſiours vne grande inclination de toucher à la main les pauures mendians, en les careſſant & leur donnant l'aumoſne: Et les Religieuſes luy en faiſant la guerre, elle ſouſrioit gracieuſement, diſant que ces ſortes de meſſagers leur venoient de la part de Dieu, & ainſi l'on croyoit qu'elle fiſt cela par vne ſimple benignité naturelle; pas vne des Sœurs ne ſçachant le fonds ny la cauſe de cette careſſe, ſinon ſa Superieure pour qui elle n'auoit point de ſecret, non plus que pour ſon Directeur. Chacun fera telle reflexion qu'il luy plaira ſur ces viſites Angeliques, & ces promeſſes de victoires; pour moy celle qui me touche plus, c'eſt qu'on les peut

Son inclination à toucher la main des pauures.

prendre pour preſage tres-probable du progrez de l'Inſtitut de la Viſitation, tandis que dans vn ſexe fragile on fera profeſſion de mener vne vie toute Angelique, & que Dieu ſe ſeruira de la foibleſſe meſme, pour confondre l'orgueil & la diſſolution du ſiecle, comme il ſe ſeruit autresfois pour terraſſer les ennemis de ſa gloire, de la chaſte & vaillante Iudith, & de pluſieurs autres ſainctes Femmes ſous la conduitte & l'aſſiſtance de ces bien-heureux Eſprits.

Elle eſt choiſie pour la fondatiõ de Lion.

A peine ce petit Inſtitut auoit paſſé la quatrieſme année de ſa naiſſance, que la bonne odeur de ſes vertus s'eſtant répanduë iuſques à Lion, ſon Fondateur fut prié de donner de ſes Filles pour y faire vn ſecond établiſſement. Ayant pris du temps pour y penſer, comme vn excellent Architecte il ne ſe contenta pas de prendre bien ſes meſures; mais encore il voulut ietter des pierres bien ſolides dans ces premiers fondemens, & pour cela il fit choix de la Mere de Chantal, & des Sœurs Marie Iacqueline Faure, Marie Peronne de Chaſtel, & Marie-Aymée de Blonay, qui eſtoient ſes quatre filles plus aymées, auançant ainſi ſagement cette derniere, & du dixieſme ſang où elle eſtoit à Anneſſy, la faiſant

paſſer au quatrieſme de Lion, pour y eſtre en peu de temps la troiſieſme Mere, comme elle l'a eſté auſſi par apres à Anneſſy. Il faut entendre là deſſus ce que le ſainct Eueſque en écriuit au Seigneur de Blonay : Monſeigneur mon tres-cher Frere (dit-il) Dieu nous viſite en ſa douceur, & veut que la Viſitation ſoit inuitée par noſtre tres-bon Monſeigneur de Lyon, de l'aller viſiter en ſon Dioceſe, pour y eſtablir vne maiſon de Noſtre Dame, comme la noſtre d'Anneſſy. Or d'autant que l'entrepriſe eſt grande, & que c'eſt la premiere ſaillie ou production de noſtre maiſon (que ie deſire qui ne produiſe rien que bon) nous voulons y enuoyer la creſme de noſtre Congregation. Et parce que noſtre chere fille Marie-Aymée eſt vn de nos plus pretieux ſujets, ie deſire de la poſer aux fondemens de ce nouuel edifice. I'eſpere que voſtre pieté, mon cher Frere, vous fera volontiers acquieſcer à l'éloignement de cette chere fille, puis qu'il eſt requis à la gloire de Dieu, & encore (pour parler vn peu humainement à vn pere qui ayme bien ſon enfant) cette miſſion eſt glorieuſe à noſtre fille, à laquelle ie ne me haſte point de demander ſi elle voudra aller, me tenant aſſeuré de

« ſon obeïſſance, comme ie ſuis aſſeuré de
« voſtre reſignation, & que vous le deuez
« eſtre de l'affection fraternelle de voſtre
« tres-humble Seruiteur & Confrere Fran-
« çois Eueſque de Geneve, d'Anneſſy le
« ſecond iour de l'an 1615.

Sa reſignatiõ parfaitte en cette occaſion.

Le Seigneur de Blonay répondit, que contre les repugnances que l'amour paternel pouuoit luy ſuggerer, voyant éloigner ſa fille, il eſtoit neantmoins ſouſmis à tout ce qu'il plairoit à ce ſainct Homme d'en ordonner, l'ayant ſacrifiée au ſeruice de Dieu ſous ſa direction. Ce digne Prelat vint montrer la réponſe d'vn ſi bon pere à cette bonne fille, & luy dit; I'ay demandé le conſentement de Monſieur voſtre pere, parce qu'il eſt mon frere & mon amy, & non pour aucun droit & authorité que les parens ayent de ſe méler de l'employ que le Superieur veut faire de leurs enfans. Mais vous, ma fille (adiouſta-il) voulez-vous bien aller à cette fondation? La ſage fille apres vn peu de recollection en ſoy-meſme, fit cette belle réponſe. Monſeigneur, ie ſuis voüée du tout à l'obeïſſance, & n'ay plus rien à deliberer pour moy-meſme, ny point de conſentement à donner; mais i'ay ſeulement à me ſouſmettre en toutes choſes. De ſorte, Mon-

ſeigneur, que vous pouuez faire de moy tout ce que vous iugerez à propos. Certes cette reſignation donna bien de la ioye au ſainct Fondateur, mais il en receut encore beaucoup plus, quand il ſçeut que cette veritable Religieuſe ayãt appris de ſi bonne part le deſſein qu'on faiſoit de ſa perſonne, n'en parla iamais à aucune des Sœurs, ny ne demanda aucune permiſſion de voir, de parler, ou d'écrire ſur ce ſujet, ſe contentant de ſuiure ſon train ordinaire auec la meſme douceur & tranquillité d'eſprit que ſi rien ne fut arriué de nouueau, luy ſuffiſant de ſuiure à l'aueugle les mouuemens de la ſaincte obeïſſance.

Ses diſpoſitions ſur ce choix.

Elle s'eſt ſi naïfuement expliquée de ſes diſpoſitions pour cette miſſion, que mes paroles doiuent encore icy ceder aux ſiennes. Depuis le iour (dit-elle) " que l'obeïſſance m'eut annoncé le choix " qu'on auoit fait de moy pour aller en " fondation, ie tâchay de donner à mon " ame pour occupation, la miſſion du " Verbe diuin au monde, tâchant de fai- " re gouſter à mon cœur cette parole du " ſainct Euangile : *Dieu a tant aymé le* " *monde, qu'il luy a donné ſon propre* " *Fils*. I'adorois ſouuent cette miſſion e- " ternelle : I'auois beaucoup de lumiere "

« ſur la cauſe de ſon enuoy, en la volonté « miſericordieuſe du Pere eternel. Ie me- « ditois auſſi ces paroles ; *Le Verbe a eſté « fait chair, & a habité en nous* (& adiou- « ſtois) pour y ſouffrir, & pour nous ſau- « uer. Ie conſiderois auſſi qu'il fut enuoyé « au ſein de la Vierge ; & ſur ces trois « points, ie fis trois reſolutions ; dont la « premiere fut, que ie ne regarderois au- « tre choſe en mon obeïſſance, que l'or- « dre & la volonté de Dieu. Et comme le « Verbe fait chair, demeura touſiours « Dieu en Dieu, parmy tous les trauaux « de ſa vie mortelle, ainſi aydée de ſa « grace, ie voulois touſiours viure de la « vie d'vne vraye fille de la Viſitation, me « tenant vnie à la ſource qui m'enuoyoit, « ſans me départir iamais de ce que i'y « auois appris. Et que ie me mettois au ſein « & entre les bras maternels de la tres- « ſaincte Vierge, me propoſant de faire « & de ſouffrir ſous ſa protection tout ce « que Dieu voudroit pour accomplir ainſi, « autant qu'il me ſeroit poſſible l'œuure de « ma miſſion.

Ses lumieres & ſentimens à ce meſme ſujet.

Apres pluſieurs conferences par lettres entre le Grand Archeueſque Denys de Marquemont & le ſainct Fondateur touchant cette nouuelle fondation, en fin le iour eſtant arreſté, quelques Dames

de condition, nonobſtant la rigueur de l'Hyuer, partirent de Lyon en carroſſe pour Anneſſy, où ayant reconnu durant leur ſejour & leur conuerſation les exercices de l'Inſtitut, & la trempe des eſprits qui auoient eſté choiſis pour leur bailler, elles en furent fort ſatisfaites, ſur tout la Sœur de Blonay leur agrea extremément ; Ce qui fit croire à la Mere de Chantal que cette chere fille ſeroit vn iour les delices des bonnes ames de Lyon. Elle luy en toucha quelque choſe, à quoy elle répondit ces belles paroles, qui meriteroient d'eſtre grauées bien auant dans le cœur de toutes les Religieuſes de cét Inſtitut. Dieu (dit-elle) « m'a fait cette grace d'apprendre en l'O- « raiſon, ſur le ſujet de noſtre départ, le « ſens de ce qu'on nous dit en noſtre Pro- « feſſion. Ma Sœur, vous eſtes morte au « monde, & à vous meſme pour ne viure « plus qu'en Dieu : car apres cela les filles « de la Viſitation ont tellement perdu le « droit de viure en elles meſmes, que « quand elles veulent faire quelque acte « d'vne volonté encore viuante en ſoy- « meſme par quelque propre intereſt, el- « les vſurpent mal-heureuſement la vie « de Dieu en elles, & ne viuant pas de la « vie de Dieu, elles ne pourront mourir «

« que de la mort d'elles meſmes. Et com-
« me la mort des fideles Profeſſes eſt pre-
« cieuſe deuant les yeux de Dieu ; auſſi la
« mort des autres qui auront veſcu par el-
« les meſmes, ne peut eſtre qu'odieuſe en
« la preſence de ſa Majeſté diuine.

Quelle benediction luy tombe en partage en cette occaſion.

Voilà les diſpoſitions admirables de cette fille d'obeïſſance, qui n'ayant peû eſtre ignorées de ſon bien-heureux Pere, tirerent ces ſentimens de ſon cœur paternel en forme de ſouhaits prophetiques ſur leur miſſion & leur départ, imitant en cecy le debonnaire Iacob, donnant ſa benediction à ſes enfans. Que « ma fille Marie-Aymée, dit il, apres auoir « partagé les trois autres, ſoit aymée de « Dieu, des hommes, & des Anges, pour « prouoquer pluſieurs ames à l'amour de « la diuine Majeſté. Qu'elle ſoit la Colom- « be touſiours amante de ſon celeſte E- « poux & touſiours feconde, pour peupler « de pluſieurs pures Colombelles le co- « lombier de ce ſouuerain Amant qui la « benira à iamais; Amen. Ce grand Sainct, ſi paſſionné des Colombes, qui ont deſi- gné ſi ſouent par leur vol & deſcente vi- ſible ſur luy la grace inuiſible, qu'ope- roit le ſainct Eſprit en ſon ame, ne pou- uoit donner à la bien-aymée de ſon cœur, vn titre plus conuenable que celuy de

Colombe, pour les grands rapports qu'il y a du doux naturel de cét innocent animal auec tout ce que Dieu auoit mis de nature & de grace en la perſonne de Marie-Aymée de Blonay. Elle partit auec les trois autres de la ville d'Anneſſy le iour de la Chaire ſainct Pierre dix-huictieſme de Ianuier mil ſix cens quinze, & entra en celle de Lyon le iour de ſainćte Agnes le vingt-vn enſuiuant.

Comme Sœur Marie-Aymée de Blonay fut vtilement employée en pluſieurs charges du Monaſtere de Lyon, où en fin elle fut Superieure.

CHAPITRE VII.

L'Ennemy commun ne pouuant ſupporter tant de pureté & de progrés dans vne ame, ne manqua pas de la trauerſer dés le lendemain de ſon arriuée à Lion, d'vne diſtraction aſſez importune dans ſon Oraiſon. Elle eut en la penſée que l'eſtabliſſement de ce nouuel Inſtitut attirant la curioſité de pluſieurs, elle ſeroit peut-eſtre obligée de ſouffrir pluſieurs viſites & entretiens, qui luy oſteroient le temps de la recol-

L'Euangile luy fournit dequoy répondre à vne tẽtation touchãt ſes charges.

lection, & l'empécheroient de bien faire son deuoir: Mais le sainct Euangile qui estoit son Azile ordinaire, luy fournit dequoy répondre à cette tentation par la pensée que le Verbe diuin venant au monde, & estant visité des petits & des grands, dans son silence ne perdit rien de l'estime de sa venuë; qu'au contraire chacun s'en retournoit loüant Dieu, & disant des merueilles de ce qu'il auoit veu. Elle entra dautant plus facilement dans cette pratique, & se tint plus serrée dans les bornes de la recollection & du silence, que sa charge ne l'obligeoit pas à receuoir le monde, ou à conuerser auec les seculiers. La Mere de Chantal estoit Superieure, la Sœur Faure Directrice, la Sœur de Chastel auoit l'Oeconomie, & faisoit les autres fonctions de Marthe, & nostre Colombe fut nommée Sacristaine, Portiere, Lingere, Surveillante, & Conseillere. L'occupation de la Sacristie fauorisoit sa deuotion; celle de la porte, sa charité enuers les pauures; celle de la lingerie, son soin au seruice de la Communauté; celle de surveillante la rendoit doublement attentiue à veiller sur ses propres imperfections, & ses sages conseils faisoient voir que Dieu la disposoit vn iour à la conduite, & qu'autant

que

que ſon humilité luy faiſoit paroître d'inſuffiſance à toutes choſes, autant elle acqueroit de diſpoſition pour eſtre en ſon tẽps vne excellente Superieure : faiſant veritablement ſes offices auec diligence, quoy que ſans empreſſement, & ſans ſe méler d'autres choſes. C'eſt par cét échantillon que l'eſprit de la Viſitation commença d'eſtre gouſté, & qu'il merita l'approbation du Prelat qui les auoit appellées.

Son humilité en ſes réponſes, & ſa benediction au ſecours du Monaſtere.

Trois iours eſtant paſſez parmy la foule des viſites, ce grand Archeueſque reuenant voir ſes nouuelles Brebis, leur fit vn cordial entretien, & dît entre autres choſes, que l'office de Paſteur l'obligeant à connoître ſon troupeau par le menu, il deſiroit de ſçauoir leurs naiſſances, leurs âges, leurs vocations, & les attraits particuliers qu'elles auoient à l'Oraiſon. Ce n'eſtoit pas qu'il ignoraſt du tout leurs conditions : car le ſainct Eueſque n'auoit pas manqué de luy en écrire, mais il ſondoit ainſi prudemment les eſprits, afin de les mieux connoître. Chacune ayant fait ſa réponſe, la ſœur de Blonay fit voir qu'elle ſçauoit parfaitemẽt ioindre la ſimplicité auec l humilité & modeſtie, diſant naïfuement : Monſeigneur, ie ſuis fille de Claude de Blonay,

Gentilhomme Eccleſiaſtique de Chablais. Le bon Prelat ſe tournant du coſté de la Mere de Chantal, ne peût diſſimuler ſa ſatisfaction & ſa ioye. Vrayement, ma Mere, dit-il, vous m'auez amené vne fille qui ſçait parfaitement ioindre la verité, la candeur, & l'humilité: Et écriuant depuis au ſainct Fondateur; voicy comme il luy en exprime ſa ioye. » Quant à la petite Sœur Marie-Aymée » de Blonay, dit-il, i'ay remarqué en elle » deux choſes bien excellentes & bien ra- » res. Elle ſçait parler tres-ſagement, & » elle ſçait ſe taire comme ſi elle n'auoit » point de paroles. C'eſt vne vraye fille de » fondation. Elle n'edifiera point ſur le ſa- » ble mouuant des apparences, mais ſur » la pierre viue Noſtre Seigneur Ieſus- » Chriſt, en qui l'on connoît bien qu'elle » s'occupe dans ſon ſilence. Dieu la benoiſſoit en effect en ſon procedé: & il a touſiours fait paroître qu'il approuuoit ſa conduitte. Iugez-en par cét exemple. La maiſon ſe trouuant vn iour en neceſſité, vn homme inconnu luy vint mettre en la main cent eſcus d'or, ſans dire autre choſe, ſinon, que l'on priaſt Dieu, & que l'on eut ſoin de rendre tout le ſeruice qui eſtoit deu à ſa Gloire. Si c'eſtoit vn homme, ou ſous cét habit vn de ces

bien-heureux Esprits qui luy estoient si familiers, ie ne persuade pas; mais aussi ie ne dissuade pas de le croire.

Il arriua vn iour qu'vn miserable poursuiuy de la Iustice, vint se refugier dans la petite Chapelle, & reclama si pitoyablement le secours de nostre charitable Sacristaine, qu'apres en auoir receuë la permissiõ de la Superieure, elle le nourrit & seruit plusieurs iours, & d'vn meschãt homme qu'il auoit esté, elle fit tant par ses paroles & par ses exemples, qu'il deuint vn parfait penitent, aduoüant qu'en la personne de ce pauure refugié, laissant à part son crime, elle honoroit nostre Seigneur Iesus-Christ, lors qu'il éuadoit des mains de ses ennemis, son heure n'estant pas encore venuë. En son office de Portiere elle auoit des tendresses de cœur fort extraordinaires pour les necessiteux; mais sur tout quand elle voyoit des pauures femmes porter de petits enfans, se representant viuement la fuite de la tres-saincte Vierge en Egypte auec le doux Iesus entre ses bras. Sa charité estoit tellement industrieuse, que d'vne façon ou d'autre les pauures se retiroient tousiours tres-satisfaits; elle disoit souuent à la sœur Tourriere cette parole de nostre Seigneur; Ce que

Sa charité vers vn criminel.

vous faites à ces plus petits, vous le faites à moy-meſme. On ne ſçauroit aſſez admirer, comme elle ſpiritualiſoit toutes choſes : C'eſt ainſi qu'elle faiſoit voir que toutes les charges qu'elle exerçoit, conuenoient à la famille de Ieſus, qui eſt appellé Conſeiller, & Ange du grand Conſeil : Que la Vierge a eſté la premiere Sacriſtaine & Lingere de ſon diuin Enfant : Que ſainct Ioſeph eſtoit le Portier de cette pauure maiſon ; & que l'Ange Gabriel eſtoit le Surueillant, qui par ſon zele & par ſon ſoin, veilloit inceſſamment pour la gloire de ſon Maiſtre.

Sa conduitte & ſes ſentimens dans la Sacriſtie.

Dans ce commencement la Sacriſtie ne pouuant pas encore eſtre fournie de riches ornemens, noſtre Sacriſtaine ſe contentoit de parer l'Autel proprement ; diſant que cette pauureté luy donnoit plus de moyen d'imiter la tres-ſaincte Vierge, laquelle ayant eu le meſme ſoin de l'humanité ſainte du Fils de Dieu, que nous auons au tres-ſainct Sacrement de l'Autel, elle n'auoit pas couuert de drap d'or, ny d'écarlatte, ny de ſoye le precieux corps de ce diuin Enfant venant au monde, mais s'eſtoit contentée de l'emmaillotter de bandelettes bien propres, & qu'au lieu de chercher des vns

& des autres dequoy le parer, elle s'occupoit à conferer & conſeruer en ſon cœur les admirables myſteres de noſtre Redemption. Que d'auſteritez cette ſoigneuſe Sacriſtaine a pratiquées pour ſe rendre exacte aux moindres fonctions de ſa charge! Combien de fois au cœur de l'Hyuer parmy les tenebres & le mauuais temps a-t'elle trauerſé vne court en ſimple tunique pour ſe trouuer ſous la cloche iuſtement à l'heure? Elle auroit continué cette exactitude & mortification plus long temps, ſi ſa Superieure, s'en eſtant apperçeuë, n'auoit ordonné ce qui s'eſt pratiqué depuis en tout l'Inſtitut, que la Sœur domeſtique qui bat le réueil, ſonne auſſi la Salutation Angelique. On creut que cette auſterité auoit contribué au mal qui luy arriua bien-toſt apres de la petite verole, dont elle fut ſi extraordinairement chargée, qu'on deſeſperoit de ſa gueriſon. Dieu luy rendit pourtant la ſanté aſſez toſt, pour accompagner la Mere de Chantal au voyage qu'elle fut obligée de faire en Bourgõgne, quoy que les Medecins n'approuuaſſent pas qu'vne fille delicate, comme elle eſtoit, priſt ſi toſt le grand air, de crainte que cela ne fut nuiſible à ſon teint; Mais ſon humilité la mettant

au dessus de tout cela, luy fit dire ces « belles paroles : Il y a long-temps que ie « sçay que la seule beauté de l'ame plaist à « Dieu, & ie voudrois mal à mon cœur s'il « auoit consenty à vne pensée de vanité, « & des friuoles bienseances du monde.

Sa cõduitte en la charge d'Assistante & de Directrice.

La Mere de Chantal ne fut pas plûtost de retour de Bourgongne à Lyon, qu'elle fut obligée de se rendre en Sauoye sur la fin de l'année 1615. parce que l'odeur de pieté que son Institut répandoit, faisoit désja desirer cette sorte de vie à tant de bonnes ames, que le sainct Euesque souhaitta de conferer auec elle des fondations de Moulins, de Grenoble, de Bourges, & de Paris : voicy comme il luy en écriuit. L'esprit humain ne » peut comprendre, dit-il, comment nos » pauures, basses, & petites violettes de la » Visitation sont desirées en plusieurs iardins. Reuenez donc, ma chere Mere, » pour tirer d'icy de ces petites plantes de » benedictions, & les transplanter ailleurs » à la gloire de nostre doux Iesus, que ie » supplie de vous benir. Cette digne Mere partant donc de Lyon, y laissa pour Superieure la Mere Faure, pour Oeconome la sœur de Chastel, & la sœur Marie-Aymée pour Assistante & Directrice, quoy que contre sa pensée, qui n'e-

ſtoit que de bien obeïr, & ſe laiſſer conduire. On ne peut exprimer auec quelle ſoûmiſſion & reſpect elle ſe mit à exercer ces charges. On peut encore moins comprendre combien elle y eſtoit exacte ; ce qui iuſtifioit en elle ce beau titre de Regle viuante qu'on luy donnoit d'ordinaire : auſſi ſes actions & ſes enſeignemens n'eſtoient qu'vne repetition fidele des meſmes choſes qu'elle auoit appriſes des ſaincts Fondateurs, inculquant ſouuent cette excellente doctrine qui doit eſtre la baſe & le ſouſtien de l'ordre : Que les maximes particulieres de l'eſprit de la Viſitation doiuent eſtre communes à tout l'Inſtitut quand il y auroit mille millions de Monaſteres, comme l'Euangile de Ieſus-Chriſt eſt & doit eſtre touſiours le fondement vniuerſel de noſtre creance & de noſtre obeïſſance, quand meſme il y auroit vn million de nouueaux mondes, & autant qu'il y a de momens que l'Euangile eſt en cettuy-cy.

Cette Directrice ſi éclairée ayant communiqué cette penſee à ſon bien-heureux Fondateur, il en fut touché, & ordonna que quand on feroit de nouueaux eſtabliſſemens, l'on inſereroit dedans les permiſſions & dans les premiers actes

Son exactitude au choix des filles au Nouitiat.

des fondations, *que les Sœurs alloient s'eſtablir pour viure ſelon les Regles, Conſtitutions & Couſtumes du Monaſtere d'Anneſſy*; & répondant à la lettre qu'elle luy
„ en auoit écrite, il dit : Ma fille, faites
„ que cette lumiere vous ſerue pour toute
„ voſtre vie. Dites ce que vous auez veu,
„ enſeignez ce que vous auez ouy à An-
„ neſſy. Helas ! cette racine eſt petite,
„ baſſe & profonde, mais la branche qui
„ s'en ſeparera, perira ſans doute, ſéche-
„ ra, & ne ſera bonne que pour eſtre cou-
„ pée, & iettée au feu. Il n'eſt pas difficile de coniecturer quel deuoit eſtre le progrez des Nouices ſous la conduitte d'vne ſi excellente Maiſtreſſe, ſoit en la voye de l'Oraiſon, aneantiſſement & mortification. Le témoignage qu'on en a rendu, quoy qu'en termes generaux, dit beaucoup : Que leur conuerſation tenoit ſi peu de la terre, que tous leurs entretiens n'eſtoient que des moyens de s'acheminer au Ciel ; qu'elle auoit vn ſoin tres-particulier d'examiner & recõnoître les vocations ; qu'apres le diſcernement qu'elle apportoit pour iuger de l'attrait, de la docilité, & autres diſpoſitions, ſoit pour entrer, ſoit pour faire progrez dans l'eſprit de l'Inſtitut, il ne falloit pas beaucoup douter de l'appel,

ou inhabilité à la Religion. Elle n'eſtoit pas moins genereuſe à procurer la ſortie des inhabiles, que charitable à faire donner l'entrée à celles qui paroiſſoient auoir vne veritable vocation. Elle donna de grandes preuues de cette force & de ce diſcernement, rejettant vne fille, quoy que de grande qualité, qui occupoit inutilement la terre en la vigne du Seigneur ; & quelques menaces que l'on fit, & pour puiſſans que fuſſent ſes parens, ils furent contraints d'aduouër par la fin mal-heureuſe de ce ſep aride & retranché, que la Sœur de Blonay agiſſoit en ſa conduitte par des lumieres plus épurées, que celles qui viennent de la chair & du ſang.

Le ſainct Fondateur ayant rappellé la Sœur de Chaſtel pour aller eſtre Superieure du quatrieſme Monaſtere de ſon Ordre à Grenoble, quelque temps apres écriuant à la Sœur Faure pour eſtre Superieure du ſeptieſme à Montferrand, conclud ſa lettre par ces paroles : Laiſſez « en voſtre place noſtre chere Marie-Ay- « mée : Les benedictions que Dieu répand « ſur ſa conduite à l'égard des Nouices, « s'élargiront touſiours ſur tout ce qui luy « ſera commis. Par cét ordre qui fut exe- « cuté au mois de May de l'an 1620. il ne

Elle gouuerne en l'abſence de la Superieure.

reſta plus à Lyon des quatre Meres venuës d'Anneſſy, que noſtre Colombe, que la diuine Prouidence preparoit petit à petit, pour la perfection du tres-aymable Monaſtere de Bellecourt. Elle ſçeut ioindre en ce rencontre deux choſes fort éloignées, le Commandement & l'Obeïſſance tout à la fois, ſe rendant inferieure & Superieure en meſme tẽps. Deliberant des affaires, ſoit auec ſes Conſeilleres, ou auec le Chapitre & la Communauté, elle ne conclut iamais rien d'important, qu'elle n'en euſt la réponſe de la Mere Faure, à qui elle propoſoit ſimplement les choſes ſans donner ſon aduis. Alleguant d'ordinaire pour exemple, qu'és nopces de Cana en Galilée, la tres-ſaincte Vierge n'auoit point propoſé d'expedient à ſon Fils qui eſtoit ſon Superieur; que ſuiuant ce modele, les inferieures ne doiuent pas auſſi donner le mouuement aux Superieures; qu'il ſuffit qu'elles le reçoiuent de Dieu & de leur propre ſageſſe; que c'eſt aux inferieures à ſe ſouſmettre ſans aucun examen, & par hommage à cette parole de cette incomparable Mere: *Faites ce qu'il vous dira.* Et qu'afin que ceux qui doiuent obeïr ſoient ſans excuſe; Ieſus a dit: *Qui vous écoute, mécoute;* c'eſt à di-

ce, qui vous obeït, m'obeït.

Ie ne ſçay ce qui eſt plus à admirer, ou cette ſage Directrice, ou ſon obeïſſante Nouice Sœur Claude Cecile Maſſonniere, laquelle s'eſtant renduë Fondatrice du dixieſme Monaſtere de l'Ordre à Valence, ne voulut iamais d'autre priuilege que celuy que la chere Directrice luy auoit fortement graué dans le cœur, ſçauoir l'eſtime de ſa ſaincte vocation, qui luy donnoit plus d'auantages & de gloire d'eſtre acceptée pour ſimple Religieuſe, que d'eſtre Reyne de tout l'vniuers. Eſtant pupille, & n'ayant pû donner tout ſon bien au Monaſtere, elle eut eſté inconſolable, ſi ſa Maiſtreſſe, dont l'eſprit ne tenoit nullement à la terre, ne luy eut fait conceuoir, que le cœur & la volonté ſont les preſens qui plaiſent vniquement à Dieu, lequel ne s'eſt iamais fâché de l'impuiſſance, & moins encore des petites offrandes, ſinon quand l'auarice, la duplicité & le menſonge les partageoiẽt. Cette fondation fut executée le 10. Iuin 1621. par l'ordre & la conduite de cette ſage Directrice, qui auoit auſſi éleué de ſa main la ſœur Claude Marie de Martiniere, qui en fut la Superieure, & les autres qui l'accompagnerent. On peut voir

Elle traite pour la fondation du Monaſtere de Valence.

dans les Epiſtres du Bien-heureux, l'eſtime qu'il faiſoit de cette Fondatrice, qui veſcut & deceda ſainctement apres de longues ſouffrances, laiſſant ſon cher Monaſtere infiniment plus riche de l'exemple de ſes vertus, que de la poſſeſſion des biens temporels qu'elle y auoit apportez.

Elle traitte auſſi pour celuy de S. Eſtienne.

Cette Fondation ayant ſi heureuſement reüſſy, Dieu voulut ſe ſeruir d'elle pour vne autre, qu'vne vertueuſe vefve eut deuotion de fonder en la ville de ſainct Eſtienne en Foreſt, d'où elle eſtoit. La bonne odeur de l'Inſtitut l'y attira elle & ſa fille pour eſtre Religieuſes, elle y prit l'habit ſous le nom de Sœur Marie Catherine, ſans autre priuilege que ceux dont s'eſtoit contenté la Sœur Claude Ceciſe Maſſonniere, dont il a eſté parlé cy-deſſus. Ce nouueau Monaſtere eut pour Superieure la Mere Hieroniſme de Villette: Ce fut en 1622. que s'en fit l'établiſſement. Cependant les affaires de la maiſon de Montferrand requerant la preſence actuelle de la Mere Faure, & la Communauté de Lyon s'en voyant priuée par ce moyen, elle demanda que la Sœur de Blonay leur Aſſiſtante leur fut donnée pour Superieure. Ce que neantmoins elles ne peurent negotier ſi ſe-

crettement entre les deux Prelats, qu'elle n'en eut le vent, & qu'elle ne fit ſon poſſible pour en détourner le coup, afin de pouuoir gouſter auec plus de loiſir & de tranquillité les douceurs de ſa vie cachée. Mais Dieu luy ayant fait connoître le bon-heur qu'il y a d'obeïr, luy fit auſſi comprendre qu'il faut eſtre diſpoſée à commander quand c'eſt luy qui en ordonne, & ainſi ayant fait entendre ſa diſpoſition à ces Grands Prelats, elle baiſſa les yeux, & dit auec larmes ces paroles du Prophete Roy : *Mon cœur eſt preſt ;* laiſſant à leur détermination auec vne indifference admirable, ou d'eſtre miſe ſur le chandelier pour éclairer toute la maiſon, ou pour viure toute ſa vie dans l'obſcurité dans vn coin de ſa cellule.

Son élection à la charge de Superieure.

A quelque temps de-là l'Archeueſque receut lettres du Bien-heureux, par leſquelles il le prioit d'agréer que la Mere Faure fuſt dépoſée de la ſuperiorité de la maiſon de Lion, pour paſſer à la conduite de celle de Dijon, que la Mere de Chantal auoit eſtablie depuis peu. Ce qu'il accorda d'autant plus volontiers aux deſirs de ſon amy, qu'il ſçauoit l'importance que les nouuelles fondations receuſſent vne bonne conduitte,

& fuſſent bien affermies dés leurs commencemens. Il annonça luy-meſme à la Communauté de Lion la depoſition de la Mere Faure, & exhorta ſes Filles à ſe diſpoſer ſelon Dieu pour l'élection d'vne autre Superieure. Quoy qu'elles n'euſſent pas grande peine à ſe reſoudre, leur diſpoſitiõ eſtant vnanime, & par conſequent toute diuine; Elles obſeruerent neantmoins ce que les Conſtitutions en ordonnent. Cependant la Mere bien-aymée de leurs cœurs tenoit le ſien comme vn beau vaſe d'honneur & de ſanctification iuſques à l'heureux moment, que l'Archeueſque ayant pris toutes les voix, prononça que Sœur Marie-Aymée de Blonay eſtoit tres-canoniquement éleuë pour eſtre leur Mere & leur Superieure. Ce qui ne donna pas moins de contentement à tous ceux de la Ville, qui auoient eu le bien de la connoître l'eſpace de huict ans, qu'à ce Prelat & au ſainct Fondateur. Elle fut en ſuitte miſe en poſſeſſion de ſa charge le 11. d'Avril 1622. où nous allons voir la force & les lumieres qu'elle auoit receuës de Dieu pour la conduitte.

Comme la Mere Marie-Aymée de Blonay se comporte aux logement, entretien, maladie, & decés du bienheureux François de Sales.

CHAPITRE VIII.

CEtte incomparable Mere, que le sainct Esprit auoit choisie pour faire vne infinité de grandes choses pour la plus grande gloire de Dieu, & à l'honneur de son Institut, se voyant obligée de prendre la conduitte des Espouses de son mesme Espoux, redoubla merueilleusement son zele. Elle ne comprit iamais si bien qu'en cette occasion cette diuine parole du Sauueur: *Qu'il faut renoncer à soy-mesme.* Car veritablement, disoit-elle, quand vne personne entre en quelque charge de Superiorité & de Direction, la main de Dieu l'oste à soy-mesme, pour la donner à autruy. Cette verité luy fut montrée plus clairement en l'Oraison, s'imaginant qu'elle voyoit & entendoit Nostre Seigneur sur la montagne preschant les Beatitudes. Voicy ce qu'elle en dit elle mesme: Cette grace, dit-elle, me fut

Elle reçoit grace & lumiere pour l'exercice de sa charge.

« tres-precieuſe, parce qu'en peu de tẽps
« elle imprima dans mon ame de grandes
« connoiſſances, & de fortes reſolutions
« pour l'exercice de ma charge. Il me ſem-
« bla que iuſques alors en la conduite de
« noſtre petit Nouitiat, i'auois adoré &
« ſuiuy Ieſus-Chriſt en ſon deſert, en ſon
« bapteſme, & dans la reſſemblance des
« premieres vocations de ſes Apoſtres,
« mais qu'en ce nouuel employ, ie deuois
« ſuiure ce diuin Sauueur ſur la monta-
« gne, & l'écouter attentiuement pour
« bien grauer en mon cœur ce qu'il preſ-
« choit. Ie me reſolus donc de luy deman-
« der ſon aſſiſtance particuliere pour mon-
« ter à la perfection auec de nouuelles ar-
« deurs, de me calmer l'eſprit par vne per-
« petuelle paix de cœur dans toutes les
« foules des affaires, & de n'ouurir ma
« bouche qu'auecpoids & ſageſſe pour diſ-
« courir des felicitez qui ſe trouuent à vi-
« ure euangeliquement, & d'vne façon
« toute oppoſée aux maximes du monde.
« Il me ſembloit encore que ie me trou-
« uois tout à coup, parmy vne ſi grande
« multitude de gens que mon eſprit en
« euſt eſté extraordinairement eſtonné, ſi
« le bon Ieſus par ſa ſainte preſence n'euſt
« aſſeurée & fortifiée mon ame.

La Mere Faure allant en Bourgongne,

&

& passant par Lyon, cette nouuelle Mere qui auoit esté cy deuant son Assistante, luy témoigna des deferẽces & des soûmissions de vraye Fille, la receuant auec honneur, & luy rendant compte de tout l'estat de la maison, comme si elle eut encore esté sa Superieure. Quelque peine qu'en ressentist cette bonne Mere, celà n'empécha pas qu'à l'exemple de la Mere de Blonay, les autres Sœurs ne luy parlassent en particulier de leur interieur. Peu de temps apres le Roy, les Reynes de France, & les Princes de Sauoye estant à Lyon, il fallut que nostre tres-sage Mere, receût selon la veuë de son Oraison cette grande multitude de monde, qui pour suiure la Cour, ne laissoit pas de frequenter les Monasteres; sur tout en vne occasion où l'odeur des vertus qui se prattiquoient en l'Institut, attiroit vne infinité d'Ecclesiastiques, & de Dames de haute naissance, qui recherchoient par tous moyens les salutaires aduis du bien-heureux Fondateur, generalement aymé, & honoré de toute la France. Il estoit arriué à la suitte du Cardinal de Sauoye, & la Mere de Chantal s'y trouua aussi au retour de sa fondation de Dijon. Toutes les grandes affaires de l'Ordre se passoient entre ces

Sa conduitte auec plusieurs sortes de personnes.

trois grandes ames ; car en cette conjoncture ces prudens Fondateurs ne déterminoient rien qu'apres l'auoir cõmuniqué à la Mere de Blonay,& pris ſes ſentimens,tant ils auoient d'eſtime de ſa pieté & de ſa ſageſſe ; Dieu ſans doute en ordõnoit ainſi, afin qu'ayant encore à viure long-temps auec la Fondatrice & la Mere de l'Inſtitut apres la mort du Pere, elle rendit témoignage de la pureté & ſincerité de leurs intentions, touchant ce qu'ils ne peurent pas écrire de leurs propres mains. Qui ne iugera auſſi bien que moy,que ce ſainct Eueſque voulut auant que de mourir, par vn effect admirable de ſa paternelle dilection, que noſtre innocente Colombe beût en quelque façon dans ſon ſein les ſecrets de l'Inſtitut, comme le diuin Sauueur permit amoureuſement que ſon Diſciple bien-aymê ſuçaſt à longs traits dans ſon ſein l'eau viue des veritez eternelles. C'eſt ce que moyennant ſa grace, nous verrons dans la ſuitte de ce diſcours, qui ne paſſera pas, à mon aduis, ſans les larmes de mon Lecteur,non plus qu'en l'écriuant ie ne puis retenir les miennes.

Elle fait recueillir les entretiens

Le ſejour de la Mere de Chantal à Lyon fut d'enuiron dix iours, & celuy du Bien-heureux Prelat d'enuiron ſix

semaines, iusques à la fin de sa vie mortelle. Plusieurs Grands Seigneurs, & Communautez Religieuses, firent tous leurs efforts & disputerent à l'enuy pour l'auoir chez eux, & le loger honorablement selon son merite, mais il n'eut pour tous que des remercimens & des excuses, parce que celuy qui toute sa vie auoit témoigné tant d'estime & tant d'amour pour la pauureté, trouua ses souhaits accomplis au pauure logement qui luy fut offert, mais auec vn cœur tout plein de bonté, par sa tres-aymable & tres-aymée fille la Mere de Blonay, qu'il prefera à tous les Palais des Princes & des Roys. C'estoit la pauure, petite & chetiue maison du Iardinier de son Monastere, où le Confesseur, qui y logeoit, luy ceda sa petite chambre, qui estoit toute la derniere en galetas, que sa modestie accepta auec plus de ioye que les plus superbes & magnifiques Palais des Roys. La Charité qui estoit la vie & l'vnion de ces deux cœurs, du pere bien aymant, & de la fille bien aymée, nous font voir vne idée de ce qui se passa en l'hospitalité que receut autrefois nostre Seigneur au logis de ses cheres hostesses Marthe & Marie; qui nous font voir aussi en mesme temps l'vnion de la vie Actiue & Contemplati- du S. Fondateur.

ue : car comme dans cette heureuſe maiſon l'vne donnoit liberalement à Noſtre Seigneur, & l'autre receuoit amoureuſement de luy ; auſſi en celle-cy la Mere de Blonay nourriſſoit & defrayoit l'homme de Dieu auec tout ſon train, mais auſſi elle receuoit reciproquement de luy, & ſe nourriſſoit elle meſme des paroles qui ſortoient de ſa bouche, dont ſont cœur eſtoit tout enflammé.

Elle procura à la Communauté pluſieurs beaux entretiens de ce ſainct Prelat, où les Sœurs propoſant leurs difficultez & leurs penſées, tant pour le bien general de l'Inſtitut, que pour le leur en particulier, elle faiſoit rediger le tout par eſcrit dans l'ordre & dans la ſuitte que nous les auons aujourd'huy. Et c'eſt à cette chere Mere que nous ſommes redeuables que tant de beaux & profitables aduis pour la vie interieure, & la pratique des vertus ſoient venus iuſques à nous, & ne ſoient pas demeurez eternellement dans l'oubly.

Il ne paſſa iamais vn ſeul iour ſans la voir, ſe dérobant à toute autre occupation de la Cour & du monde pour conferer auec elle, cela luy ſeruant, à ce qu'il diſoit, de relaſche & de rafraichiſſement à ſon eſprit. Il entendoit leurs

Confeſſions, preſchoit dans leur Egliſe, donnoit l'habit aux vnes, & des autres il en receuoit les vœux & la profeſſion. Et ſi quelqu'vn le vouloit retirer de ces exercices, & d'auprés de ces cheres filles ; laiſſez-moy, diſoit-il, en ce petit trou auprés de mes Colombes, ie leur dois ces petits ſecours plus qu'à nul autre.

A Noël il leur dit la Meſſe de minuict, & les Communia toutes de ſa main, faiſant vne exhortation auſſi pleine des flammes du diuin Amour, que l'air faiſoit reſſentir de froid durant cette ſainte Nuict. Eſtant reuenu du ſainct Autel, la bonne Mere luy vint donner le bon iour à la Grille de la Sacriſtie, & luy dit auec ſa confiance & innocence ordinaire, qu'elle le ſupplioit de luy auouër qu'il auoit eu quelque grace bien particuliere en cette ſaincte Meſſe, parce qu'il luy ſembloit auoir veu l'Archange S. Gabriel à meſme temps qu'il auoit entonné le *Gloria in excelſis Deo*. Ce ſainct Homme la regardant gracieuſement, luy dit : Ma chere Fille, i'ay l'ouye du cœur fort « dure aux inſpirations. Il eſt beſoin que « les Anges me parlent à l'oreille du corps, « & qu'ils frappent mes ſens de leur ſain- « cte melodie. Cette réponſe ne ſatisfai- «

elle tâche de découurir quelque grace particuliere de ce S. Prelat.

ſant pas l'innocente curioſité de cette aymable Fille, elle ne ceſſa de l'interroger iuſques à ce qu'en ſouſriant, il luy
» dit: C'eſt la verité que ie ne fus iamais
» plus conſolé à l'Autel. Le diuin Poupon
» y a eſté viſible & inuiſible, pourquoy les
» Anges n'y auroient-ils pas eſté ? mais
» vous n'en ſçaurez pas d'auantage. Il y a
» trop de gens auec nous. Bon iour, ma
» Fille; ie m'en vay ouyr les Confeſſions
» de nos bons Princes, & de nos bonnes
» Princeſſes de Sauoye, pour leur donner
» la ſaincte Communion à ma ſeconde
» Meſſe, apres quoy ie reuiendray vous
» dire la derniere. Il eſtoit tard quand il reuint, & pour auoir attendu que le Sieur Brun euſt acheué les trois ſiennes, il n'eut finy la troiſieſme qu'à Midy ſonné, oubliant la neceſſité de la nourriture corporelle, parce que ſon eſprit eſtoit nourry du pain des Anges, & de cette parole viuifiante qui ſort eternellement de la bouche de Dieu. Auſſi ne diſna-t'il preſque point, quoy que ſa ſoigneuſe hoſteſſe euſt mis ordre à ce qu'il fut bien traitté, il auoit lié la partie pour vne autre ſaincte Conference auec elle l'apres diſné, & le ſujet eſtant d'importance, il paroiſſoit pluſtoſt recueilly interieurement, & en Oraiſon durant le repas, que

non pas appliqué à se soulager & prendre sa refection ordinaire.

Il se rendit donc aussi-tost au Parloir, où il estoit question de resoudre si dans tout l'Ordre de la Visitation, on deuoit estably vn General ou vne Generale, ou pour le moins vn Visiteur general. La Mere de Blonay ayant fait vn ample rapport de ce qui s'en disoit, le sainct Fondateur luy répondit en ces termes. I'ay « pensé & repensé deuant Dieu mille & « mille fois à ces propositions, sans auoir « iamais peû receuoir autre sentimẽt dans « mon ame, que celuy dont ie me suis si « souuent declaré; Que ie desire que cét « Institut n'ayt iamais autre General que « Nostre Seigneur Iesus-Christ & son « grand Vicaire le Pape, & que chaque « Monastere demeure purement en obeïs « sance sous la Iurisdiction, conduite, & « authorité de Messieurs les Prelats des « Dioceses où il sera estably. Tout le reste, « ma chere Fille, n'est que reſverie pure- « ment humaine, & nous deuons agir par « des principes purement diuins. Tous ces « bons Seruiteurs de Dieu, qui nous con- « seillent le contraire, nous parlent selon « la grandeur de leurs Ordres & de leurs « esprits, & non selon la petitesse, humili- « té, & simplicité de nostre pauure chere «

Ce qu'elle apprend du mesme touchant vn Visiteur general.

» Visitation. Nos Constitutions qui sont
» faites & approuuées par authorité Apo-
» stolique, ne sçauroiẽt iamais estre mieux
» maintenuës que par la generalité & par-
» ticularité des Eueſques. Et supposé que
» sous l'incomprehensible permission de
» Dieu, quelque Monastere se relasche en
» quelque Dioceſe, les Monasteres des au-
» tres Dioceſes qui seront dans l'exacte
» Obseruance, donneront sans doute les
» aduis neceſſaires pour le ramener dans le
» train de l'Institut. Et apres tout, de la
» sorte que nous le voyons estably, il n'y
» a non plus d'apparence qu'il manque en
» sa totalité, ny en sa plus grande partie,
» qu'il y a d'apparence que la totalité ou la
» plus grande partie des Eueſques man-
» quent à ce qui est de leur deuoir, atten-
» du meſmes qu'ils ne sont iamais sans
» quantité de perſonnés capables de ce qui
» est de la plus austere Religion, & emi-
» nentes en pieté & doctrine.

Quelle doit estre l'vniõ des autres Monasteres auec celuy d'Anneſsy.

Comme ce tres sage Legiſlateur par-
loit auec ce puissant raisonnement, on
luy vint dire qu'il estoit demandé par des
perſonnes de grande condition, entre
leſquelles estoit le R. Pere Suffren, Ie-
suite; & ainsi la Conference fut inter-
rompüe, mais estant désja à deux ou trois
pas de la porte pour les aller receuoir, il

se retourna auec vne agreable promptitude, & s'approchant de la Grille ; il dit fortement à la bonne Mere : Ma Fille, « encore faut-il dire ce mot entre nous « deux. Le Monastere de la Visitation qui « ne voudra pas reconnoître nostre petit « Annessy auec vne cordialité de deferen- « ce, auec vne dépendance d'amour, & « auec vn respect de charité qui tient tout « en vnion, ne sera iamais capable de « posseder l'adorable petit Enfant du pau- « ure Bethleem; Puis ioignant les mains il « adiousta : I'ay beaucoup d'autres choses « à vous dire sur ce sujet, mais la Compa- « gnie m'attend, & ie laisse tout à la sou- « ueraine Prouidence, de laquelle cét In- « stitut est l'Enfant. Voilà les dernieres pa- « roles de ce Bien-heureux sur cette affaire. Sa chere fille les imprima si auant dans son cœur, que iamais aucun raisonnement humain n'a pû luy persuader le contraire, comme nous dirons en son lieu, sur la fin de sa vie, dans le beau cours de laquelle on luy a souuent ouy dire que le Bien-heureux disoit : Nos « Filles de saincte Marie, sont les Filles du « sacré Clergé. Le lendemain iour de « sainct Estienne, il dit encore la Messe de la Communauté, donna la saincte Communion à ses Filles, & parla plus

diuinement que iamais à leur Mere qui se sentoit pressée interieuremẽt de profiter de ces pretieux momens, parce que son chere Pere n'auoit plus guere à demeurer sur la terre. L vn & l'autre furent occupez auprés de quelques personnes de haute condition le reste du iour. Il retourna qu'il estoit nuict, & fit le riche entretien de l'humilité & douceur de l'enfant Iesus, dont il est parlé en l'histoire de sa vie ; le continuant l'espace de deux heures, par vne tres-particuliere disposition de Dieu, parce que c'estoient les dernieres paroles qu'il auoit à dire à la Communauté.

Elle se confesse pour la derniere fois au B. H.

Le iour du Disciple bien-aymé ce Pere tres-aymant dit encore à ses cheres Filles leur Messe de Cõmunauté, apres laquelle il ouyt la Confession, & reueuë generale de la Mere de Bionay en la Sacristie, par vne pareille disposition diuine, afin que comme elle auoit esté la premiere & la plus ancienne de ses plus considerables filles, elle fust aussi sa derniere penitente, & receût les derniers rayons de ce beau Soleil qui s'alloit coucher, tout de mesme qu'elle auoit receu le premier éclat de ses lumieres, lors qu'en ses saincts ardeurs il chassoit du Chablais les espaisses tenebres de l'He-

reſie. Elle eut encore le bien de ſon entretien particulier hors de la Confeſſion, & connut qu'il y auoit du nuage en ſes yeux par certains changemens & roulemens que le catherre y cauſoit, d'où elle prit la liberté de luy dire : Monſeigneur, « vous vous trouuez mal. Il répondit ſans « rien conclurre : Ma Fille, tout reuient à « bien à ceux qui ayment Dieu. Il n'eſt pas « loin de midy. S'il m'eſt poſſible ie reuien- « dray tantoſt receuoir nos filles à l'habit « & aux vœux. La bonne Mere ſe mit à « genoux, & le ſainct homme la beniſſant, luy dit pour derniere parole. Adieu ma « fille, ie vous laiſſe mon eſprit & mon « cœur. Apres diſné elle luy enuoya Monſieur Brun, Confeſſeur du Monaſtere, pour ſçauoir s'il pourroit venir ſelon ſa promeſſe, & auſſi-toſt qu'il le veid, il le preuint, témoignant que veritablement il penſoit bien à ſa chere fille, & dit : Monſieur Brun, ie ſçay ce que vous vou- « lez : Dites à noſtre bonne Mere, que i'i- « ray ſi ie puis, & trop heureux ſeray-ie ſi « ma condeſcendance luy peut eſtre agrea- « ble, mais ie vous prie, Mõſieur Brun, mon « bon amy, faites bien mon meſſage. Tou- « tes ces dernieres paroles ſont ſi conſiderables, que i'ay creu deuoir les rapporter ainſi ſimplement, laiſſant à conſiderer à

qui voudra faire reflexion quel eſt le ſacré commerce des ſainctes ames. Peu de temps apres ce Pere tout debonnaire fut ſaiſy d'apoplexie.

Ie n'entreprens pas de repreſenter icy au ſujet de cette maladie, les ſoins, les veilles, les douleurs, & les reſignations de noſtre pauure Mere & de ſes filles, qui paſſerent la nuict en Oraiſon, ſans fermer l'œil: Cecy ne ſe peut pas bonnement exprimer. Elle fit des vœux & des aumoſnes, elle procura des prieres non ſeulement par toutes les Egliſes de Lion, mais encores par toutes les maiſons de pieté de ſa connoiſſance, n'épargnant rien pour executer les ordonnances des Medecins. Le iour des Innocens de grand matin, s'eſtant miſe à genoux proche de la Grille du Chœur, & ne pouuant plus reſiſter à la violence de ſes douleurs interieures qui affoibliſſoient ſon corps, elle appuya vn peu ſa teſte contre la treille & s'aſſoupit l'eſpace d'vn demy quart d'heure. Dans ce leger ſommeil elle s'imagina voir l'Archange ſainct Michel, en l'apparence d'vn tres-beau corps, qui luy dit : Le temps eſt venu de donner le ſalaire au bon & fidele ſeruiteur. Le Pere de famille eſt content des peines qu'il a priſes à défricher ſa vi-

Elle cõnoît ſon bonheur dans la gloire.

gne, à reparer ſon Egliſe apres tant de ruines, & à repaiſtre ſes brebis & ſes agneaux. Adorez les diſpoſitiõs de Dieu. Au moment que i'eſtois dans ce ſonge, « dit-elle, ma ſœur la Portiere me vint ré- « ueiller, pour me dire que les Medecins « iugeoient le mal de noſtre cher Pere ab- « ſolumẽt mortel. Certes, mon ame auoit « déſja receu cette nouuelle dans mon pe- « tit ſonge, & i'auois fort bien compris « que la meſure de ſes ſaincts trauaux étoit « comblée, que ſes iours eſtoient remplis, « & que ſa couronne eſtoit acheuée. Ie tâ- « chay donc de faire ce qui m'auoit eſté « dit, adorant mon Dieu, & me ſouſmet- « tant à ſes ſainctes volontez. «

Ce fut ainſi que cette bonne Mere, voyant qu'elle penſoit en vain à prolonger la vie humaine à celuy à qui Dieu vouloit faire commencer la vie de ſon eternité bien-heureuſe, ſentit en meſme temps par vn grand combat qui ſe fit és deux parties de ſon ame, les triſteſſes & les combats des douleurs de ſon cher Pere, & les ioyes ineffables du commencement de ſes eternelles felicitez. Son amertume tres-amere ſe paſſa dans vne paix ſi profonde, qu'elle ne perdit iamais vn moment des tranquilles & ſoigneuſes attentions qu'elle deuoit auoir

Sa reſignation admirable ſur ſa mort.

en vne occaſion ſi triſte & ſi embarraſſante. Et auſſi toſt que les Anges au ioyeux accueil des ſancts Innocens eurent emporté cette ame dans le Paradis, la pauure Orpheline ſe iettant à genoux deuant le tres-ſainct Sacrement, & fondant en larmes, dit pour toutes prieres l'Oraiſon Dominicale, repetant plus de vingt ou trẽte fois ces paroles d'vn ſainct abandon & reſignation totale; *Voſtre volonté ſoit faite en la terre comme au Ciel.* Elle ſe leua fortement, & comme vne autre Madelaine s'en alla faire les preparatifs pour la Sepulture de ſon bon Maiſtre, receuant & ſerrant auec veneration tout ce qui auoit eſté employé à ſon ſeruice, comme de precieuſes reliques. Ses pauures Filles fondantes toutes en larmes, ſe iettoient à genoux par tout où elle paſſoit, & elle les releuoit & conſoloit auec des paroles dignes de ſa haute vertu, & conſtance vrayement Chreſtienne, leur repeſentant ce merueilleux Fondateur, comme vn autre Helie, rauy ſur vn chariot du feu du diuin amour. Et certes, elle auoit bien raiſon, puis qu'ayãt receu de luy ſon double eſprit, elle paſſoit à la ſeule difference de ſon ſexe, pour vn autre Eliſée.

Elle reçoit

On cõnut en cette occaſion plus qu'en

toute autre, qu'elle eſtoit vne femme veritablement fort, dont le prix eſt des contrées plus éloignees : Car ayant affermy ſon cœur par vne parfaite conformité à la volonté de Dieu, ſans témoigner le moindre abbatement ou foibleſſe de courage, elle mit ordre que les entrailles de ce Bien-heureux luy fuſſent apportées, & les fit mettre bien proprement dans des vaſes de terre verniſſée, où preſque tout fut conuerty en huile odoriferante, dans laquelle depuis on a trempé du linge & du taffetas pour contenter la deuotion d'vne infinité de perſonnes. Elle auoit tant de reſpect & de veneration pour tout ce qui luy appartenoit, qu'elle n'en eut pas voulu perdre vn cheueu, ny vn ſeul point de ſes habits. Elle enuoya tremper quantité de linge au ſang de celuy qui l'auoit voulu verſer mille & mille fois pour la querelle de ſon Maiſtre, & le ſeruice de ſon Egliſe. Elle voulut meſme qu'on retiraſt tous les linges dont les Cirurgiens s'eſtoient ſeruis à eſſuyer leurs mains apres l'ouuerture de ſon corps. Mais que dirons nous de ce cœur tout Seraphique en amour, lequel ce Pere par vne bonté pluſque paternelle, ſelon ſes dernieres paroles, auoit legué & laiſſé à la plus aymãte & la

ſon corps en dépoſt, & ſon cœur luy demeure.

plus aimée de toutes ſes filles? Ce dernier témoignage d'amour & de bonne volonté, ou pluſtoſt cette prediction, eut bien toſt ſon effect, & fut executée à la lettre. Car incontinent apres ce ſacré dépoſt luy fut apporté auec ſolemnité par le Pere ſpirituel, reueſtu de Surplys & d'Eſtolle, dans vn baſſin d'argent accompagné de flambeaux ardens, qu'elles & toutes ſes filles receurent proceſſionnellement à la porte du Monaſtere. Cette ſaincte troupe ayant verſé & arrouſé de ſes larmes ce ſacré depoſt, le conduiſit au lieu où il repoſe encore auiourd'huy, & où dans la ſuitte des temps la pieté des plus grands du Royaume, l'ont fait placer dans vn reliquaire tout d'or, & enrichy d'vn grand nombre de pierreries. Le corps ayant eſté expoſé en ſes habits Pontificaux à la veuë & à la deuotion de tout le peuple, fut mis en dépoſt au Chœur des meſmes Religieuſes, où durant l'eſpace d'vn mois, par le ſoin de cette digne Superieure, furent faits pluſieurs Seruices ſolemnels, Panegyriques & Oraiſons funebres.

Comme

Comme la Mere de Blonay apres plusieurs difficultez, procure les fondations de Marseille & d'Auignon, fait imprimer le Coustumier, bastit le Monastere de Bellecourt, est continüée Superieure.

Chapitre IX.

LEs parens du sainct Eueſque ayant veu par l'ouuerture de ſon Teſtament, qu'il vouloit eſtre enterré en l'Egliſe du premier Monaſtere de ſon Inſtitut, firent inſtance pour obtenir ſes ſacrées reliques, & qu'elles fuſſent renuoyées en Sauoye. La ville de Lion pour l'eſtime qu'elle auoit de ſa ſainčteté, ne manqua pas de s'y oppoſer. Et ne ſçait-on ce qui en fut arriué, ſi le Roy par les prieres & inſtances des Princes de Sauoye, n'en eut abſolument ordonné en leur faueur. Noſtre ſage Supereure agiſſoit auſſi de ſon coſté pour obeïr aux commandemens de la Mere de Chantal, qui luy auoit écrit ces paroles. L'on ma aduertie que Meſſieurs de la ville de Lion font difficulté de nous rendre ce

Elle prend ſoin du renuoy du corps du S. Eueſque.

« ſainct Corps. Ie ſçay bon gré à leur de-
« uotion ; mais nous mourrons à la pour-
« ſuite de ce threſor : car ce bien-heureux
« Pere m'a dit de ſa bouche propre qu'il
« vouloit eſtre enterré en noſtre Monaſte-
« re d'Anneſſy : Et outre cela, il a ſuffiſam-
« ment declaré ſa volonté par ſon teſta-
« ment. Donc, ma Fille, qu'il ne vous re-
« ſte ny force, ny courage que vous n'em-
« ployez pour nous le faire venir : mais ce-
« la, ſans differer ; ie vous en conjure, &
« ſi ie l'oſe, ie vous le commande, ſelon le
« pouuoir que Dieu m'a donné ſur vous.
Noſtre obeïſſante Colombe, apres vn
mois de conteſtes, ayant rendu à la Sa-
Elle ſe purge de ce renuoy. uoye le corps de celuy qui en eſtoit l'or-
nemẽt, & en eſtant blâmée par vn grand
Prelat, luy répondit en ces termes, qui
font voir combien elle eſtoit obeïſſante
« & ſouſmiſe. A la voix de ma digne Me-
« re & Fondatrice, dit elle, non ſeulement
« i'euſſe laſché le corps de mon bien-heu-
« reux Fondateur, mais ie me ſerois meſ-
« me dépouïllée du corps viuant de mon
« Seigneur Ieſus Chriſt, ſi ie l'auois eu en
« ma poſſeſſion, fondée que ie ſuis ſur cette
« lumiere diuine, qui penetre toute mon
« ame, & que ie tire des paroles de ce meſ-
« me Sauueur à ſes Diſciples, leur faiſant
« voir qu'il falloit qu'ils ſouffriſſent la ſe-

paration de sa saincte Humanité. *Si ie ne m'en vay le Consolateur ne viendra point*; Cecy me fait voir clairement que Dieu veut de l'ame vn dépouillemẽt si parfait, vne nudité & vne obeïssance si absoluë aux Superieurs, qu'il n'y a point de paroles ny de raisonnemens, qui me puissent persuader le contraire. Et elle dit en vne autre occasion. Quand ie receuois des lettres de Sauoye sur ce sujet, il me sembloit tousiours que l'ame de ce Bien-heureux repetoit à la mienne cette derniere maxime de son entretien: *Ne demandez rien, & ne refusez rien.*

Quoy qu'elle fut obligée de rendre ce precieux gage parmy vne infinité de censures & de reproches, si ne lascha-t'elle pas le cœur ny l'esprit qui luy auoient esté laissez, comme vn don bien plus precieux. Esprit vniuersel, relique vrayement communicatiue, & dont la communication ne diminuë rien de la possession en tous ceux qui voudront viure selon ses maximes à l'imitation de cette heureuse Fille, qui supportoit tout auec vne douceur & égalité inalterable, mépriſant tous les efforts de la médisance, parce qu'elle auoit l'obeïssance, & la iustice de son costé. D'autres pensées luy donnoient bien plus de peines en son

Ses consolatiõs dans cette priuation.

eſprit, qui n'eſtoient point connuës, & dont elle ne pouuoit ſe conſoler, que par celle d'auoir obey. Voicy comme el-
» le parle de cette douleur : Il m'eſtoit
» aduis que l'eſtat d'orpheline où ie me
» voyois reduitte par cette priuation, de-
» uoit toucher de compaſſion tout le mon-
» de ; neantmoins ie ne receus autre con-
» ſolation en cét eſtat, que de repeter ſou-
» uent deuant le tres-ſainct Sacrement de
» l'Autel l'Oraiſon Dominicale, m'arre-
» ſtant ſur ce premier mot de *Noſtre Pere*
» *qui eſtes és Cieux* : Et adorant en Dieu
» cette paternité immenſe & ſouueraine,
» il me ſembloit que noſtre bien-heureux
» Fondateur par vne communication ad-
» mirable qu'il receuoit de la Bonté diui-
» ne, auoit vn regard paternel & tres-a-
» miable ſur ſon Inſtitut, pour luy obtenir
» des graces & des benedictions extraor-
» dinaires. Cette conſolation interieure fut ſuiuie d'vne autre tres-ſenſible qu'elle receut de la venuë & des ſaincts entretiens de ſœur Françoiſe Marguerite Faurot, qui auoit en qualité d'Aſſiſtante gouuerné le Monaſtere d'Anneſſy en l'abſence de la Mere de Chantal, tandis qu'elle vaquoit à l'eſtabliſſement des Monaſteres de Paris, & de Bourges. Pluſieurs affaires arreſterent cette bon-

ne Sœur auprés de la Mere de Blonay, auant que d'aller faire l'eſtabliſſement de Marſeille, qui fut le premier apres le decés du ſainct Eueſque. Cette ſaincte communication fit vne ſi forte vnion de ces deux cœurs, qu'elle dura toute leur vie.

Cette bonne Mere Faurot apprit en ce renconrre à ſe confier beaucoup en la Prouidence, dont elle reſſentit de bons effets par les ſecours qu'elle receut de ſa charitable hoſteſſe. Elle alloit eſtablir cette maiſon de Marſeille, comme toutes les autres maiſons de la Viſitation, principalement cõme les premieres auoient eſté eſtablies, c'eſt à dire, ſur les fonds de la Prouidence ; le Monaſtere d'Anneſſy eſtant preſque eſpuiſé par la dépenſe des baſtimens, ne pouuoit pas leur faire de grandes auances : Mais ces premieres Meres poſſedant la foy des Apoſtres & des anciens Patriarches, ne laiſſoient pas d'aller où elles eſtoient demandées, ſe confiant que Dieu, qui eſtoit leur Pere, ne laiſſeroit manquer de rien à ſes enfans pour leur ſubſiſtance. La Mere de Blonay entrant dans ce ſentiment, voulut par vne generoſité vrayement Chreſtienne concourir doublement à celle de ſes bonnes Sœurs deſtinées pour

Ses liberalitez aux Sœurs de Marſeille.

cette fondation, ioignant à leur petite troupe vne Sœur de haute vertu auec sa dote des plus amples de la maison ; portant encore outre cela toute sa cõmunauté à leur faire present d'vne somme fort considerable. C'estoit sa maxime, comme on luy a souuent ouy dire depuis, „ qu'il ne faut pas seulement obeïr à l'A- „ postre, lors qu'il dit : *Portez les charges les „ vns des autres, & ainsi vous accomplirez la „ loy de Iesus-Christ*, mais qu'il faut encore „ que les forts aident aux foibles, & que „ s'il est bon d'ouurir son cœur au pro- „ chain par la dilection & compassion, il „ est beaucoup mieux, selon la parfaite „ charité d'ouurir les bras pour embrasser „ ses interests, quand ils sont iustes ; & plus „ encore que tout cela, d'ouurir tout de „ bon la main en luy faisant l'aumosne, „ ou en luy prestant quand on le peut „ faire.

Quelles deferences luy rendent les premieres Meres de l'Ordre.

La mort ayant préuenu le dessein du sainct Fondateur, pour donner la derniere main au Coustumier, Directoir, & Ceremonial apres vne experience suffisante, il fut iugé à propos l'année 1624. de faire dans le Monastere d'Annessy vne assemblée des premieres Meres de l'Ordre sous l'authorité des Eueſques, pour rediger toutes choses selon les merites

& les intentions de leur ſainct Fondateur. La Superieure du Monaſtere de Lion la Mere de Blonay, auoit tant acquis d'eſtime auprés des Superieurs de la maiſon de Lion, que ſe défiant qu'on ne l'employaſt ailleurs, ils ne voulurent iamais permettre ſa ſortie: De ſorte que la Mere de Chantal, ſçachant combien leur Pere s'eſtoit communiqué intimement à cette chere fille, s'aduiſa de ſuppléer à ſon abſence par vn continuel commerce de meſſagers & de lettres, au moyen de quoy on tiroit ſes ſentimens ſur chaque propoſition que ſe faiſoit à cette aſſemblée. Ie laiſſe à iuger ſi la dépenſe deuoit eſtre grande, n'y ayant pas moins de trois iournées d'Anneſſy à Liõ: mais cela n'eſtoit rien, pourueu qu'on eut ſon aduis, où elle a fait paroître vne force d'eſprit, & des lumieres tous extraordinaires.

Cette déference que toutes ces Meres aſſemblées rendoient auec tant d'honneur à la Mere de Blonay, fut ſuiuie d'vne parfaite confiance, luy remettant en main, & ſoûmettant à ſon iugement toutes les reſolutions, pour les reuoir & les faire imprimer, comme elle auoit fait autre fois le liure de l'Amour de Dieu, & les Conſtitutions, que le bien-

heureux Fondateur luy auoit confiées.

Elle refuse les fondations mal conditionnées.

Ce ne fut pas là sa seule occupation pendant ce Chapitre. Elle eut plusieurs autres grandes affaires à traitter & terminer ; car deux Dames offrirent de grandes sommes d'argent pour fonder des Monasteres : mais cette sage Mere ayant consideré que les conditions étoient contraires à l'esprit & aux pratiques de l'Institut, iamais elle n'y voulut entendre ; quoy qu'en cela elle se fit vne grande violence, non seulement à cause du zele qu'elle à tousiours eu de procurer de nouuelles maisons à nostre Seigneur, & de luy assembler de nouuelles espouses ; mais encore parce qu'vne de ces Dames estoit de tres-haute condition, de grand credit, & vne de ses plus intimes amyes. Elle ferma les yeux à toutes ces considerations, pour conseruer les iustes & saintes libertez de son Institut, ne se laissant point aller à vne lasche complaisance, mais donnant vn illustre exemple de fermeté aux Superieures, pour de semblables rencontres.

Sa prudence à ménager celle d'Auignon

Dieu qui ne se laisse pas vaincre en bien-faits, paya bien tost cette exactitude : car la bonne odeur de l'Institut se répandant par tout, on luy fit ouuertu-

re pour la fondation d'vn Monaſtere à Auignon, ce qui eut ſon effet par l'aſſiſtance du Pere Viuier, Prouincial des Religieux de la Doctrine Chreſtienne, du Pere Maillans, & de quelques autres de la Compagnie de Ieſus; quoy que ce ne fut pas ſans peine, dont la principale eſtoit, que l'eſtabliſſement ſe faiſoit chez des filles deuotes déja congregées. Sa prudence trouua le moyen de ménager cét eſtabliſſement par vn pieux eſchange, donnant quatre de ſes Religieuſes pour autant de ces bonnes filles deuotes, dont elle ſe chargea à leur place. Si ſa prudence & generoſité parurent en cette occaſion, ſon dépouïllement ne fut pas moins conſiderable, dõnant pour Superieure la Sœur Claire Marie de la Balme, fille de tres-grande vertu, & qu'elle aymoit veritablement, comme ſoy-meſme, diſant amoureuſement à Dieu dans ce dépouïllement: Mon Dieu, que voulez-vous plus de moy? I'ay ſacrifié à voſtre ſaincte volonté mon propre cœur.

On ne peut s'imaginer la grandeur des contradictions que cét eſtabliſſement ſouffrit de la part meſme de ceux qui d'ailleurs vouloient qu'on creuſt qu'ils agiſſoient pour le ſeruice & la gloire de

Elle en ſurmonte les difficultez par l'Oraiſon.

Dieu en cette affaire. Quand on penſoit que la choſe prit vn bon acheminement, c'eſtoit lors que l'on formoit de nouuelles difficultez. Vne Dame ayant amené à Lion les quatre filles dont a eſté parlé cy-deſſus, & penſant prendre les Religieuſes deſtinées à cette fondation, ſe trouua fort eſtonnée quand le Pere ſpirituel, qui auoit changé d'opinion, luy refuſa l'entrée des vnes, & la ſortie des autres. C'eſtoit vn homme de vertu, mais cela n'empéchoit pas qu'il ne fut tres-formaliſte, tenant ſi ferme en ſon ſens, & opiniaſtrant ſi fort ſes raiſons, qu'il n'y pouuoit ſouffrir aucune repartie, ſoit qu'il fut préuenu par quelques perſonnes peu affectionnées à l'Inſtitut, ou qui euſſent pris à tâche, Dieu le permettant ainſi, de trauerſer cette fondation, ſoit que Dieu ſeul, comme il étoit bien raiſonnable, en voulut toute la gloire, & que l'œuure par toutes ces ſecouſſes en reſtaſt plus affermy; ou en fin que Dieu eut déterminé de n'accorder ce que l'on pourſuiuoit, qu'aux feruentes prieres de la Mere de Blonay. Ce qui arriua en effet, mais apres pluſieurs rebuts que cette Dame receut de cét Eccleſiaſtique, lequel plus on le preſſoit, plus il ſembloit s'opiniaſtrer, & ſe rendre in-

exorable à tout ce que l'on luy demandoit.

On eut attribué à peu de ciuilité, qu'il ſouffrît que cette Dame demeuraſt trois ou quatre fois long-temps à genoux deuant luy pour luy demander l'obeïſſance des Religieuſes, ſi Dieu qui reſeruoit cette grace à la priere de ſon humble ſeruante, n'eut operé vn notable changement en ſon eſprit. En effet la Mere de Blonay ayant eſté informée de tout ce procedé, fit vne éleuation de cœur à Dieu, & dit à cette bonne Dame: Ma chere Sœur, ayons recours au ſouuerain « Superieur; car ſans vn coup de ſa main, « nous ne gagnerons rien auec celuy-cy. « Elles s'y diſpoſerent donc par l'Oraiſon, & par les diuins Sacremens, & Dieu fit voir bien-toſt apres qu'il eſtoit le Maiſtre, & qu'il n'y a point de cœur qu'il n'amolliſſe, & point de volonté qu'il ne fléchiſſe, quand il eſt queſtion de ſa gloire.

Cét Homme qui iuſques icy auoit paru inexorable, par vne force ſecrette des cõſeils de Dieu, changea de ſentiment tout à coup: il ſe repent de ſon refus, & ſans attendre de nouuelles ſolicitations, part de ſon logis, vient au Monaſtere, témoimoigne à la Mere & à cette Dame auec

des ciuilitez inimaginables, qu'il donne les mains à l'eſtabliſſement, & leur accorde ſur le champ ce qu'il auoit refuſé iuſques-là, auec vne fermeté incroyable. Ceux qui ont peſé les circonſtances de cette negotiation, n'attribuënt la cauſe d'vn ſi prompt & inopiné changement, qu'aux prieres que la Mere de Blonay fit à Dieu en cette occaſion, dont les Sœurs du Monaſtere d'Auignon luy demeureront eternellement obligées.

Elle entreprend le baſtiment du Monaſtere de Bellecourt.

Dieu, qui ne permet pas que les grands cœurs manquent d'exercice & d'employ pour accroitre leurs couronnes, ſuſcita bien toſt apres vne ſeconde occaſion à la Mere de Blonay, de faire paroître ſa generoſité & ſa prudence. Voyant que le nombre des filles augmentoit, & que les lieux où elles logeoient n'eſtoient point baſtys regulierement, s'eſtant ſeulement ſeruies d'vne maiſon bourgeoiſe iuſques là, ſçachant d'ailleurs que les lieux reguliers contribuënt beaucoup à viure dans la regle, elle ſe reſolut de commencer leur baſtiment, & d'en ietter le plan tel qu'il ſe voit auiourd'huy.

Elle ſurmõte les oppoſitions du Pere Spiri-

C'eſt icy que le cœur du Pere ſpirituel commença de s'aigrir plus qu'auparauant, Dieu ſans doute le permettant ainſi, pour faire plus hautement éclatter

la patience & la magnanimité de cette digne Superieure. Elle ne creut pas que son affliction deût rien diminuer de sa vigilance en cette occasion. C'est pourquoy voyant que les contradictions pouuoient estre nuisibles à sa communauté, elle iugea qu'il falloit preuenir le mal, & aller promptement au remede. Celuy de Oraison, qui luy estoit plus ordinaire, fut auec le conseil des sages, où elle puisa les lumieres & la force qui luy estoit necessaire pour venir à bout de son entrepriſe ; si bien que voyant que toutes les nouuelles instances & supplications qu'elle fit faire à son Superieur ne profitoient de rien, elle reprit son Oraison, où il luy tomba dans l'esprit cette parole du Cantique addressée à la saincte Espouse, d'aller au Tabernacle des Pasteurs ; Et voyant que cela quadroit aux Constitutions pour l'affaire dont il s'agissoit, qui marquoient en termes exprés, que le Pere spirituel & la Superieure ne se trouuant pas de mesme aduis, on aura recours à l'Eueſque ou à son Grand Vicaire. Elle fit cesser toutes pourſuittes, & tourna ses pensées du costé où elle esperoit trouuer de l'appuy dans la prudence Chrestienne contre les raisons humaines.

tuel par vne nouuelle lumiere.

Auec quelle prudence elle vient à bout de son dessein ?

Le Grand Archeuesque de Lion estant pour lors à Rome, où il fut fait Cardinal, elle eut recours à son Vicaire general, monsieur de Meschatin, de la Faye, Chanoine & Comte de Lion, duquel non seulement elle obtint tout ce qu'elle desiroit pour authoriser son entreprise; mais encore elle entra si puissamment dans ses saincts affections, que nonobstant vne infinité d'affaires qui accompagnoient cette charge, il témoignoit se sentir obligé au seruice des Religieuses de saincte Marie; sur tout il ne pouuoit assez publier le merite de leur Superieure, qu'il appelloit d'ordinaire la bonne & sage mere de Blonay: dont il a touſiours porté les interests, & de sa Cõmunauté, comme les siens propres. Cependant cette Mere craignãt auec raison que le Pere spirituel, offensé de ce procedé, n'en escriuit à son Archeuesque, elle le preuint auec sa prudence ordinaire, & si à propos, que ce Grand Cardinal ne pouuant approuuer vne si grande seuerité en ces sortes d'affaires, il transporta cette charge au Seigneur de la Faye, auec approbation solemnelle de tout ce qu'il auoit désja si bien commencé. Cette prudence & sage conduitte de la Mere calma incontinent tous

les eſprits, & on veid auſſi-toſt toutes les contradictions aſſoupies, ne reſtant dans toutes ſes Filles qu'vn ſurcroiſt d'eſtime & d'amour pour leur Superieure. L'on mit tout de bon la main à l'œuure, & à meſme temps que les Architectes & les Maçons faiſoient leur deuoir, cette digne Superieure ne ceſſoit de veiller à bien eſtablir par des prieres, Communions, & morrifications l'edifice interieur des vertus en elle, & en ſes Religieuſes, leur propoſant ſouuent ces paroles du Pſalmiſte; *Si le Signeur n'edifie la maiſon, ceux qui l'edifient ſe trouuent auoir trauaillé en vain.*

L'argent manquant, Dieu luy enuoye vn ſecours extraordinaire.

Les enfans du ſiecle, conſiderans combien cette entrepriſe eſtoit grande pour des filles, qui auoient quaſi peine à viure, n'ayant pas eſtudié en l'eſcole de la diuine Prouidence, faiſoient de tres-mauuais iugemens ſur le procedé de cette Mere; les Superieurs meſmes bien ſouuent n'eſtans pas exẽpts de leurs cenſures. On luy rapportoit cela tous les iours, ſans qu'elle témoignaſt iamais la moindre défiance, ou la moindre inquiétude; il eſt vray neantmoins qu'apres tous les grands payemens qu'elle auoit faits à la fin de la ſeconde année, l'argent luy manqua; Que faire cependant?

d'aller aux emprunts ; Sa prudence ne luy dictoit pas. Mais celuy qui luy auoit inſpiré de baſtir, ne permit pas qu'elle chancellaſt en la confiance qu'elle luy auoit promiſe, auſſi ne fut-elle pas vaine: car eſtant au fort de ſon Oraiſon, la Portiere la vint aduertir, qu'vne petite fille âgée d'enuiron neuf ans, demandoit à luy dire vn mot. Elle s'imagina auſſi-toſt que c'eſtoit quelque ſecours que luy enuoyoit la Prouidence. En effet, ayant interrompu ſa priere, elle apprit de cette petite, qu'elle vouloit eſtre Religieuſe. Vne propoſition ſi ſerieuſe dans vn enfant de cét âge, ne manqua pas d'eſtre bien examinée. Et l'éuenement a fait voir que ſa demande étoit veritable, parce qu'ayant ouuert ſon tablier, on y trouua deux cens eſcus bien comptez, que ſes parens y auoient mis, ſoit en déduction de ſa dote, ou en auance de ſes penſions à venir. Ce qu'elle offrit d'vne façon ſi ingenuë & ſi ſainctement extraordinaire, qu'il ne reſta aucun doute à la vertueuſe Mere, que ce ne fût vn coup tres-éuident de la diuine Prouidence, qui ſe ſeruoit de la ſimplicité d'vn enfant, pour confondre la ſageſſe humaine, & pour donner aux veritables Filles de la Viſitation le courage qui

leur eſt neceſſaire en ſemblables rencontres. Elle ſe mit auſſi-toſt à genoux pour en remercier celuy duquel ſeul elle tenoit ce bien-fait, repetant ſouuent à ſes Sœurs, ce qu'elle auoit autrefois ouy dire au Bien-heureux; Que quand on dit, Dieu nous ſoit en aide; il le faut bien dire de tout le cœur, & qu'infalliblement il nous aidera.

Celuy qui diſoit, qu'il n'y auoit gueres de choſes au monde, qui fuſſent plus ſujettes à la cenſure que les baſtimens, parloit auec beaucoup de raiſon; la diuerſité des eſprits faiſant que rarement l'imagination de l'vn, s'accorde auec celle de l'autre. Et ſi tous les hommes qui bâtiſſent ſont expoſez à de ſemblables cenſures, bien plus incomparablement les perſonnes religieuſes, à cauſe que la rage des malins eſprits, & la malice du monde, agiſſent auec plus de violence contre leurs deſſeins. Le premier Monaſtere ayant déſja reſſenty ces attaques dans Anneſſy, le ſecond, qui eſtoit le premier baſty regulierement ſur le plan du Couſtumier, n'en deuoit pas eſtre exempt dans la ville de Lion, non plus ſans doute que tous les autres qui ſe feront en ſuitte. Les vns blâmoient le trop d'ornemens, les autres n'y en trouuoient

Elle ſouffre diuerſes cenſures touchant ſon baſtiment.

point assez, & semblables impertinences, dont il ne reuenoit autre profit, sinon de fournir nouuelle matiere de vertu & d'exercice à la patience de la Superieure, laquelle parmy le tracas & les soings de l'édifice exterieur, n'obmettoit rien pour l'auancement de l'interieur parmy ses Religieuses; dont elles se trouuerent si satisfaites, qu'en l'élection qui fut faite en cette année, elle fut continuée Superieure par vn concours si vniuersel de tous les suffrages, qu'il ne luy manqua que sa seule voix. Le Superieur fut si satisfait de cette vnion & vniformité de sentimens de toutes les Sœurs, qu'il ne pût s'empécher d'en témoigner sa satisfaction & sa ioye au Cardinal Archeuesque, lequel témoigna reciproquement par vne lettre de sa main à toute la Communauté, combien cette élection luy estoit agreable.

La Mere de Blonay defend puiſſammẽt la ſaincte liberté de ſon Ordre, fonde les Maiſons de Parey & de l'Antiquaille, & donne au iour les entretiens du Bien-heureux.

CHAPITRE X.

APres la mort du Bien heureux Fondateur, l'ordre de la Viſitation ne pouuoit gueres faire vne plus grande perte que celle qu'il fit par le decés du Grand Cardinal de Marquemont Archeueſque de Lion, qui fut enleué au poinct des plus grands honneurs dont le S. Siege reconnoiſſoit ſon merite, & au tẽps qu'il trauailloit plus vtilement pour les Filles de ſaincte Marie, que le S. Eueſque appelloit gracieuſemẽt les Filleules de ce grand Prelat, lequel à ce ſujet il appelloit ſon Compere: parce qu'il eſtoit le premier de toute l'Egliſe qui auoit receu, protegé, & aidé ſon Inſtitut, le cher enfant de ſon cœur. La Mere de Blonay fut affligée de cette mort plus qu'aucun autre: & certes auec raiſon, ſoit parce que l'Inſtitut, & particulierement

Le changement d'Archeueſque luy dõne de l'exercice en ſa conduite & en ſon gouuernement.

sa maison perdoit vn puissant appuy, soit qu'elle eut quelque presentiment des trauerses & des croix que Dieu luy preparoit par le changement de conduitte. L'euenement fit voir qu'elle ne se trompoit pas, parce que Messire Charles de Miron qui auoit succedé au thrône de l'Eglise de Lion, ayant esté éleué dans les Parlemens, & retenant tousiours ie ne sçay quoy de cette seuere grauité de Magistrat, fit plusieurs Ordonnances & Reglemens, dont la suitte ne luy donna pas peu de tracas ; Entre autres il establit vne certaine Congregation de Docteurs, par l'aduis desquels il vouloit faire passer toutes les affaires de son Diocese, & sur tout celles des Religieuses. Pour auoir plus de succés & de facilité dans son essay, il enuoya dire à la Mere de Blonay, qu'il vouloit examiner tous les biens de son Monastere, & tout ce que l'on y auoit receu & dépensé ; commandant pour cela qu'on produisist les quittances des ouuriers, & qu'on toisast les bastimens iusques aux fondemens, & qu'on luy enuoyast tous les liures de raison de la Communauté. Celuy qui fut commis pour l'execution d'vn Mandement si rigoureux, ne se contenta pas de dire simplement ce qu'on luy auoit or-

donné, mais témoignant auoir quelque part ou au genie, ou au reſſentiment du Pere ſpirituel dépoſé, s'emporta en des paroles peu ſeantes en la bouche d'vn Eccleſiaſtique.

La Mere de Blonay ayant receu ce Mandement auec tout le reſpect qu'elle deuoit aux ordres de ſon Superieur, pour mieux poſſeder ſes ſentimens & ſon cœur, les alla conſigner auec tous ſes intereſts entre les mains de noſtre Seigneur au tres-ſainct Sacrement de l'Autel, & puis porta tous les liures de ſon Oeconomie au Commiſſaire, le priant d'aſſeurer Monſeigneur l'Archeueſque, qu'ils eſtoient preſts, & de luy « dire qu'il les verroit à ſon loiſir, quand « il luy plairoit honorer la Communauté « de ſa Viſite; ne pouuant pas les commu- « niquer autrement, ſans contreuenir à « l'obſeruance de ſon Inſtitut, qui ne per- « met pas que ces liures ſoient tirez de la « Cloſture. Ce rapport ayant eſté fait à « l'Archeueſque, il approuua cette ſoû- miſſion, & ſe contenta de deputer deux Eccleſiaſtiques pour examiner les comptes. Mais la ſuitte des rigueurs que ce bon Prelat tint à leur égard, fut beaucoup plus dangereuſe; parce que de ſon authorité, & ſans eſtre informé de l'arti-

Sa force & exactitude en cette occaſion.

cle de la Conſtitution, ny de leur vſage, il nomma pour Pere ſpirituel le Curé de la Parroiſſe, ayant ſans autre forme dépoſé le Comte de la Faye. Le Chapitre aſſemblé là deſſus, & les deliberations priſes, la Mere vint à la Grille, & fit entendre à celuy qui leur auoit ſignifié le
» Mandement: Qu'à la verité les maiſons
» de la Viſitation ſont ſujettes aux Eueſ-
» ques des lieux, mais non pas aux Curez,
» à la place deſquels leur bien-heureux
» Fondateur & le ſainct Siege leur ont
» donné des Peres ſpirituels, dont le choix
» leur demeure libre; & partant que ſes
» Sœurs ny elle ne pouuoient reconnoî-
» tre que celuy qu'elles auroient élû, &
» que Monſeigneur auroit en ſuitte ap-
» prouué. On la menaça de la dépoſer de ſa charge; mais à ce coup ſa generoſité ſe rehauſſant pluſtoſt que de s'abbatre, elle répondit auec autant d'humilité
„ que de ſageſſe; Que la perte de ſa ſupe-
„ riorité ſeroit le gain de ſon repos & de
„ ſon loiſir pour s'occuper en Dieu; mais
„ que la perte de l'obſeruance de ſes Con-
„ ſtitutions, ſeroit la perte de ſon Ordre,
„ & par conſequent la perte de ſon Salut,
„ ſi elle n'y auoit tenu la main.

Ce fut en cette occaſion que la parfaite charité fit voir qu'elle banniſſoit tou-

te crainte : car cette Mere tres-zelée, ayant parlé auec tant de force pour ſa Communauté, pour ſon Ordre, & pour ſoy-meſme, ne témoigna pas moins de courage pour ſouſtenir l'honneur de ſon veritable & legitime Pere ſpirituel, diſant: Que les Sœurs & elle feroient vne grande injuſtice à Monſieur le Comte de la Faye d'en ſouffrir le changement, ne leur ayant iamais donné que toute ſorte de ſujet de luy garder eternellement vne confiance toute filiale; mais que ſi d'authorité abſoluë on leur oſtoit vne ſi bonne guide, les Brebis ſupplieroient le Paſteur de prendre luy-meſme tout le ſoin du bercail, & qu'elles auroient recours à luy auſſi bien dans les petites, que dans les grandes affaires, parce que leur Chapitre eſtoit reſolu de n'élire iamais Pere ſpirituel, tandis que Monſieur de la Faye viuroit ou agréeroit leur conduite. L'Archeueſque ayant peſé de ſi ſolides raiſons, laiſſa ce Monaſtere dans la liberté de ſes obſeruances, & conçeut vne ſi grande eſtime de cette digne Superieure, que ſouuent depuis il diſoit: Qu'en la ſeule Mere de Blonay, il auoit veu la force inflexible, & la douceur inalterable; mais que c'eſtoit la ſuauité de ſa douceur qui faiſoit fléchir les perſonnes raiſon-

Son zele eſt approuué, & elle auſſi de ſon Archeueſque.

» nables par la solidité de son raisonnement. Mais aussi que ne peut vne ame, qui a Dieu de son costé, & qui n'a autre but en sa fermeté, que son honneur & sa gloire? Dieu seul qui connoît la trempe des esprits, & qui seul comme vn sage Medecin, sçait doubler ou diminuer la dose des afflictions à proportion de leurs forces, ménagea si bien celles qu'il permit arriuer à la Mere de Blonay, qu'elle en a tousiours fait le sujet de ses progrez, & de ses plus belles victoires. Et la mesme main qui dispense auec poids les trauerses & les croix à ses Eleuz, est la mesme qui fait succeder à leur tour les adoucissemens & consolations selon la mesme mesure. Ce n'en fut pas vne petite à la Mere de Blonay apres tant de secousses, de prendre le soin de faire imprimer les Epistres de son Bien heureux Fondateur, que Monsieur Faure premier Confesseur dans l'Institut, enuoyé exprés d'Annessy à Lion pour ce sujet, & pour quelques autres affaires importantes à tout l'Ordre, luy auoir confiées.

Elle fait la fondation de Parey,

Ce luy en fut vne autre non moins sensible, de voir vn notable accroissement de l'Ordre par quantité de Fondatiõs qui se presentoient, se souuenant que le Bien-
» heureux luy auoit dit autrefois, Qu'il

ſeroit à ſouhaitter, que dans toutes les « villes du monde il y eût vn Monaſtere « de la Viſitation, pour ſeruir de refuge « aux filles & aux vefues de bon cœur, & « de petite complexion. Et il arriua qu'vn « iour au ſortir de l'Oraiſon, cette penſée occupant ſon eſprit, elle receut lettres du R. Pere Paul de Barry, de la Compagnie de Ieſus, & de la Marquiſe de Ragny, par leſquelles on la prioit inſtamment de donner des Sœurs, pour faire vn eſtabliſſement en la ville de Parey: Ce qui eut ſon effet, y enuoyant l'année 1626. cinq Profeſſes & deux Nouices auec leurs dotes, continuant ſes aſſiſtances à cette maiſon iuſques à ce qu'elle ſe fuſt acquiſe vne ſubſiſtance raiſonnable, tant pour le ſpirituel, que pour le temporel.

Et en medite vne ſeconde pour Lion.

Elle eut en ſuitte vne autre penſée, dont l'execution à la verité luy ſembloit plus difficile, mais pourtant que ſi elle eſtoit de Dieu, rien ne luy eſtoit impoſſible. C'eſtoit l'eſtabliſſement d'vne ſeconde maiſon dans Lion: mais comme il n'y auoit point d'exemple de cela dans l'Inſtitut, elle en parla à quelques Sœurs par maniere de recreation, & ne s'en fit que rire. On ne laiſſa pourtant pas de releuer cette propoſitiõ, & cette digne Su-

perieure elle meſme s'y appliqua ſi ſerieuſement en l'Oraiſon, qu'il ne ſe paſſoit preſque point de iour qu'elle n'y puiſaſt de nouuelles lumieres pour répondre aux difficultez qui pourroient naiſtre dans la ſuitte.

Negotiation pour la maiſon de l'Antiquaille.

A quelques ſemaines de là, deux Demoiſelles filles du Preſident de Seve de ſainct André, ayant ouy parler des rares vertus de la Mere de Blonay, ſouhaitterent de la voir: & il arriua qu'elles furent ſi puiſſamment touchées de ſa modeſtie, & de la douceur de ſon entretien, qu'elles ne porterent pas plus loin la penſée, qui leur vint vnanimement d'eſtre Religieuſes ſous ſa conduitte. Sa prudence voulut neantmoins, pour ne rien faire precipitamment, qu'elle leur bailla les Regles, qu'elles luy demanderent pour en auoir la lecture. A peine les eurent-elles parcouruës, qu'elles porterent auſſi toſt leur Pere à en parler à cette ſage Mere, pour en obtenir & faciliter leur entrée. Il eſt vray qu'il ne condeſcendit que pour vne, voulant encore vn peu éprouuer la vocation de l'autre, qu'il craignoit ne vouloir ſuiure ſa ſœur, que pour n'en eſtre pas ſeparée. La Mere de Blonay ſçachant la haute vertu & le credit de ce Seigneur, luy dit tout ſim-

plement ſa penſée pour l'eſtabliſſement d'vn ſecond Monaſtere dans Lion ; & que l'entrée de Mademoiſelle ſa fille pourroit bien ſeruir à l'execution de ce deſſein. Ce grand Homme voyant l'ingenuité de cette digne Superieure, dit que cette penſée pouuoit eſtre de Dieu, & promit ſelon ſon zele d'en faire luy meſme la pourſuitte ; & qu'il n'y auroit que la ſeule impoſſibilité qui l'empécheroit d'vn venir à bout. Le Comte de la Faye ſecondant auſſi l'affaire, en tira de bonne grace le conſentement de l'Archeueſque, & le Preſident de ſainct André celuy du conſeil de ville : de ſorte que tout le monde ne fut pas moins ſurpris de cette promptitude, que de la facilité de ceux qui auoient concouru de leurs ſuffrages : mais quand Dieu veut vne choſe, qui eſt-ce qui luy peut reſiſter ?

Elle triomphe de pluſieurs difficultez en l'execution de ce deſſein.

Ce n'eſt pas que le malin eſprit, ſelon ſa couſtume, ne fit ſes efforts pour trauerſer ce deſſein, prenant occaſion de ces heureux commencemens, pour en empécher ou ruyner le ſuccés. A ce deſſein il ſuſcita la populace, & porta leur violence ſi auant, que ceux qui auoient paru les plus zelez pour cette œuure, furent au poinct de quitter tout, & de reti-

rer leur parole. Mais la genereuſe Mere, comme vne autre Iudith, voyant la plus part de ces courages abbatus, les en reprit gracieuſement, & leur reprocha leur peu de foy; diſant que Dieu n'auoit pas donné tant de marques de ſon approbation & de ſa volonté iuſques-là, qu'il en fallut quitter la pourſuitte; que bien loing de tenir la choſe impoſſible, qu'à quiconque auroit tant ſoit peu de confiance en Dieu, elle ne ſeroit pas ſeulement difficile. En effect, ce raiſonnement auec le ſecours de la grace, diſſipa & fit éuanouyr toutes ces difficultez; & au grand eſtonnement des plus politiques, le 25. de Decembre de l'an 1627. elle cõduiſit dans la maiſon qu'elle auoit preparée pour cette fondation, treize Sœurs, dont ſix eſtoient Profeſſes, & les autres Nouices ou pretendantes: Le Monaſtere de Bellecourt ayant fait ceſſion de leurs dotes, afin que ces commencemens fuſſent plus ſolidement établys. La Sœur de Seve fut du nombre auec vne dote de quinze mille liures, & elle fut bien toſt ſuiuie de celle que le Pere auoit voulu éprouuer, afin que ſa vocation fut plus aſſeurée. En effect, le temps a fait voir depuis, qu'ayant joint leur fidelité à cette grace, & qu'ayant

eſté formées de la main d'vne ſi ſage Superieure, elles en auoient tiré l'eſprit de conduitte, qui fit que ſucceſſiuement elles ſont mortes Superieures auec beaucoup d'édification dans ce nouueau Monaſtere de l'Antiquaille.

Il n'y a point d'Eloge qui conuienne mieux au bon ménage de cette digne ſeruante de Dieu, que celuy qui eſt attribué par le ſainct Eſprit à la femme forte ; ſçauoir, qu'elle n'a point mangé ſon pain en oiſiueté, mais qu'elle a ioint à ſes lumieres & conſeils plus eſpurez le trauail & l'induſtrie de ſes mains : Ce qui a paru par la bonne œconomie des biens temporels ; parce qu'apres vne ſi grande dépenſe employée pour les baſtimens de Bellecourt, elle a encore trouué des fonds tres-amples pour fournir auantageuſement de toutes choſes à cette nouuelle fondation, outre les dotes tres-conſiderables de ces deux Sœurs, & des autres Nouices. Si celle là eſt tant exaltée pour auoir diſtribué le pain & la nourriture entre ſes domeſtiques auec toute égalité, celle-cy ne meritera-t'elle point le meſme Eloge, ayant non ſeulement partagé toutes les prouiſions auec les Sœurs de cette nouuelle maiſon, mais meſme tout le linge, tous les meubles,

Sa liberalité & ſon bon ménage.

& les ornemens de la Chapelle ; faisant connoître par là que ces deux maisons n'estoient qu'vne mesme Communauté, par la parfaite communion qui se trouuoit entre elles tant des biens temporels, que d'esprits, & de volonté.

Dieu la visite & console extraordinairement.

Dieu voulut aussi donner quelques preuues de son approbation à sa digne Seruante, en la conduitte & acheuement de son œuure, sinon visiblement, comme autrefois en la Dedicace du Temple de Salomon, du moins inuisiblement dans son ame durant le premier sacrifice, qui fut celebré en ce nouueau Temple qu'elle luy auoit preparé en ce Monastere. Elle fut saisie d'vn si grand recueillement interieur durant les sacrez mysteres, & fut tellement occupée de la presence des celestes esprits, qui luy sembloient venir en foule rendre hommage à leur Roy, & se réjouyr auec elle de ce qu'elle auoit esté choisie pour luy dresser vn autel, procurãt vne nouuelle demeure à ses espouses. Ce transport, dis-je, l'occupa tellemẽt, qu'elle s'oublia elle mesme, & ne fit aucune attẽtion au *Confiteor*, que dit la Sacristaine pour la Communion, & n'y fut point allée si vne Sœur ne la fut venuë prendre par dessous le bras pour la conduire, sans qu'elle fit re-

flexion à ce que l'on luy faiſoit. Son humilité neantmoins ſçeut depuis cacher adroitement cette ſuſpenſion du pretexte de la migraine, & de ſes autres infirmitez corporelles.

Elle en rẽd conte à la Mere de Chantal.

Eſtant de retour au Monaſtere d'embas, elle fit cette lettre à la Mere de Chantal. Enfin, ma tres-digne Mere, « me voicy de retour de noſtre fondation « de l'Antiquaille. I'ay certes vn grand « contentement qu'il ait plû à noſtre Sei- « gneur, nous faire la grace de luy ériger « vn Autel, & vous deuant parler nuë- « ment, comme à ma bonne Mere; ie vous « aſſeure que la diuine douceur a fait ſen- « tir à mon ame, qu'elle répandoit de l'hui- « le de ſa miſericorde, & du feu de ſon « ſainct amour ſur ce nouuel edifice: & il « me ſemble que iour de ma vie ie n'ay « mieux remis mon cœur entre les mains « des ſaincts Anges pour eſtre offert & ſa- « crifié en parfait holocauſte à ce ſouue « rain Maiſtre. Il ſe preſente dés ja vn ſi « grand nombre de Filles ſi bonnes, & ſi « bien faites, qu'en verité, ma chere Mere, « ie n'ay pas le courage de les eſconduire; « & bien toſt cette voſtre maiſon de Belle- « court ſera plus peuplée, qu'elle n'eſtoit « auant la fondation de l'Antiquaille, quoy « que ſelon qu'il nous eſt poſſible, nous ren- «

» uoyons les Filles à ce nouueau Monaſte-
» re. Et ie vous prie bien de me pardonner,
» ma tres-chere mere, ſi ie vous dis vn au-
» tre ſentiment que ie n'ay pas ſans ſujet,
» qu'infalliblemẽt il faudra bien toſt pen-
» ſer tout de bon à faire vne troiſieſme
» maiſon, ſi la permiſſion en peut eſtre ob-
tenuë. C'eſt ſa lettre. Les euenemens ont fait voir qu'elle ne diſoit pas cecy par compliment, mais par inſpiration, & par vn preſſentiment interieur de ce qui eſt arriué par apres: car qui euſt pû iamais s'imaginer qu'apres tant de contradictions dans les pourſuites pour ces deux premiers Monaſteres, on en euſt encore eſtably vn troiſieſme? Et cependant cela s'eſt fait & ſubſiſte au contentement & à l'edification de toute la ville.

Elle donne au iour les vrays entretiens du B. ſupprimant les falſifiez.

La voye des conſolations n'eſt pas ce qui rend la vertu des Saincts plus ſolide: *Celuy qui n'a point eſté tenté, ne ſçait ce que c'eſt*, dit le Sage: C'eſt la viciſſitude du beau & du mauuais temps, qui rend les ſaiſons plus agreables: Le calme n'eſt pas ce qui fait plus auancer ceux qui ont à faire voyage ſur mer. Dieu qui diſpenſe auec beaucoup de ſageſſe les trauerſes & les conſolations, n'a pas voulu que la Mere de Blonay iouît long-temps de la conſolation que luy

luy auoient apportée tous les heureux ſuccez dont nous venons de parler : Elles furent reprimées par le ſenſible déplaiſir qu'elle receut de voir au iour les entretiens de ſon bien-heureux Fondateur, qui auoient eſté imprimez ſur vne copie furtiue & fautiue tout enſemble, qu'vn copiſte leur auoit ſouſtraite en les tranſcriuant.

Son zele n'épargna rien en cette occaſion pour procurer la reparation du tort qu'on faiſoit à la memoire & à la veritable doctrine de ſon bien-heureux Pere. Son addreſſe fut égale à ſa vigilance, pour en faire ſupprimer tous les exemplaires dés l'inſtant de leur publication, écraſant cette fauſſe & illegitime production dés ſa naiſſance, par l'impreſſion & debit des vrays & legitimes entretiens ; Dieu ſe ſeruant de l'occaſion d'vn mal, pour faire vn tres-grand bien à la poſterité, donnant aux perſonnes deuotes le fond de la plus intime & de la plus ſolide ſpiritualité. La modeſtie que les Religieuſes de la Viſitation vouloient pratiquer conſeruant tant de beaux & ſalutaires aduis pour elles ſeules, n'eſtant peut-eſtre pas aſſez équitable, Dieu a voulu par cét accident que ce qu'elles pretendoient n'auoir eſté que

pour elles, fut publié & rendu commun à tous.

Quelque bon office qu'elle aye rendu en cette occaſion à la memoire & aux eſcrits du ſainct Eueſque, elle ne pût éuiter le reproche & la rude reprimende que luy fit vn grand Perſonnage pour qui elle auoit beaucoup de reſpect; luy diſant que par vne lâche condeſcendance, elle auoit donné les mains, & s'eſtoit entenduë auec l'Autheur de cette premiere & fauſſe impreſſion. Son humilité ne luy permettant pas de ſe iuſtifier, nous a laiſſé ces belles paroles, qui valent » plus qu'vne Apologie. C'eſt ma conſo- » lation, dit elle, que mon bien-heureux » Pere, qui voit tout maintenant en la lu- » miere de celuy qui ne peut rien ignorer, » ſçait la verité, & par conſequent ie ne » crains point que pour ce defaut dont on » m'accuſe, il retire ſa benediction de » deſſus moy. Et enfin laiſſant dire & é- » crire tout ce que l'on veut contre moy, » ie me tiens à mon ancienne maxime, » qu'auec vn peu d'humble patience, nous » voyons que la verité & l'innocence pren- » nent touſiours le deſſus.

C'eſt le dernier exercice qui termina la carriere des ſix années de ſa Superiorité; car bien toſt apres, le Samedy qui ſuit

l'Aſcenſion, elle fut déchargée de ce peſant fardeau auec autant de veritable ioye pour elle, que toutes ſes Filles en témoignerent de ſenſible déplaiſir. Elle monſtra bien toſt par ſon bon exemple qu'elle n'auoit pas moins appris à obeyr en commandant, qu'elle s'eſtoit renduë digne de commander en obeïſſant; & que ce n'eſt pas tant l'authorité des Superieurs qui rend leur gouuernement excellent, comme la docilité & ſimplicité des inferieurs en s'y ſoûmettant.

Elle eſt dépoſée de charge apres ſix ans d'exercices.

Elle auoit tirée cette diſpoſition de ſon diuin modele, duquel il eſt dit pour tout Eloge des vertus admirables, mais cachées qu'il a pratiquées durant l'eſpace de trente ans, qu'il eſtoit parfaitement humble & obeïſſant à ſes parens. *Erat ſubditus illis.* Il leur eſtoit ſoubmis. Elle eſtimoit beaucoup plus de ſe voir toute la derniere en rang auec les Nouices, que d'auoir la preſeance, & tenir les premieres places dans le monde. Le bon Frere Antoine de Dauphiné, qui eſtoit vn Iſraëlite en candeur & ſimplicité, diſoit d'ordinaire, qu'il conſideroit la ſœur de Blonay, comme vne iuſte balance entre les mains de Dieu, allant d'vn mouuement reglé haut & bas, ſelon qu'il plai-

ſoit à ce grand Maiſtre de la charger ou décharger.

La Mere de Blonay n'eſtant plus Superieure, eſt frappée de peſte, ſon zele admirable pour ſes Sœurs affligées du meſme mal.

Chapitre XI.

Sa modeſtie, eſtant dépoſée, dans la cõduitte du Nouitiat.

LA Mere de Blonay eſtant dépoſée, fit voir la verité de cette parole du Sauueur, qu'en ſon Royaume & parmy ſes Eſpouſes les premieres ſont les dernieres, & les dernieres les premieres, parce qu'elle eut pour Superieure la Mere Catherine-Charlotte de Cremeaux, qui auoit eſté ſa Nouice, à qui elle rendoit vne obeïſſance auſſi ponctuelle, & vn reſpect auſſi grand, comme elle auroit fait à la Fondatrice la tres-digne Mere de Chantal. Sa vertu l'auoit miſe dans vne telle eſtime dans ſon Inſtitut, que ſept Monaſteres ſe trouuant au temps de faire élection de Superieures, la demanderent tous pour remplir cette digne place, mais pas vn, quelque inſtance qu'ils en fiſ-

ſent, ne la pût iamais obtenir. Il eſt vray que les refus que l'on en fit, luy ont toûjours eſté cachez, la maiſon de Bellecourt ne pouuant conſentir à la priuation d'vn ſi rare modele & exemplaire de vertu. Voicy cõme le Comte de la Faye, Vicaire general & Pere ſpirituel, en écriuit à la Mere de Chantal. Nous ſommes « en vn temps, dit-il, où il ne faut non plus « penſer à oſter du Monaſtere de Belle- « court la Mere de Blonay, que d'oſter du « monde le Soleil : car elle y fait ſpirituel- « lement les meſmes effects, tenant toute « cette grande troupe de Filles en ordre, en „ allegreſſe, & en fermeté au ſeruice de « Dieu. La Mere de Chantal, qui la con- « ſideroit pour le Monaſtere d'Anneſſy, ne fut nullement ſatisfaite d'vn ſi honorable refus ; mais cette conſolation luy étoit reſeruée, ſelon l'ordre de la diuine Prouidence, pour la fin de ſa vie, qu'elle la vit en effect Superieure en ſa place dans le premier Monaſtere de ſon Inſtitut. Cependant de voir vn ſi grand Genie ſans occupation, cela ne ſe pouuoit ; C'eſt pourquoy ſa Superieure luy donna la conduitte des Nouices & des ieunes Profeſſes, dont le nombre eſtoit ſi grand, que l'on en euſt pû faire vn autre Monaſtere formé. Elle ſe mit à pratiquer ſon obeïſ-

sance ; & y fut si exemplaire & exacte, que ses Filles n'auoient pas besoin d'autre instruction que de la voir agir, parce qu'il n'y auoit point dans le Nouitiat de coustume ny de reglement de si petite importance qu'il fust, qu'elle n'obseruast ponctuellement elle mesme, tant elle estoit persuadée de l'exemple & de cette maxime de sainct Paul, qu'il faut se faire tout à tous, afin de gagner tout le monde à Iesus-Christ.

Elle fait assister les Sœurs de l'Antiquaille affligées de contagion.

Il y a certaines dispositions & habilitez, que le temps seul & l'experience peuuent donner, & les fautes mesme que l'on commet en les acquerant, sont d'ordinaire excusables. Celles que commettent les ieunes Superieures en leur conduite, sont de ce genre. La Mere de Cremeaux estant ieune, & sans grande experience, quoy que d'ailleurs elle ne manquast pas d'estime ny de respect pour la Mere de Blonay nouuellement deposée, luy fournissoit souuent de grands sujets de croître en saincteté : tantost elle prenoit ses aduis pour des affaires d'importance sans rien resoudre, ny luy en parler dauantage, tantost elle luy disoit par maniere de recreation, qu'elle auoit des lettres pour elle, & ne les luy donnoit qu'apres plusieurs iours,

l'exerçant ainſi par diuerſes mortifications, ſans iamais que cette ſage Depoſée têmoignaſt le moindre mécontentement, ou la moindre curioſité de ce traitement. Dieu permit pour donner lieu à ſon ardante charité, que le Monaſtere de l'Antiquaille fut attaqué de la contagion cette année-là, & que dix-ſept Religieuſes, dont l'vne auoit la peſte coulante, furent obligées d'en ſortir, & d'abandonner la maiſon. Cette neceſſité ſi preſſante parloit de ſoy-meſme, & regardoit directement la Communauté de Bellecourt. Les entrailles de la charité de la Mere de Blonay, auſſi bien que de ſon bon naturel, furent touchées en cette occaſion. Et quoy qu'elle n'eut plus de titre, elle fit voir neantmoins que par tendreſſe & par reſſentiment elle eſtoit touſiours mere de cette maiſon; ſa charité luy faiſant ouurir non ſeulement ſon cœur, mais encore toutes les portes de ſon Monaſtere à toutes ces pauures affligées, ſans aucune reſerue ny diſtinction. La prudence vouloit qu'on les mit dans vn quartier à part, & qu'on ne les ſalüaſt meſme que de loin : mais cette charitable Mere apres s'eſtre vn peu recueillie, & vnye à Dieu dans l'Oraiſon, vint dire à ſa Superieure auec vn

cœur plein de confiance ce que le diuin Sauueur dit vn iour à ſes Apoſtres touchant la maladie du Lazare: *Cette infirmité n'eſt pas à la mort, mais à la gloire de Dieu.* En ſuitte elle demande permiſſion de les embraſſer, elle le fait ſans heſiter, la Superieure & toutes les Sœurs font le meſme à ſon exemple: la charité faiſant voir en cette occaſion qu'elle bannit toutes ſortes de crainte, & qu'elle eſt plus puiſſante que la mort.

Elle apprẽd à ſaigner pour l'exercice de la charité.

Il faiſoit beau voir cette Sœur tres-aymante & touſiours bien-aymée auprés des deux Superieures qui la regardoient comme leur Mere, comme auſſi veritablement elle l'eſtoit par ſon merite, & par vne efficacité admirable de ſa ſageſſe & de ſa modeſtie, qui faiſoient par vn mouuement ſecret de la grace, iouër tous les reſſorts des vertus qui ſe pratiquoient en paix parmy vn ſi grand nombre de Religieuſes; particulierement en vn temps ſi miſerable, où l'on ne voyoit par tout que de funeſtes images de pauuretez & de morts. Sa conuerſation portoit ſi puiſſamment toutes les Sœurs à la ferueur de la charité, au deſir de la ſouffrance, au bon-heur de la vie future, & au mépris de la preſente, qu'elles euſſent tres-volontiers expoſé leurs vies les v-

nes pour les autres, apres auoir veu cette charitable Mere s'offrir des premieres pour le ſeruice de celles qu'il plairoit à Dieu toucher du fleau de la contagion. Elle eſtoit ſi veritablement touchée de ce zele, qu'elle auoit appris à ſeigner auec autant d'addreſſe, qu'aucun Chirurgien eut peû faire, quoy qu'en fort peu de temps. Elle fit grande inſtance pour aller à l'Antiquaille ſecourir les pauures infectées, propoſant certains expediens admirables pour obtenir plus facilement la permiſſion qu'elle demandoit: mais elle eſtoit ſi precieuſe à la maiſon de Bellecourt, qu'elle n'en ſeroit pas ſortie, ſans expoſer toute la Communauté à la vouloir ſuiure par tout.

On en choiſit vn bon nombre pour l'exercice de cette charité heroïque, que la Theologie compare iuſtement à vne eſpece de martyre. Mais comme dans vne garniſon tous les ſoldats ne ſont pas employez tout à la fois aux fonctions militaires, mais tour à tour: Auſſi ne commença-t'on que par trois à rendre ce ſeruice à celles qui eſtoient infectées, dont deux moururent de ce mal, laiſſant à la Sœur de Blonay vn tres-ſenſible regret, parce qu'elle les auoit fort animées à vne ſi ſaincte entrepriſe. Neantmoins Dieu

Deux ſœurs mortes de la peſte luy apparoiſſét & la conſolent.

la voulut consoler : & vn matin, comme elle s'habilloit en sa cellule, se disposant pour aller à l'Oraison, & Communier en suitte pour ces cheres defunctes, elle fut saisie d'vne saincte apprehension, luy étant aduis que quelque chose l'embrassoit & serroit inuisiblement, comme quand on serre vne personne au milieu des tenebres, & qu'il luy fut dit en mesme temps, comme d'vne voix interieure. Ma bonne Mere, ne nous regrettez plus, mais plustost benissez Dieu, qui nous fait gouster la paix, la ioye, & la gloire de la charité. Elle a declaré par obeïssance, que d'abord cét embrassement luy auoit donné de la frayeur, mais que ces paroles la rasseurerent, & la comblerent de ioye, ne doutant plus que ces ames ne fussent iouïssantes de la Beatitude. On s'apperçeut peu à peu qu'il y auoit quelque chose d'extraordinaire en elle, par la serenité de son visage, & par la douceur de sa conuersation, dans laquelle on admiroit comme elle parloit auec asseurance de la felicité de ces charitables Sœurs, racontant encore leurs vertus, & en donnant des fideles témoignages, comme de ses filles bien aymées, & dont elle auoit plus de connoissance, les ayant conduites depuis long-temps

dans les voyes de la perfection Religieuſe.

Elle paſſa quelques ſemaines ainſi dans cette ioye & gayeté ſenſible, mais en fin Dieu permit qu'elle fut frappée de la peſte ſous le bras, qui fut vn coup des plus ſenſibles que pouuoit receuoir la Communauté de Bellecourt. Ie laiſſe à penſer, ſi auec le bon traitemẽt, les vœux, les prieres, & les larmes de toutes les Sœurs luy furent épargnées. Parmy tout cela elle ne perdit iamais rien de ſa paix, & de ſa tranquillité ordinaire; témoignant eſtre auſſi contente d'vne façon que d'autre, & diſant ſouuent, que nous ne ſçauons pas lequel eſt le meilleur pour nous, la ſanté ou la maladie, eſtre affligée de ce mal ou d'vn autre: mais qu'eſtãt en cét eſtat, la volonté de Dieu eſtoit qu'elle ſouffrit ſon mal patiemment, & qu'elle attendit auec indifference tel éuenement qu'il luy plairoit. Les Peres Ieſuites de la maiſon Profeſſe de ſainct Ioſeph, & pluſieurs autres de cette Compagnie, luy rendirent de grandes aſſiſtances, mais plus que tous, le Pere Milieu, & le Pere de Maillans, auec lequel elle confera fort de ſon interieur. Il l'ouyt en Confeſſion, & elle receut de ſa main le ſacré Viatique la veille de

Elle eſt frapée, & miraculeuſement guerie de la peſte.

Noël. Ce bon Pere voyant en quelle deſolation eſtoit la Communauté, ſur l'apprehenſion de la perte d'vne ſi bonne Mere, ne peut contenir ſes larmes, & par vn mouuement ſecret, tenant le precieux Corps du Fils de Dieu, dit à la chere malade : Ma Mere, ie vous ordonne d'vnir fortement, & ſans reſerue, voſtre intention à la mienne, & ie vous commande de dire mot à mot apres moy la priere que ie vay reciter. Elle ioignit les mains, & dit auec ſon bon Pere: *Domine, ſi adhuc populo tuo ſum neceſſaria, non recuſo laborem, fiat voluntas tua*; & ayant pris la ſaincte Euchariſtie, faiſant ſon action de grace, elle fut fort occupée de la penſée du glorieux ſainct Martin, dont elle venoit de reciter la priere, & les paroles ſans les entendre ; luy eſtant aduis que Dieu luy rendoit la ſanté par ſon interceſſion. En effet, à l'inſtant meſme elle fut guerie : ce qui luy donna ſujet de demander au Pere, l'explication de ce qu'il luy auoit fait reciter : Il ſignifie, dit-il ; Seigneur, ſi ie ſuis encore neceſſaire à voſtre peuple, ie ne refuſe pas le trauail : Que voſtre volonté ſoit faite. Alors baiſſant les yeux, elle ſe teut ſi promptemẽt, qu'il fut aiſé de conjecturer qu'elle en eſtoit toute confuſe, reconnoiſſant que

ſon obeïſſance auoit ſurpris ſa modeſtie, & préuenu ſon humilité.

Iamais depuis on ne parloit de ſainct Martin, qu'elle ne rougiſt innocemment, mais pour n'eſtre pas méconnoiſſante de la grace qu'elle auoit receuë par ſes interceſſions, elle celebra ſa Feſte tout le reſte de ſa vie, auec vne deuotion, & des ſentimens tout extraordinaires. Neantmoins elle changea cette priere qu'elle auoit faite en ſimplicité de cœur, ſans l'entendre; & prit l'habitude en s'examinant le ſoir & le matin, de dire auec vne parfaite humilité; Seigneur, ie ſçay tres-bien que ie ſuis pluſtoſt nuiſible qu'vtile à vos ſeruantes: Toutesfois ie ne refuſe pas la peine; Mais ie deſire que voſtre ſaincte volonté ſoit faite en tout & par tout. L'attention qu'elle a toûjours faite depuis à la perfection de ces dernieres paroles, remplit ſon entendement de tant de lumieres, & porta tant d'onction dans ſa volonté, qu'elle ſe ſurmontoit elle meſme quand elle parloit des reſpects & des ſoûmiſſions qui eſtoiẽt deuës à cette reyne & maiſtreſſe de toutes les volontez. Les Sœurs qui furent témoins de ce miracle, iugerent bientoſt que ſa gueriſon eſtoit du Ciel, & que ſi Dieu l'auoit renduë digne d'vne pro-

Sa deuotiõ particuliere à ſainct Martin.

tection si singuliere, elle meritoit aussi qu'elles luy redoublassent leurs respects. Mais l'Histoire suiuante fera voir par quels ressorts de la diuine Prouidence cette gueriſon fut operée.

Mort subite d'vne Sœur du petit habit, qui donne beaucoup d'étonnement.

Vne petite fille du sieur Bouïlloud, qui portoit le petit habit dans le Monastere de Bellecourt, s'estant leuée assez promptement vn iour apres la salutation Angelique du matin, n'ayant que sa robbe & son petit voile sur sa teste, prit sa course vers la cellule de la Mere de Blonay, qui estoit sa maistresse, estant sur le point d'y entrer, elle tombe roide morte sans aucun signe de maladie. Cét accident n'effraya pas moins la Communauté, qu'il affligea celle pour laquelle Dieu auoit permis qu'il arriuast : mais enfin il voulut adoucir cette peine, huict iours apres, par le recit que fit vne tres-vertueuse Sœur à qui cette petite estoit apparuë, à la mesme heure qu'elle estoit decedée. Ayant dit en cette apparition, que la Mere de Blonay estoit cause de sa mort. La Sœur demanda en quoy sa bonne Maistresse pouuoit auoir manqué; la fille respondit, que ce n'estoit pas cela; mais qu'elle mesme qui parloit, ayant connu que Dieu pour satisfaire aux ordres de sa prouidence, vouloit vne

victime innocente, & auoit choisy la Sœur Marie-Aymée de Blonay, elle s'étoit offerte pour mourîr en sa place, & qu'estant sans aucun mal, elle auoit senty les approches de la mort, & dans ce sentiment pris sa course pour auoir la benediction de sa Maistresse, & mourir entre ses bras; mais que par vn iuste iugement de Dieu, elle estoit expirée à la porte, parce qu'elle s'estoit quelquesfois abstenüe d'y entrer, preuoyant la correction de ses defauts, quoy que legers & ordinaires aux enfans, pour lesquels elle auoit esté purgée l'espace de huict iours; disant cela elle disparut. L'examen de cette apparition ayant esté fait par des personnes, dont l'experience & la vertu ne laissent aucun lieu d'en douter, chacun demeura dans l'apprehension des iustes iugemens de Dieu, qui auoit tiré vne satisfaction si seuere d'vne ame dont la vie, eu égard à son âge tout tendre, & dans vne retraitte si saincte, n'auoit point eu de grandes occasions de l'offenser.

Aduis importãs touchant les fondatiõs.

Au commencement de l'an 1629. vn Prelat voulut remedier à quelque desordre arriué dans vn Monastere de Religieuses, & en ayant mise la pluspart en d'autres Monasteres de differens ordres,

il en confia deux au ſoing de la Sœur de Blonay, qui eſtoit touſiours Maiſtreſſe des Nouices. Elle creut qu'il falloit s'y prendre à la façon des bons Anges, c'eſt à dire, par de fortes & ſuaues impreſſions du bien; & certes ſa longaminité & ſa patience firent voir auec le temps qu'il ne falloit pas s'y prendre autrement. Sa grande vertu luy auoit acquis tant de creãce & d'eſtime, que de toutes parts on s'addreſſoit à elle pour les affaires & pour les eſtabliſſemens: mais comme dans ſon rang de ſimple Religieuſe, elle ne s'eſtoit reſerué autre droit que celuy d'eſtre ſoûmiſe & obeïſſante, elle renuoyoit tout à ſa Superieure, rendant en cela à Ceſar ce qui eſtoit à Ceſar, & à Dieu ce qui eſtoit à Dieu. Ce fut par ſon conſeil & à ſon exemple, que la Mere de Cremeaux remit au Monaſtere d'Anneſſy, & à d'autres maiſons de ſon Ordre, pluſieurs eſtabliſſemẽs dont on s'adreſſoit à elle. Marſeille, Bourg en Breſſe, Cremieu, Villefranche, & quelques autres font foy de cette verité. Elle diſoit que Dieu prenoit plaiſir à voir des ruiſſeaux ſortir de la ſource, & que les autres Monaſteres priſſent auſſi leur part au progrez de l'Inſtitut: Que quand vne ſeule maiſon fait tout à coup tant de fondations, il eſt à

craindre

craindre qu'on ne prenne pas le loisir de bien former les ames, & les establir solidement dans le vray esprit de l Institut; que par consequent la décheance & le relâchement est inéuitable, soit pour la maison qui fonde, soit pour celle qui est ainsi fondée prematurément. Nous ne deuons pas, disoit-elle, estre plus ialoux de nostre Institut, que nostre Seigneur l'a esté de son Eglise, ny que sainct Pierre & sainct Paul, qui n'ont pas gardé pour eux seuls le trauail & la gloire de l'establir.

Sa maxime estoit que les fondations seroient touſiours tres-solides; & qu'on ne manqueroit de Sœurs prestes & disposées pour y aller, quand elles seroient éleuées dans vne grande resignation, & parfait détachement; quand elles seroient parfaitement sousmises & obeïssantes aux volontez de Dieu, & des Superieures: quand elles auroient vn grand zele pour le bien & l'accroissement de l'Ordre; & que la parfaite vnion, l'estime, & le respect se trouueroit entre elles. C'est l'esprit que sa conduitte auoit inspiré au Monastere de Bellecourt, & dont elle a rendu elle mesme des preues aux occasions. La Mere de Creme-aux luy ayant donné le soing de la fon-

Ses emplois & succés en quelques fondatiõs.

dation de Coindrieu, elle y eut tant de benediction, que l'eſtabliſſement s'en fit le premier iour de l'an 1630. & Monſeigneur l'Archeueſque de Vienne & Monſieur de Villars ſon frere, firent voir l'eſtime qu'ils auoient de ſa conduite, donnant leur maiſon paternelle, pour ſeruir de baſe à cét eſtabliſſement. Dieu luy donna le meſme ſuccés en la conduite de celle du Puy en Auuergne, dont la fondation ſe fit le iour de la Preſentation de noſtre Dame, en la meſme année 1630. Dieu qui l'auoit choiſie pour de grandes choſes, luy fit auſſi de grandes graces, dont elle a touſiours bien vſé. Voicy ce que l'obeïſſance luy fit dire » vn iour à ce ſujet: Dieu m'a fait vne gra» ce en toutes les occurrences de ma con» duite, que ie ne croy pas m'eſtre iamais » apperçeüe d'eſtre l'inſtrument par le» quel cét Agent ſouuerain fait ſes ouura» ges, & les accroiſſemens de ſa gloire. » Quand ie ſuis obligée d'agir, & que l'on » m'a mis vne affaire entre les mains, ie » prens veritablement garde de n'y rien » negliger, mais pourtant ie confie tout » à la conduite adorable de mon Dieu, & » contre toutes les apparences & eſperan» ces humaines, ie ſens dedans mon ame » vn attrait de perpetuelle eſperance aux

forces & aux bontez de la Prouidence celeſte, & quelque ſuccés qu'ayent apres cela les choſes humaines, ie taſche de m'en repoſer humblement & paiſiblement ſur les volontez de mon Dieu.

Ses peines & ſecours particuliers pour celle du Puy.

Vne autrefois elle dit par la meſme fidelité à ſe découurir, rendant compte de ſon ame: Quand on me remit le ſoin de la fondation du Puy, ie me trouuay fort en peine, & ne voyois aucune ouuerture pour vaincre les difficultez qui ſe preſentoient! Vne fois durant Matines, comme i'en eſtois toute diſtraitte, tandis que le Chœur, dont ie n'eſtois pas, diſoit le verſet, ie me mis à dire auec Dauid; *Seigneur, Seigneur, mon ame eſt toute aſſoupie d'ennuy, confortez-moy ſelon voſtre parole.* Ie vous ay touſiours declaré toutes mes affaires, & vous m'auez eſcouté: maintenant enſeignez-moy quels ſont vos ordres, & ce que ie dois faire en cette occaſion. Mon ame fut ſaiſie d'vn grand mouuement interieur à meſure que ie prononçay ces paroles auec le Chœur; *Adſtitit Regina à dextris tuis in veſtitu deaurato, circumdata varietate*, & d'vne façon que ie ne puis dire, & auec vne parole que ie ne puis exprimer, il me fut dit au fonds de l'ame; ne crains plus, & ne t'inquiete point, ie t'enuoyeray vne

» de mes seruantes, qui t'ostera de peine.
» Ainsi, dit-elle, ie demeuray pleine de
» confiance & de paix attendant cette ser-
» uante de la tres-saincte Vierge. A quel-
» que temps de-là la Reine venant au Puy,
» & luy communiquant nostre affaire, elle
» en fit éuanoüir tous les obstacles par vne
» lettre que sa Majeste prit la peine d'écri-
» re à Messieurs de la ville, & qu'elle leur
» enuoya par vn Exempt de ses Gardes.
» Ce fut pour lors que ie fis reflexion que
» cette grande Princesse estoit l'aide qui
» m'auoit esté promise interieurement, &
» i'eus de grandes lumieres en suitte, pour
» voir combien il y a de bon-heur & de
» gloire aux plus grandes Reynes du mon-
» de, d'estre acceptées & auoüées pour
» seruantes & suiuantes de la tres-saincte
» Vierge, Mere de Dieu; & combien plus
» encore d'estre honorées de la qualité
» d'Espouses du mesme Dieu.

La Mere de Blonay eſt vne autrefois éleuë Superieure au Monaſtere de Bellecourt, ce qu'elle y fait de plus conſiderable?

CHAPITRE XII.

LE cinquieſme du mois de Iuin de l'an 1631. les trois ans de la depoſition de cette aymable Mere eſtant iuſtement accomplys, ſes filles la reélurent auec tant d'vnanimité, qu'il ne luy manqua que ſa ſeule voix. A l'Oraiſon du ſoir, Dieu luy donna vn profond ſentiment, qu'elle deuoit plus que iamais purifier ſes intentions au ſeruice qu'elle alloit rendre pendant tout le temps de la Superiorité; & qu'apres cela, elle ſeroit éprouuée d'vne façon toute extraordinaire. On ne peut exprimer auec quel reſpect elle approuua toutes les actions de celle qui ſortoit de charge. S'étant trouué quelques Sœurs qui en parloient vn peu hardimẽt, elle les en reprit, & fit connoître que ſa veneration eſtoit dans le cœur auſſi bien que dans la bouche; ce qui parut principalement lors que cette bonne Mere de Cremeaux fut

Son élection, & le ſecours qu'elle rẽd à quelques autres Religieuſes.

employée pour la conduite d'vne maiſon qui l'auoit demandée, auec beaucoup d'inſtance. Au reſte, Dieu ne voulut pas borner le zele de la Mere de Blonay, aux ſeuls intereſts de l'Inſtitut de la Viſitation. Il luy fournit l'occaſion de ſeruir de tous ſes ſoins, & de tout ſon credit, la Mere de Ballon qui a commencé en Sauoye, ſous la conduite du bien-heureux François de Sales, la Congregation des Bernardines reformées de l'Ordre de Ciſteaux. Cette bonne Mere ſouhaittoit fort d'eſtablir vn Monaſtere de ſa Reforme dans Lion, mais elle ne ſçauoit à qui s'addreſſer pour découurir ſon deſſein. Enfin apres pluſieurs veuës, Dieu luy donna de la confiance pour noſtre incomparable Mere, qui la logea & la défraya, auec les Religieuſes qu'elle auoit amenées pour la fondation, attendant que leur maiſon fuſt preparée, laquelle elle leur fit encore preſter par les Sœurs de l'Antiquaille, à qui elle appartenoit, & ce ſans en rien payer l'eſpace de quatre ans.

Reſponſe vrayement Chreſtiēne & Religieuſe, ſur le re-

Vn Religieux peu affectionné aux Bernardines, alla faire aſſez bruſquement vne correction à noſtre bonne Mere, & luy dit entre autres choſes, qu'elle eſtoit extremément blâmable, de témoigner

tant d'affection pour des Religieuſes qui n'eſtoient pas de ſon Ordre, & qu'elle deuoit borner ſon zele au ſeruice de ſon Inſtitut, ſans ſe meſler d'autre choſe. Cette bonne & charitable Mere luy répondit dans vne profonde paix ces meſmes paroles. Mon cher Pere, i'eſtime qu'eſſentiellement nous ſommes toutes d'vn meſme Ordre, puis que Ieſus-Chriſt eſt noſtre chef, que nous ſommes baptiſées au nom de la tres-ſaincte Trinité, & appellées à l'eminent eſtat de ſon ſainct Euangile. L'humilité & la charité n'admettent pas, ce me ſemble, de grandes diſtinctions entre les Eſpouſes du Fils de Dieu. Le Religieux ſe piqua de ces paroles, & luy dit, qu'elle ne ſe contentoit pas de ſe meſler de ce dont elle n'auoit que faire, mais que ſa vanité la portoit à vouloir enſeigner les Docteurs. Elle repartit auec ſa douceur ordinaire : Mon cher Pere, ie ne pretens pas de vous inſtruire de voſtre deuoir, mais i'exprime ſeulement ainſi mes propres ſentimens, qui veritablement ſont ſi hauts pour la vocation religieuſe, que ie voudrois qu'il y euſt en toutes les Villes vn Conuent de chaque Religion, afin de voir croiſtre le nombre des ames qui ſe conſacrent abſolument au ſeruice diuin.

proche qu'on luy en fait.

» Tant de perſonnes s'aſſemblent pour le
» trafic, pour la débauche, pour la vanité;
» nul n'y trouue à redire : Et ſi l'on voit
» croître le nõbre des maiſons des vierges,
» qui doiuent ſuiure eternellement l'A-
» gneau, on les cenſure, & on leur fait mil
contradictions. Le Pere changeant petit
à petit de ſentiment, admira la charité
de ce grand cœur, & luy dit : Ma Mere,
vous eſtes plus ſçauante que moy dans
la ſcience des Saincts. Aſſeurez-vous
que cette façon de proceder vous attire
de ſi grandes benedictions du Ciel, que
iamais il ne manquera de temporel ny
de ſpirituel és maiſons que vous con-
duirez.

Elle trauaille à la fondation de Maſcon.

Il faut auſſi aduoüer que cette Mere
a eſté incomparable en ſa charité : car la
Viſitation de Bellecourt eſtant le qua-
trieſme Monaſtere des Religieuſes de
Lion ; n'y ayant au tẽps de ſon eſtabliſſe-
ment que les trois de ſainct Pierre, de la
Deſerte, & de ſaincte Claire ; & la multi-
plication s'en eſtant faite eſtrangement
depuis ; cette grande ame les a touſiours
ſeruies, de faueur, de credit, de meubles,
d'ornemens d'Egliſe, & de tout ce qu'el-
le a pû en leurs eſtabliſſemens. Elle dit
vn iour à vne de ſes filles, qui n'approu-
» uoit pas cela : Ma chere Sœur, ie vous

prie d'apprendre auec moy à vous ren- «
dre compagne de ceux qui craignent «
noſtre Seigneur, & qui gardent ſa loy. «
Cependant la diuine Prouidence tra-
uailloit pour elle, & pour ſon Inſtitut,
donnant la penſée à la Marquiſe de Se-
necey, de ſe rendre Fondatrice d'vne
maiſon de la Viſitation dans la ville de
Maſcon. Cette Dame auoit conçeu tant
d'eſtime pour la Mere de Blonay, qu'elle
ne vouloit point d'autres Filles à cét ef-
fet, que celles qui auroient eſté formées
de ſa main. Cette fondation ne manqua
pourtant pas de trauerſes, ſelon l'ordi-
naire des bonnes œuures ; mais en fin,
l'eſtabliſſement s'en fit pluſtoſt que les
gens du monde ne penſoient, le 28. de
May l'an 1632. On ne peut douter que
Dieu n'ait voulu par là recompenſer am-
plement le zele & la fidelité que cette
bõne Mere auoit témoignée refuſant de
grandes ſommes d'argent, qu'vne Dame
de haute condition luy preſentoit pour
vn autre eſtabliſſement ſous des condi-
tions contraires à l'eſprit & à la pratique
de l'Inſtitut. Elle prit occaſion de là d'en
faire vn puiſſant entretien à ſes filles, afin
qu'elles fuſſent perſuadées de cette veri-
té : Qu'és affaires de Dieu, il ne ſe faut
point precipiter, ny ſe laiſſer aller aux

apparences des raiſons humaines ; parce que toſt ou tard ſa prouidence vient à bout de ſes deſſeins.

Son des-intereſſement en celle de Villefranche.

Eſtant encore ſolicitée pour la fondation de Villefranche en Beaujolois, elle en prit de bon cœur tout le ſoin neceſſaire, mais en ſuitte toutes les difficultez eſtant applanies, par vne charité veritablement Chreſtienne, elle en remit l'execution, & les aduantages aux Sœurs de l'Antiquaille, qui entrerent dans cette Ville le ſecond iour de Nouembre de l'an 1632. Enuiron ce temps la Reyne, qui n'auoit pas moins contribué de ſon authorité à l'effet de cét eſtabliſſement, que pour celuy du Puy, en conſideration de la Mere de Blonay, taittant auec elle dans le monaſtere de Bellecourt, y receut nouuelle de la mort d'vn des grands du Royaume, & cependãt qu'on luy mettoit quelques marques de dueil, dans la chãbre meſme où elle ſe trouua, & où les Religieuſes eſtoient en bon nombre, elle ſe conjouïſſoit auec elles du bon heur qu'elles poſſedoient dans la tranquillité du cloiſtre, & dans le ſacré loiſir de la ſolitude, eſtant exemptes des malices, & des inquietudes de la Cour: & la Mere de Blonay ne répondant rien, cela donna ſujet à quelques Dames d'en faire quelques

Son ſilence & application interieure mal expliquée.

iugemens peu fauorables à ſa pieté. Le lendemain la Reyne eſtant encore venuë, luy dit : Ma bonne Mere, ie ne ſçaurois m'empeſcher de vous dire, que quelques-vnes de mes Dames, ont iugé que vous n'aymez pas trop voſtre vocation religieuſe, puis que vous ne me répondiſtes rien hier, quand ie vous parlay à ſon auantage. La Mere admirant en cecy la bigearrerie des iugemens du monde, & ſe trouuant ſeule auec la Reyne en particulier, elle luy dit, mais d'vn air ſi celeſte, que cette grande Princeſſe a ſouuent proteſté depuis en auoir eſté toute rauie : Madame, ie confeſſe à voſtre Majeſté, que quand elle nous dit hier tant & de ſi excellentes choſes, ie m'en trouuay ſi puiſſamment touchée, &, & Dieu me donna tant de ſentiment de ſa preſence, qu'il fut victorieux de toute la force, & de toute la liberté de mon eſprit & de mes ſens, me faiſant voir diſtinctement qu'il accompliſſoit en faueur des pauures petites Filles de la Viſitation, ce que Salomon auoit dit de la ſaincte Eſpouſe : Que les grandes Dames l'eſtiment bien-heureuſe, & que les Reynes meſmes la loüent & la publient pour la mieux partagée. La ſuitte du temps (adiouſta-t'elle) fera voir en-

Elle en rẽd raiſon à la Reyne,

» core plus clairement à voſtre Majeſté,
» combien il eſt veritable, qu'il n'y a rien
» de plus heureux icy bas, que les ames qui
» par vn abſolu dégagement ont bien quit-
» té toutes choſes, pour eſtre ſur toutes
» choſes à Dieu. La Reyne touchée de ce diſcours, luy dit : En verité, ma bonne Mere, ie voudrois de bon cœur changer d'ame & de vie auec vous. Helas ! à quoy nous ſeruent nos grandeurs pour l'eternité ? obligez-moy, de ne paſſer aucun iour ſans prier Dieu pour mon ſalut.

Qui l'eſtime, & en parle auec approbatiõ.

Cette grande Princeſſe fit depuis de ſerieuſes reflexions ſur ces veritez, principalement apres la diſgrace de la Reyne mere, Marie de Medicis. Elle donna charge à vn Abbé, qui alloit à Lion, de dire vne Meſſe pour ſa Majeſté au monaſtere de Bellecourt, deuant le cœur du bien-heureux François de Sales, &
» adiouſta ces paroles ; Voyez la Mere de
» Blonay de ma part, c'eſt vne ſaincte Fil-
» le ; recommandez-moy à ſes prieres, &
» luy dites, que dans la diſgrace de la Rey-
» ne ma belle-mere, i'ay penſé plus de cent
» & cent fois, que le temps eſt venu au-
» quel plus que iamais, i'eſtime que les
» bonnes Religieuſes poſſedent la vraye
» beatitude de ce monde, & qu'elles ont
» vrayement choiſy la meilleure part. Cer-

tes, la mere de Blonay iouïſſoit de cette tres-bonne part de Marie, auec tant de reſpect & de retenuë, qu'elle ne ſe ſeruit iamais du credit que ſa ſeule vertu luy auoit acquis auprés d'vne ſi grande Reyne, que pour quelque occaſion qui fût abſolument pour le ſeruice & pour la gloire de Dieu; & tout cela dans vne ſi profonde humilité & parfaite modeſtie, qu'elle ne s'enqueroit, ny s'intriguoit iamais des nouuelles, ny des affaires de la Cour. Quand elle eſtoit viſitée par les Dames & Damoiſelles du monde, elle leur parloit des vertus Chreſtiennes, de la mort, & du ſalut eternel, leur imprimant le deſir de lire l'Introduction à la vie deuote, & apres cela diſoit de bonne grace, que comme ordinairement les Dames mondaines ne ſçauent gueres parler des choſes de Dieu, il leur faut auſſi montrer que les Religieuſes ſont peu verſées à parler des choſes ſeculieres; n'eſtant pas raiſonnable que les mondaines ſçachent mieux leur meſtier de la mondanité, que les Religieuſes le leur de la ſpiritualité.

Mais il faut reuenir à Villefranche; la mere de Blonay en ayant laiſſé la fondation aux Sœurs de l'Antiquaille, ne laiſſa pas par vn ſurcroiſt de charité d'y don- Ses ſoins charitables vers quelques pau-

ures Monasteres.

ner la Sœur Marie Magdeleine des Champs, Profesſe de Bellecourt auec ſa dote, & pluſieurs autres choſes neceſſaires & vtiles à ce commencement. Son zele & ſa charité qui la faiſoit prendre part aux intereſts du prochain, & deſcendre par compaſſion au ſoulagement de ceux qui auoient quelque neceſſité, ſe fit paroître quaſi en meſme temps vers les Sœurs eſtablies depuis peu en la ville de Cremieu, qui auoient beſoin d'eſtre ſouſtenuës pour la pourſuite de leur baſtiment. Sans auoir égard ſi cette fondation auoit eſté faite par d'autres ou non, elle détacha deux ſœurs Profeſſes de ſa Communauté auec leurs dotes, & les leur enuoya genereuſement. Et quelque perſonne moins fauorable qu'elle aux intereſts de cette maiſon, luy en ayant fait reproche, elle répondit en ces
„ termes. Pardonnez-moy ; Nous ſom-
„ mes toutes d'vne meſme maiſon de no-
„ ſtre Pere qui eſt és cieux ; Toutes ſous vn
„ meſme Directeur le ſainct Eſprit, qui
„ nous dirige ſi nous nous laiſſons aller aux
„ mouuemens de ſa grace: Toutes des bre-
„ bis d'vn meſme troupeau, dont Ieſus-
„ Chriſt eſt le Paſteur. Nous ſommes tou-
„ tes Sœurs, s'il eſt vray que la tres-ſaincte
„ Vierge ſoit noſtre mere. Ie ne puis ſouf-

frir (adiouſta-elle auec vn grand zele) « ces diſtinctions de Prouinces, de Na- « tions, d'Eueſchez, de Monaſteres; tout « cela ne reſſent point la charité vniuer- « ſelle, & c'eſt vne marque euidente que « nous ne ſommes pas aſſez ſpirituelles, & « que nous auons perdu le gouſt de cette « grande verité, qu'eſtans tous iſſus de « Dieu, nous deuons bien toſt retourner « en ce meſme centre. Voilà des paroles « apres des effects, & voicy encore des ef- fects apres ces belles paroles. Ayant re- ceuë en l'année 1634. vne fille que l'on croyoit poſſedée, ou obſedée du malin eſprit, & quelque Sœur luy en ayant té- moigné de l'apprehenſion; elle luy dit: Ma chere Sœur, rendez-vous bien fami- « liere auec les Anges de lumieres, & vous « ne craindrez point les Anges de tene- « bres. La miſerable auoit eſté fort long- « temps ſous l'examen de pluſieurs grands Docteurs, Eccleſiaſtiques, Seculiers & Reguliers, & promenée par diuers MO- naſteres, ſans aucun profit.

Noſtre bonne Mere, ſçachant que pour voir dans les ames, il faut vne au- tre lumiere que celle du monde, eut re- cours à la priere, faiſant de grandes & amoureuſes inſtances à noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, comme eſtant la ſplendeur

Elle a grace pour le diſcernement des eſprits.

de ſon Pere eternel, la lumiere du mon-
» de, & la lumiere des lumieres. Il me ſem-
» bloit (dit-elle) dans toutes mes Commu-
» nions & Oraiſons, que ie portois cette
» pauure fille entre mes bras, & que ie la
» mettois aux pieds de mon Sauueur Ie-
» ſus-Chriſt, auec vne ferme foy, & par-
» faite confiance. Vne fois entre autres, il
» me vint en penſée, que ceux qui m'a-
» uoient amené cette fille, auoient imité
» les bonnes gens dont il eſt dit dans l'E-
» uangile, qu'ils leuerent le toict de la mai-
» ſon, pour faire deſcendre par là vn miſe-
» rable qu'ils mirent deuant noſtre Sei-
» gneur, pour en obtenir la gueriſon. Que
» cete fille ayãt eſté entre les mains de tant
» de grands hommes éminents en pieté, &
» en doctrine, on l'auoit comme deuallée
» & deſcendüe iuſques à moy, & qu'en ce-
» la il y auoit beaucoup d'humilité, parce
» qu'eſtant ſi peu de choſe, il falloit beau-
» coup deſcẽdre pour arriuer iuſques dans
» ce neant, dans lequel me tenant tres-
» abjecte, noſtre Seigneur me fit connoî-
» tre par ſa diuine lumiere, que cette ame
» eſtoit en tres-mauuais eſtat, mais ſans
» autre poſſeſſion ny obſeſſion, que celle
» des tentations ordinaires auec leſquel-
» les le Demon taſche de porter les ames
» au peché: Que celle-cy eſtoit trompée

par

par ſa propre vanité, & qu'elle trompoit « le monde par ſon artifice & par la ſubti- « lité de ſon eſprit, qui n'eſtant point ac- « compagné de deuotion, le deſir de pa- « roître luy auoit fait vſer de quantité de « menſonges & de ſtratagemes. Ce ſont « ſes propres paroles.

Cette Mere eſtant donc ainſi diuinement éclairée, entra ſi auant dans cette ame, qu'elle y reſtablit la crainte de Dieu auec tant d'efficace, que la miſerable ſe repentit de tous ſes artifices, ſe dédit de tous ſes menſonges, écriuant à pluſieurs perſonnes qu'elle auoit deceuës, & fit vne longue confeſſion les pieds nuds & la corde au col, & comme par maniere de reparation & d'amende honorable à ce Sacrement, duquel elle auoit ſi ſouuent abuſé. Le Pere Bance, Superieur des Preſtres de l'Oratoire de Lion, qui fut ſon Penitencier, aſſeura depuis, que ſa conuerſion auoit eſté ſyncere; ce qui fut bien probable, parce qu'elle veſcut long-temps tres-vertueuſemẽt en grande ſimplicité & humilité; mais par vn ſecret de la diuine Prouidence, eſtant tombée en d'autres mains, & ſous vne autre conduite que celle de la Mere de Blonay, elle parut moins exacte, & mourut inopinément, ſuffoquée de cathar-

Elle le fait paroître en détournant vne fille de ſes illuſiõs.

re, ſans auoir eſté malade, & par conſequent ſans receuoir les derniers Sacremens. Au temps de cette mort la bonne Mere, qui eſtoit à Bourg en Breſſe, en eut vn certain ſonge bien extraordinaire, duquel ayant conferé auec des perſonnes égallement pieuſes & ſçauantes, il luy reſta des ſentimens dont elle s'eſt expliquée ſimplement; que cette ame eſtoit profondement, & pour vn long-temps dans les flammes du Purgatoire.

Sa ré-élection.

A l'Aſcenſion de l'an 1634. elle fut reéluë Superieure auec la meſme vnanimité des élections precedentes. Voicy les ſentimens que Dieu luy donna en cette occaſion: Ie trouuay (dit-elle) mon eſprit dans vne diſpoſition d'adoration & d'vnion de ces trois années de mon ſeruice, aux trois dernieres années de la vie ſouffrante & laborieuſe de mon Sauueur Ieſus-Chriſt, ayant vn profond ſentiment, qu'apres cela ie deuois quitter nos cheres Sœurs de Lion, que i'aymois comme ma propre vie. Cette veuë la rendit extraordinairement attentiue à faire ſa charge auec plus de perfection que iamais. Pour s'y exciter & encourager dauantage elle s'appliqua à la lecture du ſainct Euangile auec vne nouuelle fer-

ueur, adorant intimement les veritez eternelles qu'elle y puiſoit, & dont elle ſe nourriſſoit, taſchant d'exprimer en ſa conduite & en ſes actions ce que Ieſus a dit & fait ces trois dernieres années de ſa vie: C'eſt meſme ce que par vne ſaincte transfuſion elle a taſché d'inſpirer à toutes ſes filles.

Elle eut de grandes & frequentes conferences auec la Mere de Chantal, qui fut obligée durant les années 1635. & 1636. de faire pluſieurs paſſages à Lion, pour prendre des reſolutions ſur quelques poincts importans qu'il falloit adiouſter au Couſtumier & au Ceremonial. Voicy cõme cette digne Fondatrice en écriuit à la Mere de Chaſtel, qui eſtoit pour lors Superieure au premier Monaſtere d'Anneſſy. Ma tres chere Mere, ie ne vous ſçaurois dire aſſez à mon gré, la conſolation que ie reçois icy auec la bonne Mere. Croyez que cette Cadette a fait de merueilleux progrez en la vertu; elle eſt plus que iamais éclairée dans les voyes de Dieu, & i'ay trouué grande ſatisfaction à luy communiquer les peines interieures, deſquelles vous ſçauez que Dieu me punit tres-iuſtement. Vne choſe pourtant m'a faſchée, c'eſt que cette bonne Mere m'a ſemblé honteuſe de

L'eſtime qu'en fait la Mere de Chantal.

» voir le pauure eſtat de mon ame, & trop
» attendrie voyant les angoiſſes de mon
» cœur, qu'elle n'euſt iamais penſé ſi de-
» ſtitué & ſi pauure. Si ie ne me trompe,
» ſon humilité n'a pas permis qu'elle me
» parlaſt ſelon ſes veuës, & ſelon mon
» beſoin. Mais i'ay obtenu qu'elle priera
» beaucoup pour moy, & i'eſpere que cela
» me ſera tres-vtile.

Ses ſentimens & ſa modeſtie pour les grands employs.

Voilà vne belle lettre de la Mere de Chantal; en vocy vne qui ne l'eſt pas moins, de la Mere de Blonay, ſur ce qu'vne perſonne fort conſiderable, & à qui elle auoit de grandes obligations, vouloit qu'elle entrepriſt quelque grande affaire. I'ay fait des prieres & des
» communions, dit-elle, pour demander
» autant qu'il m'a eſté poſſible, la lumiere
» du ſainct Eſprit ſur vos propoſitions; &
» iamais ie n'ay ſçeu auoir autre penſée que
» celle de ſainct Paul: Qu'il ne faut point
» affecter les choſes hautes, mais nous ac-
» commoder aux baſſes, en nous occupant
» aux fondemens de noſtre petite Congre-
» gation. Nous n'auons aucun beſoin de
» faire des entrepriſes éclattantes & rele-
» uées, hors de chez nous, ſous pretexte
» de zele: car la ſaincte humilité nous de-
» fend cela. Et pour moy, quand voſtre
» deſſein reüſſiroit le plus parfaitement du

monde, i'aurois honte d'ouyr dire que « les filles de saincte Marie ont fait vne si « haute entrepriſe, & en ſont venuës à « bout. Il me ſemble que ie n'auray ia- « mais autre deſir que d'eſtre auec mon « bon Seigneur Ieſus, bien cachée au « monde: & dans l'amour de cette baſ- « ſeſſe & petiteſſe, i'eſpere de creuſer ſi « bas, que ie trouueray les threſors de ſa « grace. Nos entrepriſes doiuent eſtre « grandes pour les choſes ſpirituelles & « eternelles, mais petites pour les cho- « ſes tranſitoires: nous n'en deuons ia- « mais faire pour les choſes mondaines. « Que ſi cette Mere ne voulut pas s'em-ployer pour vne choſe pompeuſe; elle ne refuſa pourtant pas de trauailler pour faire dans Lion, vne troiſieſme maiſon de ſon Ordre; & pour en fonder vne dans Bourdeaux, laiſſant par ſa charité ordinaire, que d'autres moiſſonnaſſent la champ qu'elle auoit enſemencé. Monſieur Armand, l'vn des principaux Officiers du Duc de Nemours, s'eſtant fait Ieſuite, & ſa femme & leur fille ayant pris le voile de la Viſitation à Lion; le Pere Arnoux ne feignit point de dire en bonne Compagnie, que la Mere de Blonay étoit l'incomparable à faire gouſter aux ames la douceur de la loy de Ieſus-

Christ, & reconnoître que son joug est suaue & son fardeau leger. Sans la saincte addresse de cette Mere, adjousta-t'il, jointe à sa patience, & à l'efficace de ses prieres, iamais nous ne fussions venus à bout de faire suiure la vocation religieuse à ce digne Personnage; tant il est vray que la conduite de cette admirable Superieure estoit par tout accompagnée de diuines Benedictions.

La déposition de la Mere de Blonay de la Superiorité de Bellecourt, son seiour au Monastere de l'Antiquaille, & son élection en celuy de Bourg en Bresse.

Chapitre XIII.

Dieu la dispose, & luy donne des presentimens de la vie cachée.

LA Mere de Blonay ne pouuant être continuée plus de six ans dans la charge de Superieure, elle en fut deposée l'an 1637. iustemẽt au temps & aux termes de la Constitution, auec vne ioye indicible de se voir en la solitude & dans le repos, cependant que ses filles estoient outrées de douleur de se voir obligées de proceder à vne autre élection. Elle s'occupoit ainsi douce-

ment en Dieu, qui auoit touſiours eſté le centre de ſes deſirs, quand il pleut à ce ſouuerain Eſpoux de ſon ame, de luy parler par vne eſpece de petit prodige, & par des ſenſibilitez, apres luy auoir manifeſté tant de grandes choſes par ſoy meſme, & par ſes Anges. Trois iours de ſuite au matin en ſe réueillant elle trouua ſa croix d'argent toute ouuerte entre ſes mains, quoy que le ſoir elle l'euſt fermée ſi fortement & auec tant d'attention, que meſme elle auoit courbé le petit clou, afin qu'il ne ſe pût oſter. C'eſt vn reglement aux Religieuſes de la Viſitation de porter iour & nuict leurs croix penduës à leur col, ce qui fait qu'elles ont grand ſoing qu'elles ſoient bien fermées, pour n'en perdre pas les reliques. Ce cas extraordinaire donna d'abord quelque frayeur à cette bonne Mere, quoy que ſon eſprit fut fort éloigné des ſuperſtitions. Mais ſans doute ſon diuin Eſpoux en ordonna ainſi, pour luy faire comprendre par vne nouuelle lumiere qu'elle receut de luy dans l'Oraiſon, que iuſqu'alors elle auoit porté la croix, mais qu'il vouloit qu'à l'aduenir elle y fuſt toute cachée. Elle s'y ſouſmit auſſi-toſt, prenant pour aſpiration ordinaire ces paroles Apoſtoliques: *Ma vie*

est cachée auec Iesus-Christ en Dieu; jà n'auienne que ie me glorifie en autre chose, qu'en la croix de mon Sauueur.

Elle est aduertie de la mort de trois Meres de l'Ordre.

Il arriua quelque temps apres, qu'étant seule en sa chambre, & faisant ses prieres du matin, il luy parut comme vne certaine ombre ou idée de la Mere Faure, qui fut aussi-tost suiuie de l'ombre de la Mere de Chastel, & celle-cy de l'ombre de la Mere de Breschard. Et que la Mere Faure dit comme vn mot à l'oreille de ses deux Compagnes, & que toutes trois s'estant approchées d'elle pour la salüer, disparurent comme vne fumée sortant par la feneſtre. Quoy que la frayeur l'euſt saisie, & qu'elle fust toute tremblante à genoux aux pieds de son Crucifix, elle voulut se leuer comme pour les suiure, ou pour les arrester; mais elle se sentit elle mesme arrestée par la presence de son Ange d'vne façon inexplicable, qui luy fit connoître interieurement que cette visite de ces trois premieres Meres, estoit vn adieu que leurs bons Anges luy estoient venus dire de leur part, pour préuenir la douleur qu'elle receuroit bien tost de leur separation & de leur perte. En effet, à la premiere poste les lettres de Chambery portoient, que la Mere Faure y estoit decedée le

14. iour de Iuin de la meſme année 1637. « Dés lors (dit-elle dans le petit eſcrit « qu'elle a fait à ce ſujet par obeïſſance) « ie me mis auſſi à pleurer, comme mortes, « mes deux tres-aymées Sœurs & Meres, « de Breſchard & de Chaſtel. (Le decés de « celle-cy eſtant arriué en effet le 22. d'O- « ctobre, & celle-là eſtant allée à Dieu le « 18. de Nouembre enſuiuant.) Parmy ce- « la il me reſtoit ie ne ſçay quelle douceur « & conſolation, penſant qu'elles nous « laiſſoient encore noſtre digne Mere de « Chantal, mais ie ſentois auſſi dailleurs « ie ne ſçay quelle oppreſſion de cœur de « ce qu'elles ne m'auoient fait aucun ſigne « de m'emmener auec elles: Du reſte ie « conceuois aſſez que s'eſtant éuanouyes, « comme de la fumée, leur voyage eſtoit « au Ciel, & non pas en terre. «

Dieu éprouue ſon humilité & ſa patiẽce par les maladies.

Ces penſées contribuerent beaucoup par apres aux ſaincts exercices de ſa vie retirée, ſolitaire & paiſible, parmy leſquels on luy a ſouuent ouy dire, qu'il luy eſtoit aduis qu'elle ne faiſoit que commencer pour lors d'eſtre Religieuſe, parce qu'elle n'auoit rien à faire qu'à obſeruer ſa regle. Elle ne voulut point de licence generale de parler aux Sœurs, ſelon l'vſage en quelques occaſions qui le meritent. Et luy eſtant ordonné à l'ẽ-

gard de quelques-vnes, elle le fit auec vne efficacité qu'il y parut par le progrez qu'elles firent en peu de temps en toutes sortes de vertus, particulierement au respect vers la Superieure, en la charité mutuelle, en la soûmission, & fidele obseruance, ayant en veuë que Dieu enleuant si promptement ces premieres & precieuses colomnes, si bien taillées par la mortification, pour les transporter au Temple de sa gloire; Il estoit à propos d'en polir & façonner d'autres qui leur succedassent, & y tinssent le rang qu'il desiroit d'elles dans ce grand edifice de la perfection, à laquelle elles sont appellées: Et la voulant de plus en plus elle mesme tailler & ciseler à ce sujet, il permit qu'elle tombast dans vne griefue maladie, qui la tint au lict plusieurs mois, sans que ses infirmitez corporelles diminuassent rien de la force de son esprit: sa mortification parut vn iour en ce que son Infirmiere ayant pris par inaduertance du bouillon du pot ordinaire, où il y auoit du salé au lieu du consumé qui étoit pour les malades, elle beut cela, quelque repugnance qu'elle eût, à cause du vomissement dont elle estoit trauaillée, & n'en dit aucun mot iusques à ce que la pauure Infirmiere, qui ne s'en apperçeut

que tard, luy demanda pardon, qu'elle n'eut pas peine à obtenir. Le Pere Milieu, Iesuite, qui estoit entré pour receuoir sa Confession, fut surpris de ce genre de mortification, mais il l'en reprit; disant que les malades doiuent dire ce qui leur fait bien ou mal. Il n'eult autre réponse, sinon, qu'elle auoit fait vœu de pauureté & d'obeïssance; d'où il prit occasion de dire des merueilles sur l'excellence des vœux de Religion, & du haut degré de perfection, où ils conduisent l'ame qui y est fidele.

Durant le cours de cette maladie, Monseigneur le Cardinal de Lion l'honora souuent de sa visite, & les Medecins luy trouuant assez de forces pour essayer si le changement d'air la pourroit remettre entierement; il luy ordonna de passer au Monastere de l'Antiquaille qu'elle auoit estably, voulant qu'elle s'y reposast, & ne se remît pas si tost aux exercices de la Cõmunauté; mais qu'elle prît tous les soulagemens necessaires au restablissement de santé, parce qu'il la croyoit tres-vtile & fort importante à son Ordre. Elle n'eut pas plustost appris ce commandement, qu'elle se mit en deuoir de l'executer, quoy qu'elle ne pût ignorer que quelqu'autre motif moins

Elle passe au Monastere de l'Antiquaille pour se fortifier.

parfait eut esté de cõcert pour extorquer vn ordre si precipité. Elle n'eut en veuë dans vn rencontre si fâcheux que la pureté & simplicité de l'obeïssance; c'est pourquoy faisant promptement la volonté de son Superieur, elle alla par tous les offices, pour dire Adieu à toutes les Sœurs, leur recommandant le zele & la fidelité pour toutes les vertus, mais sur tout pour le détachement, la patience & l'obeïssance; dont on peut dire qu'elle mesme leur donnoit vn grand exemple en ce rencontre. Tout esclatoit en sanglots, & fondoit en pleurs dans ce triste Monastere, à la reserue de quelqu'vne, que les loix de l'histoire obligeroiẽt de nommer, pour ne rien dissimuler, si celles de la charité qui doit preualoir par tout, ne m'obligeoient de me taire.

Son obeïssance & ses vertus éclatent en cette separation.

Dieu fit connoître à la Mere de Blonay que cette separation estoit pour le reste de ses iours, ce qui rendit sa douleur plus sensible : car iamais vne mere n'ayma plus tendrement ses propres enfans, qu'elle cherissoit les Filles de la Visitation de Bellecourt, comme les ayant enfantées à la vraye vie Religieuse & parfaite, soit en qualité de Superieure ou de Directrice. Quoy que toute sa vie n'eut esté qu'vn exemple de vertu dans

cette maiſon, elle ne laiſſa pourtant pas de ſe mettre à genoux, & de demander pardon à toutes les Sœurs, de les auoir, à ce qu'elle diſoit, tant de fois mal edifiées, & ſi mal ſeruies. Ces paroles furent vn trait penetrant, qui perça iuſques au vif le cœur de toutes ces pauures affligées. De ſorte que quelques-vnes ne pouuant ſupporter les mouuemens differens qu'excitoient en elles l'amour & la douleur en ce rencontre, tomberent en pâmoiſon & perdirent la parole; d'autres au contraire eſclaterent & rompirent le ſilence, ne pouuant ſupporter que celle qui deuoit parler & répondre pour toutes, reſtaſt comme inſenſible, & n'eut pas vn mot à dire: ſoit que ce reſſentiment vniuerſel, ou ſon inſenſibilité propre la rendiſt interdite, ou qu'elle commençaſt à ſe repentir d'auoir eſté trop credule aux perſuaſions de quelques perſonnes en eſtime de pieté, mais peu inſtruictes de l'eſprit du bien-heureux François de Sales, dont la Mere de Blonay eſtoit particulierement animée, & qu'elle auoit comme inſpiré & communiqué à tout le reſte des Sœurs dans ce Monaſtere.

Sa ſortie pleine de tendreſſe.

Auant que de ſortir on la conduiſit au Chœur, où apres auoir adoré le tres-

ſainct Sacrement, elle baiſa & arroſa des larmes de ſa dilection ce cœur incomparable en l'amour diuin qu'elle auoit acquis à la maiſon de Bellecourt, qu'elle eſtoit ſur le point de quitter, quoy que pour cette ſeule raiſon ſa memoire y ſera à iamais immortelle. Elle pria quelque temps auec beaucoup de recollection & de ferueur deuant ce dépoſt ſacré ; & quoy que l'on n'euſt iamais ſçeu au vray quel fut le ſens de ſa priere, on ne peut douter qu'elle n'ait eſté toute d'amour & pleine de ſainctes affections, pour le ſalut de ſes cheres Filles. C'eſt ainſi que la Mere de Blonay ſortit du Monaſtere de Bellecourt la meſme matinée que le commandement luy en fut fait, vingt-trois ans apres que le ſainct Fondateur & le grand Cardinal de Marquemont l'y auoient ſi ſainctement eſtablie, apres en auoir moyenné & conduit toute la fabrique ſpirituelle & materîelle, dont elle eſtoit le cœur, l'ame, l'honneur, la ioye, le threſor, la benediction & les delices. Et qui meritoit ſans doute, ſi Dieu n'en euſt diſpoſé autrement, d'y eſtre retenuë & attachée auec autant de chaiſnes de reſpects, qu'il y auoit de pierres en tout l'edifice. Ainſi, dis-je, ſortit cette Colombe bien aymée de Dieu, des

Anges, & des hommes, le 24. Avril 1638.

Quoy que cette incomparable Mere se trouuast dans le Monastere de l'Antiquaille, sous vne Mere qu'elle auoit receuë, éleuée dans le Nouiciat, & mise en charge de Superieure : elle se comporta neantmoins vers elle auec autant de respect, comme si elle mesme eust esté sa Nouice, ne se meslant non plus des affaires que si elle n'eust point establye cette maison. C'estoit sa pratique, & ce qu'on luy auoit touſiours ouy dire en semblables occasions, iusques à la fin de sa vie : Que nous deuõs touſiours faire le mieux « qu'il se pourra, ce que nous auons à faire, & ne nous mesler point de ce dont « nous n'auons que faire. Que les Sages « nous ayant laissé cette excellente leçon, « non seulement par paroles, mais encore « par exemples, nous ne faisons pas sagement de ne la mettre pas en pratique, & « que c'est l'vnique raison pour laquelle il « s'en trouue si peu dans toutes les conditions qui iouïssent de la veritable paix « en cette vie. Elle estoit si exacte, qu'elle « n'entretenoit point de Sœurs, que celles qu'on luy auoit données, pour auoir soin de sa personne. Sa souffrance interieure estoit toute pure, & sans aucun soulage-

Sa vie vrayement cachée.

ment recherché : car encore que Monſeigneur le Cardinal, & pluſieurs autres perſonnes de grand merite la viſitaſſent aſſez ſouuent, elle n'en tiroit aucun auantage, ſçachant que ſes Filles de Bellecourt n'eſtoient pas conſolables ſur ſon départ & ſa ſeparation. Il eſt à croire que Dieu permettoit cette douleur interieure pour la purifier de plus en plus, & pour luy faire vne haute leçon de la parfaite nudité d'eſprit qu'il requiert en ſes Eſpouſes.

Rare exemple de ſon obeïſſance.

Monſeigneur le Cardinal diſoit qu'il vouloit eſprouuer l'obeïſſance de la Mere de Blonay, c'eſt pourquoy il luy defendit tres-expreſſément d'eſcrire aux Religieuſes de Bellecourt, & de receuoir aucunes de leurs lettres, diſant que cela ne ſeruoit qu'à entretenir vne trop grande tendreſſe d'amitié, & que cela les diuertiſſoit de l'application qu'elles deuoient auoir à Dieu, & à leurs exercices. Elle ſe ſouſmit ſi abſolument à cette obeïſſance, que le Comte de Saconay, ſon Couſin, luy apportant vne lettre d'vne des Sœurs de Bellecourt, non ſeulement elle ne l'a voulut pas receuoir, mais elle ne voulut pas meſme en ouyr la lecture à trauers de la grille, ſe defendant par les paroles que ſainct Paul inculque

ſi

ſi ſouuent & ſi puiſſamment au ſujet de l'obeïſſance; Et vn Religieux qui ſe trouua preſent, voulant par vne douce explication tordre le ſens de l'Apoſtre, elle luy dit auec force ces belles paroles. Mon Pere, on peut touſiours auoir quelque raiſon pour nous commander; mais nous n'en pouuons iamais auoir pour deſobeïr, apres que nous auons fait vœu d'obeïſſance: Pour faire que nôtre obeïſſance ſoit pleine deuant les yeux de Dieu, nous n'auons pas beſoin de doctrine, mais bien de ſimplicité & de ſoûmiſſion; Pour moy ie ne veux pas ſeulement obeïr à la parole, mais encore à l'intention de mon Superieur. Ce ne fut pas aſſez de cette rigueur, pour eſprouuer la vertu de cette ame genereuſe. Dieu permit qu'on en tint vne autre, qui luy fut d'autant plus ſenſible, qu'elle regardoit l'examen & la recherche de ſa conduite dans vn lieu, d'où elle eſtoit pour lors abſente. M. le Cardinal ayant commis vn Eccleſiaſtique fort pointilleux & formaliſte pour la viſite du Monaſtere de Bellecourt; & les Sœurs d'ailleurs ayant quelques iuſtes raiſons de défiance ou repugnance à ſa conduite, minutoient de le refuſer, & de prier Monſeigneur le Cardinal, de vouloir prendre

luy-meſme le ſoin de leurs affaires ; ſi la Mere de Blonay en eſtant aduertie, n'eut trouué moyen de leur faire dire, que leur deſſein eſtoit contre la parfaite obeïſſance, & qu'il importoit peu que Monſeigneur le Cardinal les viſitaſt par ſoy-meſme, ou par vn autre : Qu'elles conſideraſſent que Ieſus-Chriſt nous auoit fait ſçauoir pluſieurs de ſes myſteres par ſes Diſciples, quoy qu'il euſt pû les annõcer luy-meſme; Et qu'elle les ſupplioit de ſe ſouſmettre à tout ce qui ne ſeroit point peché. Ce qu'elles firent auec beaucoup de reſpect, comme filles de veritable obeïſſance.

Cõbien aymée au Monaſtere de Bellecourt, & ſes ſentimens à ce ſujet.

Le Viſiteur ayant dans toutes les formes du droit fait ce qui eſtoit de ſa charge, ne trouua rien qui meritaſt ſa Cenſure dans le Monaſtere, ſinon que les Sœurs auoient trop d'affection & d'attache à la preſence de la Mere de Blonay, dont elle fut repriſe, comme d'vn grand crime, quoy que ſans autre fondement, que celuy dont ſe ſeruent ceux, qui pour excuſer la foibleſſe de leurs yeux, blâment le Soleil, ou en condamnent la lumiere. Elle en eſcriuit à la Mere de Chantal, en ces termes : Il eſt vray, ma tres-digne Mere, les Peres N. N. me blâment puiſſamment auprés de ſon Emi-

nence, de ce que nos pauures Sœurs « m'ayment. Helas! Ieſus-Chriſt l'a com- « mandé. Que font-elles, ſinon pleurer « vn peu, & prier beaucoup? Au moins « nous auons cette ſatisfaction dans no- « ſtre douleur, que pour nous ſouſmettre « à nos Superieurs, nous ſçauons viure « comme ſi nous ne nous aymions pas, « & pour rien du monde nous ne vou- « drions outrepaſſer d'vn ſeul point l'o- « beïſſance. Ma tres-digne Mere, l'on « m'ayme, il eſt vray, encore que ie ne « ſois pas aymable: mais c'eſt que Dieu « veut accomplir ce que noſtre bien-heu- « reux Pere eſcriuit à voſtre charité, lors « qu'elle me fit l'honneur de m'amener à « la fondation de cette chere maiſon de « Bellecourt; Que ie ſerois aymée des An- « ges & de hommes. I'ay touſiours deſiré, « & maintenant ie deſire plus que iamais, « de trauailler à l'obſeruance des Loix & « des conſeils Euangeliques, pour acque- « rir l'amitié de mon Dieu. Ie veux acque- « tir celle des Anges par la ſaincte deuo- « tion; Et celle des hommes par vne cha- « rité vniuerſelle & operante en ce que ie « pourray. Alors auec l'aide de la diuine « Grace, i'eſpere que i'auray part à ce que « mon B. Pere diſoit de ſoy-meſme dans « vne perſecution faite à luy & à ſes amis. «

» Qu'vn iour viendra qu'il ne ſera ny blâ-
» me, ny reproche, ny examen, ny morti-
» fication à perſonne de m'aymer. Cela
» me vient tres-ſouuent en la penſée ; Et
» ce n'eſt pas pourtant ce qui occupe le
» plus mon ame. Il y a bien de plus grandes
» conſiderations à faire ſur les adorables &
» volontaires priuations de Ieſus-Chriſt,
» de ſes Apoſtres, & de tous les premiers
» Chreſtiens, qui eſtoient pour l'ordinai-
» re, comme des pauures brebis, venduës
» aux barbares, diſperſées & menées en
» diuerſes boucheries, & comme de pau-
» ures eſclaues chargez de fers, & enfer-
» mez en diuers cachots. Ils n'eſtoient
» qu'vn cœur & qu'vne ame en Dieu. Cet-
» te excellente dilection faiſoit leurs cri-
» mes deuant les yeux des hommes, mais
» elle eſtoit precieuſe deuant Dieu. I'ay
» ſouuent porté enuie aux Martyrs, qui
» ſont morts pour la foy ; Et maintenant ie
» m'eſtime heureuſe de ſouffrir quelque
» choſe pour la charité.

Ses ſentimens ſur ſon électiõ à Bourg en Breſſe.

Voilà certes vne excellente lettre: mais diſons pour concluſion de ce Chapitre & pour terminer le ſejour de la Mere de Blonay à Lion ; qu'en l'an 1638. le Monaſtere de Bourg en Breſſe, par la licence des Superieurs, l'élût vnanimement pour Superieure. Quand elle ſçeut qu'on

l'auoit miſe ſur le Catalogue, elle paſſa toute vne nuict à dire & redire. *Mon Dieu, s'il ſe peut, tranſportez ce calice loin de moy*, mais elle adiouſtoit ſoudain, *voſtre volonté ſoit faite, & non la mienne.* Sur le matin la douleur l'ayant vn peu aſſoupie, elle eut la penſée que ſon diuin Epoux Ieſus-Chriſt luy diſoit interieurement de ſe leuer, parce qu'elle auoit encore de grandes choſes à faire pour ſon ſeruice & pour ſa gloire; & la corrigeant de ce qu'elle auoit ſouuent offert à Dieu ſa vie pluſtoſt que d'incliner ſa volonté à la Superiorité du Monaſtere de Bourg, il luy dit; ie te veux oſter le cœur, & non la vie; & ſi tu m'es fidele, ie ſeray ta vie. Au meſme inſtant l'on entra dans ſa chambre, & comme elle fut éueillée en ſurſaut, on luy donna la nouuelle de ſon élection à Bourg. Ie connus par là (dit-elle) que Ieſus Chriſt en me ſeparant de mes cheres Sœurs de Bellecourt, m'auoit comme arraché vn certain cœur, qui faiſoit vn peu trop ſon threſor, de ce qu'il aymoit, & i'allay à la ſaincte Communion d'vne volonté ſans reſiſtance, afin que mon adorable Sauueur m'oſtaſt entierement moy meſme à moy-meſme, & que luy ſeul me fuſt abſolument toutes choſes.

La Mere de Blonay gouuerne ſagement le Monaſtere de Bourg en Breſſe, où Dieu la viſite par de grandes maladies.

CHAPITRE XIV.

Sa ſortie de Lion, & ſon arriuée à Bourg.

LE zele que cette digne Religieuſe auoit pour l'obeïſſance, la fit ſortir de Lion ſi promptement, qu'elle ne ſe donna pas le loiſir de dire Adieu à qui que ce fuſt; à quoy la prudence & la charité l'obligerent pour ne pas choquer perſonne, ſe contentant de ietter quelques ſouſpirs, & prononçant auec modeſtie ces belles paroles: Que les reſſentimens que nous témoignons des injures, nous empeſchent d'eſtre recompenſez de la patience: parce que nos plaintes & nos reuanches eſtouffent entierement le merite de la pure ſouffrance. M. le Cardinal luy fit offre de ſon équipage; mais elle l'en remercia ciuilement, nous laiſſant de grandes marques de ſa modeſtie & de ſon humilité, diſant, que tout ce qui porte de la pompe & de l'éclat, doit eſtre éuité ſoigneuſement par les Eſpouſes de celuy qui en ſa Royale en-

trée, ne s'eſtoit ſeruy que d'vne aſneſſe, « & qu'il n'eſtoit pas queſtion de la faire « arriuer à Bourg en qualité de grande « Dame, mais en qualité de pauure, pe- « tite & ſimple Religieuſe. Ce n'eſt pas « pourtant que ſes bonnes Filles ne l'ayent receuë comme vne ſaincte le 12. de Iuin 1638. & qu'elles n'ayent redoublé l'eſtime & les ſentimens interieurs qu'elles en auoient désja, par la veuë de ſa modeſtie. Le Cardinal Archeueſque contribua auſſi de ſon coſté par la lettre qu'il écriuit, pour accroiſtre l'eſtime qu'elles auoient désja conçeuë de leur bonne Mere. Mes cheres Filles, ie me priue de « mon contentement pour voſtre ſatisfa- « ction, en vous accordant la Mere de Blo- « nay pour eſtre voſtre Superieure. Mais « d'autant qu'elle eſt icy infirme, & que ſa « perſonne m'eſt precieuſe, ie vous ordon- « ne d'en auoir le ſoin poſſible; de l'hono- « rer comme ſi elle deuoit demeurer toute « ſa vie auec vous, & de ne vous y attacher, « que comme ſi elle n'y eſtoit que pour vn « temps: car ſi ſes infimitez augmentent « viſiblement, c'eſt ma reſerue de la rap- « peller. Cependant ie ſupplie noſtre Sei- « gneur qu'il vous comble de ſes graces, & « qu'il me donne le moyen de vous témoi- « gner que ie ſuis en luy & pour luy. Vo- «

» ſtre plus affectionné, Alphonſe Louys,
» Cardinal de Richelieu. De Lion le 10.
» Iuin 1638.

Son humilité & ſon exactitude edifient toutes les Sœurs.

Pour bien exprimer la vertu que cette excellente Superieure pratiqua dans le Monaſtere de Bourg, i'ay creu qu'il falloit rapporter naïfuement ce que les Religieuſes en ont dépoſé & conſigné
» entre mes mains. Le 12. de Iuin de l'an
» 1638. diſent-elles, nous fut vn iour de
» perpetuelle benediction, par le bon-
» heur que nous receuſmes, de voir par-
» my nous en qualité de Superieure, no-
» ſtre incomparable Mere, Marie Aymée
» de Blonay. Nous eſtions alors trente-
» cinq Religieuſes, deſquelles vingt-huict
» ſont encore en vie, qui témoignent qu'à
» ſon entrée le rayon de la diuine Grace
» parut ſur ſon viſage, de ſorte que plu-
» ſieurs eurent de tres-claires & intimes
» connoiſſances de la ſainteté de ſon ame.
» Elle eſtoit ſi modeſte, qu'elle nous prioit
» pluſtoſt que de nous commander; & ſur
» les plaintes que nous luy en fiſmes, elle
» nous dit; Que dans l'Eternité nous de-
» uions toutes eſtre compagnes à la ſuit-
» te de l'agneau; & que pour elle à leur
» égard, elle eſtoit toute la derniere. Elle
» loüoit beaucoup les Sœurs en leur abſen-
» ce, & prenoit grand plaiſir de voir qu'el-

les s'eſtimaſſent les vnes les autres. Sa « sainɛte conduitte renouuella toute no- « ſtre famille au deſir de la perfection, à « quoy ſes exemples nous portoient bien « plus que ſes paroles. En nous corrigeant « elle diſoit, que le déreglement quoy que « petit, eſt toûjours vn bourreau, qui tour- « mente vne ame tiede, par elle meſme. Vn « Vendredy qu'elle eſtoit foible, comme « nous luy faiſions grãde inſtance de pren- « dre vn peu de nourriture entre les repas, « elle nous dit pour toute réponſe l'article « de la regle, adjouſtant; Quand quel- « qu'vne ne peut pas porter le ieuſne, elle « ne doit pourtant manger hors du repas « ordinaire, ſinon qu'elle ſoit malade. Et « comme nous pourſuiuions à l'importu- « ner, elle nous dit; Ne me preſſez plus, il « eſt Vendredy, & ce ſeroit vne choſe trop « ridicule ſi en ce iour nous ne faiſions pas « quelque attention particuliere à nous « mortifier pour le reſpeɛt de la Paſſion de « noſtre Seigneur. De cette rencõtre nous « tiraſmes de grandes conſequences des « attentions qu'elle faiſoit aux moindres « pratiques des vertus. «

Si par hazard les douleurs de ſa migrai- « ne la ſaiſiſſoient de nuiɛt, elle ne laiſſoit « pas de ſe leuer au ſigne du réueil, diſant « quand on luy parloit de cette exaɛtitu- «

Sa ſageſſe & ſon égalité és plus grãdes affaires.

» de si austere, que si elle ne pouuoit pas se
» tenir au chœur, il estoit mieux de s'en
» retirer pour se coucher, apres auoir ado-
» ré le S. Sacrement, que de n'y venir point
» du tout. Et si l'on adjoustoit qu'elle se
» contraignoit trop, elle répondoit qu'elle
» aymoit mieux mourir dix ans plustost vi-
» uant en Religieuse selon sa regle, que
» de viure en beste selon toutes les foibles-
» ses de la nature, dans l'estat de laquelle
» pour viure encore selon la grace, il faut
» perpetuellement faire quelque resistan-
» ce. Nous estions toutes en admiration
» de la voir tousiours si parfaitement égale
» & sans empressement, partageant si bien
» son temps, qu'elle en auoit pour toutes
» ses affaires. Sur la demande qu'on luy fit
» vne fois, cõment elle pouuoit faire pour
» viure dans vne si constante tranquillité;
» elle répondit : Ie n'y apporte point de
» façon, mais ie prens les choses de la main
» de Dieu, comme sa Prouidence les en-
» uoye, sçachant que si ie luy suis fidele, il
» m'assistera toûjours, pour éuiter le mal, &
» pour faire le bien. Vne Sœur adjoustant,
» que la charge de Superieure, estoit vne
» chose bien redoutable, de grand tracas &
» de grand poids; elle répõdit auec vn pro-
» fond souspir : Helas, ma Sœur, il y a bien
» plus à considerer & à craindre pour faire

vne ſeule fois en la vie vne Communion comme il faut, & pour cooperer veritablement à la grace.

Quand elle voyoit des ames agir par la poincte & par le fonds de l'eſprit, & qu'en ſuite des grands principes de la perfection, elles trauailloient genereuſement à deſtruire les mouuemens de l'amour propre, on connoiſſoit que ſon cœur en eſtoit rauy de ioye. Neantmoins ce qui eſtoit plus admirable en ſa conduite, c'eſt que toute cette grande application interieure, ne la rendoit nullement negligente aux choſes exterieures. Son œil eſtoit ouuert ſur tous les offices, & particulierement ſur la direction des Nouices, ſur l'Oeconomie, & ſur la Sacriſtie; elle diſoit de la Sacriſtaine, qu'elle doit eſtre ſoigneuſement aduertie ſi elle anticipe ou retarde tant ſoit peu le ſigne des exercices aux heures de la regle: parce que Dieu a des benedictions & des graces particulieres pour ces precieux momens qui ajuſtent toute la conduite & la vie d'vne bonne Religieuſe à la forme de ſon Inſtitut. Elle auoit vne addreſſe admirable pour faire appliquer ſes filles au trauail, ſans geſner ou violenter leurs eſprits. Elle nous fit gagner ſept cens liures à faire des dentel-

Sa vigilance, ſa conduite & ſon addreſſe pour exercer la charité.

» les, & cette ſomme fut donnée à nos pau-
» ures Monaſteres que les guerres de Bour-
» gongne & de Lorraine auoient reduits à
» des neceſſitez extrémes. Et comme cette
» maiſon de Bourg n'eſtoit pas trop com-
» mode, ſoit pour l'habitation, ſoit pour
» beaucoup d'autres choſes, cette charita-
» ble Mere bornoit les mouuemens de ſon
» grand cœur par la neceſſité & par la ſain-
» cte prudence, faiſant neantmoins toutes
» les aſſiſtances poſſibles à nos Sœurs de la
» Viſitation de Sainct-amour, refugiées
» pour lors dans cette ville de Bourg.

» Monſieur Pennet noſtre Confeſſeur,
Son application tres-intime à Dieu. » homme fort âgé, & tres-ſpirituel, nous
» a ſouuent dit, qu'il n'auoit iamais trou-
» ué que deux ames qui euſſent actuelle-
» ment la continuelle attention à la pre-
» ſence de Dieu, & que la Mere de Blonay
» en eſtoit vne; & qu'ayant dirigé beau-
» coup d'ames, il n'en auoit point connu
» qui la ſurpaſſaſſent en la plus haute poſ-
» ſeſſion des dons du ſainct Eſprit. Elle é-
» toit generalement eſtimée de tous ceux
» qui auoient le bien de la connoître. Tous
» les meilleurs eſprits de cette Prouince,
» admiroient la capacité & les rares quali-
» tez du ſien, & c'eſtoit la voix commune
» de toute noſtre Breſſe, que l'on voyoit
» en la Mere de Blonay, l'vne des plus fi-

deles copies qu'on peût trouuer en ter- "
re, de l'eſprit & des perfections du bien- "
heureux François de Sales. Nous faiſons "
toutes vne proteſtation ſolemnelle de- "
uant Dieu, de n'eſtre iamais ingrates ny "
meſcõnoiſſantes de l'incomparable bon- "
heur de l'auoir eüe pour Superieure, & "
nous la tenons pour noſtre fidele & puiſ- "
ſante Aduocate dans le Ciel. Voilà com- "
me ces vertueuſes Filles de la Viſitation de Bourg en Breſſe, ont parlé dans leur Memoire general, que ie n'ay pas creu deuoir mettre en d'autres termes, parce que ſelon mon iugement il eſt impoſſible de dire mieux. Elles adjouſtent particulierement beaucoup d'autres actes des vertus de cette aymable Mere & de ſes ſainctes maximes, que nous auons mis par ordre, pour faire la ſeconde partie de ce Chapitre.

Son eſprcuue dans les maladies.

Elle fut attaquée en trois ans de trois grandes maladies, ſa complexion naturelle ayant beaucoup d'oppoſition auec l'air de Bourg: cependant elle n'en témoigna iamais rien, ny par paroles, ny par eſcrit, quoy que les Medecins luy diſſent que cét air la tuoit. La tranquilité, la patience, la deuotion & la modeſtie eſtoient les compagnes inſeparables de toutes les actions, ſoit qu'elles cou-

laſt ſes iours dans vn torrent de douleurs & d'angoiſſes, ſoit que, comme l'on dit, elle lauaſt ſes pieds de laict, & qu'elle oigniſt ſon chef d'huile parmy les conſolations ſpirituelles, & le bon ſuccés des affaires. Vn Religieux Predicateur tres-docte & tres-affectionné, vint exprés de bien loin pour la voir comme elle ſortoit d'vne de ſes plus longues & plus aiguës maladies. Il luy voulut perſuader qu'en conſcience elle eſtoit obligée de demander ſa ſortie, & de repreſenter combien cét air eſtoit nuiſible à ſa ſanté; mais elle » ne pût iamais eſtre de cét aduis: car, di- » ſoit-elle, ayant conſacré à Dieu & à » l'Inſtitut de la Viſitation ma perſonne » & ma vie, il n'eſt plus temps de prendre » garde ſi l'air du lieu de ma demeure eſt » bon ou mauuais. Ie n'ay qu'à examiner » ſi ie vis bien vertueuſement, ſelon mes » vœux & mes regles dans les lieux où l'o- » beïſſance me tient.

Elle en écrit à la mere de Chantal.

Voicy comme ſur le meſme ſujet elle eſcriuit à la Mere de Chantal. Ma tres-digne Mere, vous eſtes trop bonne de » vous reſiouyr de ma conualeſcence. Il » eſt certainement vray que ie puis dire » auec Dauid, *Les douleurs de la mort* » *m'ont enuironnée, & les perils de l'en-* » *fer m'ont trouuée. I'ay veritablement paſſé*

par le feu & par l'eau depuis que ie ſuis à « Bourg, & c'eſt pour mon humiliation & « affliction que ie ne ſuis pas trouuée digne « d'eſtre conduite au bien-heureux ſejour « & repos de la tres-ſaincte Eternité. Ie « vous confeſſe, ma chere Mere, que mes « douleurs & mes lãgueurs corporelles ont « eſté iuſques à me conduire dans l'agonie: « Et Dieu a voulu ioindre à tous ces maux « l'extreme affliction de cœur, ſur l'eſtat de « ſouffrance où ie ſçay N. N. Ie me ſacrifie « ſouuent à Dieu, pour ſupporter moy-ſeu- « le les douleurs de ces cheres ames. Et « enfin i'adore en tout, & remercie la bon- « té miſericordieuſe de la Prouidence ce- « leſte, qui m'a conduite en ce petit & « tranquille Monaſtere pour le bien de « mon ame dans le ſacré loiſir, & parmy « nos Sœurs, qui ſont bonnes & ſi obeïſ- « ſantes que i'en ſuis confuſe. L'on dit que « tout me rit dans Bourg, excepté l'air; « mais certes ma vie naturelle n'eſt pas de « ſi grande conſequence que ie vueille « prendre garde à l'air ou au climat, ouy « bien, Dieu aidant, à mon auancement « interieur, & à la vraye vie ſpirituelle. «

Le Monaſtere de Bourg n'eſtant pas riche pour entreprendre de baſtir, il luy ſembloit qu'elle n'auoit preſque point d'occupatiõ en comparaiſon de ce qu'el-

Son bon ménage en cette maiſon.

» le auoit en Bellecourt. Ie m'imaginois, di-
» soit-elle vn iour, recõmencer mon Noui-
» ciat parmy les ferueurs de tant de bonnes
» filles, touuant assez de loisir pour prier,
» pour lire, & pour aller aux exercices de
» la Communauté; c'est dans ce petit lieu,
» & dans cette retraite du grand tracas des
» affaires que i'ay veritablement compris
» ce que dit Dauid; *Vaquez & voyez que le*
» *Seigneur est Dieu.* Son occupation pourtant ne fut pas si petite, qu'elle n'auançast merueilleusement le spirituel & le temporel de cette maison : car elle en achepta de voisines, qui estoient necessaires pour donner vn peu plus d'estenduë aux lieux Reguliers; fit faire des murailles de closture, receut plusieurs bonnes filles, paya les debtes, accreut les reuenus & le fonds de la Communauté, & acquit plusieurs bons amis. Il est certain que si elle eust encore demeuré trois ans à Bourg, sa generosité & sa parfaite confiance en Dieu luy eussent fait entreprendre la construction du Monastere.

Son rappel à Annesly.

Mais la Mere de Chantal qui se voyoit approcher de soixante & dix ans, & qui auoit obtenu du tres-sage Prelat Iuste Guerin, Eueſque de Geneve, la grace qu'elle auoit si longuement poursuiuie

de

de n'eſtre plus en charge de Superieure, obtint encore celle de mettre en ſa place, moyennant vne legitime élection, ſa chere cadette, cette aymable Mere de Blonay. Cela ſe pratiqua par les lettres que ſon Eueſque eſcriuit au Cardinal Archeueſque. Le merite & les rares qualitez de la perſonne qui eſtoit demandée, eſtoient les meſmes motifs, qui obligeoient à la retenir, & à ne la vouloir point accorder. Neantmoins le reſpect qu'en eût pour la tres-digne fondatrice, fit qu'on eut égard à ſes inſtances, & qu'on luy accorda ce qu'elle demandoit. Alors cette tres-digne Mere, toute dans la ioye, auſſi bien que la Communauté d'Anneſſy, eſcriuit à ſa douce Colombe ces riches paroles de ſa propre main, & du plus pur & du plus ſincere mouuement de ſon cœur.

Lettre de la Mere de Chantal à ce ſujet.

« Alleluya, ma tres-chere Fille; Alleluya. Enfin, graces au bon Dieu, parole « d'homme a eu vertu. Noſtre bon Mon- « ſeigneur de Geneve a receu tres-hono- « rable & tres fauorable réponſe de l'E- « minence de Monſeigneur le Cardinal. « Bien-toſt vous ſerez toute noſtre, s'il « plaît à Dieu. Helas! combien y a-il d'an- « nées que ie trauaille pour cela? vous le « ſçauez. En vne autre lettre elle luy dit:

» Auez-vous assez de force & de santé » pour supporter icy le faix de la Superio- » rité ? ie le desire & l'espere ; mais dites-le » moy simplement. Messieurs nos Supe- » rieurs ont vn grand contentement de » vostre retour ; mais il me semble que » nul contentement n'est égal au mien, » de voir reuenir auprés de moy ma che- » re Cadette, pour passer le reste de mes » iours auec elle ; l'auoir pour Mere tres- » chere, pour Fille vniquement aymée, & » pour Sœur de parfaite confiance. Ie ne » puis que ie ne benisse sans fin la diuine » bonté, & la supplie qu'elle me face la » grace de profiter de ce bon heur. I'escri- » ray ma ioye par tout.

Desseins de Moulins & de Bordeaux éludez.

Le Monastere de Moulins se trouuant pour lors dans le besoin d'vne Superieure, demanda fort instamment la Mere de Blonay, & l'eust obtenuë par le profond respect deu au desir de Madame la Duchesse de Montmorency ; mais Dieu en destourna le coup d'vne façon admirable, aussi bien que le project qu'on auoit fait de l'enuoyer fonder la Visitation à Bordeaux. Ayant appris que cela se pratiquoit par les menées de quelque personne, qui apprehendoit ses approches, elle se sentit obligée » d'en donner aduis à la Mere de Chantal,

& conclut sa lettre en cette sorte. Ma digne Mere, faites de moy ce qu'il vous « plaira, sans égard ny à mon âge, ny à mes « infirmitez, ny à ma petite complexion. « Ie ne crains point d'aller ny au Leuant, « ny au Couchant, pourueu que l'obeïs- « sance que ie vous dois, m'y meine. Ie suis « asseurée que ie ne seray pas plus éloi- « gnée de Dieu à Bordeaux qu'à Lion. « Mon affection sensible seroit bien plus « d'vn costé que d'autre; mais non pas ma « volonté, qui ne panche à rien sur la ter- « re, ce me semble, sinon vn peu à la grace « de me voir auprés de vous en vn coin de « cellule au cher Annessy. «

La Mere de Chantal rompit toutes sortes de pratiques pour empécher les employs qu'on vouloit donner à sa chere Fille, en obtenant du Cardinal de Lion l'obeïssance absoluë pour son renuoy au Monastere d'Annessy, dont voicy les beaux termes. Nous ayant esté re- « presenté par Monsieur l'Euesque de Ge- « neue, que pour l'heureuse conduite du « premier Monastere de la Visitation d'An- « nessy, il auroit besoin de voltre person- « ne (il parle à la Mere de Blonay) à cause « de la grande experience que vous auez. « Desirans de toute nostre affection luy « rendre seruice, & souhaittans auec pas- «

Son renuoy & sõ obeïssance pour Annessy.

„ sion que ce Monastere, où vostre Ordre
„ a pris son commencement, soit saincte-
„ ment gouuerné, nous voulons, & en tant
„ que besoin seroit, vous enjoignons qu'a-
„ pres que vostre temps de Superiorité se-
„ ra finy au Monastere de Bourg, vous
„ vous transportiez deuëment accompa-
„ gnée selon vos coustumes en celuy d'An-
nessy. C'est du 18. de Mars 1641. Vn Mes-
sager exprés porta cette patente à Bourg,
auec cette lettre de la Mere de Chantal:
„ Ma toute chere Fille; Apres auoir tres-
„ respectueusement baisé l'obeïssance que
„ nous auons obtenuë pour vous, ie vous
„ l'enuoye. Venez donc au nom de nostre
„ Seigneur, regir cette chere maison, &
„ en particulier ma pauure ame. Ie vous
„ supplie de partir de Bourg aussi tost que
„ la nouuelle élection sera faite. Ne re-
„ tardez point ma satisfaction. Il me sem-
„ ble que tous les ennuys que mes miseres
„ interieures & ma vieillesse me donnent,
„ seront chassez par cette benite & tant at-
„ tenduë venuë. Ainsi donc la Mere Ma-
rie Magdeleine de Tauernos, excellen-
te Religieuse, ayant esté faite Superieu-
re à Bourg; la Mere de Blonay en partit;
& passant par le Monastere de la Visita-
tion de Belley, elle y apprit son élection
pour Annessy. Rumilly la receut auec les

meſmes témoignages de ioye qu'onauoit fait à Belley, & bien-toſt nous la verrons receüe de meſme en ſon cher Anneſſy, où elle doit ſignaler les huict dernieres années de ſa vie, par des actions non moins conſiderables, que celles que nous luy auons veu pratiquer iuſques icy.

Comme la Mere de Blonay fut faite Superieure du premier Monaſtere d'Anneſſy, où elle rendit les honneurs funebres au dépoſt de la B. Mere de Chantal.

CHAPITRE XV.

LA rencontre de la Feſte-Dieu, & l'appareil qui ſe fait en la ville d'Anneſſy, des plus grands, peut-eſtre, qui ſe face en aucune ville du monde, pour la pompe & ſolemnité de ce diuin myſtere, afin de contrecarrer les outrages & le meſpris que la ville de Geneve fait au tres-auguſte Sacrement de l'Autel, n'eſt pas, ce ſemble, vne circonſtance, qui doiue eſtre obmiſe en l'arriuée de la Mere de Blonay en cette Ville, qui fut en 1641. la veille de cette

Son arriuée & ſa reception à Anneſſy.

grande Feſte, où tout le monde eſtoit occupé à faire les perparatifs pour la pompe & la ſolemnité du lendemain. Si cecy attendrit le cœur, & tira des larmes de joye des yeux de cette bonne Mere, ſon arriuée ne donna pas moins auſſi de tendreſſe & de conſolation à pluſieurs bonnes ames, qui la tinrent comme vn nouueau bon-heur à toute la Ville, mais particulieremẽt au premier Monaſtere d'vn Ordre qui fait profeſſion toute particuliere de reſpect & de deuotion à ce tres-auguſte myſtere; ſoit par les feruentes & frequentes Communions; ſoit par la decoration des ſacrez Autels ou Tabernacles, où il repoſe: Tenant cette maxime de ſon ſainct Fondateur, que pour honorer l'Autel que ce diuin Sauueur a choiſy pour ſa demeure & pour ſon Trône icy bas parmy les hommes, il faudroit y mettre, s'il ſe pouuoit, le Soleil, la Lune & les Eſtoiles.

Cette digne Superieure ne fut pas pluſtoſt arriuée à la porte du Monaſtere, que toutes les Religieuſes, comme autant de chaſtes Colombes ou d'Abeilles myſtiques s'y rendirent dans vne allée du Cloître, & à la teſte de toutes la ſaincte Fondatrice, qui dés l'inſtant que la porte fut ouuerte, & que la Mere y

eut mis le pied, se ietta à genoux deuant elle, & luy dit en l'embrassant auec vn transport d'amour & de ioye inexplicable; Enfin voicy ma Mere, ma Fille, ma Sœur, mon ame & mon propre cœur. La Mere de Blonay estoit aussi à genoux toute rauie de ioye, mais si confuse de voir sa bonne Mere en cette posture d'humilité, qu'elle ne sçauoit que luy respondre.

Elle fut conduite au chœur, où apres auoir adoré le tres-sainct Sacrement de l'Autel, elle fut establie en sa charge, & son élection confirmée par le Superieur, qui s'estoit rendu à la grille. Ce fut en ce rencontre, comme elle a dépose depuis, qu'elle eut vne veuë fort intellectuelle du B. Fondateur, qui luy parut comme sortant de son tombeau, & s'approçhant des barreaux pour la benir auec des regards pleins d'vne suauité paternelle. Cette veuë luy imprima dans le cœur vne tres-parfaite ioye, vn grand courage, & vn respect tout particulier pour l'exercice de sa charge. Son occupation interieure fut si douce & si forte, qu'elle ne dormit point toute cette premiere nuict, & plus de six mois sans interruption, elle conserua le sentiment de cette grace, prenant pour pratique tout le

Elle prie & reçoit quelque grace au tombeau du B.

reſte de ſa vie, d'aller tous les iours deux fois au meſme endroit proche de la grille, où elle faiſoit ces deux ſortes de prieres ; l'vne pour ſoy & pour la maiſon qu'elle gouuernoit, & l'autre pour tout l'Inſtitut & pour les ames qui luy eſtoiẽt plus cheres ; A quoy elle ne manqua iamais, ſinon lors que la neceſſité l'obligeoit de garder le lit ou la chambre. Voicy comme elle en eſcriuit à la Mere
» de Tauernos. Ma vraye Amie, il y n'y a
» que huict iours que ie ſuis en cette ſain-
» cte maiſon, & ie m'y trouue dés ja toute
» allegre & toute habituée. Noſtre bien-
» heureux Pere a fait vn ſi doux accueil à
» mon ame, que ie ne le puis exprimer. Ie
» vous aſſeure qu'il me ſemble que ce B.
» m'a fait interieurement ce que noſtre di-
» gne Mere me fait exterieurement ; c'eſt
» à ſçauoir, le témoignage d'vne parfaite
» ioye de me voir ceans. O Dieu ! ma che-
» re Amie, priez bien pour moy, afin que
» ie n'habite pas ce lieu de ſainɛteté, que
» ſelon l'Eſprit ſainɛt & ſacré qui y doit
» regner.

Sainte conteſte d'humilité auec la Mere de Chantal.

Elle ſe remplit tellement de l'eſprit & de la ſainɛteté de ſes bien-heureux Fondateurs par la fidelité qu'elle apporta à les imiter en toutes choſes, qu'elle s'acquit incontinent l'amour & l'eſtime de

toute ſa Communauté. Elle demeura trois iours ſans faire aucune fonction, afin de gouſter à loiſir le bon-heur qu'elle poſſedoit, & former ſes veuës pour bien commencer ſa conduite au lieu où le ſainct Fondateur deſiroit que l'eſprit de ſon Ordre ſe trouuaſt touſiours en ſa premiere & parfaite vigueur. Elle entreprit donc ſa charge auec vne generoſité, & liberté d'eſprit tout à fait admirable. La digne Fondatrice ne luy remit pas ſeulement tout le ſpirituel & temporel de ſa maiſon, mais outre tout cela elle luy remit auſſi auec vne ſouſmiſſion parfaite la conduite particuliere de ſon ame, & dés lors il ſe fit vne ſi parfaite vnion de ces deux cœurs, qu'il ſembloit que ce ne fut qu'vne meſme perſonne. Leur contention ne fut que pour ſe ceder l'vne à l'autre par humilité. La Mere de Blonay ne pouuant ſupporter que la Mere de Chantal ſe mit à genoux pour dire ſes coulpes, & receüoir les ordres d'elle pour les moindres petites obſeruances, il falut que l'Eueſque ſe rendiſt arbitre de ce differẽt. Ayant donc appris que la Mere de Chantal ſe tenoit ſoûmiſe comme vne petite Nouice par la pratique de cette maxime vſitée parmy les Saincts; Qu'il faut faire eſtat de cõmen-

mencer touſiours l'œuure de noſtre perfection, il iugea en ſa faueur, & fit vne ordonnance à la Mere nouuellement élüe, de laiſſer faire celle qui venoit d'eſtre dépoſée; diſant, qu'elle imitoit en ce dernier rang cét homme-Dieu, lequel eſtant le premier dans le deſſein du Pere eternel, s'eſt rendu pourtant ſur la terre le dernier de tous les hommes.

Reflexion pieuſe de l'Eueſque de Geneve ſur cét exẽple.

Ce bon Prelat feu Monſeigneur Iuſte Guerin, mon Predeceſſeur, à qui l'Inſtitut a des obligatiõs toutes particulieres, leuoit les mains au Ciel, & diſoit: Pleuſt à mon Dieu que tout à cette heure il me fallut donner ma vie, & qu'il n'y euſt iamais autre different que celuy-cy entre les Superieures élües & dépoſées de la Viſitation: Que la Dépoſée s'humilie trop, & que la Superieure ne prend pas aſſez d'authorité. Il proteſtoit que cette charité & cette humilité mutuelle luy rauiſſoient le cœur, & que iamais Fille de la Viſitation ne ſeroit damnée, qu'à faute de ces deux vertus: Que ſon amour pour l'Inſtitut du Bien-heureux, auec lequel il auoit eſté tres-familier, alloit à ce poinct, qu'il s'offroit à Dieu de bon cœur pour n'eſtre à iamais que le bouchon du paſſage de l'enfer par où vne Fille de la Viſitation auroit à deſcendre

dans les flammes eternelles, auec cette seule reserue, qu'il fut permis d'y benir & aymer tousiours Dieu. Il parla aux Sœurs auec tant de zele & de ferueur du profit qu'elles doiuent tirer de ces deux exemples de vertus, qu'il n'y en eut pas vne qui ne se resolut de les imiter en toutes choses.

Madame de Montmorency desire la Mere de Chantal à Moulins.

A peine y auoit-il six semaines que la Mere de Blonay estoit dans l'exercice de sa charge, que Madame la Duchesse de Montmorency obtint de Dieu, plustost que des hommes, que la Mere de Chantal allast à Moulins. Ce qui obligea la Mere de Blonay à se soumettre à l'ordonnance de ce voyage, fut qu'elle y veid manifestement la volonté de Dieu & des Superieurs ; comme aussi parce que la digne Mere s'y sentoit portée par quelque secrette conduite de Dieu, qui vouloit encore ce seruice-là d'elle : car auparauant que cela luy fut connu, elle y auoit formé toutes les oppositions imaginables, & la crainte qu'elle auoit du costé de Moulins & de Madame la Duchesse, fut leuée par cette sienne réponse. Ma tres-honorée Mere ; Fiez-vous « en ma parole, que ie ne pretens nulle- « ment garder tout à fait nostre digne Me- « re, & quoy qu'il arriue ie vous la rendray «

fidellement. La mere de Chantal eſtant ſur ſon départ, dit à la Communauté ces
» paroles pour les conſoler : Mes cheres
» Sœurs, Vous eſtes trop heureuſes, & ie
» ſuis trop contente de vous voir pour-
» ueües d'vne ſi bonne & ſi vertueuſe Me-
» re. Iamais mon cœur ne fut ſi bien en
» paix de la conduite de cette maiſon qu'il
» l'eſt à preſent; & il me ſemble que vous
» laiſſant cette chere Mere, ie vous laiſ-
» ſe mon amẽ propre. Elle alla en ſuitte prendre la benediction & la direction de cette chere Mere pour ſon voyage, laquelle ne peût s'empécher de luy dire en pleurant, qu'elle auoit quelque preſentiment & veuë interieure qu'elle ne reuiendroit point de ce voyage : Elle luy reſpondit d'vne parole ferme; Si feray, ma chere Mere, ie retourneray : car ie ſçay que viue ou morte, Dieu veut que ie reuienne à mon cher petit Anneſſy. Ainſi la mere de Blonay ſe dépouïllant de ſa plus chere conſolation exterieure; & ayant dit le dernier Adieu, recourut à la conſolation interieure que luy donnoit la veuë intellectuelle de ſon bienheureux Pere, auquel elle alla recommander auec vne ferueur toute nouuelle ſa conduite & ſon monaſtere auſſi toſt que la digne Mere en fut ſortie.

Mais à peine cette saincte Fondatrice estoit à vne iournée d'Anneſſy, que quelques esprits remüans éleuerent vne petite bourraſque contre la Mere de Blonay, diſans, qu'elle n'auoit pas aſſez fait de reſiſtance pour empécher ce voyage; Qu'elle vouloit auoir les coudées franches en la conduite, & ſemblables paroles impertinentes, qui la toucherent iuſques au vif; à quoy neantmoins elle n'oppoſa iamais que la patience & ſa douceur ordinaire, diſant ſimplement: Dieu & noſtre digne Mere ſçauent s'il eſt vray que i'aye participé à ce voyage d'autre façon que par la ſeule ſouſmiſſion que ie dois aux volontez de Dieu, reconnuës. Elle eſcriuit ſa douleur à la Mere de Chantal, qui luy répondit ainſi. Ne repliquez à tout cela, ma tres-chere Mere, « que par voſtre ordinaire modeſtie, & tenez-vous aſſeurée que ſi i'eſtois encore « à Anneſſy, Dieu vous feroit ſi bien connoître ſa volonté ſur ce voyage, que « vous me ſoliciteriez vous-meſme de le « faire pour le ſeruice de la gloire diuine, « auquel ie ſuis appliquée. Ce ſont ſes paroles. Nous auons ſouuent quelques « preſſentimens de nos afflictions, qui ne viennent pas touſiours de vaine crainte, ny de puſillanimité; mais d'vne prepa-

La Mere de Blonay eſt blâmée de ce voyage.

ration que Dieu fait dans nos ames, afin que la douleur ne les ſurprenne pas auec toute ſa violence lors que la choſe affligeãte arriue. Quelque ſoûmiſſion qu'aye témoigné la Mere de Blonay en cette occaſion, ſi ne laiſſa-t'elle pas incontinent apres le départ de la Mere de Chantal d'entrer dans de fortes apprehenſions de ſa perte ; & le cœur luy battoit extraordinairement toutes les fois qu'elle ouuroit quelque paquet qui venoit de France, par la crainte qu'elle auoit d'y trouuer de fâcheuſes nouuelles. Mais enfin qui peut aller contre les Decrets de celuy qui a compté les momens de noſtre vie ; & que peuuent nos apprehenſions contre les ordres d'vn Dieu, qui eſt Maiſtre de la vie & de la mort d'vn chacun de nous ? Celles de cette bonne Mere, n'empécherent pas qu'il ne vint enfin vn paquet fatal, où la nouuelle du decés de la ſaincte Fondatrice, arriué à Moulins le 13. de Decembre de la meſme année 1641. ſe trouua renfermée ; quoy que ce fut quelque petit adouciſſement d'apprendre en meſme temps que Madame de Montmorenc y renuoyoit le corps de la chere defuncte, ſelon ſa parole.

D'exprimer icy quel le fut ſa douleur, cela ne ſe peut, tant elle fut grande ; non

toutefois au point qu'elle luy oſtaſt l'attention à donner tous les ordres neceſſaires pour haſter le tranſport de ce precieux dépoſt, dont le Monaſtere de Moulins auoit peine de ſe déſaiſir. C'eſt en ce rencontre que l'amour triompha parmy les orages de la douleur : car ſa vigilance fut incomparable à eſcrire, à faire écrire, à deſpécher des meſſagers, & à témoigner le veritable ſentiment qu'elle auoit de la ſainčteté de la defunčte : ce qui luy reüſſit en ſorte que le corps arriua le dernier iour de l'an à Anneſſy, quatre mois & demy apres ſa ſortie pour ce voyage.

Trépas de la digne Mere à Moulins.

Il fut receu au dedans du Monaſtere, & gardé dans l'Oratoire du bien-heureux Pere iuſques à ce que tout fut preparé dans l'Egliſe pour ſa Sepulture, que la Mere de Blonay fit faire auec toute la ſolemnité que meritoit cette digne Fondatrice ; ayant procuré qu'outre le ſeruice ſolemnel, il y eut auſſi vne Harangue funebre, ou pluſtoſt vn Eloge, qui fit voir vn petit échantillon ou abbregé des plus belles actions de ſa vie : Le tout neantmoins dans les termes de la modeſtie & ſimplicité religieuſe ; où il faut auoüer que cette digne Superieure ſe ſurmonta elle meſme, ayant fait tout

Reception de sõ corps à Anneſſy, & ſes funerailles.

cecy auec vne force & preſence d'eſprit admirable, comme ſi la douleur & le reſſentiment de ſa perte eut cedé pour vn temps à ſon zele & à l'affection qu'elle portoit à la memoire de ſa digne Mere.

Veuë de cette ſainte Fondatrice par la Mere de Blonay.

Le petit Oratoire du bien-heureux Fondateur, où auoit eſté mis ce precieux dépoſt, eſtoit tout ioignant la chambre de la Mere de Blonay : Et vn ſoir qu'elle eſtoit accablée des douleurs de ſa migraine, & s'y trouuant toute ſeule ſur ſon lit, tandis que la Communauté ſoupoit, il luy prit vne frayeur par la reflexion qu'elle fit, qu'elle eſtoit toute ſeule auprés de ce corps mort de ſa bonne Mere : Mais ſe raſſeurant par la penſée de la preſence de Dieu & de ſon bon Ange, qui luy inſpira de ſe mettre à genoux, elle le fit, ſe tournant du coſté du corps, & diſant, Ma tres-digne & tres-honorée Mere ; Pardonnez à la foibleſſe de ma nature ; ie ne laiſſe pas de vous croire dans la gloire, nonobſtant ma frayeur : Ce qu'elle n'eut pas pluſtoſt exprimé, qu'il luy fut aduis de voir cette venerable Mere, mais d'vne façon majeſtueuſe, qui l'aſſeura en effet de ſon bon-heur eternel, & de ſa protection ſur elle, faiſant éuanouyr en meſme temps toute ſa douleur

douleur & ſa crainte : De ſorte que ſe leuant auſſi-toſt, elle ſe mit en prieres, & y fut trouuée par la Sœur qui vint pour ſçauoir ſi elle n'auoit pas beſoin de quelque choſe ? Elle répondit en ſouſriant, qu'on luy apportaſt à ſouper, & que ſa migraine eſtoit paſſée. La Sœur connut fort bien par la ioye & ſerenité de ſon viſage, qu'il y auoit quelque choſe d'extraordinaire, & luy faiſant quelque interrogation là deſſus ; elle n'eut point d'autre reſponſe, ſinon ; vous le ſçaurez vne autre fois. Son humilité ſçauoit fort bien cacher les dons de Dieu, & tout ce qui luy pouuoit apporter de l'eſtime ; neantmoins eſtant dépoſée de ſa charge, l'obeïſſance luy fit raconter tout cela auec d'autres choſes. Et depuis ce temps-là elle demeura ſi pleine du ſentiment de la gloire de ſa bonne Mere de Chantal, qu'elle ne pouuoit plus ny plaindre, ny pleurer ſa perte, s'occupant au contraire, à honorer touſiours de plus en plus ſa memoire.

Ce qu'elle témoigna par effet eſcriuant & faiſant eſcrire par tout pour auoir des memoires authentiques & bien aſſeurez de ſa vie ; leſquels ayant eſté fidelement recueillys, & enuoyez à Monſeigneur l'Eueſque du Puy Henry de Mau-

La Mere de Blonay procure l'impreſſion de ſa vie.

pas, comme autant de precieux materiaux entre les mains d'vn excellent ouurier, nous en auons enfin veu sortir ce chef-d'œuure admirable, qui a esté receu auec tant d'approbation de tout le monde, & lequel nous pouuons auec raison appeller l'Idée d'vne Dame, & d'vne Ame tout ensemble vrayement Chrestiẽne & Religieuse en la personne de la venerable Mere de Chantal: Et qui peut encore seruir d'adresse & de flambeau à toutes les personnes qui font profession de pieté, de quelque estat & condition qu'elles soient.

De ses Epistres.

La Mere de Blonay ayant en quelque façon renduë sa digne Mere victorieuse de la mort, & retirée de la pousſiere du tombeau par l'Eloge d'vne si excellente vie, elle n'en est pas demeurée là, mais elle a voulu encore la rendre en quelque façon plus vtile à ses Filles apres sa mort, qu'elle n'auoit esté durant sa vie, faisant par ses aduis, qui n'auoient esté que pour quelques particulieres par ses Lettres, fussent rendus communs à tout son Ordre, par l'Impression qui en a esté faite dans vn ample Volume à sa diligence; non sans vn monde de difficultez & d'oppositions que l'esprit malin luy suscitoit tous les iours, qui eussent

eſté inſurmontables à tout autre qu'à la grandeur de ſon zele & de ſon courage.

Si ſon zele fut grand en ces occaſions, ſa pieté ne fut pas moins ingenieuſe pour honorer de plus en plus la memoire de cette digne Mere, luy ſuggerant de faire amaſſer tout ce qui auoit ſeruy à ſon vſage, pour le conſeruer comme autant de precieuſes reliques. Enfin ne pouuant ſouffrir que la memoire d'vne ame qu'elle eſtimoit iouïſſante de la gloire, fuſt traittée d'appareil qui reſſentit le dueil & les funerailles, elle voulut qu'au bout de l'an on luy fiſt vn Anniuerſaire magnifique, faiſant parer tout l'Autel & la grille de creſpelis, doublé de blanc, & ſemé de larmes, auec pluſieurs autres ornemens d'inuention tres belle & tres-deuote.

Et vn Anniuerſaire magnifique.

L'amour qui ne ſe raſſaſie iamais des loüanges de la choſe aymée, fit trouuer les moyens à la Mere de Blonay, de tirer vn Eccleſiaſtique de ſes amis de la ſolitude, pour rendre cét Anniuerſaire plus ſolemnel, par trois Eloges ou Panegyriques de cette bien-heureuſe Fondatrice, prononcez durant trois iours apres la celebration des Offices.

Les Sages du monde qui regardoient la Mere de Chantal, comme la pierre

Reſpect & vnion de tous les Monaſteres, auec le premier d'Anneſſy.

angulaire, qui faiſoit la liaiſon de ſon Ordre, n'attendoient que ſa diſſipation & deſvnion apres ſon decés : Mais ils furent perſuadez du contraire, quand ils virent que tous les Monaſteres, par vn mouuement ſecret, mais vniforme, conſpirant pour le biẽ de cette vnion, ſe rallierent tous comme à leur principe & à leur centre en celuy d'Anneſſy, par les humbles reſpects & deferences que toutes les Superieures rendirent à la Mere de Blonay, la reconnoiſſant toutes pour le moyen de leur vnion apres le decés de la Mere de Chantal, qui les vniſſoit ſi eſtroitement & ſi ſainctement auparauant ; Dieu faiſant voir par là que la grace, qui eſt touſiours vne, continuãt en cét Inſtitut, y continuë auſſi ſon principal effét, qui eſt l'vnion & la charité, qui fait croire par vne conſequence certaine & infaillible, que tandis que cette grace & cette vnion y continuerõt, iamais il ne décherra ny ne perira ; Qui eſt l'effét de la priere que noſtre Seigneur a fait pour ſon Egliſe, & par conſequent pour celles qui font la plus belle portion de la meſme Egliſe, & où il paroît plus de l'eſprit du premier Chriſtianiſme, comme parmy les Religieuſes de cét Inſtitut.

Entre les Amis du premier Monaſtere

d'Anneſſy, celuy-là ſemble auoir aſſez bien rencontré, y eſcriuant au ſujet du decés de la Mere de Chantal, quand il dit, que ce n'eſt pas vne petite conſolation, quand ceux qui nous quittent, nous laiſſent des gages d'vne heureuſe ſucceſſion; en ſorte qu'on ne puiſſe dire, comme autrefois la famille orpheline de ſainct Martin: Hé! à qui nous laiſſez-vous? Ce fut l'auantage des Apoſtres, que leur Maiſtre ſe retirant au Ciel, leur laiſſa ſon ſainct Eſprit, qui deuoit operer plus de merueilles pour l'eſtabliſſement de ſon Egliſe par leur miniſtere, que luy meſme: Ce fut la grace d'Eliſée, d'auoir herité le double eſprit de ſon Maiſtre: Ce fut vn auantage aux Caldéens, que Daniel ſortant de la Cour, laiſſaſt au Roy vn Zorobabel, qui fit de plus grands coups d'eſtat que luy: Qu'auſſi les Filles de la Mere de Chantal, ont raiſon de ſe conſoler, de ce que les quittant pour aller iouïr de Dieu, elle leur laiſſa l'aymable Mere de Blonay, pour continuer & auancer ſon œuure ſur la terre.

La Mere de Blonay defend le bien de l'Institut, reiettant la proposition d'auoir vn Visiteur General.

CHAPITRE XVI.

Quelques propositiõs de changemẽt en l'ordre de la Visitation.

APres le decés de la Mere de Chantal, on mit en auant deux propositions fort espineuses. La premiere, touchant vn Visiteur General pour tout l'Ordre, auec la maniere de l'élire; Et la seconde, de changer le chant ordinaire au Gregorien. La tres-sage Mere de Blonay fit quantité d'Oraisons, de Communions, & d'autres bonnes œuures, afin qu'il pleust à Dieu luy donner lumiere pour reconnoître si sa prouidence auoit quelque nouueau dessein sur l'Ordre de la Visitation, puis que cent & cent fois elle auoit ouy de la bouche du Fondateur & de la Fondatrice, des resolutions contraires à ces propositions: Que ces mesmes resolutions estoient inserées en diuers endroits des liures de l'Institut, & que son cœur auoit vne repugnance formelle à voir aucun changement dans vn Ordre, où il ne faut plus qu'vne ponctuelle obseruance des

choſes qui ſont ſi ſainctement eſtablies. Mais ne voulant pas s'en fier à ſon propre ſentiment, elle enuoya des copies de ces propoſitions à tous les Monaſteres de l'ordre, priant les Superieures d'en conferer ſimplement & naïfuemẽt auec leurs Prelats & Peres ſpirituels, & d'en eſcrire en ſuitte deuant Dieu leurs aduis, apres auoir beaucoup prié & fait prier pour cela; parce, diſoit-elle, qu'és « affaires de Dieu, il faut conſulter Dieu, « & d'vn cœur tranquille & deſaproprié « de tout intereſt, eſcouter ſes ſainctes vo- « lontez & les ſuiure. «

En peu de temps elle receut de toutes parts la conſolation qu'elle attendoit; les Superieures & les Communautez répondant, qu'elles ſe vouloient tenir inébranlablement dans la ſimple & fidele obſeruance des choſes inſtituées & pratiquées dans la maiſon d'Anneſſy, ſans receuoir iamais aucun changement d'autre part. Pluſieurs Eueſques luy eſcriuirent ſur ce ſujet, l'aſſeurant qu'ils ne receuroient iamais ce Viſiteur, ou qu'ils abandonneroient le ſoin & la protection de cét Ordre, que le ſainct Siege & le bien-heureux Fondateur leur auoient commis. On ne peut exprimer la ioye qu'eût cette bonne Mere, voyant vne ſi

Sentimens de la Mere de Blonay, & des autres Superieures de l'Inſtitut à ce ſujet.

ſainte & ſi vnanime reſolution dans l'Inſtitut. Elle en fit des remerciemẽs à tous les Monaſteres, aſſeurant que la maiſon d'Anneſſy n'ouuriroit iamais la porte à
„ aucune nouueauté. Ce nous eſt trop de
„ grace, diſoit-elle, d'eſtre ſous la prote-
„ ction & ſous l'authorité de Noſſeigneurs
„ lés Prelats, qui à proprement parler ſont
„ les vrays Peres de l'Egliſe. Ie voy clair
„ comme le iour, que ſi nous nous ſouſ-
„ mettions à vn autre joug, & prenions
„ d'autres moyens de nous perfectionner,
„ que ceux que noſtre bien-heureux Pere
„ nous a marquez, noſtre Ordre ſeroit auſſi
„ toſt en deſordre, & que nous peririons
„ quaſi en meſme temps que nous com-
„ mençons à naiſtre. Elle appuyoit tout cecy de raiſons tres puiſſantes, que la prudence ne permet pas de publier, de crainte que le zele de quelques ſuruiuans de cette negotiation ne s'échauffaſt au prejudice de la charité, & de la paix que l'on leur ſouhaitte.

Raiſonnemẽt de la M. de Blonay à ce meſme ſujet touchant le chant.

„ Quant au chant, ie prie Dieu de tout
„ mon cœur, dit-elle, qu'il m'oſte pluſtoſt
„ de ce monde, que de m'y faire ouyr dans
„ nos chœurs d'autres tons que noſtre in-
„ flexion ſimple, comme noſtre Fondateur
„ nous l'a enſeignée, & nous l'a ouy chan-
„ ter l'eſpace de douze ans, & noſtre Fon-

datrice plus de trente. Dire que ce chant " fait mal à nos Sœurs ; helas ! c'eſt vne rai- " ſonnette veritablement humaine, & de " l'inuention du demon, & de l'eſprit du " monde & de la vanité. Quoy donc, faut " il pour vn ſemblable pretexte, mitiger " les Chartreux en leur extréme auſterité " de iamais ne manger viande ny ſains, ny " malades, nõ pas meſme au lict de la mort? " N'eſt-ce pas vne choſe bien contraire à " la ſanté des Minimes, ne manger ny œufs, " ny beurre ; mais faire vn Careſme conti- " nuel ? n'eſt-ce point contre les regles de " la medecine, d'aller ſans linge, couuert " d'vne groſſe bure, & les pieds nuds, au- " tant en Hyuer qu'en Eſté ? & c'eſt ce- " pendant la vie des Capucins, & de beau- " coup d'autres. Ainſi chaque Religion a " ſon auſterité particuliere. La noſtre c'eſt " noſtre chant, noſtre ſouſmiſſion tres- " abſoluë, & la cõtinuelle attention à tou- " tes nos obſeruances. Nous ſommes au- " tant obligez pour nôtre ſalut, de nous te- " nir fermes & ponctuelles à cela, cõme les " Chartreux, les Minimes & les Capucins " aux differentes Regles & Conſtitutiõs de " leurs Ordres. Si la Viſitation changeoit " de chant, il ſeroit à craindre qu'elle ne " changeaſt en tout le reſte : Et qu'au lieu " d'employer le Nouitiat des Filles à les "

» bien instruire des choſes interieures, à
» faire l'oraiſon, à conuerſer auec Dieu,
» & entrer tout de bon dans la vie cachée
» de Ieſus-Chriſt, il ne leur fallut appren-
» dre à bien chanter, & les tenir vne partie
» du iour dans vn Parloir auec des Muſi-
» ciens.

Les autres Monaſteres ſe rendent à ſon raiſonnemẽt pour la defenſe de leur chant.

» Croyez-moy, tres-cheres Sœurs (pour-
» ſuiuoit cette excellẽte Mere) nous auons
» fermé la porte au monde, ne l'ouurons
» iamais à la vanité ny aux raiſons de la
» prudence humaine. Quand on dit que
» noſtre chant fait mourir les Filles, c'eſt
» la prudence de la chair qui parle, & qui
» ne conſidere pas que nous receuons des
» filles mal ſaines & infirmes, de petite
» complexion, qui ſont receuës par la be-
» nignité de noſtre bien-heureux Fonda-
» teur, pluſtoſt pour mediter, aymer Dieu,
» & eſtre bien humbles & obeïſſantes, que
» pour bien chanter. Et certes il meurt
» plus de Sœurs aſſociées que de Chori-
» ſtes, & ie témoigne deuant Dieu, n'a-
» uoir iamais remarqué que le chant ait
» nuy à la ſanté de nos Sœurs. C'eſt vne
» calomnie contre noſtre Inſtitut, ſuſcitée
» par nos enuieux, pour deſtourner les fil-
» les de venir chez nous ; mais il ne s'en
» faut pas mettre en peine. Si nous perſe-
» uerons en noſtre obſeruance, Dieu fera

ſubſiſter noſtre Inſtitut par qui il luy « plaira ; Pour moy ie n'ay point d'autre « veüe, ſinon, qu'il vaudroit mieux que « nous ne receuſſions point de filles, que « d'en receuoir qui vouluſſent pour leur « conſeruation, ne point conſeruer la pu- « reté, la ſimplicité & la ponctualité à tou- « tes nos obſeruances. Voilà les propres « paroles de cette admirable Mere, laquelle s'eſtant ainſi déterminée deuant Dieu, ſe veid auſſi-toſt ſuiuie en ſon opinion de tout l'Inſtitut ; les Superieurs de chaque Monaſtere ayant imité, diſoit-elle, en leurs ſentimens, les Anges bienheureux, qui ne voulurent point admettre de nouueauté dans le Paradis.

Ses ſentimens touchant la calomnie qui luy eſt ſuſcitée à ce ſujet.

Sur cela quelques perſonnes, dont peut-eſtre les bonnes intentions eſtoient cachées au meſme temps que leur perſecution eſtoit apparente & bien ſenſible, exciterent vne violente bourraſque de calomnies contre elle, publiant que la Mere de Blonay eſtoit vne ambitieuſe, qui s'attachoit à ſon propre ſens, vſurpant au de-là de l'authorité de ſa charge, & voulant donner des loix à l'Inſtitut, comme ſi elle en eſtoit la Generale. On luy en dit beaucoup de choſes ; & on luy en eſcriuit encore plus, ſans qu'elle s'en eſtonnaſt ; au contraire, touſiours ferme

pour le party de la raiſon ; elle répondit à vne Superieure de ſes bonnes amies, » en ces termes : Ma tres-chere Sœur ; I'ay » receu tres-ioyeuſement voſtre lettre, » parce qu'elle me donne quelque aſſeu- » rance de la beatitude Euangelique ; *Bien-* » *heureux ceux qui ſont perſecutez pour la iu-* » *ſtice*. I'eſtime auoir tant de raiſon en ce » pourquoy ie ſuis perſecutée, que quand » il me faudroit mourir pour empeſcher » qu'on introduiſe dans l'Ordre quelque » choſe qui donne ſujet à Meſſeigneurs les » Prelats de ſe reffroidir en noſtre endroit, » ie m'eſtimerois Bien-heureuſe : car puis » qu'en conſcience & ſelon nos vœux, » nous ſommes obligées d'obſeruer nos » Regles & nos Conſtitutions ; n'eſt-ce » point vne eſpece de martyre, de mourir » pour cela, comme nous liſons des Maca- » bées ? On dit que ie ſuis attachée à mon » propre ſens, il ſe peut faire ; c'eſt toutes- » fois mon attention & mon ſeul deſir de » n'eſtre attachée qu'à l'eſprit de l'Euan- » gile & de mes ſaincts Fondateurs. Ie n'ay » iamais parlé ny eſcrit en tout cecy par » authorité ; mais i'ay demandé aduis, » i'ay expoſé les raiſons, i'ay produit ce » qui eſt imprimé des intentions de nos » Fondateurs, ce que i'ay ouy de leurs bou- » ches, & ce que i'ay encore de leurs pre

pres escrits. Laissons la prudence & la « politique mondaine aux mondains, & « conseruons la simplicité colombine de « nostre saincte Religion. Ceux qui nous « persecutent aujourd'huy, auront vn iour « honte de l'auoir fait, & enfin, s'il plaist à « Dieu, nous serons tous ensemble en l'E- « ternité bien-heureuse, où nous ne nous « souuiendrons plus de ces petites niaise- « ries de la terre. «

Les personnes qui opiniastroient l'établissement d'vn Visiteur General, & le changement du chant, s'aduiserent de gagner vn Ecclesiastique qualifié, que la M. de Blonay estimoit beaucoup, croyãs qu'il la feroit entrer dans leurs sentimens. Ce personnage s'estant laissé abuser sous de vaines apparences de pieté, vint vn iour trouuer la Mere, luy fait vn grand preambule de paroles estudiées, & en fin luy dit nettement, que la Mere de Chantal luy estoit apparuë le matin, & qu'elle luy auoit dicté vne lettre circulaire pour tout l'Ordre à ce sujet. C'est ainsi que l'Ange des tenebres se iouë de certains esprits, pour venir à bout de ses desseins. La Mere de Blonay luy dit auec sa modestie ordinaire, qu'elle seroit consolée d'ouyr la lecture de cette lettre. Il le fait dans vne contenance de

L'artifice de ses calõniateurs pour la surprendre.

grand recueillement, obſeruant cependant qu'elle ſeroit celle de cette bonne Mere ſur les chefs & la gloſe qu'il donnoit à cette lettre. Ayant acheué il ne manqua point de luy preſenter la plume pour la ſigner ; luy diſant, qu'elle ſeroit rebelle au ſainct Eſprit & à la bien-heureuſe Fondatrice, ſi elle ne faiſoit ce dont il la prioit.

L'artifice ſe découure, & la Mere de Blonay triõphe de ſes ennemis.

Il n'eſtoit pas beſoin de grande experience pour iuger de ce procedé ; la Mere de Blonay en auoit aſſez pour n'y eſtre pas trompée. Ce bon Eccleſiaſtique à qui l'âge n'auoit encore fait aucun changement en ſes cheueux, fut fort ſurpris
» quand elle luy dit auec fermeté ; qu'elle
» aymeroit mieux auoir la main coupée
» que d'auoir ſigné cét eſcrit ; que ſa vi-
» ſion eſtoit pluſtoſt de l'Ange des tene-
» bres, que de lumiere ; mais cecy ne faiſant pas d'impreſſion ſur ſon eſprit, apres plus de trois heures d'inſtance ; enfin il fit paroître quel eſtoit celuy qui l'animoit, paſſant de la douceur & de la pieté ſimulée aux injures & aux inuectiues manifeſtes : ſur leſquelles la tres-ſage Superieure & ſon Aſſiſtante ayant fait reflexion depuis, ont témoigné qu'elles auoient reſſenty tant d'agitations & de corps, & d'eſprit durant tout cét entre-

tien, qu'elles ne doutoient nullement que Satan ne fut de la partie, essayant par cette menée de mettre la diuision dans vn Ordre, que le sainct Esprit a fait pour le regne de la charité. Dieu, qui n'abandonne pas ceux qui sous apparence de zele procedent auec plus de credulité que de malice, dessilla les yeux à cét homme, lequel retournant deux ou trois iours apres vers la Mere de Blonay, luy fit de grandes excuses, témoignãt qu'estant de retour en sa chambre qui estoit fermée, il auoit trouué ses papiers, son escritoire, & son encre renuersée, & saisy de tant de frayeur, qu'il croyoit sa chambre toute pleine de Demons.

Recharge de la calõnie, dont la M. de Blonay est iustifiée honorablement.

Ceux qui s'estoient seruis de cét Ecclesiastique pour venir à bout de leurs desseins, l'ayant ietté dans la confusion sans autre succés, firent iouër d'autres ressorts pour humilier, ou se deffaire de la Mere de Blonay, l'éloignant de la Superiorité. L'esprit de mensonge suscita vn de ses suppostz entre autres, lequel escriuit à Lion, à Bourg, & autres lieux où il croyoit trouuer des ennemis de cette Mere : Et en ayant tiré quelques billets pleins de fausſetez, il en compila vn libelle de calomnie, qu'il

pallia ſi bien du maſque de la verité, qu'abuſant trop facilement de la douceur & familiarité du bon Eueſque de Geneve, Iuſte Guerin, il penſa le ſurprendre, & le fit heſiter quelque temps touchant l'eſtime qu'il auoit conçeuë depuis long-temps de la vertu de la Mere de Blonay, laquelle eſtant aduertie que ſon Eueſque eſtoit preſque perſuadé de ne la remettre point ſur le catalogue pour l'élection prochaine, dit ces belles
» paroles. Ah, mon Dieu, quel bon-heur,
» de pouuoir enfin m'appliquer auec plus
» de loiſir à la ſainte Oraiſon, qui m'eſt tant
» à cœur! Le Catalogue de la Superiorité
» n'eſt pas le liure de vie, qui ſeul eſt im-
» portant pour l'éternité; & il n'y a que le
» ſeul doigt de Dieu qui m'y puiſſe eſcrire,
» ou qui m'en puiſſe effacer. Apres quelques mois la calomnie fut découuerte par vne eſpece de prodige, dont les circonſtances ne doiuent pas eſtre rapportées, parce que la charité le defend; Et l'Eueſque ayant fait aſſeurer cette bõne Mere, qu'il l'honoroit tres-particulierement, en eſcriuit encore en ces termes à vn Eccleſiaſtique deſtiné pour vne grande charge, lequel cét eſprit de calomnie
» auoit auſſi voulu charbonner: O le mé-
» chant calomniateur! Que ne me diſoit-il

pas

pas auſſi de noſtre tres bõne & Reuerende Mere de Blonay ? certes il m'en diſoit des choſes eſtranges : mais ie connois qu'elle eſt toute blanche, & qu'il eſt tout noir. O bon Dieu ! contre qui cette langue venimeuſe n'a-elle point parlé ? « « « « « « « «

Tous ces orages eſtant paſſez, cette prudente Superieure preuoyant l'aduenir, & voulant aller au deuant d'vne ſemblable ſecouſſe dans ſon Ordre, touchant les deux poincts propoſez, procura vne Conference de perſonnes intelligentes, & portées de veritable affection pour l'Inſtitut ; l'Eueſque & ſon Coadjuteur y preſiderent. Le Reſultat & les Originaux des choſes qui y furent agitées, ſont gardez dans l'Archiue du premier Monaſtere. Et il fut dit entre autres choſes, que l'Eſprit de la Viſitation ; c'eſt de faire toutes choſes par le motif du diuin Amour, auquel quand les Filles manqueront, il eſt certain qu'il ne leur reſtera plus que le ſeul nom de Filles de la Viſitation, & que leur Congregation ne ſera qu'vn corps ſans ame, & vn phantoſme de religion. Que quand elles ſeront vnies à Dieu par amour, elles le ſeront par neceſſité entre elles, non ſeulement en chaque Monaſtere, mais en tout l'Ordre, & qu'alors il ne ſera pas beſoin

Reſultat touchant la propoſition éludée du Viſiteur general.

de Visiteur, sinon pour fomenter cette mesme vnion par des visites charitables, & sainctement respectueuses, qui n'altereront point l'authorité de Messeigneurs les Prelats, & n'apporteront point de gehene ny de contrainte aux Superieurs & Superieures, ny de crainte seruile aux Filles de l'Institut. Que c'est pour vn Visiteur de cette qualité que la Mere de Chantal auoit de l'inclination, iugeant bien que de ne voir les Monasteres que par lettres, ce n'estoit pas les voir assez, & que ce seroit vne grande consolation au premier Monastere, & à tous les autres, de se visiter de temps en temps par vne lettre viuante, à laquelle l'on pourroit souuent confier des choses que l'on ne confie pas volontiers au papier: Que pour l'élection d'vn tel Visiteur, il ne faut pas tant de ceremonies, ny vne si grande despense qu'il faudroit pour vn Visiteur d'authorité, lequel enfin voudroit passer pour General de l'Ordre, & qui contribueroit plustost à le détruire, que non pas à le soustenir, ou à le conseruer.

Elle pense à rebastir l'Eglise du premier Monastere.

La Mere de Blonay n'estoit pas de ces ames timides ou delicates, qui apprehendent de retourner aux coups apres auoir essuyé quelques peines & quel-

ques difficultez dans le combat. Elle ſçauoit que le luſtre & le merite de la vertu conſiſte dans l'action & dans l'exercice: C'eſt pourquoy quand ſes enuieux ceſſent de luy fournir des occaſions de merites, ſa pieté eſt ingenieuſe à s'en procurer d'ailleurs.

Le temps eſtoit arriué de faire parer & tapiſſer l'Egliſe pour l'Anniuerſaire de la Mere de Chantal, comme on s'apperçeut que la voûte eſtoit entr'ouuerte, & que la muraille ayant laſché menaçoit bien-toſt de ruïne, s'il n'y eſtoit promptement remedié. Il ne fallut pas d'autres marques à noſtre digne Superieure pour luy faire croire que la prouidence vouloit qu'elle trauaillaſt au baſtiment d'vne nouuelle Egliſe, & empeſchaſt que les ſacrez dépoſts du Fondateur & de la Fondatrice ne fuſſent enſeuelis ſous les ruïnes de celle-cy. Cette penſée fit effét dans ſon eſprit, & s'affermit par ces paroles de Dauid: *Ie ne prendray point de repos, & n'accorderay point de ſommeil à mes yeux, que ie n'aye trouué vn moyen d'ériger vn temple au Seigneur.* En effet ce deſir luy entra ſi auant dans l'eſprit, que toute la nuict elle ne ferma point l'œil, ne ceſſant de réuer aux moyens d'executer vn ſi pieux deſſein. Et quelque appre-

henſion que l'ennemy s'eſſayaſt de luy donner, pour luy en faire quitter l'entrepriſe ; ſi ne laiſſa-t'elle pas apres en auoir conferé auec deux ou trois perſonnes ſages & prudentes, d'en former la reſolution ſur la ſimple veuë, & ſur les fonds de la diuine Prouidence. Ce que racontant à quelques iours de-là à vn Eccleſiaſtique de condition, qui n'approuuoit pas ſa cõduite en toutes choſes; il luy dit, qu'elle priſt garde à elle, que ſon zele pouuoit eſtre vn pretexte ſpecieux à ſa vanité, & qu'elle donnoit à ſa temerité le nom de confiance ſans beaucoup de fondement. Elle ſouffrit doucement l'aiguillon de ces paroles, ſur leſquelles afin de ne ſe pas tromper ayant fait quelques reflexions dans l'Oraiſon, elle en tira les lumieres qu'elle ſouhaittoit pour vn ſujet de cette importance ; de ſorte qu'elle n'heſita plus, mais ſe détermina genereuſement de ſouffrir toutes les peines & les contradictions qui ne manquent iamais dans les entrepriſes qui regardent le ſeruice de Dieu, & l'honneur de ſes Saincts. C'eſt ce que nous allons voir au Chapitre ſuiuant.

La Mere de Blonay s'applique à faire bastir l'Egliſe du premier Monaſtere; Et elle eſt continuée Superieure pour vn ſecond Triennal.

CHAPITRE XVII.

LA premiere ouuerture qui fut donnée à la Mere de Blonay d'vn ſecours extraordinaire pour commencer ſon Egliſe, fut par quelques lettres de Paris, qui portoient qu'vn homme de grande condition & riche, auoit fait vœu à Dieu de donner à l'Egliſe du premier Monaſtere de la Viſitation d'Anneſſy dix mille eſcus, ſi par les interceſſions du bien-heureux François de Sales, ſon fils, qui eſtoit tombé dans vne infirmité, tenuë pour incurable à tous les Medecins, venoit à eſtre guery de cette maladie. A cét effét vn Religieux de grande vertu, & particulierement affectionné à l'Ordre de la Viſitation, vint à Anneſſy rendre ce vœu par vne neufuaine de Meſſes celebrées aupres du tombeau de l'Interceſſeur; ce qui fut ſuiuy de la parfaite gueriſon de l'enfant: Mais par vn ſecret iugement de Dieu le

Dieu ne veut pas qu'elle s'attende à l'offrande des riches pour ſon baſtiment.

Religieux estant de retour à Paris, le pere de l'enfant qui auoit esté miraculeusement guery, s'oubliant de sa promesse & de son deuoir, quelques raisons qu'on luy apportast, se dédit de sa parole, & frustra par ce moyen la Mere de Blonay de son esperance. Mais comme elle faisoit profession de se conformer en toutes choses à son diuin Espoux, & sa gloire luy estant plus à cœur que ses propres interests, elle se souuint que de dix qu'il auoit autresfois gueris, il n'y en eut qu'vn seul qui vint témoigner sa reconnoissance, se montrer aux Prestres, & rendre l'offrande, à laquelle il estoit obligé par la loy.

Celle des pauures luy est plus agreable.

Dieu, qui choisit les choses foibles, pour confondre les puissantes, & qui tire plus de gloire en bastissant sur le neant, que sur la puissance des grands, fit connoître à la Mere de Blonay, qu'ayant à bastir son Temple sur les fonds de sa saincte Prouidence, elle deuoit plus attendre des aumosnes des petits, que de la liberalité des grands. Dieu voulut qu'elle fut conuaincuë de cecy par vne experience & vne verité sensible : Car tandis qu'elle rouloit ces pensées dans son esprit, on luy vint dire qu'vn pauure Païsan boiteux & contrefait la de-

mandoit par ſon nom. Elle eut peine d'abord à croire que cet homme fût bien ſenſé ; & luy ayant demandé ce qu'il vouloit ? il dit, ie m'appelle François Esseve, i'ay ſçeu parmy les bois que vous voulez baſtir vne Egliſe où repoſera touſiours mon bien-heureux Patron François de Sales, qui m'a confirmé quand il faiſoit ſa viſite en Chablais, d'où ie ſuis. Ie viens vous apporter l'aumoſne. Et ſe mettant à genoux, il luy donna dix quarts d'eſcus, diſant, que Dieu vouloit qu'il enuoyaſt au Ciel toûjours deuant tout ce qu'il poſſedoit des biens de ce monde : Qu'il auoit fait cette ſomme à cueillir du benjoin ſur les arbres, & que la donnant à l'Egliſe, il ne ſe reſeruoit autre ſoin que de mendier cy apres ſa vie : Que quand il ſeroit malade, & ne pourroit plus rien faire, il ſe trouueroit aſſez de perſonnes qui l'aſſiſteroient, & qu'il auoit vn tres bon Amy.

La Mere luy demandant qui eſtoit cét amy ? Tout le monde, dit-il, reçoit du bien de luy, & peu de perſonnes le connoiſſent. Il ſe nomme Ieſus-Chriſt, quiconque ſe confie en luy, & poſſede ſon amitié, n'aura iamais beſoin de rien : Il fait vn ieu d'amour auec les ames, &

Exemple de de confiance admirable en la prouidẽce, dãs vn pauure payſan

n'ayant beſoin d'aucune choſe, il veut pourtant gagner auec elles, & qu'elles luy faſſent des preſens. Qu'il y a des hommes dont il meſpriſe les biens, & ne veut point de leurs offrandes, parce qu'ils ne luy donnent pas le principal, qui eſt leur cœur, & n'ont pas pour luy d'aſſez pures intentions.

Reflexion de la Mere de Blonay ſur cét exemple.

La Mere de Blonay faiſant reflexion ſur cette viſite, ſur cette ſorte d'aumoſne, & ſur cette ſorte d'entretien ſi ſublimement inſtructif en ſa naïfue ſimplicité, iugea bien-toſt que cét homme ne luy eſtoit point enuoyé pour neant: ſi bien que l'ayant fait diſner, & s'eſtant recommandée à ſes prieres, il luy dit que cela eſtoit dés ja fait: Qu'elle eut confiance en Dieu, & que ſa Prouidence fourniroit amplement à ſes deſſeins. Cela arriua le iour de noſtre Dame des Anges deuxieſme iour d'Aouſt 1643.

Songe myſterieux de la Mere de Blonay de ſept Pelerins.

Le ſoir de ce meſme iour il arriua à la Mere de Blonay vne autre conſolation, non moins conſiderable. Sa migraine l'ayant contrainte de ſe retirer apres Matines, elle s'endormit contre ſon ordinaire d'vn ſommeil fort paiſible & aſſez profond, dans lequel elle veid, ce luy ſembloit, les ſept Pelerins qu'elle auoit retirez & ſeruis chez ſon pere, &

qui l'auoient guerie en ſes premieres années de Religion. Et voulant reprendre la Sœur Portiere, de ce qu'elle les auoit laiſſé entrer dans le Monaſtere, le premier parlant pour tous, luy dit; Ne vous mettez pas en peine, nous n'y ſommes pas entrez ſans congé. Et luy répliquant; Que deſirez-vous donc de moy? Il répondit, Nous demandons chacun vne place dans le baſtiment que vous projettez. Là deſſus elle s'éueilla en ſurſaut, & ne voyant rien des yeux corporels, elle iugea bien toſt par la lumiere interieure, que c'eſtoient veritablement des Anges. Si bien qu'elle ſe reſolut de faire ſept Autels en cette Egliſe, parlant depuis fort ſouuent des ſept Eſprits qui aſſiſtent deuant le thrône de l'Agneau, des ſept chandeliers d'or, & de ſemblables conuenances, que l'on lit dans les ſainctes Lettres de ces bien-heureux Eſprits.

Le deſſein tracé par les Architectes, & examiné par les amis, pour ne rien faire à la legere en vne affaire ſi importante, elle voulut pour vne derniere fois que dans vne Aſſemblée fort celebre, tenuë au Parloir en preſence de l'Eueſque de Geneve, & de ſon Coadjuteur l'Eueſque d'Ebron, toutes choſes fuſſent concertées ſur le plan, & en ſuitte le

Le deſſein du baſtimẽt eſt concerté & arreſté prudẽment.

contract passé du prix fait. Et afin que cette Eglise fust doublement maison d'Oraison, la bonne Mere obtint du Prelat permission de faire Communier la Communauté tous les Samedis tandis que l'on bastiroit, choisissant la tressaincte Vierge pour la principale Fondatrice, le glorieux sainct Ioseph pour le Pouruoyeur, & tous les bons Anges pour Aydes inuisibles, faisant dire de temps en temps leurs Litanies, où quelques autres prieres à leur honneur.

La premiere pierre est mise par l'Eueſque d'Ebron.

Madame Royale, Chrestienne de France, Ducheſſe de Sauoye, voulant, selon sa loüable coustume, prendre quelque part à cét œuure, en qualité de Regente & Tutrice du Sereniſſime Duc de Sauoye son fils, accorda quelque priuilege particulier à ce premier Monastere de la Visitation d'Annesſy, en faueur de cette nouuelle Egliſe, dont l'Eueſque d'Ebron, apres auoir planté la Croix, mit la premiere pierre auec les solemnitez ordinaires; prenant occasion de ces paroles de sainct Paul aux Epheſiens: *Soyez enracinez & fondez en charité, afin que vous puiſſiez comprendre quelle eſt la largeur & la longueur, la hauteur & la profondeur, &c.* De faire vn excellent diſcours à vne infinité de pleuple qui y eſtoit accouru de

tous les endroits de la ville, tandis que l'humble Mere de Blonay verſoit des larmes de ioye & de deuotion, voyant qu'on iettoit les premiers fondemens d'vne nouuelle demeure à ſon Dieu.

Si ie ne craignois m'écarter du deſſein que i'ay pris de tracer icy l'hiſtoire de la vie de la Mere de Blonay, i'eſſayerois pour la ſatisfaction de pluſieurs perſonnes de pieté, & particulierement des autres Monaſteres de la Viſitation, de faire voir icy comme par forme de montre & de diſcription le plan de ce baſtiment. Et peut-eſtre que mon Lecteur n'eſtimera pas que ie m'eſcarte, s'il conſidere que c'eſt donner quelques loüanges à la Promotrice de cét ouurage, que d'en publier la ſtructure, & d'en faire voir le deſſein.

Deſcriptiõ de cette Egliſe, cõme elle ſe voit auiourd'huy.

Ie dis donc que cette Egliſe a cent pieds de longueur, cinquante-ſix de largeur, & quarante-cinq de hauteur depuis le paué iuſques aux voûtes. Elle eſt parfaitement Orientée à l'equinoxe, & prend ſon iour de tous coſtez par quinze grandes feneſtres vitrées & ornées d'excellente peinture. La nef eſt accompagnée de trois Chapelles à droite, & de trois à gauche, dans les plus hautes deſquelles ſont à droite en entrant le corps du bien-heureux François, & à

gauche celuy de la Mere de Chantal. La nef a quatre piles auec leurs pilaſtres, & tout à l'entour en dedans regne ſur les arcades vne belle corniche auec ſa friſe & ſon architraue, d'ordre dorique. L'entrée ſouſtient par deux piles de meſme, vn Iubé large de treize pieds dans œuure, où l'on monte par deux eſcaliers de trente-quatre degrez de deux coſtez, & par le haut regne vne baluſtrade auec ſon appuy tout à l'entour. Le Sanctuaire eſt releué de deux marches, & le grand Autel de trois, ſur lequel poſe le Tabernacle auec ſon Retable doré & azuré d'ordre Corinthien. Le Chœur des Sœurs eſt à la gauche du coſté de l'Euangile & la Sacriſtie vis à vis à la droite, celle-cy grande & voûtée, & celuy-là deux fois plus large & lambriſſé à neuf compartimens, ouuert de huict feneſtres à la biſe & à l'Orient. Le paué eſt de brique en figure octogone, entremeſlée de longue hexagone. L'eſtoffe du dedans eſt de pierre molle, entre griſaſtre & bleuë, & du dehors de pierre dure blanche, formant vn frontiſpice de parfaite Architecture, où ſe voyent en trois belles niches, les ſtatües de Ieſus au milieu ſur le grand portail, de Marie à ſa droite, & de Ioſeph à ſa gauche aux aiſles, dans

vn ordre & ſymmetrie raiſonnable. Son toict eſt couuert de tuiles, & ſon clocher de fer blanc, figurant en diminution trois couronnes imperiales. Cette Egliſe eſt preſque toute enuironnée du lac, duquel meſme vn canal la trauerſe ſous vne voûte, & arroſe le Monaſtere: Elle a pour auenües la place du port & du marché au bout, & vn pont à trois arches. Voilà en peu de mots la montre en ſon total de l'Egliſe du premier Monaſtere de la Viſitation d'Anneſſy, que l'on peut bien appeller l'ouurage de la Mere de Blonay: Car encore qu'elle n'ayt point receuë ſa derniere perfection de ſon viuant, ç'a eſté par la ſuitte & la fidele execution de ſes premiers deſſeins, ç'a eſté par les riches fonds de confiance en la diuine Prouidence, qu'elle a laiſſez pour heritage à ſes cheres Filles, qu'elle a eu ſa derniere main & ſon accompliſſement.

Re-électiõ & derniere Superiorité de la Mere de Blonay.

L'an 1644. à l'Aſcenſion la Mere de Blonay fut re-éluë par l'vniformité de tous les ſuffrages à la charge de Superieure, au grand contentement & ſatisfaction de toutes les Sœurs, dont Monſeigneur d'Ebron Coadjuteur à l'Eueſché de Geneve, qui preſidoit à cette élection, rendit des témoignages authenti-

ques en cette occasion. Elle reprit donc l'exercice de cette charge, mais auec quelques pressentimens interieurs que ce seroit pour la derniere fois de sa vie, selon qu'elle mesme l'a témoigné à quelques personnes de ses plus confidentes & Amyes.

Dieu luy donne des preuues de son soin & de sa Prouidence pour son bastiment.

Dieu luy voulant faire voir que ce n'estoit pas en vain qu'elle se confioit en sa Prouidence, inspira Madame la Duchesse de Montmorency de luy enuoyer dix mille liures pour fonder la Chapelle de saincte Lucie & de saincte Felicité, où deuoit reposer le corps de la Mere de Chantal, qui auoit rendu les derniers souspirs entre les bras & parmy les larmes de cette grande Dame. Monsieur d'Emery Sur-Intendant des Finances du Roy Tres-Chrestien, donna six mille liures pour la Chapelle où repose le corps dn bien-heureux François de Sales, en reconnoissance de la gueriſon miraculeuse arriuée à vn sien fils d'vne fâcheuse maladie par l'interceſſion de ce sainct Prelat. Plusieurs maisons de l'Institut, & quelques autres personnes pieuses, tant Ecclesiastiques que seculieres contribuerent aussi beaucoup de leurs aumosnes, dont les noms sont precieusement gardez dans les Archiues de ce Monastere;

mais plus precieuſement encore dans celles de l'Eternité bien-heureuſe, où ils doiuent eſtre recompenſez.

Pour aggrandir cette Egliſe l'on auoit eſté contraint de prendre vne partie du iardin, qui d'ailleurs eſtoit aſſez petit. Cette digne Superieure témoigna depuis ſa peine à quelque Superieure de ſon Ordre, & de ſes plus intimes amies, ſur le peu d'eſtenduë qui leur reſtoit, tant pour le iardinage, que pour quelques autres neceſſitez de la maiſon. Voicy comme elle luy en eſcrit: Mon intime Sœur, Vous voulez ſçauoir des nouuelles de noſtre baſtiment. Ie ne ſçay ſi i'ay fait bien ou mal, mais ie ſçay que ie n'ay regardé que Dieu, & que i'ay eu deſſein de bien faire, en donnant pour l'aggrandir, vne partie de noſtre iardin. Il s'éleue auec benediction, & la Prouidence diuine nous donne beaucoup plus de ſecours que nous n'auions oſé eſperer. Auſſi les receuons-nous de ſa propre main auec action de graces. Mais comme il faut touſiours en ce monde, que quelque eſpine nous pique, ie ſuis en peine du peu de iardinage qui reſte, & pour l'vtilité, & pour la recreation d'vne ſi grande famille. Il n'y a pas vne de nos Sœurs, qui m'en ayt témoigné la moindre repu-

Sa peine ſur le peu de place pour le iardin du Monaſtere.

» gnance ; mais i'apprehende l'aduenir. Ie
» vous ſupplie de prier Dieu, qu'il occupe
» tellement les eſprits de toutes celles qui
» doiuent demeurer ceans, de la grandeur
» de la celeſte Hieruſalem, qu'elles ne
» prennent point garde aux eſtroites de-
» meures de cette vallée de miſeres : car,
» certes, le grand ſecret pour ne ſe ſou-
» cier pas beaucoup des choſes de la ter-
» re, c'eſt de penſer beaucoup à celles du
» Ciel.

Ses penſées & ſes ſentimens à ce ſujet.

Voilà des paroles qui ne reſſentent pas les engagemens de la terre, mais qui partent d'vn eſprit fort eſpuré, & tout à fait Angelique. Vne autrefois parlant ſur le
» meſme ſujet: Ie vous aſſeure, dit-elle, que
» i'ay ſouuent penſé qu'il falloit bien que
» les pauures Iſraëlites, euſſent vne viue
» imagination, & vne grande attache au
» ſejour de leur Sion bien-aymée, puis
» qu'eſtant aſſis, comme ils diſent en leur
» chanſon ; & par conſequent en repos, ou
» pour le moins en quelque relaſche, & en
» iouïſſãce de paix, ſur les fleuues de Babi-
» lone ; qui eſtoit ſans doute, & aux termes
» de l'hiſtoire, vn agreable lieu, & la demeu-
» re de tant de grands Roys: ne tenant qu'à
» eux de chanter, de ſe recréer, & iouër de
» leurs inſtrumens de muſique ; ils ne pou-
» uoient neantmoins faire autre choſe que
pleurer.

pleurer. De vray, il me ſemble que ſi « nous auions bien profondemẽt au cœur « l'amour de noſtre veritable Patrie, nous « ne prendrions pas beaucoup garde aux « choſes qui appartiennent à ce lieu de « banniſſement. C'eſt ainſi que cette ame « veritablemẽt deuote, n'auoit autre veuë en toutes ſes actions, que d'affermir la grandeur de ſes eſperances dans la iouïſſance de ſa celeſte Patrie. Nous verrons au Chapitre ſuiuant, comme noſtre Seigneur luy donna touſiours de plus grandes preuues de ſa diuine Parole : *Que quiconque renonce pour ſon amour à quelque poſſeſſion icy bas, il luy en donne le centuple en ce monde, & la vie eternelle & bien-heureuſe en l'autre.*

Comme la Mere de Blonay acquiert à ſon Monaſtere vne belle poſſeſſion; releue la cheute du baſtiment, & pourſuit la Canonization du B. H.

CHAPITRE XVIII.

IL y auoit proche de ce premier Monaſtere vne Iſle en quarré, belle & ſpacieuſe, nommée le Pré Lombard, acquiſe autrefois par Henry de Sauoye, Projet d'vne acquiſition cõſiderable pour l'eſtenduë

du Monaſtere. fils de Iacques, Duc de Nemours & de Genevois, pour en faire vn lieu de paſſe-temps en Eſté. L'abſence des Princes, & la negligence qu'on auoit apportée à la defendre du débordement des eaux, l'auoit renduë preſque vn mareſts. Quelques perſonnes eſtant entrées vn iour dans le Monaſtere pour prendre certaines meſures, & regardant cette place, la bonne Mere de Blonay dit innocemment qu'il luy prenoit enuie d'eſſayer de l'acquerir, pour rendre à leur Monaſtere ce qu'on en auoit retranché pour le baſtiment. On ſe mocqua de ſa propoſition, l'eſtimant comme ridicule, & luy dit-on; Ma Mere, gardez nous ce deſſein là pour d'icy à cinquante ans, vous en voulez trop faire; La Mere ſupporta ce petit meſpris auec beaucoup de modeſtie, & ſans aucune replique: Mais Dieu qui ſe mocque des penſées & des conſeils des hommes en la conduite de ſes œuures, luy imprima ſi fortement au cœur cette parole interieure, qu'il luy donneroit luy-meſme cette place, & luy feroit voir que c'eſt luy qui gouuerne le cœur des Princes de la terre. Elle communiqua ſa penſée à la Sœur qui l'aſſiſtoit, & la compagnie eſtant dehors, elles allerent enſemble deuant le ſainct Sacrement faire

vœu à leur Espoux, que s'il plaisoit à sa bonté de faire auoir ce pré au Monastere, on bastiroit au milieu vn Oratoire à l'honneur de la saincte Famille de IESVS, MARIE & IOSEPH; & qu'on le nommeroit NAZARETH.

Dés ce moment la Mere de Blonay creut si fermement cette Isle acquise à la maison, que sans attention quand elle en parloit, elle disoit innocemment nostre pré Lombard, dequoy estant aduertie par vne Sœur, & qu'il ne falloit pas chanter la victoire auant le combat; elle répondit: Il n'y a pas grand mal à cela; « Celuy à qui tout le Ciel & toute la terre « appartient, nous l'a désja donné, en at- « tendant que le Prince nous donne ce « qu'il y a. Ce mesme iour elle escriuit à la « Duchesse de Montmorency, & par sa faueur à la Duchesse de Nemours, proposant de rendre l'argent de ce Pré à ses Officiers du Duché de Genevois. La charité de la Duchesse de Montmorency fut telle, qu'elle prit la peine d'en escrire, & d'ordonner à vn de ses Officiers, qui estoit pour lors à Paris, que s'il falloit payer les deux mille liures, que le pré auoit autresfois cousté au Duc de Nemours, il les comptast promptement de ses propres deniers, & qu'elle seroit bien

Donation genereuse du Duc de Nemours à ce sujet.

aiſe de faire ce preſent aux Religieuſes. Noſtre Seigneur ſe contenta de ſa bonne volonté, touchant le cœur de Madame de Nemours, laquelle à la premiere propoſition qu'elle en fit au Duc ſon mary, il en fit auſſi-toſt expedier la donation entre vifs à ce premier Monaſtere de la Viſitation d'Anneſſy, & leur en enuoya le contract en bonne forme. Dieu abregea les cinquante ans, & les reduiſit à cinquante iours, durant leſquels on propoſa l'affaire, on la negotia, & l'acte en fut rendu entre les mains de la Mere de Blonay.

L'on ſurmõte quelqu'autre difficulté en ſuitte.

Il reſta encore à la verité quelque difficulté pour les pretentions de quelques particuliers, tant au ſujet de cette donation, que pour quelques heritages voiſins, dont on auoit beſoin de quelques partie pour l'alignement d'vn des murs de cét enclos; mais la douceur & ciuilité de cette vertueuſe Mere, obtint des parties intereſſées tout ce qu'elle en pouuoit deſirer: De ſorte que la veille de l'Aſſomption elle mena ſa Communauté en prendre poſſeſſion au nom de la ſaincte Famille de Ieſus, Marie & Ioſeph, auſquels ce lieu eſtoit promis & deuoüé, faiſant chanter à leur honneur des Pſeaumes & des Cantiques ſacrez.

La place estant mesurée, elle se trouua de trois cens toises de tour.

Tous ces succés estoient trop auantageux pour n'estre pas esprouuez du Ciel, ou enuiez par le malin esprit, selon la qualité des œuures, qui regardent l'honneur & la gloire de Dieu. L'accident qui arriua le 23. Iuin ensuiuant nous doit seruir de preuues. Vn grand Comete, ou vn Meteore de cette sorte messé de diuerses couleurs fut veu voltiger quelque temps sur le nouueau bastiment de l'Eglise de la Visitation, lequel apres quelques tours s'abbaissa en fin sur l'endroit de la nef, qui est entre les deux Chapelles où reposent à present les sacrez déposts des Bien-heureux Fondateur & Fondatrice; Et ce auec vn si grand tintamarre, qu'on creut que le bastiment estoit renuersé sens dessus dessous. Ce feu neantmoins se releuant, fut pousſé auec impetuosité du costé de Thorens, où il fit aussi grand bruit sur l'Eglise, où le bien-heureux François de Sales auoit esté baptizé, & receu le caractere Episcopal; & enfin s'estoit dissipé auec grand éclat du costé de Geneve.

Vn accidét notable arriué au bastiment, & comment?

Ie laisse à qui voudra philosopher sur cét accident, mais l'effét qui s'en ensuiuit, fut que les deux grands piliers qui

Constance & resignation de la

M. de Blonay sur cét accident.

soustenoient les deux Chapelles s'affaiſſerent notablement ; les murailles par meſme moyen s'eſcarterent, & vne partie de l'arche du canal qui trauerſe l'Egliſe par deſſous, creua & ſe rompit. Chacun peut iuger par les circonſtances de cét accident, du dommage & de la dépenſe à laquelle il engagoit ce premier Monaſtere pour en reparer les ruïnes. Neantmoins cecy eſtant rapporté à la Mere de Blonay, qui releuoit de maladie; & luy ayant fait entendre que tout ſon baſtiment eſtoit renuerſé, elle répondit auec ſon égalité ordinaire ; Dieu ſoit beny : Ce n'eſt pas de merueille que ce qui eſt periſſable, periſſe. Elle eut pourtant le cœur touché, lors qu'eſtant deſcenduë auec la Sœur de Chaugy, qui auoit l'œconomie & l'intendance de ce baſtiment, elle veid qu'il faudroit rebâtir vne grande pile au milieu du canal, pour ſouſtenir cette voûte, reprendre & reſtablir quelqu'vne des maiſtreſſes murailles depuis les fondemens. Alors leuant les yeux & les mains au Ciel, elle dit : Mon Dieu, vous ſoyez beny à iamais ; i'ayme mieux que cét accident nous ſoit arriué, que ſi nous auions fait vn peché veniel, qui déplairoit à voſtre diuine Majeſté. De temps en temps elle

prenoit des pierres qui estoient tombées de la voûte, & les baisoit; la Sœur qui l'accompagnoit luy demandant pourquoy elle faisoit cela ? Parce, dit-elle, « que ie croy que si sainct Estienne eust pû « ramasser les pierres dont on le martyri- « soit, il les eust baisées auec beaucoup « de respect. Celles-cy nous frappant le « cœur, il faut témoigner à nostre Sei- « gneur interieurement & exterieurement « que nous aymons ses coups. Les person- « nes peu affectionnées à cette bonne Mere, ne manquerent pas à l'occasion de cét accident, de donner l'essort à leurs censures & à leurs railleries, iusques à luy dire effrontément: Que Dieu renuersoit l'ouurage de sa vanité: Que par ambition elle se hastoit de bastir, afin que l'Eglise fust acheuée auant sa déposition: Qu'il falloit sortir du Monastere, de crainte que la vaine gloire auec laquelle elle agissoit, ne fist abismer tout le reste: Que son imprudence estoit visible, & que si elle eust fait de telle & de telle façon, les choses n'auroient pas si mal reüssy.

Il se passa deux ou trois mois que tous les iours elle entendoit ces reproches & ces railleries; & (ce qui luy estoit plus sensible) de la bouche mesme de ceux

Elle souffre mil railleries, & fait reparer la

cheute du bastiment.

qui la deuoient soulager & prendre part à ses déplaisirs. Cependant sans rien perdre de sa tranquillité, elle disoit: Nous » aurions bien de la confusion deuant les » Anges, si les paroles des hommes, & le » renuersement des pierres renuersoient » nostre paix interieure qui doit auoir son » fondement en Dieu. Vne autrefois elle » dit : Cet accident exterieur m'a donné » certaine ioye interieure, me faisant pen- » ser que Dieu veut trauailler en mon ame, » y bastir son temple, & y faire sa demeu- » re, puis que désja il y a planté sa saincte Croix. Ainsi laissant mal parler, & continuant à bien faire, auant que de penser aux moyens de la reparation de son bâtiment, elle eut, selon sa coustume, recours à la priere. Elle ieusna neuf Samedis auec toute sa Communauté, & les Dimanches que l'attellier estoit vuide d'ouuriers, elle faisoit faire des processions, chantant les Litanies de la saincte Vierge, & arrousant les murailles auec de l'eau où elle auoit fait tremper des reliques du bien-heureux Fondateur; disant, qu'elle auoit esperance que ce seroit vn ciment à ne iamais rompre. En effét l'on a remarqué que depuis, il n'est pas arriué le moindre déchet au bastiment, qui par la grace de Dieu est heu-

reuſement acheué, comme nous l'auons deſcrit cy-deſſus.

Sur la fin de l'an 1645. elle fit rendre les deuoirs funebres au tres-digne Eueſque de Geneve, Iuſte Guerin, qui eſtoit decedé à Rumilly, le 4. iour de Nouembre; l'Eueſque d'Ebron ſon Coadjuteur eſtant pour lors à Turin. Elle en eſcriuit à toutes les maiſons de l'Ordre, afin qu'on priaſt pour le repos de ſon ame, en reconnoiſſance des grandes peines qu'il auoit priſes, faiſant deux voyages à Rome pour la confirmation de l'Inſtitut, pour la perpetuité du petit Office de noſtre Dame, & pour procurer la Canonization du bien-heureux Pere, qui l'auoit particulierement aymé & honoré. Ce ne ſera peut-eſtre pas vne digreſſion hors de propos, ſi ie dis quelque choſe de plus de ce grand Prelat. Il eſtoit natif d'vn village proche de Montluel en Breſſe. Ayant eſtudié au College de Lion, & porté quelque temps les armes pour le ſeruice de ſon Prince, il s'enroolla dans vne meilleure milice, ſe faiſant Religieux dans l'Ordre des Clercs Reguliers de ſainct Paul, ſurnommez Barnabites, où eſtant fait Preſtre & Theologien, il a poſſedé diuerſes fois les premieres charges, de Preuoſt & meſme de Prouincial

Elle fait rendre les deuoirs funebres à l'Eueſque de Geneve.

Sommaire de ſa vie.

en leur Prouince de Piedmont. Le Duc de Sauoye Charles Emanuel, qui en faisoit grand estat, l'obtint de son General pour conduire les deuotions des Serenissimes Infantes, & pour estre leur Confesseur. Il fut l'vn des premiers qui eurent la conduite du College d'Annessy, où il eut de grandes & sainctes communications auec le bien-heureux François de Sales, qui les y auoit appellez. Le Duc Victor Amedée mourut entre ses mains. Madame Royale Ducheſſe de Sauoye, comme Tutrice du Duc son fils, le nomma Eueſque de Geneve, & le Pape Vrbain VIII. luy commanda expressément d'en accepter la charge, qu'il auoit longtemps refusée. Il appella pour le bien de son Dioceſe, les Prestres de la Mission, restablit le Seminaire, fit quelques visites, & des sainctes Ordonnances; fonda la Theologie au College d'Annessy. Se sentant accablé de maladies & de vieillesse, obtint vn Coadjuteur, se retira à Rumilly, & y mourut âgé de soixante-huict ans. Son corps fut enseueluy dans l'Egliſe des Capucins, où Dieu fait plusieurs graces à ceux qui recourent aux interceſſions de ce tres-digne Eueſque, qui fut en sa vie vn parfait exemplaire de saincteté; en sa longue profeſſion Re-

ligieuſe, & en ſon Pontificat de ſept ans.

La Mere de Blonay ayant fait rendre les deuoirs à ce digne Prelat, elle porta ſes ſoins à en procurer de plus grands à la memoire de ſon bien-heureux Pere & Fondateur, renouuellant les pourſuittes de ſa Canonization. Elle employa vne bonne partie de l'année 1646. à faire pluſieurs dépeches à tous les Monaſteres de l'Inſtitut, pour les exciter à ſe ſoûmettre aux Decrets de ſa Saincteté, oſtãt & retranchant de leurs Egliſes & Chapelles tout ce qui feroit paroître quelque culte exterieur à la memoire de ce grand Prelat, pour attendre l'Oracle de l'Egliſe touchant le culte & l'honneur qui luy doit eſtre rendu.

Elle fait renouueller les pourſuittes de la Canonization du B. H.

Elle fit toute la premiere oſter de ſon tombeau toutes les marques des vœux & reconnoiſſances que font d'ordinaire les fideles, pour témoignage de quelque graces receuës par l'interceſſion de quelque Sainct; quoy que hormis quelques Cierges, Eloges, Epitaphes, & autres monumens exterieurs, l'on n'eut rendu aucun culte public & ſolemnel à ſa memoire.

Soûmiſſion à la Bulle du nõ culte à ce ſujet.

Il eſtoit queſtion d'vne grande dépenſe, pour diuerſes atteſtations, procés

Elle pourſuiuoit à la

dépẽse pour cette instance.

verbaux, instances, & autres sortes d'écritures, informations & procedures, tant par de-çà, que pour les poursuites en la Cour de Rome. L'amour & le zele qu'elle auoit pour vne si genereuse entrepriſe, luy fit faire de grands emprunts pour fournir à tous ces frais, dans cette ferme foy & confiance que iamais la maiſon ne ſuccomberoit ſoubs vn fait ſi genereux. En effét pluſieurs Communautez de l'Inſtitut promirent auſſi-toſt quelques contributions, chacunes ſelon leurs facultez, pour accelerer ainſi genereuſement la gloire exterieure de leur commun Pere, pour le reſpect & l'vnion qu'elles ont à la premiere maiſon de leur Ordre.

Procuratiõ donnée au Theologal d'Aouſte à ce ſujet.

Son ſoin & ſa vigilance paſſa plus auant, faiſant dreſſer vn inuentaire de toutes les procedures qui auoient eſté faites depuis la mort du Bien-heureux iuſques alors, auec vn Sommaire des plus beaux aduis & moyens, qui auoient eſté enuoyez en diuers temps, & de diuers lieux en matiere de Canonization; Et là deſſus elle fit expedier vne procuration authentique au nom de tout ſon Chapitre à Maiſtre Gabriel de Beſançon, Chanoine & Theologal de l'Egliſe Cathedrale d'Aouſte, pour aller à Rome, afin de re-

nouueller les instances & poursuites interrompuës depuis l'an 1633. que les informations & procés verbaux faits par Messeigneurs l'Archeuesque de Bourges & l'Euesque de Belay, durant l'espace de six ans, y furent portez & remis dans les Archiues de la Congregation des Rites. Tous les Monasteres de l'Ordre voyant que celuy-cy s'interessoit auec tant de zele & de generosité pour le bien commun, en feliciterent la Mere de Blonay, & donnerent leurs adueuz pour cette procuration. Le Procureur partit au mois de Février de l'an 1647. & se rendit à Rome le mois de Mars ensuiuant, selon la lettre circulaire que l'Eueſque de Geneve en escriuit à toutes les maisons de l'Institut. La Mere de Blonay fit en sorte en mesme temps que la vie du Bien-heureux fust traduite & imprimée en Italien, pour le faire connoître & estimer dauantage. Elle pria le tres-docte Eueſque de Castre, Christophle Giarde, de prester sa plume pour cette traduction, à laquelle fut iointe vne Harangue latine, pour estre prononcée deuant le Pape & le College des Cardinaux.

Quelques dépeches & quelques auances qu'elle fût obligée de faire pour four- Sa confiance admira-

ble pour les fonds de cette dépense.

nir aux lettres de chãge qu'elle receuoit coup sur coup de Rome, iamais on n'a veu ce grand cœur s'abbatre, ou se défier de la prouidence ; au contraire, elle mandoit que l'on n'espargnast rien pour faire exactement & genereusement ce qui seroit à faire : disant en ce rencontre, qu'elle auoit bon garant, & qu'elle ne se meffieroit iamais de nostre Seigneur, ny de sa parole ; que sa bonté recompenseſi liberalemẽt quelques œuures morales, de ceux qui ne trauaillent point pour sa gloire ; & que si les Princes du monde trouuent bien dequoy faire leurs guerres, leurs edifices, leurs trains, leurs festins, leurs ballets, & bien d'autres vanitez ; qu'à plus forte raison Dieu ne manquera pas de fournir aux frais d'vne poursuite qui se fait pour obeïr à la saincte Eglise. Que c'est vne grande grace, que Dieu ne nous donne pas tousiours vne grande abondance de biens temporels, comme il fait aux personnes du siecle ; nous tenant par là dans l'humilité & la dépendance, voulant que nous demandions tous les iours nos neceſſitez presentes : tirant sa plus grande gloire de nostre abandonnement total à sa prouidence, de la pratique fidele au conseil de la pauureté Euangelique, & de l'O-

raiſon de confiance au ſeul ſecours de ce Pere celeſte, auquel appartiẽnent en ſouueraineté tous les threſors de la terre.

La Mere de Blonay ſouffre conſtammẽt la calomnie ; elle eſt déposée apres ſes deux triennaux : Son vnion & ſa ſoûmiſſion parfaite à ſa Superieure.

Chapitre XIX.

TAnt d'excellentes œuures, & vne conduite de ſi rare & de ſi haute prudence n'euſſent pas eu le dernier traict de leur perfection, ſi la jalouſie & l'enuie ne fuſſent venuës à la trauerſe pour en rehauſſer l'eſclat.

Elle ſouffre les traits de la calomnie par des libelles infamans.

I'ay beaucoup balancé dans mon eſprit ſi ie deuois paſſer ſous ſilence & ſupprimer cét article, fauoriſant en cela la modeſtie & l'humilité de la Mere de Blonay ; ou, ſuiuant les loix de l'hiſtoire, n'eſtre pas plus timide à dire la verité, que temeraire à auancer quelque choſe de faux, ſous quelque pretexte, & par quelque motif que ce ſoit. Quelles peuuent auoir eſté les intentions de ceux, qui blâmant en cecy le procedé de la Mere

de Blonay taſchoient de la décrier par tout, & mettre ſa vertu au rabais, par tant de faux bruits qu'ils en ſemoient, i'en laiſſe le iugement à Dieu, & à la benignité du Lecteur charitable & deſintereſſé : Mais que ce zele ſoit ſelon la ſcience, & que les regles de la iuſtice & de la charité chreſtienne y ſoient obſeruées, i'ay grand' peine à me le perſuader.

Quelques-vns ont creu que la parole, qui ne fait que paſſer, n'imprimeroit pas aſſez leur fiel & leur animoſité contre cette innocente Colombe, s'ils ne rendoient leur calomnie permanente, par des libelles & des eſcrits infamans, qui luy furent rendus en main propre, ſouſcrits du nom & de la main de ceux qu'elle auoit en quelque eſtime, & qu'elle tenoit au rang de ſes meilleurs Amys.

Quelques-vns furent aſſez impudens pour luy mander, que tout ce qu'elle faiſoit, n'eſtoit que des efférts de ſon amour propre, & vn vain deſir de ſe produire : Qu'au lieu de trauailler pour la gloire du Bien-heureux, on s'amuſoit à faire des amas de papiers, qui ne ſeruiroient qu'à l'vſage des choſes les plus abjectes, (que le reſpect & la bien ſcience empéche d'exprimer) qu'enfin ſa conduite eſtoit endiablée : Qu'elle rentraſt en ſoy-meſme

meſme, & taſchaſt de s'humilier, & non point de deſtruire les affaires de Dieu par ſa ſuperbe.

Cette lettre luy fut renduë le Careſme de l'an 1647. au ſortir d'vn fâcheux accés de fiévre, dont elle eſtoit trauaillée depuis quelques iours. Iamais cette calõnie n'eut eſté connuë ſi elle meſme euſt peu lire cette lettre, en ayant biẽ ſupprimé d'autres; mais le caractere & le cachet de l'autheur, qu'elle eſtimoit de ſes amis, ne luy eſtant point ſuſpects, elle la fit lire au pluſtoſt, croyant y trouuer de bonnes nouuelles. Le venin y eſtoit ſi artificieuſement caché, qu'vne periode attiroit le deſir d'en lire vne autre, tenant touſiours ainſi le iugement ſuſpens iuſques à la fin. Iugez quel pouuoit eſtre le ſujet d'vne ſi grande lettre, qui eſtoit de huict fueillets de papier commun, & en caracteres fort menus. Voyant qu'on y nommoit aſſez ſouuent le Diable, elle s'affermit, & dit en elle meſme: Il ſe peut « faire que Satan ſe meſle de cecy, pour « troubler noſtre vnion, & trauerſer no- « ſtre repos, il faut chercher ſa force en « noſtre Seigneur. Ce ſeroit témoigner « trop de foibleſſe, que de refuſer de ſouf- « frir pour ſon amour. Les perſecutions « les plus noires de la part de nos enne- «

Comme elle en reçoit la lecture.

„ mis, ſont des frayeurs nocturnes, mais la
„ malice du Demon paroît en plein Midy,
„ quand pour nous affliger il ſe ſert de nos
„ meilleurs amis, c'eſt ainſi qu'il traitta Iob. Puis ſe faiſant donner la lettre, elle la baiſa pluſieurs fois, & l'attacha aux pieds de ſon Crucifix.

Sentiment de M. de Geneve ſur cette calomnie.

L'Eueſque de Geneve, qui preſchoit le Careſme cette meſme année deuant le ſouuerain Senat de Sauoye à Chambery, receut en meſme temps vne lettre de meſme ſtile & du meſme Autheur, qui portoit en ſubſtance le contenu en celle qui s'addreſſoit à la Mere de Blonay. Il voulut qu'elle luy enuoyaſt cette lettre. Ses termes furent ſi preſſans, qu'elle les prit pour vn commandement exprés: car autrement cette inſolente lettre ne luy euſt pas eſté communiquée. Sa modeſtie neantmoins eut tant de pouuoir ſur luy, que cette lettre luy fut renuoyée. Il eſt vray qu'il y ioignit vne correction tres-ſeuere addreſſante à ce Cenſeur: mais parce que par vne eſpece de confiance, il ne l'auoit point fermée que d'vn ſimple cachet volant; par vne charité toute nouuelle, elle ne la fit point rendre, craignant de ietter dans le deſeſpoir celuy qui l'auoit ſi outrageuſe-
„ ment offenſée. Non, dit-elle à la Sœur

qui l'assistoit, il ne faut pas rendre cette « lettre, car elle feroit trop de mal, il faut « que nous soyons en toutes choses filles « du sainct Euangile; benissant ceux qui « nous maudissent, vsant de douceur vers « ceux qui nous sont amers. «

Ces troubles ne l'empécherent point de continuer ses soins pour la poursuitte de son bastiment, & la Canonization de son bien-heureux Pere : au contraire, elle auançoit ces deux grands œuures auec plus de ferueur & de contention que iamais, lors que le temps qui conduit doucement toutes choses à leur fin, amena celle du second triennal de cette parfaite Superieure. Le grand amour que ses cheres Filles luy portoient, partagea leurs sentimens auec beaucoup de difference ; les vnes gemissant dans la pensée que la déposition de cette chere Mere approchoit, & les autres en détournant l'imagination, comme d'vne chose trop affligeante, & à laquelle il falloit en fin se sousmettre. L'Eueſque, entre les mains duquel se fit cette déposition, ne pût qu'il ne fut attendry par tant de sanglots & de larmes que verserent vniuersellement toutes les Filles de cette aymable Mere. Le premier iour de Iuin de l'an 1647. fut pour toutes vn

La Mere de Blonay est déposée apres les deux triénaux.

iour de triſteſſe & de dueil, hormis à la chere Dépoſée, qu'elle creut pour elle vn iour de grace & de benediction, donnant dés lors certaines marques du ſentiment interieur qu'elle auoit de n'eſtre plus iamais Superieure : Dieu, diſoit-elle, luy faiſant la grace qu'elle luy auoit tant de fois demandée. Eſtant la premiere en merite, elle ſe retira auec vne ioye indicible en la derniere place, où la Communauté ne l'auroit iamais ſoufferte, ſi l'obſeruance de la Regle n'eſtoit plus forte que toute autre conſideration.

Election de la Mere de Chaugy.

Cette commune douleur qui fut de cinq iours, ſe trouua incontinent effacée par la ioye vniuerſelle, qui r'anima les cœurs de toute cette Communauté, lors que par le concours de tous les ſuffrages, Dieu preſidant ſans doute en cette élection, la Sœur Françoiſe Magdeleine de Chaugy fut legitimement & canoniquement éleuë Superieure, & confirmée en cette charge par le Prelat, deuant qui ſe fit cette élection. Ce fut lors que l'aymable Dépoſée, qui connoiſſoit le merite & la capacité de la nouuelle Mere, voyant ſes vœux & ſes ſouhaits accomplis, ne pût diſſimuler ſa ioye. Son cœur en treſſaillit par vn mouuement ſi pur &

ſi franc, que toute la Communauté en reçeut vne double ſatisfaction.

Les rares qualitez & la ſage conduite de cette nouuelle Superieure, ont fait voir dans le progrez, que ny la tres-digne Mere de Chantal ne ſe trompoit pas dans l'eſtime qu'elle en faiſoit, & dans les choſes qu'elle luy confioit, ny la Mere de Blonay dans l'approbation qu'elle luy donnoit, l'ayant touſiours conſiderée comme vn des meilleurs ſujets qui pût auec le temps ſucceder, comme elle a fait, & à l'vne, & à l'autre.

Ses bonnes qualitez & ſes emplois ſous la digne Mere.

La ſaincte Fondatrice, à qui Dieu auoit donné vn grand diſcernement des eſprits, lors de ſon voyage de Moulins, où elle mourut, laiſſa la Mere de Blonay, & la Sœur de Chaugy l'vne à l'autre, & toutes deux par indiuis & vnanimément au Monaſtere.

La grace faiſant l'vnion de ces deux cœurs, ils ſe trouuerent ſi fortement vnis & collez d'vne amitié toute ſaincte, que ce que l'on dit de Dauid & de Ionathas, & particulierement des premiers Chreſtiẽs, qui n'auoient tous qu'vn cœur & qu'vne ame, ſe trouuoit parfaitement verifié en ces deux grandes Religieuſes. Le dernier effét de cette vnion parut non ſeulement ſous la conduite & la ſu-

Parfaite vnion de la Dépoſée & de la nouuelle Mere.

periorité de la Mere de Blonay, mais encore plus particulierement durant le temps de sa déposition, & sous la direction de cette nouuelle Mere, qui ne faisoit rien sans les aduis & la participation de la sage Déposée.

Conteste sainte d'humilité entre elles.

Cette vnité si saincte fut non seulement à bonne odeur & exemple à ce premier Monastere, mais encore à tous les autres de l'Institut: Et l'on peut dire qu'il ne s'est iamais veu autre conteste entre ces deux Meres, que celle qui parut autrefois entre nostre Seigneur & son S. Precurseur, où l'humilité du plus grand triompha en se soûmettant au moindre, mettant en cettre soûmission & en cét abbaissement le plus haut degré de la iustice & de la perfection.

Espreuue de cete saincte vnion.

L'Eueſque de Geneve qui connoissoit la solidité de cette saincte vnion, voulut, non par maniere de doute, mais d'vne espreuue raisonnable, en tirer de plus grandes marques, tant par soy que par personnes interposées; Et particulierement, par diuerses propositions faites à l'vne & l'autre de viue voix & par escrit, sans qu'elles sçeussent ses intentions; mais touſiours & tres constamment il les trouua parfaitement vniformes en leurs aduis & sentimens auec vne defe-

rence l'vne à l'autre tout à fait admirable ; marque infaillible, que leur vnion & intelligence ne pouuoit eſtre que du grand & ſouuerain vniſſeur des cœurs, qui eſt Dieu.

Cela obligea l'Eueſque, pour donner encore plus de fond à ce rare exemple, de faire à la Communauté pluſieurs diſcours & conferences, des grands biens & auantages de la charité & concorde : Ce qui eut tant de benediction & de bons effets, que le Prouerbe ordinaire fut trouué veritable : *Que par la paix & par la concorde les choſes les plus petites ſont de grands accroiſſemens ; comme au contraire par la diſcorde les choſes les plus grandes periſſent & ſe ruynent.*

Conferences faites à ce ſujet.

L'on peut dire que le deſſein que le ſainct Fondateur auoit eu d'aſſembler les ames de bonne volonté en l'vnité d'vne charité ſincere & non feinte en ſon Inſtitut, ſe trouua parfaitement accomply en celle qui animoit les Meres de Blonay & de Chaugy. L'on a touſiours veu vn ſi grand rapport, & tant de conuenance en leur conduite & dans leur eſprit, qu'il ne s'eſt iamais fait le moindre rapport parmy les Sœurs, que l'vne ait eu le moindre ſentiment contraire aux ſentimens de l'autre. C'eſt ce qui conſeruoit

L'eſprit de l'Inſtitut ſe trouue en cette vnion.

cette grande paix & vnion qui regnoit dans cette Communauté, & qui faisoit voir vn petit siecle d'or en ces huict années qu'elles ont demeuré ensemble.

Rare exéple de cette vnion.

Vne marque des plus conuainquantes de cette vnion fut qu'enuiron dix-huict Monasteres de l'Institut ayant demandé la Mere de Blonay pour Superieure, la Mere de Chaugy témoigna, que si on luy vouloit oster cét appuy, on luy ostast en mesme temps le faix de la superiorité dont elle estoit chargée. Exemple rare, & qui merite d'estre bien pesé des Communautez les plus sainctes, où l'on n'est pas tousiours tellement à l'abry des attaintes de la ialousie & de l'enuie, qu'vne nouuelle Superieure n'ayt peine qu'õ consulte, ou qu'on ne rende quelque deference aux aduis d'vne Dépossée: Comme, au contraire que les Dépossées ne se flattent tousiours de quelque creance d'authorité, ne quittant par ce moyen les charges qu'en apparence. Ce qui ne doit pas estre trouué nouueau, eu égard aux affoiblissemens de nostre miserable nature; puis que dans la premiere Communauté du monde, qui fut sans contredit celle de nostre Seigneur Iesus-Christ, il s'est trouué quelque chose de semblable par le desir & dans la recher-

che des preſeances & des plus hauts employs.

La Mere de Blonay tres-bien informée & conuaincuë de cecy, ne voulut pour elle d'autre prérogatiue & paſſedroit, que ceux qu'elle auoit touſiours ardamment ſouhaittez, ſçauoir, d'eſtre exacte à l'obſeruance de ſa Regle, & d'eſtre eſtimée la derniere & la plus petite. Iamais elle ne voulut ſe ſeruir des congez generaux que la Superieure par le reſpect deû à ſon merite, à ſon âge, & à ſes infirmitez corporelles, luy voulut donner. Ma Mere, diſoit-elle à ſa Superieure, que cela ne ſoit pas, s'il vous plaît; i'ay tant donné de congez aux autres, qu'en fin il eſt temps, & bien raiſonnable que ie les demande moy-meſme, quand i'en auray beſoin. C'eſt en cecy qu'il faut que la iuſtice s'accompliſſe. Elle fit toute inſtance auprés de ſon Prelat pour obtenir qu'elle fut laiſſée ſans aucune charge. Neantmoins ayant conſideré qu'il y a ſuitte & influence de grace, que les choſes ſoient continuées par les meſmes principes, ou moyens par leſquels la diuine Prouidence leur a donné cours; Il iugea, que Dieu s'eſtant ſeruy d'elle pour le baſtiment, & pour l'affaire de la Canonization du bien-heureux Po-

Modeſtie de la Mere de Blonay au refus des charges & des employs.

re, il voulut qu'elle en prit le soin : ce qu'elle a fait auec vne parfaite subordination & dépendance de sa Superieure.

La Mere de Blonay vacque à la solitude en ses derniers iours, rend compte de sa vie, & fait quelques voyages.

Chapitre XX.

Elle remet sa conduite & son ame entre les mains de sa Superieure.

IL y auoit long-temps que cette Ame toute Angelique aspiroit au sacré repos de la vie purement interieure & contemplatiue ; C'est pourquoy elle eut beaucoup de ioye se voyant dans vn estat qui luy en donneroit toutes les commoditez. Le premier moyen dont elle se seruit pour y paruenir, fut non seulement sa dépositiõ de tout soin, & de toute charge quant à l'exterieur; mais outre cela pour comble d'vne parfaite soûmission religieuse, elle dépoſa & remit tout le soin de soy-mesme, son cœur, son esprit & toute la conduite de son ame, entre les mains de sa Superieure; desirant qu'elle la traittast comme vne petite Nouice, & comme n'ayant encore rien fait en Religion. La ioye qui paroissoit en

ſon exterieur & ſur ſon viſage, iuſtifioit la candeur & la ſincerité de ſon procedé. La premiere fois qu'elle parut en ſon rang toute la derniere deuant ſa Superieure, pour luy rendre compte des choſes ſpirituelles, ſelon la conſtitution qui l'ordonne ainſi tous les mois. Elle luy dit à genoux les mains iointes, & les larmes aux yeux, ces belles paroles : Ma tres-" chere Mere, helas ! combien de fois ay-" ie demandé à Dieu cette grace, de me " voir aſſujettie & ſoûmiſe à voſtre con-" duite, ſçachant qu'il a mis pour moy dans " voſtre cœur vne charité plus que mater-" nelle. Voſtre élection a mis dans le mien " vne ioye ſi reſpectueuſe, que ie ne puis " aſſez l'exprimer; ce que ie vous demande " auiourd'huy, c'eſt qu'en prenant ſoin de " ma perfection, & me dirigeant ſelon les " lumieres que Dieu vous a données, cette " ioye ſoit efficace pour mon ſalut eternel. " Vous ſçauez qu'il y a trente ans que ſans " aucune aptitude de ma part, l'obeïſſance " m'a appliquée à diriger les autres, ſans " me donner aucun relaſche pour voir ſi ie " faiſois bien ou mal; maintenãt que Dieu " m'a fauoriſée d'vn peu de repos, ie deſire " en faire vſage à ſa gloire. "

Ce diſcours toucha puiſſamment le cœur de la Superieure: ce qu'elle témoi- Qui prend occaſion de

là de connoître les plus belles actions de sa vie.

gna par son attendrissement & ses larmes.

La conduite d'vne ame si éclairée & si auancée dans les voyes de l'esprit & de la perfection, luy paroissoit trop forte, & au dessus de sa portée, pour en croire à son seul iugement ! C'est pourquoy toutes les pensées qu'elle eut là dessus auant que de s'y resoudre, elle les porta deuant le tres-sainct Sacrement de l'Autel, & en fit vn long-temps le sujet de ses meditations, pour s'aneantir deuant Dieu.

Cette Mere ayant eu le soin assez long temps des escritures & des dépesches en ce premier Monastere, auoit eu aussi communication par ce moyen de la plus part des affaires de l'Ordre, des particularitez des fondations, & des progrez de l'Institut. Elle n'auoit pas aussi ignoré les graces plus singulieres que le diuin Espoux auoit fait à la digne Mere de Chantal, & à la Mere de Chastel, premieres Meres du premier Monastere d'Anneſſy. Elle auoit aussi tiré grande connoissance du merite de la Mere de Blonay, de l'histoire des maisons de Lion & de Bourg, auant mesme qu'elle succedast à la Mere de Chantal, qui auoit souuent témoigné l'estime qu'elle faisoit de cette chere Colombe.

Toutes ces veuës seruirent de fondement à la Mere de Chaugy pour croire que Dieu disposoit ainsi les choses, afin qu'elle tirast de cette chere Dépositée durant les trois années de sa Superiorité, par les voyes de l'obeïssance, les choses que d'ailleurs son humilité auroit tenuës eternellement cachées sous les loix d'vn inuiolable silence. Cecy ne manquoit point d'exemple. C'est ainsi qu'on a sçeu les graces que Dieu a faites à sainte Therese, & à tout plein d'autres Religieuses, dont la vie & les vertus seroient demeurées inconnuës, si elles mesmes n'auoiét esté obligées d'en découurir quelque chose par le moyen de l'obeïssance. C'est la clef qui nous a décellez les thresors qui estoient cachez dans l'ame de la Mere de Blonay, & qui font le sujet de cette histoire.

Par l'exemple de sainte Therese & dautres.

La nouuelle Superieure, quoy qu'en exercice, & en charge s'estimant beaucoup inferieure à sa Disciple, en ce qui regardoit la conduite interieure & spirituelle, ne voulut pas s'en fier à ses propres lumieres, mais prit conseil de l'Eueſque, qui connoissoit à fond les dispositions & les vertus de la Mere de Blonay, tant par la communicarion qu'il auoit euë auec elle estant à Anneſſy, qu'en

Elle y est portée par l'Eueſque.

trois voyages qu'il auoit fait à Lion, lors qu'elle y estoit Superieure. Il n'hesita pas beaucoup à donner son aduis touchant cette conduite : au contraire, il luy parut tant de certitude à ce qu'elle s'y appliquast, qu'il luy commanda absolument de l'entreprendre, & qu'elle ne laissast rien échapper d'vne si belle vie.

La Mere de Blonay s'y soûmet.

Elle se mit donc en deuoir de le faire, & pour y mieux reüssir, elle obligea cette aymable Colombe de communiquer le dessein de sa solitude au mesme Eueſque. Comme elle estoit parfaitement soûmise, & qu'elle luy auoit vne tres-grande confiance ; ayant receu ordre de manifester ce que Dieu operoit en elle, elle s'y disposa premieremẽt à son égard par vne confession generale qu'elle luy fit de toute sa vie, & de faire le mesme à l'égard de sa Superieure en tout ce qui ne seroit pas du tribunal de la confession, pour receuoir sa conduite.

Dans quel esprit la Superieure y procede ?

Cette premiere communication se passa de la sorte, & le mois suiuant la Superieure luy demandant si elle croyoit que la volonté de Dieu fut telle ; elle témoigna qu'elle n'en pouuoit douter, apres ce qu'en dit la Regle, & l'approbation de son Eueſque, auquel elle auoit soûmis les mouuemens interieurs qu'elle

auoit ſenty là deſſus. La Superieure témoigna auſſi de ſon coſté vouloir accepter ſa conduite, mais à condition que ce ſeroit en hommage & en vnion de celle que la tres-ſaincte Vierge auoit euë ſur noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, L'humble Dépoſée ne pût ſouffrir cette comparaiſon, ſçachant qu'elle en eſtoit infinement éloignée. Mais Dieu permit que la Superieure eut le deſſus, adjouſtant: Ma tres-chere Sœur, & touſiours Mere; la tres-ſaincte Vierge noſtre commune mere & maiſtreſſe, adoroit Ieſus-Chriſt en le conduiſant & ſeruant. Elle le reconnoiſſoit infiniment au deſſus d'elle; à meſure que l'aymable Ieſus luy eſtoit en tout obeïſſant, la perfection de cette Vierge Mere s'augmentoit, ne faiſant rien que par les mouuemens ſacrez de l'eſprit de cét enfant. L'eſprit de cét enfant mit fin aux humbles complimens & deferences de ces deux Meres, leſquelles pour donner vne nouuelle eſtrainte au nœud ſacré de leur ſaincte amitié, allerent à l'inſtant deuant ſon Autel, pour luy offrir leur deſſein, & la reſolution qu'elles auoient priſe.

La difficulté eſtoit de faire parler la Dépoſée; mais la Superieure d'ailleurs eſpargnant ſon humilité, ne voulut pas

Comme la Mere de Blonay fait

aussi connoître son interieur, & la conduite de sa vie.

l'obliger à escrire, mais se contenta de luy dire; que pour auoir plus de lumiere & de benediction pour sa conduite, elle auoit besoin de connoître toutes les voyes par lesquelles Dieu l'auoit conduite iusques alors, & que pour cela il seroit bon qu'elle luy en fit voir comme en abregé les commencemens, les difficultez, les diuers changemens, & le progrez; dont la connoissance n'estoit pas moins importante, que de l'estat & de » la disposition presente de son ame. Ma » tres-chere Mere, répondit-elle, vous » me demandez beaucoup. I'auray peine à » me ressouuenir de toutes ces circon- » stances, que vous desirez, & crains de » n'y pouuoir garder l'ordre, à moins d'vn » peu de loisir pour m'en rafraischir la » memoire, que i'ay tousiours laissé en » confusion, n'osant esperer cette grace » que Dieu me presente maintenant par » le soin que vous voulez prendre de mon ame. La Superieure luy ayant laissé cette liberté, l'oyoit par interualles, mais auec tant de prudence, qu'elle ne s'apperçeut iamais qu'on eut dessein de faire aucune remarque sur sa vie, qu'elle racontoit tout à la bonne foy, & auec vne simplicité veritablement colombine, C'est sur les memoires que l'Euesque &

la

la Superieure en ont faits, que cette hiſtoire a eſté dreſſée.

Ce ne fut pas icy l'ouurage de quelques mois, mais de deux années entieres, durant leſquelles cette belle ame faiſoit en terre vne vie toute Angelique. Elle auoit prié l'Eueſque de luy dõner par écrit vne petite conduite pour la ſaincte ſolitude, & la vie cachée; mais ſes occupatiõs ne luy permettant pas de luy donner cette ſatisfaction par eſcrit, il le fit par quelques Predications publiques, & par des entretiens particuliers, que cette ſaincte Fille & ſa Superieure recueilloient ſoigneuſement. Comme elle auoit commencé ſa vie par l'eſprit, il falloit auſſi que la fin fut de meſme. Les Sœurs ne pouuoient aſſez admirer ſon humble procedé, ſa modeſtie, & le reſpect qu'elle auoit pour ſa Superieure. Son exemple leur valloit plus que mille Predicatiõs. Elle ne parloit gueres qu'elle ne les portaſt à l'amour de Dieu, & à l'eſtime & à la ſoûmiſſion vers la Superieure. L'on peut facilement iuger de la bonne intelligence & vnion d'vne Communauté, par l'eſtime, les loüanges & l'approbation que les nouuelles Superieures & les Dépoſées ſe donnent reciproquement les vnes aux autres: C'eſt

Ses occupations & ſentimẽs en ſa vie cachée.

ce qu'a touſiours fait admirablement la Mere de Blonay, qui diſoit ſouuent auec l'Apoſtre : *Pleuſt à Dieu que tous fuſſent Prophetes, pleuſt à Dieu que tous fuſſent Docteurs*, & le reſte. Bien des fois elle diſoit aux perſonnes de confiance : I'ay tellemẽt toutes ſortes d'affaires hors de mon eſprit, qu'il m'eſt aduis que c'eſt auiourd'huy ſeulement que i'entre en la ſaincte Religion, & que ie commence à trauailler à moy-meſme.

Son eſtime & reſpect pour ſa Superieure.

Ce luy eſtoit peu de parler auec honneur de ſa Superieure, elle en eſcriuoit encore à ſes plus intimes amies de l'Ordre. Les originaux de ſes lettres, & les témoignages qu'en ont rendus pluſieurs autres, ont eſté veus & examinez par l'Eueſque de Geneve. Celuy que Monſieur Piotton, Confeſſeur de ces deux Religieuſes a rendu de leur vnion eſcriuant à vn Prelat, qui connoiſſoit le merite de l'vne & de l'autre, ne doit pas, ce ſemble, eſtre icy obmis. Ie louë Dieu, dit-il, de la grace qu'il m'a faite, de voir pratiquer parfaitement par la Sœur Marie Aymée de Blonay, & par ſa Superieure, l'vn des grands mots du bien-heureux François de Sales ; Que pour commencer la vraye Beatitude, nous nous deuons aymer en cette terre, comme les Anges

& les Saincts s'ayment dans le Ciel. Ce vertueux Eccleſiaſtique diſoit d'ordinaire, que la ſyncerité de la Mere de Blonay eſtoit comme vn beau vaſe de criſtal remply d'eau de roche tres-claire; Et que Dieu faiſoit plus paroître de lumiere à trauers de ſa ſimplicité, qu'il n'en rejallit de l'eſclat de toute la politique & prudence humaine, que le monde eſtime beaucoup.

Elle auoit receu vn don tout particulier de Dieu, pour calmer & pacifier les eſprits, quelque peine ou perplexité qu'ils euſſent. Cela s'eſt veu par experience en quelques voyages que l'obeïſſance trouua bon qu'elle fit tant à Rumilly, qu'au ſecond Monaſtere d'Anneſſy, pour affaires qui ne ſe pouuoient traiter que de viue voix, & en preſence. Et par tout celles qui prenoient la confiance de luy parler & de ſe découurir à elle, en demeuroient toûjours tres-contētes & tres-ſatisfaites. A Rumilly la Superieure étāt malade à l'extrémité & aux aboys, cette aymable Sœur y entrant dit qu'elle en gueriroit; En effét ſon abord & ſon aymable cōuerſation ſoulagea cette Mere, & laiſſa toutes ſes Filles dans l'admiration & dans l'eſtime de ſes vertus.

Sa preſence porte grace & benediction en quelques voyages.

Vn peu apres ſon retour, on reconnut

Ce qu'elle pratique en ſa ſolitude & ſa vie cachée.

par le redoublement de ſes petites incommoditez, qu'elle eſtoit menacée d'vne grande maladie. Elle diſſimuloit ſon mal tant qu'elle pouuoit, & ſe trouuoit touſiours aux Communautez, tant pour les longues & ſainctes habitudes qu'elle y auoit, que pour le bon exemple, & ne paroître pas ſinguliere. Il fallut vn commandement exprés de l'Eueſque pour luy oſter quelques auſteritez, qui n'étoient connuës que de luy & de la Superieure, luy donnant au lieu plus de temps pour la retraite & pour l'oraiſon, ſelon l'attrait qu'elle y auoit eu toute ſa vie. Quelques Sœurs deſireuſes de leur auancement ſpirituel, ayant congé de la viſiter & de communiquer auec elle en particulier, en remportoient touſiours quelques maximes de perfection, dont elles ont fait quelques remarques par écrit, qui pourront peut-eſtre auſſi vn iour eſtre cõmuniquées à d'autres. C'eſt ainſi que le diuin Eſpoux, qui vouloit bien-toſt la recompenſer de ſa fidelité & de ſes trauaux, la preparoit inſenſiblement par vn doux ſommeil & recueillement interieur, à vne plus longue & plus heureuſe retraite dans les Tabernacles eternels. C'eſt luy qui nous dit, ce ſemble, auſſi maintenant : *Gardez bien de*

troubler le repos de ma bien-aymée, & ne la réueillez point iuſques à ce qu'elle le vueille. Laiſſons-la donc repoſer vn peu, apres tant de trauaux, & faiſons cependant quelque petite digreſſion ſur les pratiques de ſes plus rares vertus, afin de voir en ſon fond la conduite & l'efficacité de la grace dans vne ame qui a taſché d'y eſtre fidele par ſa cooperation dans tous les eſtats & diſpoſitions de ſa vie; & nous rendre profitables par imitation tant de beaux exemples, qui ont fait les plus grandes richeſſes, & les plus riches ornemens de ſon eſprit.

De la Tranquillité, Humilité & Modeſtie de la Mere de Blonay.

CHAPITRE XXI.

IAmais Pelerin ne trouua l'ombre & le repos plus doux apres les fatigues d'vn long voyage, comme la Mere de Blonay trouuoit le ſejour de ſa cellule agreable, apres les trauaux de tant de ſuperioritez, où elle auoit eſté employée. La Superieure y entrant ſouuent pour prendre ſes aduis, la trouuoit touſiours ou filant ſa quenouïlle, ou liſant le ſainct

Elle gouſte auec ioye la douceur de ſa ſolitude.

Euangile ou ſa Regle, ou dans quelque autre ſaincte occupation. Vne fois entre autres elle luy dit de bonne grace: » Ma chere Mere, vous craignez peut-» eſtre que le temps me dure, & venez » icy ſans doute à deſſein de me diuertir: » Certes, ſi vous auiez ces penſées, vous » me feriez grand tort: car depuis que i'ay » l'vſage de raiſon, ie ne me trouuay ia-» mais ſi contente. Il me ſemble que ie » n'ay pas du temps à demy pour eſtre en » noſtre cellule, & vaquer vn peu à Dieu.

La Superieure luy demandant ce qu'elle auoit fait pendant tout vn iour de retraitte & de ſolitude; elle réſpondit: » I'ay taſché de repaſſer par mon eſprit les » graces plus ſpeciales, & les miſericor-» des plus ſignalées que noſtre Seigneur » m'a faites pour l'en remercier. La Supe-» rieure diſant, qu'elle faiſoit donc com-» me l'Eſpouſe, *qui ſe réiouïſſoit au ſouuenir* » *des mammelles du diuin Eſpoux, mille fois* » *meilleures que le vin.* Helas, repliqua cet-» te humble Dépoſée, ma chere Mere, » n'ayez pas, ie vous prie, ſi bonne opinion » de moy. I'ay penſé aux bontez que » Dieu a eu pour moy, & i'en ay pris ſujet » de m'aneantir en ſa preſence, & de luy » demander pardon de mon infidelité, le » remerciant de ce qu'il m'a tant ſuppor-

ée. Vne autrefois la Superieure luy ayant demandé ce qu'elle penſoit ? Ie penſe, répondit-elle, laquelle eſt morte la premiere, ſaincte Marthe ou ſaincte Magdeleine ? Parce qu'en verité il me ſemble qu'à preſent l'office de Marthe eſt tellement mort en moy, qu'à peine ay-ie le ſouuenir d'auoir eſté agiſſante, & il m'eſt aduis que ie ne me ſuis iamais meſlée d'aucune affaire temporelle & exterieure. Ces petits échantillons font aſſez voir combien veritablement cette Marie Amante & bien-Aymée auoit choiſy la meilleure part.

Les choſes interieures ſont ſi excellentes, & ſe paſſent ſi intimement entre Dieu & les ames ſainctes, que l'on n'en peut ſçauoir que fort peu, & touſiours infiniment moins que ce qu'elles en ont experimenté. Elles meſmes bien ſouuent n'ont point de termes pour les exprimer, quelque ſyncerité & perſpicuité qu'elles ayent en la manifeſtatiõ de leur interieur & de leur conſcience ; parce que l'amour diuin qui a vne alliance de ſecret incomprehenſible auec le fonds eſſentiel de l'ame à laquelle il ſe communique, ne permet pas qu'elle trouue des parolles humaines pour s'expliquer de ce qu'il opere d'vne maniere toute

Les graces interieures ne ſe connoiſsẽt que par les effets.

ſurnaturelle en elle ; c'eſt vn arbre ſacré, qui ne ſe connoît que par l'excellence de ſon fruict. Il faut donc auoir recours aux effets, pour ſçauoir quelque choſe des cauſes qui ſont ſi intimemẽt cachées au dedans, comme par les exhalaiſons de la terre l'on connoit qu'elle a du feu.

Conduite de Dieu, pour la rẽdre humble.

L'enfance du grand ſainct Bernard, Abbé de Clervaux, fut gratifiée d'vn ſonge extraordinaire ſur la naiſſance du Fils de Dieu, qui luy gagna tellement le cœur, qu'il ſe deſtina tout à fait à ſon ſeruice. A l'âge de quinze ans il arriua quelque choſe de ſemblable à la tres-aymable Marie Aymée de Blonay, qui a quaſi fait en ſuitte l'occupation de toute ſa vie. Vn iour de la Preſentation de noſtre Dame, qui arriua le Dimanche, eſtant allée à Veſpres à l'Egliſe Parroiſſiale de ſainct Paul, elle fut ſaiſie d'vne amertume de cœur, & d'vne triſteſſe ſi extraordinaire de ſe voir obligée de ceder la ſeance & la marche à ceux qui pour lors eſtoient poſſeſſeurs de cette terre, dont ſes predeceſſeurs auoient eſté autrefois les Seigneurs, que l'Office eſtant finy, elle ayma mieux ſortir la derniere apres les Païſans, que non pas de ſuiure & aller apres la Dame du lieu, pour ne paroître pas luy eſtre inferieure.

Dans cette penſée, elle s'endormit dans ſon banc, & s'imagina voir en ſonge vne troupe innombrable de ieunes filles, qui ſuiuoient la tres-ſaincte Vierge montant au Temple. Elle voulut eſtre de la ſuitte, mais la ſacrée Vierge la rebuta, diſant; Vous n'eſtes pas aſſez petite pour moy, qui ay fait choix d'eſtre abjecte, & la derniere en la maiſon de mon Dieu. Ayant dit cecy, cette Reyne des Vierges commença à monter par quinze marches, ſur chacune deſquelles ayant poſé ſon pied, elle laiſſoit vne vertu eſcrite en gros caracteres d'or, en cette ſorte: Sur la premiere, l'Humilité; ſur la ſeconde, la Modeſtie; ſur la troiſieſme, la Pauureté; ſur la quatrieſme, l'Obeïſſance; ſur la cinquieſme, la Chaſteté; ſur la ſixieſme, la Crainte de Dieu; ſur la ſeptieſme, la Pieté; ſur la huictieſme, la Science; ſur la neufieſme, la Force; ſur la dixieſme, le Conſeil; ſur la onzieſme, l'Entendement; ſur la douzieſme, la Sageſſe; ſur la treizieſme, la Foy; ſur la quatorzieſme, l'Eſperance; & ſur la quinzieſme, la Charité. Or à ce dernier degré la pauure Aymée perdit de veuë la ſaincte Vierge, & reuenant à ſoy de ſon ſommeil, & du ſonge qu'elle auoit fait, elle ſe trouua ſi confuſe de ſa vanité, & ſi

Songe myſterieux de la Mere de Blonay ſur la preſentation de la ſainte Vierge.

affligée de sa voir excluse d'vne si saincte trouppe, qu'elle promit à cette Reyne des humbles de ne faire iamais estime d'autre naissance, que de celle qui fait les enfans de Dieu. Et dés lors elle prit si fort à cœur de suiure la Dame de cette terre, & de luy rendre quelque seruice, que si ses parens ne l'en eussent empéchée, elle eust volõtiers tout quitté, pour se rendre auprés d'elle pauure & abjecte, afin de se rendre de plus en plus agreable à Dieu par la saincte Humilité.

Elle apprend d'elle le chemin de la saincteté.

L'affliction qu'elle eut faisant reflexion sur ce rebut, contribua beaucoup à celle que nous auons descrite au trosiesme Chapitre de sa vie. Mais Dieu pour la consoler, luy enuoya le Pere Dom Iean de sainct Malachie, de la Congregation des Fueillans, auquel ayant declaré son songe & sa peine, elle apprit que ces sainctes vertus, qui sembloient naistre sous les pas de la tres-sainte Vierge, deuoient estre son exercice & son application tout le reste de sa vie; & que par là cette Mere de toute bonté luy auoit marqué le chemin, par lequel elle pourroit monter iusques au Temple de la saincteté. Cecy l'encouragea beaucoup, & fit resolution en mesme temps de s'appliquer fortement à la pratique

des vertus qu'elle auoit leuës ſur ces marches myſtericuſes. Et de crainte de s'en oublier, elle les eſcriuit dans vn billet particulier, qu'on trouua apres ſa mort dans ſon liure des Euangiles.

Elle entreprit de baiſer tous les iours de ſa vie quinze fois la terre, pour honorer noſtre Dame en ſes quinze pas au Temple. Eſtant Superieure à Lion, elle s'entretenoit ſouuent & auec ferueur de ces quinze marches, ſans en découurir le myſtere, & faiſant baſtir l'Egliſe, elle recõmanda qu'il y eut quinze degrez pour y monter. Sa fidelité à la pratique de cette quinzaine myſtique a eſté ſi grande, qu'eſtant griefuement malade & dans l'impuiſſance de baiſer la terre, elle baiſoit quinze fois la Croix de ſon Chapellet. Mais toutes ces pratiques exterieures, eſtoient peu de choſe en comparaiſon des interieures: car ce nombre & ces vertus faiſoient la methode de ſes examens particuliers, & de ſes attentions vniuerſelles.

Noſtre Seigneur luy enſeigne l'aneantiſſement.

Entre autres graces dont cette benite Mere fut fauoriſée, celle-cy ne fut pas des moindres, laquelle le Bien-heureux voulut qu'elle n'oubliaſt iamais. Eſtant vn iour à l'Oraiſon toute ieune Profeſſe, elle eut la penſée que noſtre Seigneur

Iesus-Christ luy disoit interieurement; Vous estes mon Espouse, il faut que vous veniez dans l'habitation qui me plait. » Alors, dit-elle, m'estant abandonnée à » ce diuin Conducteur, il me fit descendre » d'abisme en abisme, de neant en neant, » au dessous des Anges, au dessous des » hommes, au dessous des iustes, au des- » sous des coupables, au dessous des en- » fers mesmes, & il me sembloit encore » que tous ces abbaissemens n'estoient » que fantosmes & qu'illusions, compa- » rez aux adorables abbaissemẽs & anean- » tissemens du Verbé incarné. Dans ces abismes profonds, & par ces routtes se- cretes, elle fut saisie d'vne telle horreur de soy-mesme, qu'elle auoit peine à se supporter. Et depuis ce temps-là il luy resta vne si puissante application à l'ab- baissement, que bien qu'elle ayt presque tousiours esté en éleuation dans l'Ordre, l'on n'a iamais pû obtenir d'elle, qu'elle appellast ses inferieures du nom de Fil- les; mais tousiours du nom respectueux » de Sœurs; alleguant d'ordinaire, que Ie- » sus, ce grand Superieur, qui doit estre le » modelle de toute conduite, appelloit les » Apostres, ses Freres, mesmes apres qu'il » fut ressuscité. Nostre authorité sur les » autres, ne doit iamais, disoit-elle, nous

retirer de l'humilité pour nous meſmes. « Vn iour apres la ſaincte Communion, traitant plus intimement auec le diuin Eſpoux, & diſant ; Seigneur, que vous plait-il de mon cœur ? Elle apprit interieurement, que la grandeur eſt pour le Ciel, & la petiteſſe pour la terre. Cette verité luy demeura ſi fortemẽt emprainte dans l'eſprit, qu'elle ſeruit de baſe à ſon grand courage, & à l'humilité tres-profonde dont elle a fait profeſſion toute ſa vie.

Elle ſouffre de grãds mépris.

Son nom fut vn iour deſchiré & foulé aux pieds par vne perſonne de naiſſance, dans vne aſſemblée celebre. Cela luy étant rapporté, au lieu de s'en émouuoir, elle répondit doucement. Ie penſe que « c'eſt peu de choſe que l'on ait foulé mon « nom, puis qu'en verité c'eſt ma propre « perſonne, qui merite d'eſtre foulée aux « pieds de tout le monde. Et ioignant l'effet à la parole, iamais elle n'en témoigna de reſſentiment, quoy que l'occaſion s'en preſentaſt pluſieurs fois, & qu'il fut en ſon pouuoir de le faire. Ayant eſté aduertie qu'vne perſonne inſolente & touchée d'indignation, qui la deuoit viſiter, s'eſtoit vantée qu'en l'abordant elle luy cracheroit au viſage ; l'humble Mere répondit doucement : Elle me deſobli- «

» gera si elle change de dessein : c'est ainsi
» que les Iuifs ont traité nostre doux Sau-
ueur. Cette personne ne luy cracha point
au visage, mais elle luy dit mille injures.
La bonne Mere répondit seulement :
» Bien-tost nous serons bonnes amies, car
» voilà vostre cœur deschargé. Vn autre
animé de passion, dit vne autrefois qu'el-
le estoit sorciere, & porta quelques per-
sonnes Religieuses & de haute condi-
tion à examiner sa conduite. Cette ca-
lomnie luy ayant esté rapportée, elle dit :
» Si maintenant i'estois en païs d'Inquisi-
» tion, ie prendrois grand plaisir à con-
» fesser ma foy deuant les Ministres de la
» saincte Eglise. Et s'il arriuoit qu'estant
» innocente, ie fusse condamnée, i'aurois
» grand sujet d'esperer mon salut. Vne Su-
perieure luy escriuant, & luy compatis-
sant au sujet de cette calomnie ; elle ne
» luy fit autre réponse, sinon : Qu'elle
» n'employoit point d'autres charmes pour
» le bon succés de ses affaires, que la par-
» faite confiance en Dieu, & en l'inter-
» cession de la tres-saincte Vierge. Dieu
permit qu'vne Sœur se passionna vn iour
iusques-là, que de dire ; ie veux sortir de
dessous la conduite de la Mere de Blo-
nay, de crainte que Dieu qui s'oppose
aux superbes, ne fasse abismer la mai-

son pour punir sa vanité. Que dit là dessus la Mere de Blonay ? Iamais reproche, dit-elle, ne vint plus à propos. La vanité se glisse subtilement dans toutes nos œuures, pour les empescher auant leur commencement, pour les corrompre dans le progrez, ou pour les aneantir & les perdre quand elles sont accomplies. Pour moy, ie trouue bon que cette chere Sœur poursuiue auprés des Superieurs, & qu'ils en iugent comme ils voudront.

Cette admirable Mere n'estoit pas seulement forte à supporter les injures, mais encore elle estoit également adroite à resister aux loüanges, & à éuiter tout ce qui estoit éclattant. Que n'a-t'elle point fait pour empescher qu'on ne luy dédiast des liures ? Quelques Libraires luy en faisant instances, elles les a menacez que s'ils luy dédioient des liures, elle en sçauroit bien empescher le débit, au moins dans les maisons de l'Ordre. Elle ne pût pourtant empescher qu'on ne luy enuoyast pour Estreines, vne douzaine d'exemplaires d'vn liure qui luy estoit dédié. Mais sans en communiquer à personne ; elle couppa l'Epistre liminaire auant que de les distribuer, & trouua moyen de dédõmager le

Son addresse à resister aux loüanges.

Libraire pour en faire autant au reſte; luy perſuadant de dédier ſes liures à Ieſus-Chriſt & à ſa tres-ſaincte Mere. Elle ne trouuoit pas mauuais que l'on vit ſes lettres ; au contraire, elle donnoit vne grande liberté d'en dire ce que l'on en penſoit, eſtant fort ſoigneuſe de faire réponſe à qui que ce fuſt. En les dictant elle faiſoit ordinairement ſon ouurage, » & diſoit : Il n'eſt pas raiſonnable que » mon ignorance faſſe perdre le temps à » deux perſonnes. Enfin, elle prenoit occaſion de toutes choſes pour s'humilier ; ce qu'elle faiſoit auec vne ſi ſaincte addreſſe & tant de liberté d'eſprit, qu'il eſtoit difficile de remarquer ce qui excelloit plus en elle, ou la fidelité à pratiquer les vertus, ou l'humilité à les cacher ; & pour rendre à Dieu la gloire de tout ce qu'elle faiſoit, elle auoit toûjours au cœur & ſouuent à la bouche ces deux mots de la Meſſe, OMNIS HONOR, ET GLORIA. Diſant qu'il falloit faire inceſſamment cette oblation à celuy qui ſeul merite toute gloire.

Sa modeſtie & tranquillité d'eſprit.

La modeſtie compagne inſeparable de l'humilité, a eſté l'vn des grands ornemens de la Mere de Blonay. Tous ceux qui ont eu le bon-heur de la connoître, peuuent ſans exaggeration aſſeurer que

ſa

ſa modeſtie eſtoit incomparable, & qu'elle a paru en tout temps, en tous lieux, & en toutes occaſions; de ſorte qu'on euſt dit qu'elle luy eſtoit plus naturelle qu'acquiſe. C'eſtoit en effet de ſa mortification, qui auoit ſi puiſſammẽt aſſujetty ſes ſens, & accoiſé ſes paſſions, qu'elle eſtoit touſiours de corps & d'eſprit parfaitement égale à ſoy meſme; & comme dit le Bien-heureux, c'eſtoit vne fille ſans humeur, parce qu'elle eſtoit toute de vertu. Dans les ſujets de plus grande ioye, & dans les plus cuiſantes douleurs, l'on n'a iamais remarqué en elle le moindre abbatemẽt ou diſſipation. Elle auoit tiré tant de profit du liure de l'Imitation de la ſainte Vierge, qu'elle n'auoit eu rien tant à cœur que de l'imiter, particulierement en ſa modeſtie, qui eſtoit comme le luſtre & l'agréement de ſes autres vertus. Quoy qu'elle ſe fuſt formé vne tres-belle idée de cette Reyne des Vierges, noſtre Seigneur pour acheuer le contentement qu'elle auoit de la regarder, luy en donna encore vne veuë intellectuelle qui luy dura ſept ans, & c'eſt où elle fut tres-particulierement inſtruite des riches ſecrets de la vie cachée, & dont elle diſoit vne fois, parlant en tierce perſonne; qu'elle ſçauoit vne ame, en laquelle

ſept ans de veuë interieure de noſtre Dame auoient eſté vne abondance de benedictions, comme les ſept ans de l'abondance d'Egypte.

Ses cõplaiſances en la ſolitude.

Parlant vn iour auec ferueur du ſilence & de la modeſtie de N. Dame, en ſa vie
» cachée & inconnuë au monde: Ie pen-
» ſois ſouuent, diſoit-elle, lors que i'eſtois
» à Lion, ville de grand abord, que du
» temps de noſtre Dame, les carroſſes des
» Dames Iuifves rouloient dans Hieruſa-
» lem de toutes parts pour faire des viſites
» & des feſtins, tandis que cette ſacrée
» Vierge dans le ſecret de ſa ſolitude, tra-
» uailloit de ſes mains, & s'occupoit à lire
» ou à prier, ſans que perſonne de ce grand
» monde ſe ſouuint d'elle. Dieu ſeul & les
» Anges cherchoient cette ſaincte Solitai-
» re, pour operer en elle le ſalut de tout le
» monde. Sainct Gabriel la trouua pleine
» de grace, parce que ſa chambre & ſon
» cœur eſtoient vuides des creatures; &
» nous au contraire, ſommes tres-ſouuent
» vuides des graces du Ciel, parce que
» nous voulons trop paroître, & trop con-
» uerſer dans le monde. La modeſtie de la Mere de Blonay ne paroît pas ſeulement dans ces reflexions, mais elle paſſe de la penſée aux paroles & aux effets. Ayant eſté priée par des perſonnes de condi-

tion, de vouloir concourir à quelque œuure de haute pieté, & qu'on la reconnoîtroit comme Bien-faictrice & Protectrice. Sa modestie ne pouuant souffrir ce faste & cét éclat, nous a laissé cette belle réponse : Qu'elle s'estimeroit heureuse « de contribuer aux œuures qui seroient « conformes à sa condition, & qui se passeroiét dans le secret; que ceux de si grand « éclat luy sembloient contraires à la pe- « titesse d'vne pauure fille de la tres-sainc- « te Vierge, & de la Visitation, dont le « mystere cache de si grandes choses, com- « me vne Vierge mere, vne sterile fecon- « de, vn pere en apparence, vn Pontife & « Prophete muet, sous le voile du silence « & du secret : ce qui marque aux Reli- « gieuses, qui font profession de l'hon- « norer, qu'elles doiuent estre filles de re- « traite, de modestie, de silence & d'orai- « son. «

Sa moderatiõ dans les injures.

Les premiers mouuemens qui ne sont nullement du ressort de nostre liberté, la porterent vn iour à se vouloir ressentir de quelque mauuais traitement fait à vne personne de ses amys; mais s'vnissant à Dieu par l'Oraison, elle estouffa tous les desirs de vengeance, qui s'éleuoient dans son cœur, par la pensée que la sainte Vierge descendant du Caluaire, apres

que son cher Fils eust rendu l'esprit, elle n'esclata point en injures ny murmures contre Pilate, les bourreaux & les Iuifs, mais passa au milieu d'eux en silence, & en tres-grande modestie, quoy que son
„ ame fust transpercée du glaiue de dou-
„ leur. O Dieu, disoit là dessus nostre dou-
„ ce Colombe, les admirables leçons de
„ patience & de silence parmy les injures
„ faites à nous, ou à nos amys !

Son amour à la vie cachée, & sa deuotion à sainte Marcelle.

Elle auoit vne singuliere deuotion à saincte Marcelle, que l'on tient auoir esté seruante de nostre Dame. Et quand on luy faisoit prendre vn peu de repos apres ses migraines, elle s'entretenoit auec cette Saincte, pour apprendre toûjours quelque chose de la vie secrete & cachée de Iesus, de Marie & de Ioseph, recourant d'ordinaire à ses interces-sions, pour leur demander pardon de ses fautes. Se faut-il estonner apres cela si ses paroles & ses actions estoient toutes sainctes, & si son humble grauité imprimoit dans les cœurs tant d'amour & de vertu, & vne si haute estime de la sainc-teté ? On luy dit vn iour par recreation, que si elle estoit Saincte, on l'appelleroit
„ saincte Modeste ; elle répondit : Ne
„ vous en moquez pas, ie veux bien que
„ ce soit ma Feste ; Et Dieu en effet a vou-

lu qu'elle ſoit morte le iour de ſainct Modeſte.

Combien exactement la Mere de Blonay a obſerué ſes vœux de pauureté, de chaſteté & d'obeïſſance.

CHAPITRE XXII.

LA parfaite modeſtie de la Mere de Blonay, luy faiſoit vſer des choſes de ce monde, comme n'en vſant point : car non ſeulement elle n'auoit rien en propre, mais encore n'ayant iamais rien demandé, elle a témoigné n'auoir iamais rien deſiré de ce qui ſemble neceſſaire à la vie naturelle, pour ſoy meſme. Elle diſoit d'ordinaire, qu'vne Religieuſe qui n'eſt ny Deſpenciere, ny Oeconome, ne doit iamais s'enquerir s'il y a des prouiſions à la maiſon, pour les neceſſitez de la vie, cela eſtant contraire au vœu de pauureté, qui ſuppoſe vn parfait abandonnement de toutes choſes. Elle loüoit vne Oeconome du Monaſtere de Lion, à laquelle l'on n'auoit iamais ouy parler des affaires domeſtiques en Communauté, obſeruant à la lettre l'article des Conſtitutions, qui de- Son amour à la pauureté.

fend de parler de cela deuant les Sœurs, de crainte de troubler la tranquillité de leurs esprits. Quand on receuoit des Pretendantes, elle vouloit que le soin de leur dote & de leurs subsistances demeurast entre la Superieure & les Conseilleres, les autres n'ayant à s'enquerir, sinon de la bonne volonté que la Pretendante apportoit, d'estre parfaite Religieuse, & qu'en cela consiste le vray threfor de la Communauté. Si la charité n'eust fait prendre garde à sa nourriture & à ses vestemens, iamais elle n'en eust demandé, quoy qu'elle n'approuuast point les particularitez non necessaires dont on vouloit vser vers sa personne. Sur tout elle ne pouuoit approuuer le procedé de certaines personnes, qui sous pretexte de recueillement, souffrent qu'on leur donne des choses delicates sans necessité; disans, qu'elles n'y prennent pas garde. Elle estoit d'aduis que la Superieure veillast & fit attention à cecy, afin que le vœu de pauureté, ne fut point alteré en quoy que ce fut.

Exemples particuliers a ce sujet.

Lors qu'elle vint de Bourg pour estre Superieure du Monastere d'Anneſſy, elle portoit vne tunique d'Esté de petite tritaine brune; c'est vne estoffe dont les

Païſanes ſe ſeruent, & qui ſe fait de la laine telle qu'on la tond, ſans teinture. La Mere de Chantal fut fort édifiée de cette ſimplicité, & la Mere de Blonay l'aſſeura que pour deux raiſons elle portoit cela de tres-bon cœur; premierement, parce que c'eſt vne eſtoffe de ſeruante, ce qui luy réueilloit le ſouuenir qu'elle eſtoit la pauure petite ſeruante de la maiſon; & en ſecond lieu, parce que la tres-ſaincte Vierge, alloit ainſi veſtuë, de la couleur naturelle de la laine. Cette pratique de pauureté pour elle meſme, luy faiſoit auoir de la veneration, pour tous ceux qui eſtoient volontairement ou autrement pauures, ſouffreteux & miſerables. On luy diſoit quelquesfois par maniere de recreation, qu'elle ne viuroit pas long-temps, parce qu'elle ſe chargeoit des pauuretez & des miſeres de tout le monde; A cela elle repartoit, qu'il falloit plus eſtimer les pauures auec leur faim & leur nudité, s'ils la prenoient patiemment, que tous les Monarques de la terre, qui ſont plus poſſedez des richeſſes, qu'ils ne les poſſedent eux-meſmes. On luy reprocha vn iour, mais gayement, qu'és premieres années qu'elle entra dans l'Inſtitut, elle n'auoit point d'inclination qu'il s'eſta-

bliſt, pour ſortir & pour aller ſeruir les pauures. Elle aduoüa, qu'il eſtoit vray, mais que ce n'eſtoit point par auerſion qu'elle eut aux pauures, que c'eſtoit purement pour l'amour que Dieu luy auoit donné à la cloſture, à la retraite & au ſilence ; Cela me remet, diſoit-elle, deuant les yeux, que la vie de la tres ſaincte Vierge n'a point eſté expoſée à des ſorties iournalieres, & neantmoins cette Mere de miſericorde ne manquoit point de compaſſion pour les pauures.

Quelques inſtructiõs & maximes à ce meſme ſujet.

Cette vraye pauure d'eſprit n'agréoit pas que les Religieuſes gardaſſent de petites beatilles, pour donner à leurs parens, & autres perſonnes qui les viſitent. Elle meſme eſtant dépoſée, ne voulut point garder vne boëte d'agnus, dont on luy auoit fait preſent ; diſant à la Superieure : Ma chere Mere, c'eſt contre la pauureté de vouloir touſiours auoir en ſa diſpoſition dequoy donner, les pauures n'ont que ce qu'ils ont demandé, ſi on leur donne. Si i'ay occaſion de faire quelque petit preſent, ie ſeray rauie de l'aller demander. Elle diſoit auſſi qu'vne perſonne qui a fait vœu de pauureté, doit prendre exemple aux deux Apoſtres, qui n'auoient pas vne obole à donner à ce pauure eſtropié, qui eſtoit à la

porte du Temple, mais qui par leurs prieres luy donnerent la ſanté. Vne Religieuſe doit dõner ce qu'elle a receu de Dieu, le don de prier, de bien edifier le prochain, & de s'entretenir de choſes ſainctes, pour concourir à la ſanté & à la ſainctetè de ceux qui les demandẽt. Ce n'eſt pas que la Mere de Blonay fuſt chiche & reſſerrée pour le temporel, non elle ne l'eſtoit point du tout; au contraire, elle a ſouuent eſté blaſmée d'eſtre trop genereuſe & trop liberale. Elle auoit accouſtumé de dire, qu'vne Mere chiche n'auroit iamais des Filles bien pauures d'eſprit; que les anxietez & les diſputes pour le tẽporel eſtoient contre l'eſprit de pauureté: que Dieu qui eſt le protecteur des pauures, a vn ſoin vrayement de pere ſur les ames qui d'vne confiance filiale ſe repoſent en luy, & ne veulent que luy ſeul pour leur partage: que les grands de ce monde ſe faſſent la guerre, qu'ils diuiſent entr'eux tout l'vniuers, & qu'ils ne ſoient iamais contens; vne Religieuſe ſera touſiours ſatisfaite, quand elle ſera toute dénuée des creatures, & qu'elle n'aura que Dieu pour ſa richeſſe & ſon threſor.

Son obeïſſãce exacte.

Le parfait dégagement d'eſprit & d'affection de tous les biens temporels, & le

renoncement réel qu'en auoit fait cette digne Religieuſe par le vœu de pauureté, luy donnoit vn grand auantage à vn autre renoncemẽt plus heroïque & plus genereux, qui eſt celuy de ſa propre raiſon & volonté, par le vœu de l'obeïſſance, laquelle luy ayant fait ſacrifier ſa liberté à la volonté de ſes Superieurs pour l'amour de Dieu, la mettoit dans vne ſaincte neceſſité de faire touſiours & en toutes choſes la volonté de Dieu. L'obeïſſance de la Mere de Blonay a paru premierement dans l'amour & dans le reſpect qu'elle portoit aux Commandemens de Dieu, de l'Egliſe, & à toutes les regles de ſa vocation. Elle a eu des Superieurs qui l'ont cherie & aymée autant qu'il ſe pouuoit ; d'autres auſſi leſquels quoy qu'ils ne manquaſſent point d'eſtime pour ſa vertu, ne gouſtoient pas pourtant ſa façon d'agir, & ſa maniere de conduire. Les vns reueroient ſon iugement ; les autres, pour l'eſprouuer, prenoient plaiſir de cenſurer & renuerſer ſes entrepriſes. Les vns n'auoient que des loüanges & des approbations pour ſes deſſeins, & les autres n'auoient que du meſpris, ou du moins vne indifference ſi grande, qu'elle luy eſtoit plus ſenſible qu'vne oppoſition manifeſte. Cepen-

dant parmy tout cela elle n'a iamais eu que reſpect, qu'obeïſſance, & que ſoûmiſſion, également pour les vns & pour les autres. Ce n'eſt pas à nous, diſoit-elle, à examiner noſtre Paſteur, ny de ſçauoir quel il eſt; mais c'eſt à luy de conſiderer quelles nous ſommes. N. Seign. ne dit pas que ſes brebis regardent ſa face, mais qu'elles entendent ſa voix & le ſuiuent. Lors que ſes Superieurs de Lion l'empeſcherent d'obeïr au deſir de la Mere de Chantal, qui la rappelloit à Anneſſy, ce luy fut vne croix, qui trauerſoit, diſoit-elle, toutes les conſolations qu'elle auoit au Monaſtere de Bellecourt. Cette reſiſtance d'ailleurs que faiſoient ſes Superieurs pour ſon retour, n'eſtoient fondée que ſur ce que lors de l'eſtabliſſement de ſaincte Marie à Lion, l'Inſtitut n'eſtoit encore qu'en ſimple Congregation, & que depuis par Bulle Apoſtolique il fut mis en Ordre de Religion formé. Ce qui faiſoit que la Mere de Blonay deuoit eſtre tenuë comme Profeſſe de Lion. Ainſi chacune de ces deux premieres maiſons ſe diſputoient le bien de l'auoir, mais en fin noſtre Seigneur donna l'Arreſt definitif ſur cette conteſte d'amour & d'eſtime, faiſant voir qu'il la vouloit à Anneſſy, où elle

retourna en fin apres des eſpreuues dont le merite ne ſera connu que dans le Ciel, & n'eſt que pour les ames parfaitement obeïſſantes. Sa ſortie de Bellecourt, & ſon ſejour à l'Antiquaille, ſont des preuues authentiques de cette verité.

Ses ſentimẽs & maximes à ce ſujet.

Sa grande maxime eſtoit que les Superieurs ont touſiours droit de commander; que c'eſt à nous de croire qu'ils ne le font pas ſans bonnes raiſons, mais que pour deſobeyr nous n'en auõs iamais que de mauuaiſes. Vn Pere ſpirituel l'ayant vne fois corrigée d'vne choſe dont elle eſtoit innocente, la Sœur qui le ſçauoit, » luy conſeilla de le dire au Prelat. Dieu » m'en garde, dit-elle, les cenſures de nos » Superieurs doiuent eſtre plus precieuſes » à noſtre humilité, que leurs careſſes à » noſtre complaiſance. Si nous n'auions » iamais d'occaſions fâcheuſes & difficiles, » il ſeroit à craindre que noſtre obeïſſance » ne deuint engourdie & paralytique. Pluſieurs fois par l'ordre du Superieur, elle a fait des choſes dont des perſonnes de condition ont eſté fâchées, & dont elle a receu auſſi de grands déplaiſirs par leurs reſſentimens. Et eſtant ſollicitée de s'excuſer ſur le Prelat, iamais elle ne l'a vou- » lu; diſant: Que tous les membres du » corps doiuent concourir à preſeruer le

chef, & que les Religieuſes qui mettent tout ſur le Superieur, pour s'excuſer de leurs imprudences, ou des déplaiſirs que leurs refus font receuoir aux perſonnes ſeculieres, meriteroient qu'on les laiſſaſt à elles meſmes, ce qui ſeroit vn des plus grands mal-heurs qui peût arriuer à vne maiſon religieuſe. Pour moy, diſoit-elle, « ſi i'eſtois dans vne maiſon qui n'euſt pas « l'amour & la protection de ſon Prelat, ie « n'y pourrois viure qu'en lãgueur. Quand « on requeroit d'elle quelque choſe qu'en conſcience elle ne pouuoit accorder, ſon excuſe eſtoit ſur ſa regle, & ſur le vœu qu'elle auoit fait de l'obſeruer.

Son zele pour la meſme obeïſsãce dans les autres.

Elle diſoit que la Superieure eſt la Diuinité viſible de la maiſon par image, que ſa preſence doit tenir les inferieures dans vn cordial reſpect, ſon abſence dans vne attente ſoûmiſe de ſes ordres, & que ſa voix doit eſtre plus à vne bonne Religieuſe, que n'eſtoit autrefois au peuple de Dieu la voix des Prophetes; parce que Ieſus-Chriſt eſt maintenant honoré ou deshonoré en la perſonne des Superieures, comme en ſes images viuantes. Autrefois il n'auoit pas dit expreſſément; *Qui vous eſcoute, m'eſcoute.* Ieſus-Chriſt a vne fois paru ſur terre, diſoit-elle encore, & ſe retirant au Ciel, il

» a laissé en sa place les legitimes Supe-
» rieurs pour nostre conduite. Apres qu'el-
le fut dépoſée de charge, elle eut trois Superieures, moins âgées & moins experimentées qu'elle; mais cela ne rabatit iamais rien de sa soûmission. Estant Superieure, elle vouloit qu'on luy obeït exactement, & disoit qu'vne Superieure sous pretexte d'humilité, ne doit point souffrir que l'authorité de Iesus-Christ soit mespriſée en elle. Son cœur estoit facile à se liquefier par dilection pour les bonnes Religieuses, & ferme comme bronze pour celles qui ne se rendoient pas soupples à l'obeïssance. Elle comparoit les bonnes & fortes Superieures à leur diuin Espoux, qui fut veu par l'Apostre sainct Iean, auec vn glaiue tranchant, non en la main; mais en la bouche, pour corriger & retrancher à droite & à gauche les fautes qui se commettent contre la loy de Dieu, & contre les regles de la Religion.

Son obeïſſance paroît de plus en plus, les deux dernieres années de sa vie.

Sur tout elle a passé les deux dernieres années de sa vie dans vne si exacte & ponctuelle obeïssance, que tout le Monastere en estoit merueilleusement edifié. Son allegresse de se voir deschargée de l'obligation de commander, paroissoit en tout actis ses sõs, & son ame estoit

dans vne telle auidité d'obeïr, d'eſtre ſujete & dépendante de ſa Superieure, qu'elle eſtoit auſſi fidele à luy demander ſes menuës licences, & à luy rendre compte de ſon ame, comme feroit vne Nouice à ſa Maiſtreſſe. Ainſi par la conduite de la grace, en hommage & vnion de l'enfance ſacrée de Ieſus Chriſt, elle ſe rendit dans l'enfance ſpirituelle, non ſeulement, comme dit ſainct Pierre, ſans fraude, ſans malice, ſans feintiſe, ſans enuie, ſans médiſance; mais encore, comme ſi elle euſt eſté nouuellement née de cette ſeconde naiſſance dans la Religion, ſon ame ſe nourriſſoit du laict de l'intelligence des diuins myſteres, elle croiſſoit de perfection en perfection, & gouſtoit veritablement combien le Seigneur eſt doux, & combien le joug de l'obeïſſance eſt ſuaue. Quiconque, « diſoit-elle, marche aueuglément ſous « l'authorité que Dieu a ordonnée, ne ſe « fouruoyra iamais. Le iour qu'on élut ſa « derniere Superieure, elle dit confidemment à l'Eueſque; Qu'en remerciant « Dieu de cette élection, elle auoit pacti- « ſé auec ſon ame, que ſa memoire ne ſe « ſouuiendroit plus d'auoir commandé, « mais ſeulement de ce qu'elle deuoit faire « pour bien obeïr. Que ſon entendement «

» ne seroit point si temeraire, que de faire
» aucun iugement sur l'obeïssance ; mais
» qu'elle luy vouloit creuer les yeux, afin
» que dans ce bien-heureux aueuglement
» son esprit demeurast en paix de toutes
» choses, & que sa volonté se laisseroit flé-
» chir à toutes mains par la volonté de sa
» Superieure.

» Elle disoit que pour bien obseruer le
Pensées & aduis importãs à ce sujet. » vœu d'obeïssance, il ne falloit non plus
» estre à soy-mesme, que si l'on n'estoit pas.
» N'estimerions nous pas vn grand sacrile-
» ge, disoit-elle, si celuy qui auroit offert
» vn cierge sur l'Autel, pour estre brûlé à
» l'honneur du sainct Sacrement, venoit
» quelque temps apres le reprendre par
» caprice, pour le reduire à son propre v-
» sage ? Nous faisons vne bien plus grande
» injure, quand apres luy auoir sacrifié
» nostre volonté par le vœu d'obeïssance,
» nous la reprenons pour en vser selon no-
» stre fantaisie. Elle n'inculquoit rien tant
aux Directrices, que de bien recommander à leurs Filles le vœu d'obeïssance, disant, qu'elle ne receuroit iamais Nouice à Profession, si elle ne la voyoit disposée à vouloir, & à faire tous les iours de sa vie, ce qui est de la plus parfaite obeïssance. Elle fit vne fois vn admirable discours à ses Filles, vn iour de la

translation

translation de sainct Estienne, elle fit vn admirable discours à ses Filles touchant la disposition des corps morts, & des reliques des Saincts, se laissant transporter, diuiser, trancher, & mettre en diuers lieux, sans opposition quelconque. Que sommes nous dans la Congregation, disoit-elle, qu'vne assemblée de « personnes mortes à nous mesmes par le « vœu de l'obeïssance? Que l'on nous en- « uoye les vnes d'vn costé, & les autres de « l'autre, pour seruir à la gloire de Dieu, « nous ne deuons non plus resister, que les « corps des Saincts. Cette obeïssante Me- « re parloit sans doute selon les dispositions qu'elle ressentoit en elle mesme: car iamais elle n'a refusé de faire auec promptitude tout ce qui luy a esté legitimement commandé. Elle a souuent asseuré, que si les Superieurs luy disoient d'aller faire vne fondation aux extremitez de la terre, elle iroit aussi volontiers qu'en sa cellule, malgré les resistances de la nature, & les tendresses que l'amitié réueille lors qu'il se faut separer des personnes qui nous sont cheres, & auec qui nous auons de longues habitudes.

Il est comme inutile de parler de la chasteté de la Mere de Blonay, apres que

Sa pureté incompatable.

l'on aura dit, qu'ayant fait vœu de virginité dés ſa ieuneſſe, elle l'a gardé auec vne fidelité qui ne ſe peut imaginer; de ſorte qu'elle euſt pû facilement eſtre conſacrée ſelon toutes les Rubriques du Pontifical, comme les Religieuſes Chartreuſes, l'honneur deſquelles elle a ſouuent dit à l'Eueſque de Geneve, qu'elle enuioit en cela. Monſieur Pioton ſon Confeſſeur a ſouuent dit, qu'il la tenoit pour ſi parfaitement vierge de corps & d'eſprit, de penſée, de deſir, de parole & de lecture, qu'elle a touſiours veſcu dans la bien-heureuſe ignorance de toute ſorte d'impureté. Elle eſtoit veritablement Eſpouſe de Ieſus-Chriſt, toute blanche, toute innocente, & ſans tache: C'eſt ce qui luy auoit acquis tant d'eſtime de ſon bien-heureux Fondateur, qu'il comparoit ſa pureté à la pureté des Anges. Tous le Samedis elle diſoit le Chapellet, & appliquoit ſa Communion, pour les ames qui aſpirent à voüer à Dieu leur pureté, aſſeurant ſouuent que ſi l'on ſçauoit l'incomprehenſible familiarité de Ieſus auec les ames pures, tout le monde voudroit contracter vne ſaincte alliance auec ce diuin & adorable Eſpoux. Que pour elle, ſi elle euſt eſté Reyne, elle euſt voulu épuiſer tou-

tès ſes finances, pour baſtir des Monaſteres aux filles qui deſirent ſe conſacrer à Dieu. Elle ne pouuoit ſouffrir que l'on parlaſt auec le moindre mépris de ces Eſpouſes vierges. Elle leur faiſoit toutes les aſſiſtances poſſibles, & pleuroit tendrement, quand elle apprenoit que quelques Religieuſes eſtoiēt paſſées par l'impie licence des ſoldats. Dieu luy auoit fait la meſme grace qu'à ſainct Philippe de Nery, de reconnoiſtre les perſonnes impures à l'odeur. Sa plus douce conuerſation eſtoit auec les chaſtes, pour leſquels, comme auſſi pour ſoy, quand elle recitoit les Litanies de noſtre Dame, elle repetoit touſiours trois fois, SANCTA VIRGO VIRGINVM, ET REGINA VIRGINVM, ORA PRO NOBIS. O Dieu, s'écrioit-elle vn iour en ſa ferueur, au ſujet de cette vertu des Vierges, quel honneur, mais quel bon-heur aux Vierges ! elles ſeront aſſiſes dans le thrône de leur Eſpoux, pour iuger auec luy ce monde immonde.

Il n'eſt pas croyable combien elle a retiré de femmes du mal-heur de l'impureté, tant par ſes bien-faits, que par ſon credit & ſes adreſſes charitables, ſe réiouïſſant de trouuer des occaſions d'étouffer le peché, à la prononciation du-

Son zele pour cette vertu dans les perſonnes de ſon ſexe.

quel elle rougiſſoit, & demeuroit en ſilence. On luy a quelquesfois remis la conduite de quelques femmes mariées, que ceux à qui elles doiuent obeïſſance, faiſoient entrer dans ſon Monaſtere, pour des raiſons de grande charité. Elles les entretenoit, les conſoloit & dirigeoit, leur donnant vne ſaincte confiance, auec vne entiere & admirable liberté d'eſprit. Quelque Religieux luy en fit vn iour vne correction aſſez bruſque, diſant, qu'vne fille deuoit rougir de honte, de ſe méler des affaires d'vne femme mariée, & d'écouter les mauuaiſes intelligences qui eſtoient entre elle & ſon mary. Sa modeſtie ſouffrit cette cenſure ſans ré-
„ pondre autre choſe, ſinon: Mon cher
„ Pere, aſſeurez-vous qu'il n'y a rien du
„ tout à craindre. Les femmes mariées ont
„ leurs Eſpoux, & nous auons le noſtre.
Au ſortir du Parloir, elle dit à ſon Aſſi-
„ ſtante, Que c'eſtoit la premiere fois de
„ ſa vie qu'elle auoit iugé qu'on euſt tort
„ en la corrigeant; premierement, parce
„ que la condition des vierges eſt ſi éleuée
„ au deſſus des femmes qui viuent dans le
„ mariage, qu'il eſt impoſſible qu'vne Re-
„ ligieuſe qui a vn peu gouſté combien ſon
„ eſpoux a de douceur, puiſſe voir qu'a-
„ uec vn œil de compaſſion les gens du

monde, qui sur des millions d'espines « cueillent à peine quelque petite rose; « En second lieu, parce que les vrayes « vierges doiuent regarder auec respect « les femmes mariées, d'autant que si celles-cy sont plus humbles, plus patientes, « & plus deuotes, elles seront dans le Ciel « au dessus de plusieurs Vierges. Elle ne « vouloit pas aussi que ses Filles fussent trop delicates à receuoir des vefues, quand elles estoient bien appellées à la Religion, disant, que Dieu qui les auoit « honorées d'vn Sacrement, vouloit en- « core les honorer du voile des Vierges. «

Quelle part la Mere de Blonay a eu aux dons de la crainte de Dieu, de la pieté, & de la science.

CHAPITRE XXIII.

LA crainte que cette espouse auoit de son celeste Espoux n'estoit pas seruile, mais filiale & amoureuse. Ayant appris du Bien heureux lors qu'il conuertissoit le Chablais, que le peché est vne auersion de Dieu, vne conuersion à la creature; vne opposition à la grace, vne malice mortelle, qui vou- Les effets de la crainte de Dieu en elle.

droit deſtruire l'eſtre de Dieu ſi elle pouuoit ; & qu'vne faute venielle eſt vn empeſchement entre Dieu & l'ame. Elle en conçeut vne ſi grande horreur, qu'elle l'a gardée toute ſa vie, comme elle a témoigné par paroles & par actions en toutes ſortes de rencontres. Elle ne pouuoit comprendre comme quoy vne ame qui porte l'image de Dieu, peut en venir à ce poinct de commettre le moindre peché contre ſon Createur, diſant, que Salomon pouuoit bien adjouſter cette miſere aux choſes qu'il auoit peine à conceuoir, & c'eſt pour cette raiſon qu'elle ne ſçauoit penſer mal de perſonne. La ſimple apparence du plus petit peché veniel la mettoit en crainte. La connoiſſance qu'elle auoit de la veritable definition du peché, l'empéchoit de lire les liures des Caſuites, dont on luy faiſoit quelquesfois preſent, & qu'on luy conſeilloit de lire, ſous pretexte qu'elle y trouueroit des lumieres pour la condiute des ames. Son opinion eſtoit que cette lecture apporte d'ordinaire plus de trouble que de paix dans les cœurs des Filles de la
» Viſitation. Contentons nous mes cheres
» Sœurs, diſoit-elle, que tout ce qui eſt
» contre les Commandemens de Dieu eſt
» peché ; Que tout ce qui eſt contre nos

vœux, eſt peché ; Que tout ce qui eſt « contre nos Reigles & nos Conſtitutions, « eſt, ſi non abſolument peché, du moins « occaſion & diſpoſitiõ au peché. Fuyons « & craignons le peché plus que la peſte, « plus que le foudre, plus que l'enfer. La « plus grande de ſes horreurs eſtoit du menſonge & de l'enuie, ne pouuant ſupporter en ſes maiſons des perſonnes tant ſoit peu menteuſes ou enuieuſes ; parce, « diſoit-elle, que ſi tous les pechez éloi- « gnent l'ame de la grace de Dieu, le men- « ſonge & l'enuie la chaſſent & la banniſ- « ſent abſolument. «

Les marques de ſa pieté.

On diſoit de ſainct Bernard, que ſi Dieu euſt voulu faire paroître la pieté auec vn viſage d'homme, il luy euſt donné celuy de ce grand Abbé. I'en puis dire autant de la Mere de Blonay ; Rien ſous le Ciel ne luy paroiſſoit ſi grand ny ſi aymable que le ſeruice de Ieſus-Chriſt. Elle adoroit Dieu en eſprit & verité, & reueroit iuſques à la moindre ceremonie du culte diuin. Elle ne paſſoit aucun iour qu'elle ne fit vne petite viſite d'eſprit à l'Egliſe triomphante, à l'Egliſe militante, & à l'Egliſe ſouffrante. Et comme vne fois elle en parloit, on luy demanda ſi elle ne faiſoit point auſſi vn petit tour en enfer. Non, certes, dit-elle, ie ne

» penſe ny ne parle preſque iamais de l'en-
» fer, ne ſentant aucun beſoin de ſes hor-
» reurs pour me faire aymer le bien. Et quelqu'vn luy alleguant le dire de S. Bernard, qu'il eſt bon de deſcendre en enfer pendant cette vie, afin de n'y deſcendre pas apres ſa mort: Elle repartit, que les Saincts ont dit pluſieurs choſes tres-ſagement & tres veritablement à cauſe de la difference des eſprits, qui puiſent auſſi differemment dans les liures, les maximes de leurs conduites. L'an 1642. & le iour qu'on fait Cõmemoration des fideles Treſpaſſez dans l'Egliſe, comme les deux Chantres entonnoient l'Inuitatoire de l'Office de Matines, elle fut ſaiſie d'vn profond recueillement en ſon ame, & ſe ſentit comme portée en eſprit tout proche du Purgatoire, où elle veid Ieſus-Chriſt, comme Roy, & la tres-ſaincte Vierge, comme Reyne, ſe promener ſur le bord de ces priſons, & que cette Mere de toute douceur preſentant à ſon Fils les prieres de toute l'Egliſe, pour la deliurance de ces pauures ames qui y eſtoient detenuës, obtint de luy l'application d'vne goutte de ſon ſang à ces priſonnieres; qu'à l'inſtant les flammes furent eſteintes, & tant d'ames déliurées, qu'il luy ſembloit que ces pri-

ions demeuroient vuides: mais que bientoſt apres elle veid ces flammes rallumées par d'autres ames qui y deſcendoient de tous les endroits du monde. Cette veuë luy donna tant de frayeur, qu'il luy prit vn ſaignement par le nez auec vn ſi grand tremblement de tout le corps, qu'elle en demeura huict iours malade, ſans vouloir qu'on appellaſt le Medecin; & en ſuitte elle dit à vne Sœur en confiance: Helas! que deuiendrois-ie ſi Dieu me montroit les horreurs de l'Enfer, puis qu'vne petite veuë du Purgatoire me fait quaſi perir?

Elle auoit vn tres-grand reſpect pour les Sacremens de l'Egliſe. Vn iour tenant vn petit liure d'images, où entre autres eſtoient celles des ſept Sacemens, vne de ſes Filles dit en ſimplicité, qu'elle vouloit coupper l'image du mariage, adjouſtant quelque parole vn peu moins reſpectueuſe qu'elle ne deuoit de cét eſtat. Cette Mere l'en reprit fortement, luy diſant: Hé! quoy, ma chere Sœur, vous appartient-il de meſpriſer ce que l'Egliſe benit & honore? Si vous n'eſtiez pas née en legitime mariage que ſeriez-vous, ie vous prie, que baſtarde? Quand l'Eueſque faiſoit la celebration des Ordres en l'Egliſe de ſon Monaſtere, elle

Quel reſpect elle eu pour les Sacremens.

en admiroit auec extreme plaiſir toutes les Ceremonies, & demeuroit tout ce temps-là en prieres, demandant à Dieu qu'il fiſt la grace à tous les Ordonnez, de viure ſelon l'eſprit & les obligations de leur vocation. On luy a ſouuent ouy dire, qu'elle ne ſçauoit qui auoit plus de tort, ou les Preſtres mal viuans, ou ceux qui les meſpriſent. Elle auoit vne particuliere affection d'aſſiſter les pauures Eccleſiaſtiques, & les Eſcoliers qui eſtudioient, pour ſe rendre capables du Sacerdoce, & nous ſçauons qu'elle a procuré pour cela de tres-grandes charitez. Quand on donnoit l'Extreme-Onction aux Sœurs, elle y aſſiſtoit auec vn reſpect & edification toute particuliere, diſant, » Que cette Onction eſtoit vne marque de » la Royauté des Chreſtiens, & que les » ames éleuës ſeront toutes des Reynes » dans le Royaume de leur Eſpoux. Cette vertueuſe Mere n'eſtoit point ſcrupuleuſe, mais elle auoit vn veritable ſoin de la pureté de ſon ame, & de la nettoyer tres-ſouuent dans le ſacré lauoir de la penitence, où elle eſtoit la plus claire, la plus ſincere, & la plus veritable qu'on ſe puiſſe imaginer, ſelon le témoignage de celuy à qui elle a découuert tous les ſecrets de ſon ame en ce Sacrement.

Elle auoit accouſtumé de faire vn petit ſigne de Croix auec le pouce ſur ſon cœur, & vne inclination quand elle paſſoit deuant le Confeſſional. Sa Superieure luy ayant demandé vn iour pourquoy elle faiſoit cela : Elle répondit, « qu'elle s'inclinoit, parce que le Confeſſional eſt le tribunal de la Iuſtice miſericordieuſe de Ieſus-Chriſt icy bas : « Que quant au ſigne de Croix, cela luy « eſtoit ordinaire depuis pluſieurs années, « parce qu'vn iour elle eut vne veuë fort « eſpouuantable d'vn Demon en figure « humaine, du nombre de ceux que l'enfer a deſtinez pour roder à l'entour des « Confeſſionaux, & taſcher de rendre les « Confeſſions nulles. Elle auoit veu ce « mal-heureux faire des contenances horribles. Quelquesfois il ſoûrioit, d'autresfois il ne faiſoit qu'vne petite grimace, comme ſi on l'euſt legerement égratigné ; d'autrefois il ſembloit qu'on luy arrachaſt les dents, & d'autrefois il faiſoit des contorſions, comme ſi on luy euſt arraché le cœur. Cette Mere inferoit delà, que l'amour propre en Confeſſion, fait (pour ainſi dire) ſoûrire le Demon, & le contente ; que la franche accuſation, mais accompagnée de quelques palliations en choſes legeres, ne fait que

Et particulierement pour la penitence.

l'égratigner. Que l'accuſation franche, cordiale & ſincere luy fait autant de douleur, qu'on en feroit à vn homme à qui l'on arracheroit les dents; mais que l'accuſation faite auec deſir de ſe confondre, & auec grande contrition & ferme propos de s'amender, luy fait autant de depit, que ſi on luy pouuoit arracher le cœur. Quelques Preſtres ayant ouy les Confeſſions des Filles de la Mere de Blonay, & ne pouuans comprendre l'innocence de la vie qu'elles menoient, ne pouuoient non plus digerer qu'elles fuſſent ſi ſuccinctes, & parce qu'ils ne les trouuoient pas diſpoſées à de longues conferences, auſquelles ils euſſent pris plaiſir de s'occuper, ils calomnierent la bonne Mere, comme ſi elle euſt tenu ſes Filles génées, ou qu'elle les euſt mal inſtruites, cela fit grand bruit, & la contriſta beaucoup. Voicy comme elle en eſcriuit à vne de ſes intimes amyes.

Ses ſentimens touchant la briefueté des Confeſſiõs de ſes Religieuſes.

» Ma tres-chere Sœur, Vous auez raiſon
» de prendre part à ma douleur, qui eſt cer-
» tes grande ſur cette calomnie, mais qui
» ſeroit tres-grande ſi l'on diſoit vray. Il
» ſemble que ces bonnes gens voudroient,
» s'ils pouuoient, me faire paſſer pour he-
» retique, ou au moins pour fille qui abuſe
» des Sacremens. Ils trouuent que nos

Sœurs ſont trop courtes en leurs Con- "
feſſions. Que veulent-ils que leur aillent "
compter vne trouppe de ieunes filles qui "
viuent dans vne innocence admirable, "
faiſans leur deuoir, & ſuiuans leur Re- "
gle? Comment parleront-elles des mali- "
ces & des vices, que non ſeulement elles "
ne cõmettent pas; mais que par la diuine "
grace, elles ignorent tout à fait? Vous "
ſçauez que i'ay touſiours enſeigné à nos "
Sœurs, ſoit Nouices, ſoit Profeſſes, que "
pour ſe bien confeſſer, il faut auoir vn "
vray deſir de s'humilier, vne vraye con- "
trition d'auoir failly, & vn vray propos "
de s'amander: Qu'auant la Confeſſion, "
il faut s'examiner ſoigneuſement, mais "
ſans inquietude: Qu'en la Confeſſion, "
il faut dire humblement & confidem- "
ment & veritablement tous ſes pechez "
auec les circonſtances qui les peuuent "
aggrauer, ſuiuant en liberté le dictamen "
de la conſcience; Et qu'apres la Con- "
feſſion, il faut écouter le Confeſſeur, fai- "
re la penitence qu'il enjoint, & ſe corri- "
ger. Voilà en verité toute la fineſſe que "
i'entens en la ſaincte Confeſſion. Mais ie "
ſçay bien ce qui choque ces bons Meſ- "
ſieurs, c'eſt que ie recommande que l'on "
ne parle en Confeſſion que de la Con- "
feſſion, & ſur tout qu'on n'y parle iamais "

» d'autruy. Certes l'experience m'a bien
» appris que celles qui font de plus lon-
» gues Confeſſions, ne ſont pas les plus
» obſeruantes, ny les plus appliquées à la
» vie interieure. Au partir de-là, ie ſuis
» preſte à ſouffrir l'examen de qui l'on vou-
» dra, pour ce qui regarde les fondemens
» & les pratiques ordinaires de noſtre ſain-
» cte Mere l'Egliſe. Ie ſçay que la Confeſ-
» ſion eſt la veritable piſcine probatique,
» & ie ſerois digne de tous les ſupplices
» imaginables, ſi ie voulois corrompre ſes
» eaux, d'où nous deuons ſortir purifiées
» pour manger dignement l'Agneau de
» Dieu.

Sa deuotiõ à la ſaincte Euchariſtie.

Veritablement cette chere Mere, qui finit ſa lettre par l'Agneau de Dieu, ſe nourriſſoit de cette diuine viande auec vn amour incomparable. Par l'ordre de ſon bien-heureux Fondateur, dés l'anné 1619. iuſques à ſa mort, c'eſt à dire iuſques à l'an 1649. elle cõmunioit deux fois la ſemaine, plus que la Communauté. Quelque affaire qu'elle euſt, ou quelque infirmité qu'elle reſſentiſt, quand elle n'eſtoit pas du tout alictée, elle ne pouuoit ſe paſſer d'ouyr la ſaincte Meſſe,
» diſant; Que ſi nous ſçauions combien le
» Pere eternel prend de plaiſir, que ſon
» Fils caché au tres-ſainct Sacre ment, ſoit

honoré, nous ne nous occuperions qu'à « éríger des Autels, & nous nous tien- « drions dans les Egliſes en de perpetuel- « les adorations. Elle auoit vne tres-gran- « de affection pour les Offices du Chœur, & diſoit ſouuent; Que les Anges, qui « ſont autour du ſainct Sacrement, n'y « ſont point auec tant d'auantage que les « Sœurs, parce qu'ils le gardent veritable- « ment & l'adorent; mais qu'ils ne le peu- « uent receuoir. Elle parloit ſouuent de la « grace incomparable que Dieu nous fait par le ſacré Bapteſme, & par la Confir- mation. Elle prenoit plaiſir de lire les Rubriques des Rituels, & diſoit; Qu'il « falloit conſiderer les ames baptiſées, « comme Sœurs du Verbe incarné, & dés- « ja ornées & preparées pour l'Eternité. « Elle renouuelloit tous les iours la foy qu'elle auoit promiſe à Dieu en ſon Ba- pteſme, & la fidelité promiſe le iour de ſa Profeſſion religieuſe. La ſimplicité in- terieure à laquelle Dieu l'auoit attirée, luy ſuggeroit mille inuentions amoureu- ſes, pour honorer les deſſeins de Dieu en elle, & ſe conformer à ſa ſaincte volon- té dans ſa conduite. Commençant ſon premier triẽnal en la maiſon d'Anneſſy, elle dit à vne Sœur de confiance, qu'elle auoit offert ce triennal à Ieſus-Chriſt en

vnion & en hommage des trois années de sa conuersation auec les hommes ; Et quand elle commença le second, elle dit qu'elle l'offrit en l'vnion & hommage des trois heures que nostre Seigneur fut sur la Croix, & qu'elle entendoit que toutes les actions qu'elle feroit pendant sa superiorité fussent autant d'hommages & d'adorations à Iesus-Christ en cét estat.

Sa methode & ses intétions reciant le Chapellet,

Sa pieté estoit ingenieuse à diuersifier ses intentions pour dire son Chapellet. Le Dimanche elle se réjouïssoit de l'Eternité de Dieu, de son vnité, trinité & infinité, & demandoit la foy pure, simple & perseuerante. Le Lundy elle se réjouïssoit de l'Incarnation du Verbe, & des excellences de l'ame de Iesus-Christ, luy demandant l'esperance. Le Mardy elle se réjouïssoit de l'élection, de la maternité, des graces, & de la gloire de la tres-sainte Vierge, la priant pour la conseruation de l'Institut en sa pureté, & exacte Obseruance. Le Mercredy elle se réjouïssoit de la gloire des Anges & des Saincts, & particulierement de celle de sainct Ioseph, leur demandant secours & protection pour trauailler à la saincteté. Le Ieudy elle se réjouïssoit auec l'Eglise, de ce que son Espoux a voulu luy

estre

eſtre réellement preſent par le tres-ſainct Sacrement de l'Autel, demandant que tous les Chreſtiens euſſent de la reuerence & de l'amour pour ce diuin Sacrement, & la grace de le receuoir pour leur ſalut à l'heure de la mort. Le Vendredy elle ſe réjouïſſoit de l'amour exceſſif de Ieſus-Chriſt, qui le porta à ſouffrir la mort pour le ſalut du monde, & demandoit la perſeuerance pour les iuſtes, la conuerſion des pecheurs, & la déliurance des ames du Purgatoire. Le Samedy elle ſe réjouïſſoit auec la troupe Virginale, qui ſuit & qui ſuiura eternellement l'Agneau en quelque part qu'il aille, demandant la grace, la force & la perſeuerance pour toutes les perſonnes inſpirées de ſe vouër à Dieu dans l'eſtat Eccleſiaſtique, Seculier & Regulier. Voilà comme elle a recité le Chapellet tous les iours l'eſpace de trente-neuf ans; Que ſi dans ſes maladies, elle ne pouuoit ouurir la bouche, elle le tenoit, le baiſoit, & rouloit, témoignant par là ſon intention, & la ſatisfaction qu'elle auroit euë de la pouuoir reciter.

Nous auons remarqué cy deuant quelle eſtoit ſa deuotion aux ſaincts Anges, & entre autres à ſainct Michel. Le

Sa deuotiõ aux ſaincts Anges.

iour de la Feſte de ce glorieux Prince de la milice Celeſte, elle taſchoit par tous moyens qu'il y eut Predication, & s'addreſſoit ſouuent à luy dans les diuerſes neceſſitez de ſa maiſon, faiſant celebrer la ſaincte Meſſe à ſon honneur, ou pratiquant quelqu'autre ſorte de deuotion; & parce que ſainct Thomas d'Aquin eſt appellé Docteur Angelique, elle diſoit qu'elle l'auoit en tres-particuliere veneration, & tous ceux qui ont traité de ces bien-heureux Eſprits. Elle ſçauoit leurs hiſtoires, & prenoit plaiſir d'apprendre pourquoy l'Egliſe les repreſente par tant de diuerſes peintures. Ceux qui ont connu par la Direction & par la Confeſſion, le fonds de ſon ame, croyent qu'elle auoit des communications fort intimes auec ſon Ange Gardien; Elle obtint meſme la traduction de ſon Office, ne pouuant aſſez admirer le ſecours & les aſſiſtances qui nous ſont rendus par ces bien-heureux Eſprits. Dans les affaires importantes, auant que d'aſſembler ſes Conſeilleres, elle ſaluoit & prioit toûjours l'Ange de ſa charge, aduoüant ingenuëment que les aſſiſtances qu'elle auoit receuës de luy addouciſſoient merueilleuſement la repugnance naturelle qu'elle auoit à la charge de Superieure,

que fortifiée de ce ſecours, elle auoit toûjours ſenty vn grand courage pour quelque charge que ce fut, pourueu que l'obeïſſance la luy eut impoſée. Eſtant ſortie de charge, ſa Superieure luy diſant, qu'il y auoit apparence que toutes ſes deuotions eſtoient des réjoüiſſances & des loüanges à Dieu : Elle répondit; Ouy, ma chere Mere, parce que i'ay leu dans les Pſeaumes de Dauid : *Delectez-vous au Seigneur, & il vous donnera les demandes de voſtre cœur.* Et n'eſt-ce pas comme cela que font les Anges & les Saincts, qui entendent & pratiquent ce ſainct Exercice mieux que nous ? Mais pourtant, adjoûta-t'elle, ma principale attention deuant Dieu, c'eſt de l'adorer, & de m'aneantir en ſa preſence. En fin pour bien conclurre ce poinct, il faut dire que cette benite Mere eſtoit touſiours attentiue à fuyr le mal, & à pratiquer toute ſorte de bien.

Elle auoit la ſcience des Saincts, ne ſe ſouciant que des veritez ſolides de ſa Religion : C'eſt pourquoy elle ne s'attachoit pour ſa lecture ordinaire, qu'à l'Euangile, à ſa Regle, & aux Pſeaumes de Dauid, ſans vers & paraphraſe. On luy dit vn iour qu'on s'eſtonnoit dequoy elle n'auoit point d'autres liures; elle répondit, Que cela ſuffiſoit, l'Euangile

En quel degré elle eut le don de ſcience.

„eſtant pour faire ſon adoration, les Re-
„gles pour bien pratiquer l'Euangile, &
„les Pſeaumes pour ſa recreation & ré-
„jouïſſance ſpirituelle. Elle ne s'amuſoit
point, comme font pluſieurs, à ſe meu-
„bler de petits manuſcrits ; diſant : Que
„c'eſt vn mal-heur parmy les perſõnes ſpi-
„rituelles, que de s'apliquer tant à ſçauoir
„de belles choſes, au lieu d'en pratiquer
de bonnes. Vn tres-docte Religieux luy
ayant dit vne fois, qu'elle auoit vne gran-
de capacité pour les ſciences, & que ſi el-
le vouloit, il luy enſeigneroit les princi-
paux poincts de la Theologie, elle l'en
remercia modeſtement, l'aſſeurant qu'a-
uec ſainct Paul, elle ne deſiroit ſçauoir
que Ieſus-Chriſt crucifié. En recom-
penſe de ce refus ſon diuin Eſpoux ſe ſai-
ſit amoureuſement de ſon eſprit à l'O-
raiſon du ſoir, & luy dit : Ie ſuis le Do-
cteur de iuſtice, & ie t'enſeigneray ce
qu'aucune langue humaine ne te ſçau-
roit dire. Rendant compte de cette gra-
„ce à la perſonne qui la dirigeoit : I'appris
„(dit-elle) en cette Oraiſon, des choſes
„que ie ne ſçaurois exprimer, de Dieu en
„Dieu, de la lumiere en la lumiere, de la
„generation du Verbe, de l'amoureuſe
„proceſſion du ſainct Eſprit, & vne infini-
„té d'autres merueilles, auec tant de pro-

fondeur, que ie croyois tomber dans le « neant, parce que ie voyois mon Dieu « eſtre toutes choſes, & toutes choſes « eſtre vn pur neant deuant luy. Le len- « demain elle apprit en la meſme Eſcole, mais touſiours ineffablement, comme la bonté de Dieu diſtribuë les graces; & ſon équité recompenſe les bonnes œuures, & ſa iuſtice punit les forfaits, & ſa miſericorde reçoit les pecheurs repentans, & ſon amour fauoriſe les ames fideles. Dés ce iour là, dit-elle, ie fus tel- « lement dégoutée des ſciences humai- « nes, que quand on m'auroit aſſeurée de « m'apprendre en huict iours tous les ſe- « crets de l'Eſcole, ie ne m'en ſerois pas « ſouciée. «

Vn docte Eſcriuain luy ayant vne fois communiqué l'vn de ſes cahiers, pour le faire lire en Communauté, elle ne voulut pas; diſant: Il eſt mieux pour les « Filles de la Viſitation, qu'elles aillent « doucement & ſeurement par les baſſes « vallées, que d'entreprendre par eſtude & « par ſpeculation des chemins ſi ſublimes. « Si Dieu veut que nous ſçachiõs de gran- « des choſes, il nous les apprendra luy- « meſme, à meſure que nous luy ſerons fi- « deles, & que nous nous aneantirons en « ſa preſence. Vn iour la veille de Pente- «

Ses ſentimens à ce meſme ſujet.

coſte, vne Sœur ayant ſelon ſa couſtume, tiré au ſort le don de ſcience, dit à la Mere de Blonay ; Ma Mere, i'ay tiré au ſort le don que vous n'aymez pas ; l'hum-
» ble & ſage Mere luy répondit : Ma Sœur,
» vous n'entendez pas ce que vous dites :
» I'ayme la ſcience qui eſt don du S. Eſprit,
» mais nõ celle qui eſt de l'eſprit mondain,
» ou du malin eſprit, qui eſtant plus docte
» & plus ſçauant que tous nos Docteurs,
» n'enſeigne pourtant que menſonge. La Sœur luy repliqua : Ma Mere, quelle ſciẽce voulez vous donc que nous ayons ?
» Sçauoir vouloir tout ce que Dieu veut,
» dit-elle, & faire tout ce qu'il comman-
» de ; conuerſer cordialement auec luy en
» l'Oraiſon ; ceſſer d'eſtre à nous meſmes
» pour eſtre toutes ſiennes ; obſeruer au
» pied de la lettre tout ce à quoy nous ſom-
» mes obligées, & nous humilier en toutes
» choſes. C'eſt ce qu'elle diſoit tres-ſou-
uent, ſelon les occaſions, & pour eſtouf-
fer dans l'eſprit de ſes filles toute curio-
» ſité ; Croyez-moy, mes cheres Sœurs, ne
» faiſons iamais eſtude dans les ſciences
» du monde ; mais eſtudions la ſcience des
» Saincts, & rapportons à cela tous les Ser-
» mõs, toutes les lectures, & toutes les con-
» ferences que nous faiſons & entendons.

Des dons de Force, de Conſeil & d'Entendement en la Mere *de Blonay.*

Chapitre XXIV.

L'Equiuoque de la langue Françoiſe pourroit faire croire à quelqu'vn que ie voudrois faire icy paſſer la Mere de Blonay pour vne femme forte. Non, mais ie veux dire quelque choſe de plus. C'eſtoit vne vierge forte, qui a donné des preuues de ſa force en mille occaſions, & ſur tout à ſurmonter par la force de la grace & de l'eſprit la foibleſſe du corps & des ſens. C'eſtoit ſon dire ordinaire, qu'vne ame qui ne ſe laiſſe pas affoiblir par le peché, eſt plus forte que tous les demons. Que neantmoins quelque force d'eſprit qui paroiſſe dans vne ame, ſi elle n'a l'humilité pour guide, elle dégenere en temerité, & ſe conuertit en opiniaſtreté, en inquietude & inconſtance: où au contraire, ſi l'humilité y eſt iointe, elle a touſiours la conſtance, la patience, & la longanimité pour compagnes. Eſtant Directrice, ſa force d'eſprit a paru à ne flatter point les Nouices; & parlant aux Profeſſes, on les

Sa force admirable dãs les choſes difficiles.

voyoit auſſi-toſt à ſes pieds, tant il y auoit de force & d'energie en ſes paroles. Elle prenoit pour elle & pour celles qu'elle conduiſoit, celles-cy que l'Egliſe employe pour animer les Apoſtres; Soyez forts & courageux dans les combats que vous aurez auec l'ancien ſerpent, & vous aurez vn Royaume eternelle pour recõpenſe. Elle eſtoit auſſi fidele à executer, que genereuſe à entreprendre, mais ſa maxime eſtoit, qu'il ne falloit s'engager à rien que l'on n'eut beaucoup prié Dieu, pris conſeil, conſulté les regles de ſa condition & de la prudence Chreſtienne; & que s'eſtant preparé aux difficultez, il ne falloit iamais tourner viſage, que quand on rencontroit le peché. Elle ne vouloit pas que l'on dit d'vne grande ſeruante de Dieu, dont on parloit en ſa preſence, que ce n'eſtoit point de merueille ſi elle pratiquoit de grandes vertus, parce qu'elle receuoit auſſi de grandes graces. Releuant ce diſcours, elle dit auec zele, que les ames imparfaites couurent leur laſcheté de ce pretexte, ne conſiderans pas la violence que les ſainctes ames ſe font pour rauir les graces du Ciel, & combien elles employent de courage à ſe deſtruire elles meſmes par des pratiques continuelles d'abnegations & d'hu-

miliations en toutes choſes.

Ce fut par le meſme don qu'elle reprima trois ſortes de libertez, qui frapperent vn iour ſon eſprit. Celle de diuers deſirs, celle de la penſée, & celle de l'imagination. Les ayant toutes enchaiſnées & ſacrifiées à la ſaincte Trinité, elle les veid bien-toſt reduites à la perfection de l'vnité, de la ſimplicité & du repos. Il ne falloit pas vne petite force d'eſprit pour faire violence à la douceur & benignité de ſon humeur. Quand il eſtoit queſtion de changer quelques perſonnes de lieux, d'offices & d'occupations pour conſeruer l'Ordre, rien ne la pouuoit empécher d'executer ce qu'elle auoit vne fois reſolu deuant Dieu, & qui alloit à ſa gloire, quelques reproches ou contradictions qu'il y eut à ſouffrir. C'eſt en ces occaſions, diſoit-elle, qu'il faut ſe fortifier du zele de la gloire de Dieu & du bien des ames, pour ne point fléchir; cette ſouffrance eſt pretieuſe, & il s'en faut réjouyr, parce que non ſeulement on ſouffre pour la iuſtice, mais encore pour la perfection. La force d'vne Superieure, diſoit-elle, doit paroître à ſouſtenir l'obſeruance, en ſorte que les grandes choſes ſe maintiennent ſans alteration, & que les petites ne tombent pas dans la

Elle y fait ceder ſa douceur naturelle.

relaſche. Au commencement qu'elle fut Superieure à Lion, elle vouloit tellement que la foibleſſe de ſon corps ſuiuiſt la force de ſon eſprit, qu'en cherchant la mortification, elle penſa trouuer la mort. Voicy comme ſes premieres filles en parlent dans les memoires qu'elles ont enuoyez de ſes vertus.

Témoignages des Sœurs de Bellecourt.

Dés que noſtre pretieuſe Mere de Blonay commença d'eſtre Superieure, elle s'adonna ſi fort à ſe reduire ſoy-meſme en ſeruitude, que peu s'en fallût qu'elle ne tombaſt dans vne derniere extremité. Apres le départ de noſtre Mere Faure, n'ayant auprés de ſoy que de ieunes filles, toutes ſes Nouices, qui n'oſoient luy contredire en ſes auſteritez, elle ſe reduiſit à ne manger que trois onces de pain par iour, diſant que c'eſtoit ſon naturel de manger peu. Elle paſſa trois mois d'vn Eſté bien chaud, ſans boire ny vin, ny eau; ce qui nous ſeroit incroyable, ſi nous ne l'auions veu de nos yeux, de ſorte qu'elle en deuint toute ſeiche & fort incommodée. Quand on luy en parloit, elle répõdoit que le bouïllon de ſon potage, & quelque peu de fruicts qu'elle mangeoit ſur la fin du repas, l'humectoient aſſez pour viure. Ses diſciplines eſtoient frequentes & ſan-

glantes. La haire luy estoit familiere, & souuent iournaliere. Il n'eust pas fallu qu'aucune des Sœurs se fust presentée pour luy rendre vn petit seruice en sa chambre, ny que la Despenciere luy eust fait la moindre particularité en sa portion. En fin elle auoit mis si bas les interests de son corps, que nous croyons qu'elle se fust tout à fait exterminée, si Dieu n'eust amené en nostre Monastere nostre digne Mere de Chantal, laquelle ne pût s'empécher de pleurer, la trouuant si décheuë. Elle luy ordonna de se laisser assister & seruir en ses incommoditez, & luy dit, qu'elle seroit cause que l'on retrancheroit aux Superieures la liberté de faire plus d'austeritez que la Communauté, & que l'on prendroit garde à leur viure. Nous estions vingt-cinq Nouices, qui voyions auec admiration, que la force & la ferueur d'esprit deuoroient cette chere Maistresse & bonne Mere, toute passionnée pour la perfection. Elle auoit mille inuentions pour embraser nos cœurs, & agissoit d'vn zele si pur, si releué, si aymable & si puissant, qu'apres elle, nous n'auons rien trouué de semblable.

Quoy que sa conduite fust fort douce, elle ne pouuoit traiter mollement les

Sa force à reprimer le

mal, & à maintenir le bien.

imperfections, agiſſant auec tant de vigueur contre le vice, qu'elle faiſoit peur aux naturels plus endurcis. Elle mit vn iour vne perſonne ſi bas dans l'humiliation, que nous auions peine à croire qu'elle s'en pût iamais releuer, mais elle
» nous dit gracieuſement: Ne vous mettez point en peine, ie ſçay bien ſa portée.
» L'amour diuin ſçaura bien la releuer. Il
» faut chercher noſtre force en la mortifi-
» cation, afin de nous tenir attachées à
» l'obſeruance ſpirituelle & literale de
» nos Regles. C'eſt dans cét eſprit qu'elle corrigeoit ſi exactement les moindres
» imperfections de la nature, diſant; qu'il
» faut oſter tous les defauts des eſpouſes
» qui doiuent eſtre preſentées à Ieſus-
» Chriſt. Que la foibleſſe de la nature
» panche touſiours au relaſchement, &
» que rien ne la fortifie que le deſir de
» plaire à Dieu: Que l'on trouue bien plus
» de petits agneaux, qui vont tout belle-
» ment par le chemin de la vertu, que d'ai-
» gles genereuſes qui volent au deſſus d'el-
» les-meſmes: qu'en la ponctualité de l'ob-
» ſeruance il n'y a iamais rien à craindre,
» que l'eſtime de ſoy-meſme, les vains
» ſcrupules, & l'oſtentation.

Acte heroïque de ſa

Si iamais ſa force a paru, ç'a eſté à refuſer de grandes ſommes, quand on y

mettoit la moindre condition contre la couſtume & l'eſprit de l'Inſtitut. Vne perſonne de condition offrant vn iour ſoixante mille eſcus pour fonder deux Monaſteres dans la ville de Genes, l'vn pour des Demoiſelles, & l'autre pour des Bourgeoiſes: Iamais cette genereuſe Mere n'y voulut entendre, diſant: Que « Ieſus-Chriſt fondant ſon Egliſe, n'auoit « point fait diſtinction du Iuif ny du Gen- « til; & que l'eſprit de ſon Bien-heureux « Pere, n'auoit point eſté auſſi de faire « ces ſortes de diſtinctions dans ſon In- « ſtitut. «

force pour l'eſprit de l'Inſtitut.

Tous ces témoignages, quoy que rapportez icy dans leur naïfueté, ne laiſſent pas de faire voir de quel eſprit la Mere de Blonay eſtoit animée. Celuy qui luy donnoit cette force, & qui la mettoit ſi abſolument au deſſus de tous les reſpects & conſiderations humaines, eſtoit ſans doute celuy d'où elle puiſoit ſes conſeils, pour agir auec tant de lumiere & de conduite en toutes ſes entrepriſes. L'Ange du grand conſeil, & celuy qui eſt appellé le Conſeiller par excellence, qui ne peut non plus tromper, qu'eſtre trompé luy meſme dans les conſeils qu'il inſpire, eſtoit celuy de la Mere de Blonay qu'elle conſultoit en toutes choſes.

D'où elle puiſoit ſes conſeils?

» Si pour vn poulce de terre, disoit-elle,
» nous allons au cõseil d'vn Aduocat fau-
» tif, & d'vn homme mortel, pourquoy
» n'irons-nous pas à celuy qui est la sour-
» ce de tous les conseils & de la lumiere?
» Nous ne reüssissons pas d'ordinaire dans
» nos affaires, parce que nous consultons
» plustost nostre propre sens & nos amys
» seculiers, que l'vnique amy du cœur, qui
» parle en silence dans le fond de l'ame par
» la propre conscience, qui est vn témoi-
» gnage tres-fidele.

Ses conseils estoiẽt tres-espurez.

Les conseils & maximes Euangeliques estoient la regle de sa conduite, tant pour les choses interieures, que pour les exterieures, & les affaires temporelles que Dieu luy auoit confiées: n'estant pas d'aduis qu'on affectast si fort la sublimité dans les choses spirituelles, que sous pretexte d'application trop serieuse aux choses de l'esprit, on negligeast les affaires temporelles que Dieu a confiées à nos diligences & à nos soins. Elle di-
» soit, Que la Superieure doit estre com-
» me ces animaux mystiques, qui n'auoient
» pas seulement des yeux dehors & de-
» dans, mais aussi qui auoient des mains:
» pour dire qu'il faut auoir à la verité des
» yeux pour la contemplation des choses
» celestes, mais aussi qu'il faut auoir des

mains pour executer ce que l'on aura re- «
connu par l'Oraiſon eſtre de la volonté «
de Dieu. Que les ſoins du ſpirituel & du «
temporel ſont les deux bras de la bonne «
conduite ; que ſi l'vn manque, la per- «
ſonne qui agit, demeure eſtropiée : qu'il «
faut à la verité que la droite ſoit pour le «
ſpirituel, & la gauche pour le temporel ; «
mais faire ſon principal du ſpirituel, & «
l'acceſſoire du temporel : qu'il falloit fai- «
re vne alliance des deux Sœurs, ces che- «
res hoſteſſes de noſtre Seigneur, de Mar- «
the pour le temporel, & de Marie pour «
les choſes de l'eſprit. «

Ayant fait vn iour vne aumoſne conſi-
derable à vn pauure honteux, & quel- Exemples particuliers à ce ſujet.
qu'vn luy faiſant reproche d'eſtre prodi-
gue & mal-aduiſée ; qu'auec vn peu de
cõſeil cette aumône pouuoit eſtre mieux
appliquée : Elle ne fit autre réponſe, ſi-
non ; La ſaincte Charité n'a pas beſoin «
de tant de bruit ny de tant de conſeils, «
celuy de noſtre Seigneur ſuffit, qui a dit, «
que la main gauche ne doit pas ſçauoir «
ce que fait la main droite. L'on peut dire «
auſſi que la Superieure eſtant la droite «
de la maiſon, il n'eſt pas touſiours ne- «
ceſſaire que les inferieures, comme la «
gauche, ſçachent les raiſons qu'elle a eu «
de donner. Elle auoit appris de ſon bien- «

heureux Pere, à n'eſtre pas trop poinctilleuſe pour vouloir tout d'vn coup retrancher toutes les petites imperfections des filles : elle vouloit qu'on les conſideraſt, comme les ieunes arbres, qui produiſent tant de ſuperfluitez, que ce ſeroit perdre le temps que de les vouloir extirper tout
» à la fois : Il vaut mieux, diſoit-elle, don-
» ner de temps en temps quelque coup de
» hache, & aller à la racine du mal pour y
» remedier effectiuement, que de penſer
» aneantir ces productions de l'amour
» propre, qui ſont quelquesfois laiſſées
» aux ames pour s'humilier. Elle auoit l'ame trop genereuſe & trop franche, pour approuuer le conſeil de ceux qui diſent, (mais fauſſement) qu'en certaines occaſions l'on peut vſer de menſonge ou de duplicité. Elle fut blaſmée vn iour de baſſeſſe & de puſillanimité, pour auoir refuſé d'obliger quelqu'vn auprés de la Reyne par vn menſonge officieux. Voi-
» cy ſa réponſe : Ie veux bien que chacun
» ſçache que ie ne ſuis pas politique, ny du
» monde, mais de Ieſus-Chriſt, qui a paru
» parmy les hommes, plein de grace & de
» verité ; quand les affaires de tout le mon-
» de deuroient perir, ie ne me reſoudrois
» iamais de dire vn menſonge volontaire
» en faueur de qui que ce ſoit.

Non

Non seulement elle auoit éloignement pour les affaires & la conuersation des personnes du monde, mais encore elle eut de grandes peines à accepter la charge de Superieure, à cause du tracas & des affaires où l'on est exposé. Son attrait alloit bien plustost à la vie contemplatiue, solitaire & cachée, comme l'obeïssance luy a fait vn iour auoüer. Ces peines, dit-elle, me durerent iusques sur la fin de mon premier triénal, qu'il pleut vn iour à nostre Seigneur, se saisir du secret de mon cœur, me faisant voir que dans vne vie vrayement diuine, il auoit agy & conuersé auec vn chacun d'vne maniere qui estoit en apparence humaine. La Mere de Blonay comprit fort bien par là ce que vouloit son diuin Espoux. C'est pourquoy dés ce temps là, le fonds de son ame fut si purement à Dieu, que quelques affaires qu'elle traitast, tout le reste de ses sens & de ses puissances, n'estoit occupé dans les tracas qu'en luy & pour l'amour de luy. Ce qui parut bien tost par l'attention admirable qu'elle fit tousiours depuis à bien faire son deuoir en toutes choses; mais d'vn cœur si détaché, qu'il ne peut estre compris que de ceux qui connoissent, comme quoy Marthe & Marie demeurerent dans vne mes-

Elle sçait joindre la vie actiue à la contẽplatiue.

me maiſon ; l'vne, pour ſeruir l'humanité, & l'autre, pour contempler la diuinité de Ieſus-Chriſt.

Elle ne dédaigne pas le conſeil des creatures.

Elle ne prenoit pas ſeulement conſeil de Dieu en l'Oraiſon, mais ſouuent elle le prenoit auſſi des creatures, meſme de ſes inferieures, diſant que l'humble s'appuye de tout ; Sa docilité neantmoins ne nuiſoit point à la prudence, vſant d'vn grand diſcernement au choix de ce qui eſtoit conforme à ſon Inſtitut, & laiſſant auec modeſtie ce qui ne luy conuenoit pas. Vn tres pieux & ſçauãt Religieux luy eſcriuit vn iour qu'on la blâmoit fort, de ce qu'elle auoit mis trop toſt en charge les Meres de la Balme, de Lingende & de Pinedon, adjouſtant, qu'il luy conſeilloit d'employer pluſtoſt les anciennes, que les ieunes. A quoy elle répondit fort iudicieuſement : Mon tres cher Pere, il me ſeroit difficile de ſuiure l'aduis que vous auez la bonté de me donner, puis qu'vne Mere qui eſt encore ieune, comme eſt noſtre Congregation, ne peut pas auoir de vieux enfans. Mais permettez moy de vous dire, que ceux qui vous ont parlé de ces Meres, n'en ont, peut-eſtre, examiné le merite que ſelon le caprice du monde, & non pas ſelon l'eſprit de Dieu. Si les Sages du monde

euſſent eſté appellez au Conſeil tou- "
chant la conduite de l'enfance du Verbe "
incarné, ſans doute ils auroient eſté plû- "
toſt d'aduis du choix d'vne Dame Iuifve, "
désja d'âge, que non pas d'vne ieune "
Vierge, qui fut pourtant le conſeil & le "
choix de la tres-ſaincte Trinité. C'eſt v- "
ne verité du Ciel que la vieilleſſe, ſelon "
Dieu, ſe prend pluſtoſt de la ſageſſe & "
maturité des ſens, que non pas du nom- "
bre des années & des iours. Et que la "
grace qui n'eſt pas fille du temps, mais "
de la volonté eternelle de Dieu, s'atta- "
che pluſtoſt aux ſainctes diſpoſitions, & "
à la fidelité des ames, que non pas aux "
âges. Dieu auoit deſtiné ſainct Charles "
pour eſtre vn prodige de ſainctеté en la "
reformation de l'Egliſe de Milan. Si le "
ſainct Pere ne l'euſt fait Cardinal & Ar- "
cheueſque, qu'à l'âge de quarante ans, "
l'Egliſe ne ſeroit pas enrichie des admi- "
rables exemples de ſes vertus. Quand v- "
ne fille a l'âge marqué par la Conſtitu- "
tion, & que i'y voy des diſpoſitions natu- "
relles & ſurnaturelles plus ſolides pour "
la conduite, qu'en vne qui ſeroit trois "
fois plus âgée, ie laiſſe dire l'eſprit hu- "
main, & prefere la vertu & la capacité à "
l'âge. Ainſi l'ay-ie appris de mon bien- "
heureux Pere, dont les ſacrez conſeils "

» ont touſiours eſté mon appuy.

Quel vſage elle fait du don de l'entendement

Cette Mere auoit receu de Dieu le don d'entendement par excellence, dont elle eſtoit puiſſamment aydée, ſoit pour les choſes de la foy, ſoit pour ſa conduite interieure. Dans les affaires meſmes, elle auoit comme vne intelligence vniuerſelle pour approfondir les choſes, penetrant dans les cauſes, preuoyant les fins, & pourvoyant aux moyens auec vne facilité admirable. Auſſi Dieu l'auoit auantagée d'vn iugement tres-profond & ſolide, qui luy faiſoit ayſément diſcerner les eſprits, & qui luy donnoit de grandes & ſerieuſes penſées ſur les diuerſes occurrences de la vie. Quand elle voyoit que l'entendement d'vne Nouice s'éclairoit, elle en faiſoit grand eſtat, di-

» ſant; Que Dieu la vouloit tirer bien-toſt
» par l'ardeur de la volonté, de la vie na-
» turelle & des ſens, pour la faire viure
» de la vie de l'eſprit, qui eſt la vraye vie.
» Elle auoit grande eſtime des perſonnes
» qui viuoient ſelon la raiſon, diſant; Que
» Dieu nous ouurant l'intelligence pour
» comprendre qu'il eſt la ſouueraine rai-
» ſon, l'ame ne ſe ſoucie plus de toutes les
» raiſonnettes de la nature corrompuë;
» mais s'eſſaye de s'vnir à cette ſouueraine
» raiſon, afin qu'y participant, elle ne s'ab-

baisse plus à des actions déraisonnables. " Sa conduite estant éclairée, & renduë si vtile, par le concours de tant de bonnes parties ; ce n'est pas de merueille si elle estoit si recherchée, & particulierement de ses Filles, dont elle sçauoit parfaitement discerner les besoins, la portée, l'esprit, la complexion, & l'attrait ; ce qui fait en vn mot tout le secret de la conduite.

Son intelligence pour la conduite des Nouices.

Elle dit vne fois en confiance, qu'au commencement qu'elle fut Directrice, Dieu luy fit connoître qu'elle deuoit auoir beaucoup d'vnion & d'intelligence auec la seconde Hierarchie des Anges, parce qu'elle est illuminée & illuminante. Que le Monastere doit estre en terre, comme vne petite Hierusalem celeste; & qu'elle y doit auoir du rapport, autant qu'il se peut. Que la Superieure doit auoir ses regards, & ses communications principales auec la premiere Hierarchie, qui est illuminée de Dieu seul. Et que les autres inferieures, doiuent regarder la troisiesme Hierarchie, dont les Anges sont tousiours prests d'obeïr, & d'aller seruir selon l'ordre de la diuine & premiere illumination. Elle n'auoit rien plus à cœur, que de faire conceuoir combien les Filles de la Visi-

tation ſont obligées de ſe dépouïller de tout ce qui eſt terreſtre, pour ne viure que ſelon l'eſprit, & de cette vie toute Angelique & Celeſte marquée dans la Conſtitution par le ſainct Fondateur, duquel il a eſté dit dés ſa ieuneſſe, que dans vn corps paſſible il auoit le cœur & l'eſprit d'vn Ange. Eſtant Superieure elle auoit vn ſoin tout particulier des Nouices, leur faiſant repeter les inſtructions que leur Maiſtreſſe leur donnoit ſúr les diuers ſujets dont elles doiuent eſtre informées. Par là elle remarquoit ſi elles eſtoient iudicieuſes. Sa vigilance eſtoit telle, qu'elle les vouloit auſſi inſtruites à proportion de la ciuilité, de la modeſtie & des ceremonies du chœur, comme des maximes Euangeliques, des myſteres de la Foy, & des obſeruances regulieres, diſant; que dans vne perſonne religieuſe tout eſt dédié & conſacré à Dieu, auſſi bien le corps, que l'eſprit, & que la volonté ne ſe trouue enflammée qu'à proportion que l'entendement eſt éclairé. C'eſt pourquoy elle n'employoit pour la conduite du Nouitiat, que les plus intelligentes, & les plus iudicieuſes, ſçachant bien que ſi l'on manque au fondement, l'edifice ira bien toſt en ruyne, & ne ſubſiſtera pas long-temps.

Des merueilleux effets du don de Sageſſe en la Mere de Blonay.

Chapitre XXV.

L'Hiſtoire ſacrée que les Hebreux ont appellée les paroles des iours, nous apprend que tous les Roys de la terre deſiroient voir Salomon, pour ouyr la Sageſſe que Dieu auoit miſe dans ſon cœur. C'eſt donc parler le langage du ſainct Eſprit, de dire que le cœur de la Mere de Blonay, (comme auſſi le cœur de toute ame ſaincte) a eſté edifié par la Sageſſe, comme vne belle maiſon, ou pluſtoſt comme vn Sanctuaire à la diuinité. Ouy, certes, le cœur de cette parfaite Religieuſe, eſtoit le lieu de repos, & de la communication intime de la Sageſſe diuine. Ses paroles & ſes actions eſtoient des marques ſenſibles de la plenitude de cette diuine Sageſſe dans ſon ame qui la rendoit ſuſceptible des operations merueilleuſes du diuin Amour, dont ſon cœur eſtoit embraſé. Elle eſtoit parmy les choſes terreſtres, mais cette Sageſſe celeſte qui la tenoit au deſſus, les luy faiſoit meſpriſer. Elle voyoit le

Cœur de la M. de Blonay, maiſon de la Sageſſe diuine.

mal, comme vn Tyran qui rauage tout icy bas, mais sa ioye estoit que cette Sageſſe, l'eut tenuë ſous ſon abry, & l'eut affranchie de ſes attaintes. Elle voyoit auſſi la Paix & la Saincteté, comme aſſiſtantes du thrône de ſon Eſpoux, & cette Sageſſe les luy auoit fait deſirer, luy faiſant gouſter dés cette vie, les premices de celle qui deuoit acheuer ſon bonheur dans l'Eternité. C'eſt celle qui verſoit tant de ſuauité dans ſa volõté, qu'elle auoit à degouſt tout autre plaiſir, que ceux que l'eſprit prend en Dieu, ou és choſes de Dieu. Elle tenoit que le plus haut poinct de cette Sageſſe, eſtoit non ſeulement à connoître Dieu, mais à accomplir en ſimplicité la loy de Dieu, & ſa ſaincte volonté. Sur tout elle eſtoit touchée des premieres paroles du Pſalme 118. *Beati immaculati in via, &c.* Et ne pouuoit aſſez admirer combien Dauid eſtoit remply de cette diuine Sageſſe, qui luy donnoit tant d'expreſſion pour faire voir l'amour & l'eſtime qu'il faiſoit de l'accompliſſement de cette loy du Seigneur.

Elle recitoit volontiers, mais elle meditoit encore plus les premieres paroles du Pſalme : *Bien-heureux ceux qui ne ſont pas ſouillez dans la voye de cette vie mor-*

telle : il n'y a que ceux qui marchent par les voyes des diuins Commandemens. Et ces autres : *La bouche du Iuſte meditera la Sageſſe, & ſa langue n'auancera rien qu'auec iugement, la loy de ſon Dieu en ſera la regle, & ne partira pas de ſon cœur.* Mais, mon Dieu, diſoit-elle, n'eſt-ce pas le cœur qui medite, & la bouche qui parle? pourquoy donc attribuez-vous à la bouche ce qui n'appartiẽt qu'au cœur? Mais vous dites bien, ô mon Dieu, l'ame qui eſt bien épriſe de l'amour de voſtre ſaincte loy, n'ouure pas pluſtoſt la bouche pour en parler que cette loy l'occupe, & le fait rentrer dans elle meſme, pour la mediter dauantage, & ne dire que ce qu'elle aura medité. Elle a incomparablement plus de delices en la penſée de cette diuine loy, que les auares n'en ont en la multitude de leurs richeſſes, dont leur cœur eſt touſiours occupé.

La diuine Sageſſe ne regloit pas ſeulement ſes penſées & ſes paroles, mais elle luy ouuroit auſſi les yeux pour découurir de toutes parts les merueilles de l'vniuers, & de quelle façon les Cieux racontent la gloire de Dieu, & le Firmament annonce les ouurages de ſes mains. Elle eſtudioit ſouuent toute ſeule dans le grand liure de ſainct Antoine, & ſi

Elle s'en ſert pour conſiderer les plus beaux ouurages de Dieu.

on l'abordoit en ſes promenades ſolitaires, on découuroit bien toſt que la Sageſſe la promenoit du Ciel en terre, & portoit ſes démarches preſque dans le plus ſecret de la Diuinité. O Dieu! s'écrioit-elle ſouuent, que vous auez bien fait toutes choſes, & que vous eſtes iuſte en toutes vos loix! Il y auoit plaiſir de l'ouyr parler auec ferueur de la ſtabilité de Dieu, qui ſans ſe mouuoir donne le mouuement à toutes choſes, & fait que ſes creatures operent ſi diuerſement, & toutefois ſi conſtamment ſous les loix d'vne conduite ſi franche & ſi vniuerſelle que tient ſa diuine Prouidence en toutes choſes. Dieu qui l'auoit faite pour eſtre vne grande Superieure, luy auoit auſſi fait part de cét eſprit vniuerſel, qui la rendoit ſi admirable en ſa conduite, que l'on pouuoit dire d'elle, ce que ſainct Paul diſoit de ſoy-meſme; Qu'elle eſtoit toute à tous pour les gagner tous à Ieſus-Chriſt. La connoiſſance qu'elle auoit de ſon attrait particulier, luy ſeruoit à connoître & ménager celuy des autres auec leſquels elle auoit à conuerſer. Voicy comme elle a parlé; Que l'adorable & diuin Legiſlateur donne interieurement à chaque ame vne loy interieure: Que c'eſt vn inſtinct, vn attraict, & vne ap-

plication, qui n'eſt que pour cette ame ſeule, où paroît l'infinité & l'immenſité de la Sageſſe diuine, qui d'vne façon tout à fait inconnuë aux plus ſublimes eſprits, éleue, éclaire & occupe differemment les ames, les faiſant neantmoins toutes arriuer à la gloire de ſa Diuinité. Sa fidelité dans ſes communications interieures nous a fait découurir cette petite bluette d'vn plus grand fond de lumiere qui reſidoit dans ſon ame; ayant auoüé elle meſme, qu'elle reſſentoit bien des choſes qu'elle ne pouuoit exprimer.

Et penetrer les plus grands ſecrets de la vie interieure.

Ce que nous pouuons dire de plus aſſeuré, c'eſt qu'en tout le cours de la vie ſpirituelle, nous n'auons point découuert de ſentier ſi reculé, ny de voye ſi releuée, que le diuin Eſpoux n'y ait fait paſſer ſon amante Marie Aymée de Blonay. Elle a moiſſonné ſa myrrhe auec luy par ſes prieres, & par ſes mortifications. Elle eſt ſortie aux champs, par la conſideration des œuures de Dieu. Elle a couru la nuict parmy les tenebres interieures. Elle a eſté entre les bras de ce bien-aymé de ſon ame, par vne tres-abſoluë quietude d'eſprit: Et elle l'a veu au Midy, par vne tres-pure & tres-veritable contemplation. Ses entretiens & collo-

ques auec ce diuin Eſpoux ſe paſſoient auec vne parole muette, qui n'eſt entenduë que de ceux auſquels il fait la grace de ſe communiquer. Son eſprit épuré voyoit des merueilles inexplicables, & elle diſoit aſſez ſouuent que pour voir des choſes ſublimes, on n'a pas beſoin de la lumiere du Soleil, ny de l'aide des yeux corporels. Qu'vne ame bien retirée au fonds de ſon interieur dans ce bien-heureux ſilence, & dans ces deſirables tenebres, où la raiſon humaine eſt aueuglée, reçoit de ſi grandes connoiſſances des choſes de l'Eternité, qu'elle peut bien dire à Dieu, comme Dauid; *La nuict ſera illuminée, comme le iour: Et cette nuict eſt mon illumination & le ſuiet de mes plus agreables delices par ſa lumiere.* Vne fois rendant compte de ſon Oraiſon à la » Superieure, elle dit: Ie ne ſçay qu'en di- » re, ſinon, que ie ſuis comme vne pauure » villageoiſe, qui par l'ordre du Roy, de- » meureroit dans ſon Palais, & à laquelle » il feroit ſouuent la grace de parler fami- » lierement, mais ne luy donneroit iamais » de beaux habits. Il me ſemble que ma » volonté ne ſort pas du lieu où noſtre Sei- » gneur m'a fait voir qu'il habite; (ie veux » dire au centre de mon ame,) & meſme il » me gratifie ſouuent de ſon entretien fa-

milier, mais il ne me donne iamais ces « ornemens exterieurs, qui font éclater « l'eſtat des perſonnes ſpirituelles, & qui « le peuuent expliquer par des belles & ſu- « blimes paroles. Ie ne voudrois pourtant « iamais demander de ces belles choſes, « parce que ie ſuis perſuadée que tout le « bon-heur de l'ame conſiſte à eſtre cachée « en Dieu. «

Vne autrefois conferant de ſa con- ſcience, elle dit: Que pour ſon Oraiſon « N. Seign. ne luy diſoit rien de nouueau. « Qu'il en auoit aſſez dit pour luy ſeruir « d'entretien, iuſqu'au iour du iugement; « mais que tres-ſouuent il donnoit beau- « coup de lumiere à ſon ame ſur quelque « paſſage de l'Euangile. Qu'elle auoit eſté « vn an à n'auoir autre fonds d'Oraiſon, « que le dixieſme Chapitre de ſainct Iean, « où eſt rapportée l'Oraiſon que le doux « Ieſus fit auant ſa Paſſion. Que ſon ame « en receuoit vne certaine intelligence ſe- « crete, ſi profonde, & ſi eſtenduë, qu'elle « demeuroit arreſtée ſur vn meſme verſet « plus de quinze iours. Que le ſainct Euan « gile eſt la veritable manne de la vie de la « grace. Qu'elle comprit alors la maniere « de rendre l'ame à ſon Createur auſſi pu- « re, qu'elle eſtoit émanée de ſa diuine « bonté. Qu'elle apprit à ne point faire de «

Son application aux paroles diuines.

„ circuit dans la voye de Dieu, & à ne
„ point salir la pureté de la grace par le
„ mélange du propre esprit.

Et sa fidelité à y correspondre.

Nous auons dit qu'au commencement de sa vie spirituelle, Dieu luy donna de grandes occupations de sa presence en sa memoire & en son entendement: mais que peu de temps apres par la parfaite correspondance qu'elle apportoit à la pratique des vertus qu'il luy inspiroit, il rauit tout d'vn coup sa volonté par des attraits surnaturels qu'elle suiuit aussi fidelement, & par ce moyen son ame se trouua dans vne parfaite vniõ auec Dieu en toutes choses; d'où elle prit vne habitude si solide de la continuelle presence de Dieu, que ny compagnie, ny affaire, ny trauail exterieur, ny soucy de sa charge, ny le combat des sens, ny les ennuis de la raison humaine, ny les caresses & loüanges de ses amis, ny les blâmes & les calomnies de ses ennemis, ny la rigueur de la maladîe, ny la douceur de la santé, ne la retiroient iamais de cette intime applicatiõ à Dieu. Aussi ne vit on peut-estre iamais vne ame plus douce, plus tranquille, & plus indifferente à toutes sortes d'euenemens.

Son cœur est vn vray

Son bien-heureux Fondateur disoit d'ordinaire des Lieures des Alpes, que

pour eſtre preſque touſiours parmy les neiges, ils changent de couleur, & deuiennent blancs dans ces montagnes. L'on peut dire auſſi que la communication intime qu'elle auoit auec Dieu dans l'Oraiſon, auoit operé cét heureux changement dans ſon ame, qu'elle ne parloit & ne reſpiroit plus que les choſes de Dieu. Elle penſoit ſouuent à ce qui eſt dit de la Sageſſe, qu'elle cherche par tout vn lieu de paix & de repos pour y habiter, & que ſa demeure en fin ſe trouue dans l'heritage du Seigneur. Ce qui luy donnoit quelque eſperance de baſtir en elle vne demeure à cette Sageſſe celeſte, c'eſt que Dieu l'auoit appellée dans vn Inſtitut, où l'on fait profeſſion de chercher en toutes choſes la paix & le repos de l'eſprit: En ſecond lieu, que ſon bienheureux Pere, qui poſſedoit toûjours vne paix ſi profonde & ſi aſſeurée, luy ayant laiſſé la veille de ſon decés, comme il a eſté dit, ſon cœur & ſon eſprit, elle croyoit auoir auſſi receu en partage cette heureuſe paix, qui la rendit en fin l'aymable hoſteſſe de cette Sageſſe celeſte. C'eſt ce que la Mere Anne Françoiſe Bourgeat (l'vne des premieres Profeſſes, & des plus dignes Superieures que le Monaſtere de Bellecourt ayt fournies

ſejour de paix.

à l'Ordre) a tres-bien remarqué dans les memoires qu'elle a enuoyez des vertus de l'aymable & touſiours Aymée Mere de Blonay. Voicy ſes propres paroles. A-
» pres la mort de noſtre biẽ-heureux Pere,
» dit-elle, noſtre chere M. Marie Aymée
» de Blonay, ne nous parloit quaſi d'autre
» choſe que de luy, que de ſes maximes,
» & que de ſes intentions qu'elle auoit ap-
» priſes de ſa bouche. Nous penſions voir
» encore & ouyr parmy nous ce Bien-heu-
» reux, tant il y eut de changement en cet-
» te bonne Mere, qui iuſques alors eſtoit
» preſſante, ardente & ſeuere, & qui de-
» puis nous parut ſi douce, ſi ſuaue, ſi con-
» deſcendante, ſi calme, & ſi pleine de cet-
» te parfaite paix de Dieu, qui ſurpaſſe
» tous les ſens, que ce fut choſe viſible à
» toutes, qu'il ſe paſſoit quelque cho-
» ſe d'extraordinaire en ſon ame. Auſſi
» confeſſa-t'elle par vne communication
» tres-intime à vne ame digne de confian-
» ce, qu'elle auoit eu plus d'vn an la pre-
» ſence actuelle, intellectuelle & viſible
» de ce Bien-heureux proche d'elle, com-
» me vn autre bon Ange, de meſme à pro-
» portion qu'elle auoit eu ſept ans durant
» la preſence intellectuelle de la tres-ſain-
» cte Vierge. Ce ſont les paroles de la Me-
re de Bourgeat.

Ce

Ce grand changement ne fut pas seulement reconnu des Sœurs, mais encore de ceux qui la voyoient & qui l'entretenoient de dehors, soit par conferences spirituelles, soit pour affaires. Quelques Religieux mesmes qui estoient versez en la lecture & en la pratique des liures du Bien-heureux Fondateur, disoient, que tous les grands threfors spirituels qu'il auoit laissez à ses cheres Filles, le don de sageſſe qu'il auoit receu si abondamment de Dieu, estoit écheu en partage à la Mere de Blonay, & qu'elle auoit iustement merité de posseder son cœur, puis qu'elle possedoit son esprit. S'il est vray (comme nous n'en pouuons douter) que celuy qui est vny à Dieu, est fait vn esprit auec luy, la Mere de Blonay par cette actuelle & continuelle presence de Dieu est arriuée à vn si haut degré d'vnion, qu'elle estoit comme vn mesme cœur, & vn mesme esprit auec sa diuine Majesté, en la maniere qu'vne creature le peut estre icy bas. Et comme Iesus-Christ estoit la chere vie de son ame, elle pouuoit dire, comme sainct Paul; *Ie vis, mais non plus moy; c'est Iesus-Christ qui vit en moy.* Par ce principe l'on peut dire qu'elle n'auoit plus besoin de faire des actes de recollection particuliere, ny

Son vnion tres-intime auec Dieu.

ceſſer d'operer exterieurement pour mieux donner ſon cœur & ſon intention à Dieu, puis que ſon cœur eſtoit comme fondu dans celuy de ſon bien-aymé. Auſſi la Mere de Chantal diſoit, que la Mere de Blonay auoit vn degré d'vnion & de preſence diuine qu'elle n'auoit pas encore pû acquerir. C'eſt ainſi que les Saincts ſe croyent touſiours inferieurs aux autres par humilité.

Cette vniõ n'empéche pas qu'elle n'ait quelques peines interieures.

Mais, ce qui ne peut eſtre bien compris, c'eſt qu'encore que les Saincts ſoiẽt intimement vnis à Dieu, & que Dieu ſoit la felicité meſme, ils ne iouïſſent pourtant pas touſiours des conſolations diuines. La tres-ſaincte humanité de Ieſus-Chriſt, qui eſtoit vnie perſonnellement au Verbe, n'a pas meſme eſté toûjours dans la ſenſibilité de ces glorieuſes delices, qui luy furent données à l'inſtant de ſa conception. Qui l'euſt pû croire, ſi luy meſme ne l'auoit témoigné ſur la Croix ; *Mon Dieu ! pourquoy m'auez-vous delaiſſé* ? Noſtre Colombe, eſpouſe bien-aymée de ce diuin Amant, quoy qu'vnie tres-intimement à luy qui eſt la ioye des Anges & des Saincts, n'a pas laiſſé d'auoir des peines interieures, des tentations, & des ſechereſſes en l'Oraiſon. Ce ſont des inuentions toutes

amoureuſes de la diuine Sageſſe, laquelle laiſſant quelquesfois endormir les ames qu'elle ayme, ſans ſortir du lieu où elle les tient, eſteint pendant qu'elles ſommeillent le flambeau qui les éclairoit; de ſorte qu'à leur réueil ſe trouuant dans les tenebres, elles ſe croyent abſolument delaiſſées, parce que cette celeſte Sageſſe, quoy que proche d'elles, ne fait point de bruit, & ceſſe pour vn temps de les éclairer. Dans ces ſortes de priuations la Mere de Blonay ne changeoit point de poſture, ſa tranquillité eſtoit touſiours égale, & c'eſt en quoy elle faiſoit voir qu'elle eſtoit vne eſpouſe fidele. Elle diſoit à ce ſujet, que le centre, le « fonds, & cette intime ſubſtance de l'a- « me, s'alteroit par les trauaux de la vie « temporelle, & meſme de la ſpirituelle. « Que l'on n'auoit iamais de conſtance au « gouſt plus épuré de la vertu, & qu'il n'ap- « partenoit qu'à Ieſus-Chriſt de dire; *Mon* « *Dieu, pourquoy m'auez-vous delaiſſé?* Que « ſon Pere le traita ainſi, parce qu'é- « tant Dieu, comme luy, il ſe pouuoit ſou- « ſtenir de ſoy meſme, & que ce delaiſſe- « ment eſtoit vne preuue de ſa diuinité, « mais pour nous autres pauures & foibles « creatures, que ſi Dieu nous delaiſſoit, « nous tomberions dans le neant. Que nos «

» ſechereſſes & nos peines interieures ſont
» bien ſouuent des iuſtes punitions de nos
» infidelitez ; pour quelques ſujets qu'elles
» nous arriuent, nous ne deuons pas per-
» dre courage, mais imiter Dauid, qui dans
» la viciſſitude de la ioye, & de la triſteſſe,
» compoſoit touſiours des Pſeaumes &
» des Cantiques, pour inuiter tout ce qui
» eſt beau & de laid, d'agreable & d'af-
» freux en la nature à loüer & benir Dieu.

Sa façon ſublime de loüer Dieu.

Ces dernieres paroles du Pſeaume cent-cinquante : *Que tout eſprit loüe le Seigneur*, luy plaiſoient : car diſoit-elle ;
» C'eſt dans le ſacré ſilence que les loüan-
» ges de l'eſprit ſe donnent à Dieu. Elle rapportoit fort à propos à cela tout l'admirable entretien de Ieſus-Chriſt auec la Samaritaine, à laquelle cette Sageſſe eternelle enſeignoit, *Que Dieu eſtant eſprit, il faut que celuy qui le veut bien loüer & adorer, le loüe & l'adore en eſprit & en verité.*
» Elle diſoit, Que par vn grand mal-heur,
» les perſonnes ſpirituelles ſe trompent
» bien ſouuent, en ce qu'à force de curio-
» ſitez naturelles & de ſubtilitez humai-
» nes, & à force de diſputes ſcolaſtiques,
» elles eſteignent en elles meſmes l'eſprit
» de verité ; elles eſtouffent ce diuin flam-
» beau, par la fumée de leurs propres ri-
» cheſſes, & par l'induſtrie de leurs pro-

pres operations, qui deuroient ceſſer ab- «
ſolument lors que l'Eſprit diuin com- «
mence à operer & agir en nos ames ; que «
c'eſtoit la cauſe pourquoy il eſt aſſez ra- «
re que ces ſubtils eſprits qui ne font que «
chicaner en la tres-ſaincte Theologie, «
ſoient veritablement deuots & intelli- «
gens des myſteres de l'alliance ſpirituel- «
le qui eſt entre Dieu & les ames hum- «
bles. Qu'elle ſçauoit par experience tant «
de ſoy que d'autres, que tant plus l'ame «
eſt purifiée, calme, & ſimplifiée, tant «
plus elle reçoit & conçoit ſans aucune «
peine les choſes les plus grandes & les «
plus ſublimes de Dieu & de ſes attributs. «
Qu'en cette ſorte le ſainct Eſprit au iour «
de la Pentecoſte purifia, calma & ſimpli- «
fia les eſprits des Apoſtres, qui furent à «
l'inſtant les plus grands Theologiens du «
monde. Qu'elle croyoit que Dieu témoi- «
gna par la deſcente d'vne boule de feu «
ſur le bien-heureux Fondateur, que ſon «
eſprit eſtoit purifié & ſimplifié, comme «
les eſprits des Apoſtres, dont il eſtoit v- «
ne viue Image, & le vray Succeſſeur en «
tant de façons, qui entendoit & prati- «
quoit ſi biẽ les maximes de Ieſus-Chriſt. «

Il eſt conſtant que la ſimplicité d'eſprit & de penſée, dont Dieu auoit gratifié cette aymable Colombe, eſtoit la cauſe,

pour laquelle elle ne faisoit pas beaucoup de reflexion sur elle mesme.

Sa reconnoissance pour les bien-faits receus de Dieu.

Elle dit vn iour, que quand elle auoit receu de Dieu quelque grace extraordinaire, elle luy rendoit cette mesme grace, & la consignoit entre ses mains. Que ces paroles qu'on répond au Prestre en la Preface de la Messe, *Dignum & iustum est*, luy sembloient signifier cela. Le Samedy Sainct de l'an mil six cens quarante-huict, comme l'on benissoit, selon les sainctes Ceremonies, le feu nouueau à l'Eglise, elle receut vne grande grace, mais d'vne façon si singuliere, qu'il ne luy estoit pas aisé de l'expliquer. Seulement elle dit à sa Superieure, que nostre Seigneur auoit fait en son ame l'office de grand Prestre, y allumant luy mesme vn feu tout nouueau, (c'estoit peut-estre le feu sacré qui la deuoit bien-tost consumer.) Cela s'est passé en moy, dit-elle, d'vne maniere que ie ne puis exprimer, mes facultez se trouuant plus dans la souffrance, que dans l'action : Et quoy que ie sentisse en moy celle de ce feu toûjours consumant, si ne voyois-ie pas le Prestre eternel qui me faisoit la grace de l'y allumer. Elle dit vne autrefois que nostre Seigneur porta tant de lumiere dans son esprit, pour penetrer le sens de

l'Oraiſon Dominicale, que les mois en- «
tiers ne luy ſuffiſoient pas pour mediter «
chaque demande. L'on n'en pût pas ſça-
uoir dauantage, parce que cela luy eſtant
arriué dans les premieres ferueurs de la
vie ſpirituelle, & n'en eſtant interrogée
que ſur la fin de ſes iours, elle dit qu'elle
ne s'en reſſouuenoit pas bien, mais que
touſiours depuis elle auoit beaucoup reſ-
ſenty de reſpect en recitant cette Orai-
ſon, & qu'elle portoit vne extreme com-
paſſion à la plus part des Chreſtiens dans
le monde, qui blanchiſſent dans l'igno-
rance du vray ſens d'vne priere qu'ils re-
citent tous les iours.

Quelqu'vn dira peut-eſtre qu'ayant
fait voir icy le corps de l'edifice que la Sa- La droiture & pureté de ſes intentions.
geſſe, s'eſt baſtie elle meſme dans l'ame
de la Mere de Blonay, il n'a eſté rien dit
des fondemens. Neantmoins ceux qui
en feront bien les dimenſions, les trou-
ueront aſſez exprimez dans ſa profonde
humilité, & dans la pureté de ſes inten-
tions, qui n'ont iamais eu d'autre objet
que la ſeule gloire de Dieu. Elle diſoit
d'ordinaire que la vraye paix de l'ame, &
la ſaincte liberté d'eſprit des enfans de
Dieu, ne peuuent auoir d'autres fonde-
mens. Voicy ce qu'elle en eſcriuit à vne
Superieure. Examinez ſoigneuſemẽt les «

» attraits interieurs de vos Filles, & vous
» ſouuenez du conſeil de l'Apoſtre, *qu'il*
» *ne faut pas croire à tout eſprit, mais qu'ils*
» *doiuent eſtre eſprouuez s'ils ſont de Dieu.*
» Vous pouuez iuger du progrez de vos Fil-
» les en l'Oraiſon, & du veritable ſom-
» meil ſpirituel ſur le ſein de leur diuin
» Eſpoux, ſi elles ont l'œil fermé à leurs
» propres interests, aux plaiſirs de leurs
» ſens, & aux vaines complaiſances de
» l'eſprit; iamais on ne connoît mieux la
» verité de l'eſtat paſſif dans vne ame, que
» par la fidelité à l'operation des vertus,
» ſur tout de l'humilité & de la mortifica-
» tion des ſens. Ce ſont les paroles de cet-
te fidele Eſpouſe, que le diuin Amant
faiſoit ſouuent ſommeiller de la ſorte,
prenant plaiſir de grauer en ſon cœur ſon
image & les traits de ſa plus viue reſſem-
blance, parant ainſi ſa belle ame des plus
riches ornemens des vertus, ſans qu'elle
s'en apperçeuſt. Voilà comme la ſuremi-
nente Sageſſe s'éloignant des cœurs dou-
bles, eſtablit ſa demeure dans les ſim-
ples & les purs, comme eſtoit celuy de la
Mere de Blonay.

Des Vertus, de la Foy & de l'Esperance en la Mere de Blonay.

Chapitre XXVI.

LA pureté de vie dans laquelle cette bonne Mere a coulé ses iours, est vne preuue authentique, que dés l'instant que son ame a esté éclairée des rayons de la raison, se rendant fidele aux attraits des premieres graces, elle a mis en vsage les vertus que le sainct Esprit luy auoit infuses par le Bapteſme. Cette grande inclination qu'elle auoit pour tout ce qui regardoit l'Egliſe, cét ardent desir de connoître les veritez eternelles : Ces interrogations continuelles qu'elle faisoit touchant les Mysteres de la religion : Cette satisfaction qu'elle témoignoit de communiquer auec les personnes deuotes : Son assiduité à la priere : Son attention à la parole de Dieu, & semblables Exercices de religion qu'elle pratiquoit dés sa plus tendre ieuneſſe, font voir qu'elle acquieſçoit de tout son cœur à toutes les veritez que Dieu a reuelées à son Egliſe, & que son entendement se rempliſſoit tous les iours

Sa foy paroît dés son enfance.

de plus en plus des lumieres, & de la celeſte doctrine de la Foy. C'eſt, peut-eſtre, pour ces ſainctes Diſpoſitions, que dés ſon bas âge on l'appelloit la ſaincte Fille, Dieu la diſpoſant ainſi, pour luy dire vn iour le grand mot du ſalut & de dilection ſinguliere : Ma Fille bien-aymée, vous eſtes mon eſpouſe par la Foy ; ſi vous m'eſtes fidelle en ce chemin de tenebres, ie vous feray voir où i'habite & ie repoſe au Midy de ma gloire. Ce don celeſte fut ſi bien receu dans ſon ame, qu'il ne luy ſeruit pas ſeulement pour l'éclairer dans ſes propres tenebres, elle en fit encore part aux autres, enſeignant auec vn zele & vne addreſſe admirable les premiers principes de la Foy aux domeſtiques & aux pauures de la Parroiſſe; ce qu'elle faiſoit auec vne facilité & ſuffiſance, qui ne paroiſſoit nullement, ny de ſon ſexe, ny de ſon âge.

L'horreur qu'elle a des Heretiques.

Elle ne donna pas ſeulement des preuues de ſa Foy par les inſtructions qu'elle en faiſoit aux autres, mais par les grandes oppoſitions qu'elle fit dés ſa ieuneſſe aux attaques des Huguenots, dont elle auoit vne telle horreur, que de les voir ou les approcher, ce luy eſtoit vne peine inſupportable. Voicy ce que le Bienheureux luy eſcriuit vn iour à ce ſujet

Ma Fille, ne doutez point de voſtre Sa- «
lut, vous eſtiez encore bien petite, que «
voſtre foy me parut grande. Viuez con- «
formement aux veritez qu'elle nous en- «
ſeigne, & en cultiuez le don pretieux «
que vous auez ſi auantageuſement re- «
ceu. Souuenez-vous quand vous m'ap- «
portaſtes les liures heretiques que vous «
auiez pris chez N. N. & que vous me di- «
ſiez auec tant d'ardeur, qu'il les falloit «
brûler, & tous ceux qui les liſoient. Sou «
uenez-vous auſſi que vous demandant ſi «
vous n'auiez point la curioſité de les li- «
re, vous me répondites hardiment que ſi «
l'enuie vous prenoit d'apprendre quel- «
que choſe contre la ſaincte Egliſe Ca- «
tholique, Apoſtolique & Romaine, vous «
voudriez vous meſme de bon cœur eſtre «
brûlée. O ma Fille tres-chere, & toû- «
jours veritablemẽt Aymée, ie n'ay point «
oublié ce traict de voſtre enfance. Con- «
ſolez-en maintenant voſtre cœur dans «
ce petit ombrage de trouble, & au lieu «
de diſputer ſur les choſes que l'ennemy «
vous ſuggere, rendez graces à Dieu de «
ce que dés l'âge de neuf à dix ans il vous «
a donné le deſir de mourir pour la Foy de «
la ſaincte Egliſe. Maintenant, ma Fille, «
mourez à vous meſme pour la pureté de «
cette Foy, aneantiſſant voſtre eſprit dans «

» ces bien-heureuſes tenebres. Ce ſont les paroles de ſon bien-heureux Pere, auſquelles elle obeït ſi fidelement, qu'en mourant interieurement aux raiſonnemens de la nature, elle merita de viure de la vraye vie de l'eſprit, par vne ſoûmiſſion totale aux veritez de la Foy.

Son raiſonnemẽt ſur la neceſſité de la Foy.

» Elle diſoit d'ordinaire, Que ſon eſprit » ſe trouuant appuyé ſur la verité & l'au» thorité diuine, n'auoit nulle peine à croi» re; & qu'elle démentoit facilement ſes » ſens, pourueu que l'Egliſe l'aſſeuraſt que » telles ou telles choſes eſtoient reuelées. » L'eſprit humain, diſoit-elle, eſt ſi ob» ſcur, & a ſi peu d'eſtenduë, qu'il ne peut » quaſi rien comprendre, meſme des » moindres choſes de la nature, & qu'il » a beſoin d'vne foy humaine, pour croire » pluſieurs choſes qui tombent ſous nos » ſens, comme l'ouurage des abeilles, la » production des fleurs & des fruicts, le » trauail de l'aragnée, la vertu de l'ali» ment pour l'vnion du corps & de l'ame, » & ſemblables merueilles, que l'homme » ne comprend pas. Qu'à plus forte raiſon » la Foy diuine eſt neceſſaire pour les cho» ſes ſurnaturelles, qui ne ſont nullement » ſenſibles, & excedent de beaucoup la » portée de noſtre entendement. Elle vou» loit beaucoup d'humilité & de ſimplicité

pour les matieres de la Foy. Mes Sœurs, « diſoit-elle à ſes Filles ; ſçachons bien « tout ce qu'il nous faut croire, mais n'é- « pluchons rien dans la Foy. Tenons pour « certain que Dieu peut tout ce qu'il veut, « & cela doit ſuffire pour tirer nos crean- « ces & nos adorations. Elle vouloit qu'en « l'inſtruction des Nouices, on ſe ſeruit de bons Catechiſmes, afin qu'elles n'ignoraſſent rien de ce qu'il faut ſçauoir & croire, mais pourtant qu'on donnaſt tout à la ſimplicité, & rien à la ſubtilité. Qu'en l'exercice des vertus Chreſtiennes deux choſes eſtoient neceſſaires, abbaiſſer la raiſon humaine, & donner plus d'eſtenduë à l'ardeur de la volonté.

Son eſperance tant pour le ſpirituel, que pour le temporel.

Si ſelon les regles de l'Apoſtre, on iuge de la grandeur de l'edifice par ſes baſes & ſes fondemens, nous n'auons pas beſoin d'autres preuues pour connoître qu'elle a eſté la grandeur de l'eſperance de la Mere de Blonay que l'excellence & la grandeur de ſa Foy, que le meſme Apoſtre met pour baſe de toutes les choſes que nous deuons attendre tres-certainement de la toute-puiſſance & bonté de Dieu. Si cette Mere, touſiours aymante & touſiours bien Aymée, a tout creu de Dieu, elle en a auſſi attendu & eſperé toutes choſes, mais d'vne confiance ſi

filiale & si amoureuse, qu'elle auoit peine à croire que Dieu ne luy accordast pas tout ce qu'elle pouuoit souhaiter de luy, soit pour les choses spirituelles, soit pour les temporelles, ne voulant ny les vnes, ny les autres, que pour son seruice & sa
» gloire. Pourquoy, disoit-elle, n'esperе-
» rons nous pas tout de luy, puis qu'il est la
» bonté infinie, & qu'il ne se s'est fait con-
» noître aux hommes, que pour les enri-
» chir de ses biens ? *Vous estes mon Dieu*,
» disoit elle auec Dauid, *par ce que vous*
» *n'auez pas besoin de mes biens.* Toutes
» les creatures attendent de vous, & ia-
» mais vous ne manquez à leurs besoins.
Quoy qu'elle ait tousiours considerе Dieu, comme tres-bon, tout-puissant & tres-fidele en ses promesses ; neantmoins son esperance n'a point esté mercenaire, n'ayant iamais rien demandé ny receu de sa bonté que pour sa plus grande gloire.

Sa confiance estant si pure & si asseurée, elle ne s'est iamais estonnée des attaques ny des reproches qn'on luy ait iamais fait là dessus. Dans vne affaire où il falloit qu'elle trouuast vne somme considerable, sans beaucoup d'apparence qu'elle la pût rencontrer, vne personne qui n'approuuoit pas sa conduite, luy

ayant fait reproche qu'elle eſtoit vne temeraire, & que ſon procedé alloit pluſtoſt à tenter Dieu, que non pas à l'honorer ; Elle fit cette belle réponſe, qu'eſtant appuyée ſur les merites de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & ſur la fidelité de ſes promeſſes, elle ne pouuoit qu'elle n'eſperaſt toute ſorte de biens, & la déliurance de toutes ſortes de maux. « « « « « « « «

Celuy toutefois qui luy auoit fait ce reproche, ayant quelque authorité à ſon égard, elle en eut quelque peine, iuſques à ce qu'vn iour recitant l'Oraiſon Dominicale en ſa cellule apres l'exercice du Matin, elle ſe ſentit tout à coup puiſſamment attirée au dedans de ſoymeſme, où noſtre Seigneur, ce luy ſembloit, luy dit fort intelligiblement. Hé ! quoy, ma fille, ſuis-je donc vn trompeur? en quoy t'ay-je manqué iuſques icy ? ay-je enſeigné aux hõmes à me demander ce que ie ne veux, ou ne puis pas leur donner ? Ces paroles la toucherent ſi viuement, qu'elle n'ouyt pas ſonner l'Oraiſon, & continua ſon application interieure, iuſques à ce qu'vne Sœur luy venant parler, elle s'enquit quelle heure il eſtoit, & que faiſoit la Communauté ? La Sœur ne pouuant diſſimuler ce qu'elle reconnoiſſoit en ſa Superieure, la preſ-

Noſtre Seigneur releue & fortifie ſon eſperance.

ſa reſpectueuſement de luy dire ce qui luy eſtoit arriué ; mais elle n'en pût tirer
» autre choſe, ſinon ; Ma chere Sœur, ne
» ceſſons iamais d'eſperer tout de noſtre
» bon Dieu. Quand il nous a ouuert ſon
» cœur, ce n'a pas eſté pour fermer noſtre
» eſperance : au contraire, c'eſt ſon deſſein
» & ſa gloire, que nous n'ayons confiance
» qu'en luy ſeul.

Elle n'a point de cõfiance aux méchans.

Vne autrefois quelqu'vn la blâmant, de ce qu'elle n'auoit pas aſſez de confiance en quelque perſonne, dont la vie n'eſtoit pas bien reglée, qui pouuoit d'ailleurs beaucoup ſeruir, & beaucoup nuire ; elle dit qu'elle n'entẽdoit rien à vn tel
» cõmerce ; qu'au reſte il ne luy arriueroit
» que ce que Dieu permettroit. Si ma paix,
» dit-elle, & ma reputation dépẽdoient de
» mes confiances ou complaiſances aux
» creatures, cõment oſerois-je dire à mon
» Dieu, ce que ie luy dis tous les iours, IN
» TE DOMINE SPERAVI. Non iamais ie
» ne changeray cét appuy. Si N.N. me per-
» ſecute, Dieu me protegera, ou toſt ou
» tard il couronnera ma ſouffrance. Il y a ſi
» peu de ſujet de ſe confier aux hommes,
» fuſſent-ils les plus grands de la terre, que
» leur inconſtance nous met dans cette
» heureuſe neceſſité de ne nous fier qu'en
» Dieu ſeul. N'eſt-ce pas ce que nous fai-

ſons

sons quand dans nos angoisses interieures, nous nous addressons à ceux qui tiennent sa place icy bas. C'est dans ce sentiment qu'elle escriuit vn iour à vne Superieure, qui auoit esté de ses Filles. Ie vous supplie, dit-elle, d'ouurir vostre « poitrine maternelle à vos Filles, à ce « qu'elles trouuent tousiours en vous le « remede & l'adoucissement à leurs pei- « nes; qu'elles se consolent en cette pen- « sée, & dans cette esperance; ma Supe- « rieure, qui est mon Iesus-Christ en ter- « re, me soulagera & pouruoira à tous mes « besoins. Faites qu'elles vous ayent vne « pleine confiance, & qu'elles vous soient « sinceres & succinctes à parler, tenãt pour « peu interieures, celles qui font de longs « discours. En fin donnez leur pour maxi- « me; que la vertu consiste plus à faire, qu'à « dire. «

Dieu, qui est ialoux de sa gloire, ne l'est pas moins de la confiance qu'il veut qu'on aye en sa bonté: Et l'on peut dire, que la mesure de ses communications plus intimes dans les ames qui font profession de l'aymer, est celle de leur esperance, & abandon totale aux soins de sa saincte Prouidence; & d'ordinaire il donne plus ou moins de succés à nos entrepriſes, que plus ou moins nous y

Elle appred à ses dépens à ne se confier qu'en Dieu.

ſommes abandonnez. La Mere de Blonay paya bien cher vn iour vn petit manquement de cette confiance cordiale à ſon diuin Eſpoux. Cette chere Mere s'eſtant vn iour flatté dans quelque petite addreſſe qui luy eſtoit tombée dans l'eſprit, pour le ſuccés d'vne affaire temporelle; elle fut fort ſurpriſe qu'en l'Oraiſon du ſoir elle ne pouuoit s'arreſter, ſelon ſa couſtume, à la preſence de Dieu, ſentant comme vne barriere qui l'en ſeparoit, & qui l'empéchoit meſme de s'approcher de luy. Cette angoiſſe interieure luy dura quelques iours, ne pouuant quaſi auoir autre penſée que celle de Dauid : *Hé ! mon ame, pourquoy t'affliges-tu ? pourquoy te troubles-tu ?* Ce que ne pouuant diſſimuler, & s'en plaignant amoureuſement à noſtre Seigneur meſme, le poſſedant en ſon ame apres la ſaincte Communion, il luy fit en fin ce reproche à l'oreille du cœur : Ma Fille, quand tu t'appuyeras ſur toy meſme, & ne prendras pas mes aduis, ie te cacheray ma face, & m'éloigneray de toy. Ce reproche porta tant de confuſion dans ſon ame, que ſes ſoûpirs & ſes larmes regagnerent en fin le cœur de ſon Sauueur, auquel elle proteſta pour iamais, qu'aucune maxime de la politique mondaine,

ne préuaudroit dans ſon ame contre la confiance qu'elle deuoit auoir en ſa bonté, & que iamais elle n'attendroit benediction que de luy dans ſes affaires. Elle aduoüa depuis que celle qui luy auoit cauſé ce trouble, ne reüſſit pas à l'auantage de la maiſon, s'en attribuant toute la faute, parce qu'elle y auoit agy par l'addreſſe de ſa miſerable nature.

Sa fermeté à tout attendre de Dieu.

Iamais auſſi depuis elle n'eut aucun mauuais ſuccés dans les affaires du Monaſtere, parce qu'elle y cherchoit toûjours la volonté de Dieu, & en laiſſoit le ſoin à ſa diuine Prouidence. Elle diſoit ſur la fin de ſes iours, qu'il ne luy eſtoit reſté que trois deſirs, & que tous trois, quoy qu'extrémemẽt difficiles, s'eſtoient trouuez accomplys, parce qu'elle en auoit laiſſé le ſoin à Dieu. Ses amys les mettant au rang des choſes impoſſibles, iamais l'eſprit de cette genereuſe Mere ne chancella, ny ne s'abbatit là deſſus; diſant auec vne foy merueilleuſe, s'il eſt beſoin de miracles, Dieu en fera pour ſa gloire à la confuſion de la ſageſſe & de la politique des mondains.

Ses lumieres touchant l'eſperãce.

Interrogée vn iour du ſujet & du ſuccés de ſon Oraiſon; I'y ay veu prendre, dit-elle, les meſures du temps & de l'Eternité; que le temps eſt pour les choſes

„ mondaines, & l'Eternité pour celles de
„ la grace, qui s'eſtabliſſent par la confian-
„ ce en la diuine miſericorde, & la coope-
„ ration aux bonnes œuures, qui en ſont
„ par le merite du ſang de Ieſus Chriſt la
„ recompenſe & le prix.

Elle s'en ſert pour encourager les ames timorées,

„ Non ſeulement la Mere de Blonay
„ ſçauoit bien vſer de l'eſperance pour el-
„ le meſme dans les choſes difficiles, mais
„ encore elle encourageoit les ames timo-
„ rées, qui pour les moindres manque-
„ mens commis contre la perfection, s'af-
„ fligeoient & s'abbatoient comme ſi elles
„ euſſent eſté coupables de perfidie, ou
„ des plus grands crimes. Dieu ne veut
„ pas, diſoit-elle, qu'on deſeſpere de ſa
„ bonté, non pas meſme pour les plus
„ grandes fautes, bien moins pour celles
„ où tombent les Iuſtes ſept fois le iour,
„ & dont ils ſe releuent auſſi auec auan-
„ tage. Apprenons de-là, diſoit-elle, à
„ nous humilier, à marcher auec plus de
„ précaution, à nous défier de nous meſ-
„ mes, mais iamais à ne perdre courage; à
„ aymer plus la bōté de Dieu, que de crain-
„ dre ſeruilement ſa iuſtice. Ce qui doit
„ conſoler en ces premiers mouuemens de
„ complaiſance & de vanité dans le bien,
„ de tiedeur & de lâcheté aux exercices de
„ pieté, & ſemblables recherches de nous

meſmes, & de l'amour propre en nos « œuures, c'eſt que ſi Dieu y eſt offenſé, « ce n'eſt pas du moins en le voulant offen- « ſer, mais en nous eſſayant de luy rendre « quelque ſeruice & de luy plaire. Ceux- « là ſeuls ont raiſon d'apprehender qui dé- « liberément offenſent Dieu pour l'offen- « ſer, & qui ſe plaiſent malicieuſement à « luy déplaire ; Ceux dont les langues, « comme des raſoirs affilez, tranchent « les ſacrez liens de la charité, portant le « ſcandale & la deſolation par tout, par le « venin des plus noires calomnies ; Ceux « qui pour ne reconnoître les dons de « Dieu, & s'humilier ſous ſa main, imi- « tent la ſuperbe des Demons, & cher- « chent touſiours à s'éleuer, doiuent ap- « prehender leur perte. Mais pour nous, « ſi Ieſus eſt noſtre Aduocat, la tres-ſain- « cte Vierge noſtre mere, ſi les ſaincts An- « ges ſont nos Protecteurs, & les bien- « heureux nos Amys ; ſi nous ſommes bap- « tiſez, ſi nous ſommes dans l'Egliſe, ſi « nous participons aux Sacremens, ſi tant « de perſonnes nous aydent & s'intereſ- « ſent pour noſtre Salut, quelle raiſon a- « uons nous d'en deſeſperer, & de n'y pas « pretendre? «

Bein heureux celuy, dit le Sage, qui n'a point eu de triſteſſe en ſon ame, & Son eſperance a eſté

pleine d'vne saincte ioye.

qui n'eſt pas deſcheu de ſon eſperance. L'Apoſtre meſme veut qu'on conſerue la ioye dans l'eſperance. C'eſt ce que noſtre aymable Colombe, qui n'eſtendoit ſes aiſles que vers le Ciel, où elle pretendoit ſon repos, a tres-bien entendu & parfaitement pratiqué: Car, outre le fond de ioye qu'elle poſſedoit en ſoy-meſme, elle auoit receuë cette grace de la communiquer aux ames qui l'auoient perduë par le ſcrupule. C'eſt pourquoy ſe ſeruant des termes de ſainct Paul, elle diſoit ſouuent à ſes Filles dans les choſes
» plus fâcheuſes: Mes cheres Sœurs, ſoyõs
» ioyeuſes en l'eſperance. Toute la terre
» ne vaut pas l'application de noſtre ame,
» qui eſt creée pour la Diuinité. Quand
» nous perdons tout en ce monde, nous
» gagnons tout pour le Paradis. Voyant les Oeconomes, & les autres Officieres en peine pour les neceſſitez temporelles, el-
» le les conſoloit en riant: Auez-vous, di-
» ſoit-elle, oublié que noſtre Pere, qui eſt
» és Cieux, voit & connoît nos beſoins? Si
» nous n'auions ce refuge, nous ſerions
» voirement à plaindre: mais ſi la Proui-
» dence ne manque point à ceux qui eſpe-
» rent en luy, n'eſt-ce point offenſer ſa
» bonté, que celles qui ſont ſes Filles & ſes
» Eſpouſes, en témoignent de la défiance.

De la charité de la Mere de Blonay enuers Dieu & enuers le Prochain.

CHAPITRE XXVII.

LA Foy de cette aymable Eſpouſe luy a découuert le bien-Aymé de ſon ame ; l'eſperance l'a fait courir apres luy à l'odeur de ſes parfums, & l'amour acheuant ſon bon-heur, l'a introduite dans le cellier des vins delicieux, où ce diuin Amant a ordonné en elle vne charité conſommée. Toute ſa vie, comme nous auons veu, n'ayant eſté que charité, il eſtoit comme ſuperflu que nous en fiſſions vn Chapitre particulier. Mais en cecy nous imitons l'addreſſe des Parfumeurs, qui de l'aſſemblage de pluſieurs fleurs, en tirent vne eſſence admirable, qui contient eminemment & dans vn certain degré d'excellence, toutes les odeurs, les vertus & les qualitez de ces fleurs. C'eſt à quoy nous pouuons iuſtement comparer la Charité, qui a regné, & qui a donné le luſtre & l'eſclat à toutes les autres vertus de cette Mere tres-aymante, dont nous auons icy deſcrit l'Hiſtoire. Et parce qu'en cette Charité,

La fidelité de ſon amour enuers Dieu.

auſſi bien qu'en toute autre choſe, la beauté & l'agréement vient de l'ordre, c'eſt pour cela qu'elle peut dire auec l'Eſpouſe ſacrée, que ſon bien-Aymé a ordonné en elle la Charité, ou pluſtoſt qu'il a mis tant d'ordre en ſa Charité pour luy ſeul, que rien n'y a paru deſordonné pour les creatures. La fidelité de ſon amour pour Dieu, a fait voir en toute occaſion, qu'elle l'aimoit & preferoit à toutes choſes, ayant toute ſa vie ſacrifié ſes propres intereſts à ceux de ſon honneur & de ſa gloire. L'amour affectif qui la tenoit inceſſamment vnie à ſon objet, ne fut iamais oiſif en ſon cœur, mais étoit rendu effectif par la fidelité qu'elle rendoit à ſes attraits, dont elle a donné tant de preuues par la pureté de toutes ſes intentions, par la ferueur de ſes actions, par la patience en ſes trauaux, & par le renoncement ſi parfait & ſi abſolu à ſoy-meſme, & à toutes les choſes du monde, pour eſtre plus intimement à Dieu.

Sa Charité tres-tendre & tres ſincere vers le prochain.

La diuine Charité reſpanduë par le ſainct Eſprit dans le cœur de la Mere de Blonay, eſtant la meſme qui luy faiſoit aymer Dieu, par deſſus toutes choſes, & le prochain pour l'amour de Dieu, il ne faut pas s'eſtonner ſi elle eſtoit ſi bien-

faisante, & en a donné tant de preuues durant tous le cours de sa vie à l'égard de tout le monde. En effet les témoignages de sa dilection pour le prochain sont tels, que ie ne sçay si vne ame dans vn corps mortel en peut donner de plus grands & de plus illustres. Non contente de faire du bien, selon les besoins & les rencontres ordinaires; la Charité la rendoit encore ingenieuse, & luy fourniſſoit mil inuentions, soit pour preuenir & continüer, s'informant qui des conditions, qui des humeurs, qui des merites, & des neceſſitez du prochain; mais auec tant de bonté, qu'on ne pouuoit douter que cela ne partit d'vn cœur & d'vne volonté veritablement charitable. Ceux qui ont plus connu ſes diſpoſitions en ce point, ont témoigné bien ſouuent que ſi le Bien-heureux euſt pû compoſer ſon liure de l'amour du prochain, comme il l'auoit projetté, il n'eut pû ſe propoſer vne plus belle idée que le cœur de la Mere de Blonay, comme en eſcriuant celuy de l'amour de Dieu, il auoit conſideré le cœur de la Mere de Chantal: En effet, Dieu auoit donné vn cœur à cette aymable Colombe, ſi tendre, ſi pur, ſi franc, & ſi ſoigneux pour tous les exercices de la Charité, qu'elle pou-

uoit dire auec Iob, qu'elle eſtoit née & » creuë auec elle. Cent fois on luy a ouy » dire, que c'eſt vne neceſſité aux hommes » beaucoup plus grande d'aymer leur pro- » chain, que lors que Ieſus-Chriſt eſtoit » viſible, & conuerſoit parmy les hommes: » pour lors, diſoit-elle, on le pouuoit ay- » mer & ſeruir luy-meſme, au lieu que » maintenant nous ne pouuons le voir ny » le ſeruir qu'en ſon Corps myſtique, dont » tous les Chreſtiens ſont les membres. Ie » rends graces à mon Dieu, diſoit-elle vne » autrefois, de ce qu'il a commandé qu'on » ayme le prochain : car s'il ne l'auoit com- » mandé, ie luy aurois demandé permiſſion » de le faire.

Conduite de cette meſme charité eſtant en charge.

La Mere de Blonay, qui ſçauoit que la conduite des ames eſt l'œuure de Dieu, & qu'il y a malediction à celuy qui le fait negligemment, n'eut rien tant à cœur durant les Superioritez qu'elle a exercées, que de s'en acquiter ſoigneuſemẽt. Sa maxime eſtoit excellente, prenant pour idée de ſa conduite, la ſageſſe & la puiſſance de Dieu au gouuernement de l'vniuers ; & ſçachant que cette meſme Sageſſe conduit heureuſement toutes choſes à leur fin par la fermeté & ſuauité, elle les prit auſſi pour regle & pour principe de ſon gouuernement, témoi-

gnant en effet à ſes Filles vne fermeté admirable pour les faire auancer en la perfection, & arriuer à leur fin : mais apres tout par des moyens & d'vne maniere ſi ſuaue, qu'aucun eſprit tant ſoit peu raiſonnable, ne s'en eſt iamais offenſé. Elle diſtinguoit d'ordinaire en la conduite deux ſortes de corrections ; la fraternelle, & la maternelle : & ſa prudence les employoit touſiours fort vtilement. En la fraternelle, traittant ſes Filles comme Sœurs, elle vſoit de ſuauité, mais où il falloit paroître comme Mere, elle témoignoit authorité, faiſant violence à ſa douceur naturelle, pour honorer la puiſſance & le caractere que Dieu luy auoit donné. Elle ne vouloit point d'autre marque du ſuccés de ſa conduite & du profit de ſes aduertiſſemens dans les ames, que ce que dit le S. Eſprit : *Corrige le ſage, & il t'aymera : Corrige le fol, & il te hayra.* C'eſtoit là ſa pierre de touche pour connoître les eſprits. La Mere indulgente, diſoit-elle, « aux imperfections de ſes Filles, fait voir « qu'elle ne les ayme pas. Rien n'attire tant « l'amour d'vne Superieure pour vne Fille « qu'elle corrige, que de la voir ſouffrir « humblement la correction, ſans perdre « la confiance, & témoigner amendement «

» des choſes dont elle la corrige. Comme
» au contraire, celle qui témoigne repu-
» gnance à la correction, qui s'excuſe, qui
» s'offenſe, & qui ne donne aucune mar-
» que d'amandement ; quel amour peut-
» elle pretendre de ſa Superieure, que ce-
» luy de compaſſion, qui luy fait iuſtement
» apprehender ſa perte?

» On luy dit vne fois, qu'vne autre la trahiroit ; mais parce que la charité qui eſt benigne, l'empéchoit de penſer mal du prochain, la choſe eſtant arriuée, comme on luy en faiſoit reproche, elle ré-
» pondit doucement ; I'ayme mieux eſtre
» trompée, que de faire vn peché veniel,
» ou le moindre iugement du prochain :
» que n'en eſtant pas eſtablys les Iuges,
» nous n'auons rien à ſoupçonner, ny à é-
» plucher en ſes actions. Mes Sœurs, diſoit
» elle à ſes Filles, ſouuenons nous du beau
» mot de noſtre bien-heureux Pere, que
» l'ame de noſtre prochain eſt le fruict de
» l'arbre deffendu pour nous ; qu'il eſt auſſi
» dangereux d'en penetrer les intentions,
» que de toucher à ſes actions. Viuons a-
» uec tant d'eſtime, tant de ſupport, tant
» de déference, tant d'amour & de beni-
» gnité pour luy, que nous n'ayons iamais
» aucun beſoin de penitence ny d'abſolu-
» tion là deſſus. Voilà comme cette ver-

tueuſe Mere entroit dans les maximes & dans l'imitation du Fils de Dieu, qui n'a iamais eu qu'vn cœur plein d'amour & de douceur pour vn Iudas, & pour ſes plus cruels ennemys.

Dieu, qui auoit fait paſſer la Mere de Blonay par tous les degrez de la Charité, veut en fin qu'elle donne bien toſt des preuues de ſa perfection par la patience & le ſupport des peines & contradictions plus ſenſibles. Vn Pere des plus eſclairez rendant raiſon de l'oppreſſion que ſouffrent les bons par les meſchans, dit, que c'eſt afin ou que ceux-cy ſe conuertiſſent, ou que les bons ſoient exercez, & que l'on reconnoiſſe de quelle trempe eſt leur vertu, par les ſouffrances. Si la Mere de Blonay n'a peû remedier à tous les deſordres des meſchans, par ſa patience & ſes inſtructions, ils ont du moins ſeruy d'exercice à ſa vertu, & luy ont donné de temps en temps beaucoup d'occaſions de merite.

Generoſité de ſa dilection pour ſes ennemis.

Elle eut vn iour du Vendredy ſainct quelque preſentimens de cecy, s'appliquant à conſiderer l'excés des peines & ſouffrances de ſon Sauueur: car en eſtant viuement touchée, elle entendit interieurement cette parole, Ma Fille, *Regarde & imite.* Cecy, dit-elle, me ſurprit «

Dieu l'y diſpoſe par vn puiſſant exemple.

„ aucunement, ne pouuant comprendre
„ où alloit cette imitation parmy tant de
„ souffrances. Ie me preparois quasi à quel-
„ que playe vniuerselle en mon corps, lors
„ que quelques semaines apres ce diuin
„ Sauueur me fit voir, que c'estoit mon
„ cœur qui deuoit estre exposé aux traits
„ de la calomnie, & des langues médisan-
„ tes. I'aduouë en effet que i'eus besoin de
„ prouision de patience, & de dire auec
„ Dauid; *Mes ennemys comme autant de chiens*
„ *m'ont enuironnez, mais Dieu m'en deliurera.*
„ Ie me resouuenois pour lors de ce que i'a-
„ uois appris au pied de la Croix le iour du
„ Vendredy S. & l'enuisageant derechef,
„ j'appris que la loy Chrestienne ne per-
„ mettoit pas d'autres ressentimens contre
„ ceux qui nous persecutent, que la com-
„ passion & le pardon des iniures; que nous
„ deuons faire gloire à l'imitation de celuy
„ qui pria, & qui offrit sa vie pour ses enne-
„ mis sur la Croix, de n'auoir que des be-
„ nedictions, des excuses & des prieres,
„ mais iamais de vangeances ny d'animo-
„ sitez pour les nostres. Ce sont ses propres
paroles qu'elle a fait suiure des effects, ayant tousiours cherché les occasions de seruir & d'obliger ceux qui l'auoient offensée, & que la mesme Charité nous deffend icy de nommer. Vne autrefois

elle disoit, Qu'il ne falloit pas s'estonner si les méchans taschoient d'affliger « les bons ; que c'estoit par vn instinct de « malice pour rencontrer, ou pour se faire « des semblables : qu'au contraire, à vne « ame qui ayme Dieu, & qui souffre tout « pour luy, il donne d'ordinaire pour prix « de sa patience la conuersion de ceux qui « l'ont persecutée : que c'est ainsi que la « Conuersion de sainct Paul a esté le fruict « des prieres de sainct Estienne. «

Ie rapporte icy dautant plus volontiers les paroles de cette charitable Mere, qu'elle les a tousiours confirmées & authorisées de ses exemples, comme par autant de preuues & de signes qu'elles departoient d'vn cœur veritablement animé de la Grace & de la Charité. Quelque tendresse & compassion naturelle qu'elle eut pour les pauures, elle en a si bien ménagé les actes par les motifs & intentions tres pures qu'elle y a eu, qu'ils se sont trouuez dans l'ordre de la grace, & dans vn tres-haut degré de dilection surnaturelle. L'Esprit de cette diuine vertu luy donnoit mil inuentions, & la rendoit ingenieuse au soulagement des miserables. Elle voyoit qu'on l'exerçoit doublement & plus purement, lors que de soy n'ayant pas de quoy donner, on

Sa compassion ingenieuse au soulagemẽt des miserables.

pouuoit exciter les riches à faire quelque bien aux pauures; que ce n'eſtoit pas vne petite faueur aux riches de leur faire gagner le Ciel, & aux pauures en leur procurant quelque ſoulagement, leur faire adorer Dieu, & s'eſtablir en la foy de la diuine Prouidence.

Son diſcernement en l'applicatiõ des aumoſnes.

La prudence & la diſcretion qui regloient ſa charité, luy ont touſiours fait donner la preference aux pauures Eccleſiaſtiques & aux Eſcoliers qui eſtudioiẽt, & pretendoient au Sacerdoce, diſant; » Que c'eſt contre la ſplendeur & la majeſté de l'Egliſe, en vn temps où elle eſt ſi » riche, d'auoir des Officiers pauures & » mendians: Que d'ailleurs c'eſtoit beaucoup auancer le ſalut des ames, que de » concourir à la ſubſiſtance d'vne perſonne, qui par ſon miniſtere peut vn iour » gaigner des milliers d'ames, & bien ſouuent toute vne Prouince ou vn Dioceſe » à Dieu.

Elle dõnoit la preference aux pauures Eccleſiaſtiques.

Elle auoit grand ſoin que dans le concours des deuotions & des Meſſes qui ſe diſoient au tombeau de ſon bien-heureux Fondateur, l'on preferaſt touſiours les Preſtres qui eſtoient plus indigens en la diſtribution des aumônes laiſſées pour les acquitter.

En fin on peut dire de ſa Charité auſſi bien

bien que de la lumiere du Soleil, qu'elle a eſté vniuerſelle, & qu'il ne s'eſt gueres preſentées d'occaſions, de beſoins, ny de perſonnes qui n'en ayent reſſentis des effets. Combien de lettres eſcrites? combien de prieres & de recommandations en faueur de la Charité? combien de conſolations données aux pauures & aux perſonnes affligées? combien d'entretiens charitables, ſoit aux Sœurs malades, ou affligées dans le Monaſtere? combien au parloir & aux perſonnes de dehors, qui ont trouué en ſes paroles l'accoiſement de leurs peines, ou quelque adouciſſement à leurs douleurs.

Sa Charité eſt vniuerſelle & ſans exception.

Tant à Lion comme à Anneſſy les priſonniers ont touſiours eu bonne part à ſes aumoſnes, comme auſſi les Monaſteres qui mendient; mais ſur tout les Capucins & les Religieuſes de ſaincte Claire, pour leſquelles elle auoit ſenty quelque attrait auant qu'elle entraſt à la Viſitation. Sa conſolation n'eut point eſté entiere en la nouuelle de quelque bon ſuccés, ſi elle n'en eut auſſi toſt fait part à ſon prochain, non par legereté d'eſprit, ou vaine ioye; mais par le ſeul motif de la Charité Chreſtienne, qui eſt cordiale & communicatiue, & pour procurer de la ioye & du contentement au prochain,

Exemples particuliers à ce ſujet.

s'éjouyr en Dieu, & le benir du succés.

Elle ne peut penſer mal de perſonne.

Sa Charité eſtoit ſi ſincere & ſi ſimple, qu'elle eut fait conſcience de croire qu'elle ne fut pas aymée du prochain. Ie ne penſe iamais, diſoit-elle, que le prochain ne m'ayme pas, parce que ie iugerois qu'il manque à la Loy de Dieu. Ie ne m'informe pas auſſi s'il m'ayme, mais ie taſche de l'aymer comme moy-meſme, que ie ne veux aymer que pour Dieu.

Songes myſterieux,

Les Maiſtres de la vie ſpirituelle, & les plus entendus dans les choſes interieures, ſont d'accord que Dieu non ſeulement ſe communique & parle dans le ſilence & dans le ſommeil des puiſſances dans l'Oraiſon, mais encore par le ſommeil des ſens & du corps. L'Eſcriture ſaincte & l'Hiſtoire en font foy. La Mere de Blonay a receu quantité de graces de noſtre Seigneur en cette derniere maniere, qu'elle qualifioit de ſimples ſonges; quoy qu'ayant eſté bien examinez, on a trouué que c'eſtoient de veritables inſtructions du Ciel.

Touchant les dimenſions de la Charité.

Peu de temps auant la maladie dont elle mourut, elle eut vn ſonge en dormant, où noſtre Seigneur luy parut auec vne beauté admirable, ſe promenant par tout l'Vniuers, & venant à elle comme auec vne toiſe ou vne regle à la main. Se

prosternant à ses pieds, elle luy dit : Hé ! mon Seigneur, me voulez-vous battre? Non, ma Fille, dit-il, mais ie te veux mesurer. Ie viens de parcourir toute la terre, où i'ay trouué fort peu d'ames à ma mesure. Ayant baisé cette toise, elle y vid escrit en l'vn des deux bouts, AMOVR DE DIEV. Et en l'autre, AMOVR DV PROCHAIN. Nostre Seigneur luy faisant entendre qu'il y auoit peu d'ames qui aymassent Dieu d'vn amour vrayement pur & desintereſſé ; qu'il s'en trouuoit encore moins qui eussent vne vraye Charité pour le prochain, & qui le voulussent mesurer à la mesme mesure à laquelle elles veulent estre mesurées elles mesmes. Cecy fit tant d'impression dans son cœur, que tousiours depuis elle a eu cette mesure deuant les yeux, ne parlant & n'agissant iamais qu'auec vne tres-grande iustesse en ce qui regarde le prochain. 1. de sa mesure.

Ce qui a donné lieu de croire que ce n'estoit pas icy vn songe ordinaire, c'est que le lendemain elle en eut vn autre, qui confirmoit celuy-cy, nostre Seigneur luy ayant esté representé comme vn Geant, qui parcouroit l'Vniuers auec vne balance à la main, où il pesoit toutes les ames, luy faisant voir, qu'il en 2. de son poids.

trouuoit peu qui reuinſſent à ſon poids, tant pour leur indeuotion enuers Dieu, que pour l'intereſt qui ſe trouue en ce qui regarde le prochain. Voilà, ce dit-il, ce qui rend vuide les ames, & qui les fait trouuer legeres au poids de la Charité. A ces paroles elle fut ſaiſie de crainte, & ſe proſternant deuant luy, elle s'écria toute tremblante; Ah! Seigneur, n'entrez pas en iugement auec voſtre pauure ſeruante: Souuenez-vous, mon Sauueur, que ſelon les maximes de voſtre ſeruiteur ſainct Auguſtin, & ſelon les Conſtitutions vrayement pleine de Charité du Bien-heureux François de Sales, i'ay choiſy de viure & de faire tout pour voſtre pur amour, & que ie diray touſiours auec eux. MON AMOVR EST MON POIDS. AMOR MEVS PONDVS MEVM. Si quelque choſe y manque, ô mon Dieu, qu'vn grain de celuy de voſtre Paſſion faſſe pancher mon cœur, & donne à toutes mes actions le poids de la parfaite Charité.

Ce n'eſt pas mon deſſein de donner plus de poid & plus de creãce à ces belles viſions, que la ſimplicité & verité de l'hiſtoire ne requiert; mais touſiours il y a grande apparence que le diuin Eſpoux preparoit par là cette fidele Amante à

receuoir bien-toſt le poids & la meſure d'vne recompenſe eternelle deuë à la fidelité de ſon amour, comme nous verrons dans les Chapitres ſuiuans.

Des commencemens & ſuite de la maladie mortelle de la Mere de Blonay.

Chapitre XXVIII.

Premieres atteintes de ſon mal, & les remedes qu'on y employe.

AV commencement du mois de May de l'an 1649. cette vertueuſe Mere ſentit vne langueur & des laſſitudes ſi vniuerſelles en tous ſes membres, qu'elle les prit pour les premieres atteintes, & les auant-coureurs du mal, qui l'a en fin portée au tombeau. En effet quelque précaution & remedes qu'on taſchaſt d'y apporter d'abord, elle ſouffrit de ſi grandes douleurs dans ſes entrailles, & vn ſi grand bouleuerſemẽt dans ſa conſtitution naturelle, qu'elle creut que c'eſtoit l'humeur qui luy cauſoit ſa migraine, qui prenoit vn autre cours, & couloit dans ſes inteſtins, qui la tourmentoit ainſi. Quelque ſoulagement qu'on taſchaſt d'y apporter, le mal s'accreût en ſorte, & il parut des ſymptomes ſi extraordinaires, qu'on fut obligé,

outre les Medecins ordinaires, d'en appeller d'autres, & meſmes des plus experts de dehors. L'Eueſque, qui ſçauoit combien eſtoit pretieuſe la conſeruation de cette chere Mere, fit incontinent prier Dieu par toutes les Egliſes de la ville pour elle; ce qui fit encore mieux connoître l'eſtime que chacun faiſoit de ſa vertu. En effet il n'y eut perſonne de condition qui ne vint témoigner la part qu'il prenoit à cette commune affliction de toutes les Sœurs de ce premier Monaſtere, qui ne reſpondoient que par leurs larmes. Le iour de ſainct Claude, qui eſt fort ſolemnel à tout l'Ordre, ſon mal eſtant augmenté, elle témoigna eſtre peu touchée de ſes douleurs corporelles, quoy que tres-grandes, au prix de l'affliction ſenſible de ſe voir priuée de la ſaincte Meſſe, & de la diuine Communion.

L'on employe les remedes ſpirituels auec les humains pour ſa gueriſon.

Le 8. Iuin s'eſtant faite vne conſultation des plus habiles Medecins, & ſa maladie s'eſtant trouuée fort compliquée, l'on eut peine à ſe reſoudre des choſes qu'on auoit ordonnées, à cauſe de la contrarieté des remedes. La difficulté neantmoins qu'elle auoit à les prendre & à les retenir, les rendit tous inutiles, ne ſeruant qu'à aigrir le mal, & rendre ſes dou-

leurs plus aiguës. Elle vſa de diuerſes ſortes de bains, comme d'eau, de vin, de lait, & meſme d'huile d'oliue auec la ſaignée du pied; mais auec auſſi peu d'effet, que le reſte. Le 12. on ioignit aux remedes humains les diuins; la Superieure & les Conſeilleres faiſant vœu au nom de toute la Communauté de receuoir vne pauure fille pour rien, s'il plaiſoit à Dieu donner ſoulagement & gueriſon à cette chere malade. Dieu les exauça pour quelques momens, afin, ſans doute, que dans quelque petite tréue que ſon mal luy donna, elles appriſſent encore quelque choſe des Obſeruances regulieres, dont elle eſtoit animée. Durant vne partie de la nuit, qu'elle eut vn peu moins rigoureuſe, eſtant dans le bain, elle dit des merueilles de l'obeïſſance que toutes choſes rendent à leur Createur: Auoüant qu'vne de ſes ioyes plus ſenſibles auoit eſté de penſer toute ſa vie à cette admirable œconomie de la Sageſſe & des Volontez de Dieu en la conduite de ce grand Vniuers, & de l'obeïſſance que toutes les creatures rendent à ſes diuines volontez. Son cœur parut tout enflammé parlant du tres-ſainct Sacrement de l'Autel; & le regret qu'elle témoignoit de ce qu'elle n'auoit pas Commu-

nié dés le commencement de sa maladie, faisoit voir que c'estoit là où estoient cachez tous les desirs de son cœur. Vous le sçauez, disoit-elle, ô mon Dieu, que i'ay
» touſiours creu en vous : C'eſt dans cette
» creance, que i'accepte encore cette pri-
» uation de ne pouuoir receuoir le sacré
» Corps de voſtre Fils : Mais, mon Dieu,
» voſtre volonté soit faite. Elle s'estendit
» beaucoup sur la dépendance que nous
» deuons auoir en toutes choſes de cette
» souueraine volonté de Dieu. La seule experience luy pouuoit faire dire ce quelle en disoit : Et les plus spirituels qui ont traité des choſes interieures, n'en ont gueres escrit ny parlé plus à fond, que ce qu'elle en disoit. La Superieure luy ayant demandé quelle pensée elle auoit des volontez de Dieu sur sa maladie ; voicy ce qu'elle répondit.

Elle parle des preſſentimẽs de ſa mort.

» Ma chere Mere, ie ne sçay pas ce que
» Dieu ordonnera de moy ; mais ie vous
» asſeure que ie sens beaucoup de mal.
» Vous sçauez que i'ay touſiours tiré beau-
» coup de lumiere pour ma conduite du
» sainct Euangile. Le premier iour de ce
» mois, faisant ma priere du soir, ie senty
» comme si quelque choſe se fut noüé dans
» mes reins, & en meſme temps cette pa-
» role interieure se fit entendre fort distin-

étemẽt dans le fonds de mon ame; Viens « rendre compte de ta deſpenſe. Ie con- « çeus par là, qu'il me falloit preparer à la « mort, dont ie reſtay contente, & m'of- « fris de bon cœur à Dieu pour ſouffrir & « pour mourir. Reuenant de Rumilly, re- « paſſant par mon eſprit quelques circon- « ſtances de la reſurrection du Lazare, il « me vint en penſée que ie n'auois plus « gueres à viure; mais la crainte que i'eus « de vous affliger, m'empécha de vous le « dire. Ce que ie vous dis maintenanr, ie « ne vous le donne pas comme vne pro- « phetie, ie n'ay pas merité cette grace, ie « vous dis ſimplement ce que ie penſe. « Vous pleurez, & moy ie ne le ſçaurois « faire, parce qu'il faut vouloir auec ioye « que toutes les volontez de Dieu ſoient « accomplies. On luy dit, Ma Mere, vous « ſouffrez beaucoup: En cela, dit elle, Dieu « fait voir ſon ſouuerain domaine ſur ſa « creature, laiſſons-le faire, il fera bien « tout. Il eſt vray, i'ay des douleurs pour « abbatre quatre corps plus forts que le « mien; mais il n'y a rien de trop, puis que « Dieu l'enuoye, & qu'il ne veut pas que « rien ſoulage ou diminuë mon mal. La « Superieure s'eſtant retirée d'auprés d'el- le en pleurant, elle témoigna aux Sœurs qui la ſeruoient, que la peine de cette

charitable Mere, la faiſoit plus ſouffrir que ſon meſme mal.

Elle témoigne la ioye qu'elle a de mourir.

Elle demeura quelque temps en ſilence, comme ſi elle euſt fait Oraiſon, & puis dit: Mon ame ſent tant de ioye de voir approcher le temps de ſon départ de ce mõde, que ſi ie ſuis encore obligée de viure, ce ne pourra nullemẽt eſtre par indifference, ny par affection à la vie; mais par pure ſoûmiſſion & acquieſçement à la volonté de Dieu. La Superieure s'approchant d'elle auec larmes, & luy témoignant qu'elle paroiſſoit rauie de ioye de la quitter, quoy qu'elle luy eut promis qu'elles ſeroient inſeparables: Il eſt vray, dit-elle, mais ma ioye eſt iuſte, puis que c'eſt pour aller à Dieu. Ma tres-chere Mere, que cette penſée eſt douce! La Superieure la priant de l'emmener donc auec elle. Nõ pas cela, luy dit-elle, ie n'en ay pas le pouuoir, vous acheuerez voſtre courſe, & puis apres vous viendrez. On la pria d'eſſayer de prendre vn peu de repos, y ayant déſja long-temps qu'elle ne dormoit point. Tres-volontiers, dit-elle, s'il ſe peut, en tout cas ie ſeray bien ayſe de penſer vn peu à Dieu, & le prier qu'il me faſſe miſericorde. Le 13. ſur les trois heures du matin, parlant ſeule à ſa Superieure, elle luy dit des merueilles pour le

bien de l'Inſtitut, l'aſſeurant que quelques affaires qu'eût la maiſon, tandis que la Charité y regneroit, iamais rien n'y mãqueroit, & qu'il n'y auroit rien à craindre. En effet l'experience l'a fait voir.

Elle eſt viſitée & cõſolée par ſon Prelat.

Le meſme iour l'Eueſque eſtant entré pour la fortifier vn peu dans vn redoublement de douleurs, elle luy dit: Monſeigneur, vous me voyez icy à la miſericorde de Dieu, priez le qu'il me rende digne de ſouffrir pour ſon amour. L'Eueſque pour l'encourager lut dit ces paroles de ſainct Paul; *Que ces legers momens de ſouffrances operoient en elle vn poids eternel de gloire.* A quoy elle repartit; Les douleurs d'vn moment peuuẽt bien eſtre ſupportées, mais pour celles qui durent, il n'y a que Dieu qui en les donnant, puiſſe auſſi donner la patience pour les ſupporter. L'Eueſque adjouſtant, que toute ſa vie ayant eſté cõme vn Nouiciat de cette ſaincte vertu, il falloit qu'elle en fit la Profeſſion en cette occaſion. Son humilité qui ſouffroit toute autre choſe, ne pût ſouffrir cette loüange, c'eſt pourquoy changeant de diſcours, & iettant les yeux ſur vne image de Ieſus, Marie & Ioſeph: Voilà, dit-elle, mes trois grands Saincts, le Roy, la Reyne & le Prince de Paradis.

Ses paroles pleines d'edification à l'Eueſque.

L'Eueſque continuant à la conſoler ſur ſon eſtat & vocation à la Religion, elle repartit : Helas ! ie n'ay eſté qu'vn
„ phantoſme de Religion; ayant ſi mal ob-
„ ſerué mes Regles, i'aurois ſans doute à
„ craindre, s'il ne m'enuoyoit maintenant
„ quelques douleurs pour ne mourir pas
„ ſans penitence ; ie m'en ſens beaucoup
„ mortifiée : quelque peine qu'y aye la na-
„ ture, ie luy demande ſeulemẽt patience.
L'Eueſque luy preſenta dans vne cuilliere des Reliques de ſon bien-heureux Pere, auec vn peu d'eau benite ; elle les prit
„ auec deuotion, diſant : Helas ! ie ne ſuis
„ pas digne de prendre ces pretieuſes Re-
„ liques : ce n'eſt pas ma creance que Dieu
„ vueille faire vn miracle pour prolonger
„ ma vie, mais ie prens cecy pour vous obeïr. Apres cela elle parut vn peu en repos ; mais tout d'vn coup ſe retournant vers ſon Prelat, comme en ſurſaut, elle
„ luy dit : Mon Seigneur & mon Pere, il
„ faut nous quitter, ie ne merite pas que
„ vous vous en affligiez. Mais ie vous ſup-
„ plie de conſoler noſtre Mere, & nos
„ Sœurs. Faites leur comprendre, s'il vous
„ plait, que ie ne fay plus que languir ſur
„ la terre. Helas ! dés l'âge de ſept ans ie
„ ſçay ce que c'eſt que deſouffrir. Il n'eſtoit pas loin de Midy, que l'Eueſque voulant

se retirer, elle l'arresta pour luy dire encore en presence de sa Superieure toute seule quelques pensées pour le bien de l'Institut, la priant de luy en faire vne plus ample explication sur ce qu'elle luy auoit dit le Matin. Receuant la benediction de l'Eueſque, elle luy dit: Monseigneur, ie ne croy pas mourir encore de quelques iours, mais en tout cas ie vous supplie me faire la grace d'ouyr ma Confession, & me donner le tres-sainct Sacrement, & en suitte l'Extreme-Onction. Sur le soir quelqu'vn proposant d'appeller vn des plus habiles Medecins de Geneve, cela luy fit peine, & témoigna que cette proposition luy faisoit horreur.

Elle demande les Sacremẽs.

Ses douleurs luy ayant donné tant soit peu de relâche, & sa Superieure la voyãt dans le silence, & les yeux collez sur vn Crucifix, qui estoit à ses pieds, elle luy demanda pourquoy elle ne disoit mot; C'est, dit-elle, qu'en l'estat où ie suis, il m'est bon de souffrir & m'vnir à Dieu: Mais, ma chere Mere, accordez moy cette grace, que ie sois conduite à l'Infirmerie, afin que ie meure en vraye Religieuse sans aucune singularité; ie suis confuse de me voir traitée auec tant de soing dans vne chambre particuliere. La Superieure l'ayant refusée, elle luy ac-

Marques de son humulité & de sõ obeïssance.

quieſça, diſant, quelle ne meritoit pas cette grace, & qu'elle feroit l'obeïſſance. On luy demanda ſi elle voudroit biẽ prendre telle ou telle choſe, elle répondit; Ne » me demandez pas ce que ie veux, mais » commandez-moy ce qu'il faudra que ie » faſſe: car de moy ie ne veux rien que la » tres-ſaincte volonté de mon Dieu. Vne Sœur luy demanda ſi elle n'auoit pas ſoin de ioindre ſon intention aux prieres que la Cõmunauté faiſoit pour ſa gueriſon? » Ouy, dit-elle, noſtre Mere me l'a com- » mandé, & ie dois faire l'obeïſſance. Se ſouuenãt que ſa Superieure auoit ordonné que l'on ſonnaſt fort peu les cloches, elle pria qu'on les ſonnaſt à l'ordinaire, diſant, qu'elle ne prenoit plus garde aux cloches, & qu'elle eſtoit en ce monde, comme ſi iamais elle n'y eut eſté. Elle ſe tenoit comme vne petite Nouice, & demandoit à la Superieure congé de tout ce qu'elle vouloit faire, ouy meſme de mettre de l'eau en ſa bouche, contre l'ardeur que luy cauſoit ſon vomiſſement perpetuel. Et la Superieure ne s'y trouuant pas, elle attendoit qu'elle y fuſt pour la benir, & la prendre en ſa preſence. La meſme benignité qu'elle auoit touſiours témoignée aux Sœurs, elle la fit paroître iuſques à la fin, les receuant gra-

cieuſement dans les viſites qu'elles luy rendoient durant ſa maladie, & leur diſant quantité de bonnes choſes, que la pluſpart ont recueillies, & qu'elles conſeruent precieuſement.

Son humilité paſſe iuſqu' apres ſa mort.

Le 14. elle dit encore quelques paroles de confiance particuliere à la Mere touchant la conduite des ames, adjouſtant : Ie ſçay, dit-elle, que ſelon la couſtume de l'Ordre, vous deuez donner aduis de ma mort à toutes nos maiſons ; mais ie vous prie de ne rien dire qu'en general, & que tout ce qui s'eſt paſſé de particulierentre nous pour l'exercice des Obſeruances, & les autres occaſions que Dieu nous a enuoyées pour témoigner noſtre fidelité, demeure ſecret, & ne ſoit connu qu'au iour du iugement : Auſſi bien Dieu eſt le ſeul iuge des intentions. Le reſte qui n'a pas paru eſt aſſez inutile ; & veritablement ie ne ſuis qu'vne miſerable, miſerable & tres-miſerable creature, indigne de la qualité de Religieuſe.

Remede ſignalé.

Monſieur Reuû Preſident en la Chambre des Comptes de Geneuois, ayant appris la qualité de ſa maladie, quoy qu'il n'en eut pas bonne opinion, dit qu'on pourroit luy faire aualer des bales de plomb. La Superieure enuoya prompte-

Et vœu pour sa gueriſon.

ment à l'orfevre pour en faire trois d'or de la peſanteur de huict eſcus. L'Eueſque apres la Meſſe confirma le vœu que les Sœurs auoient fait d'en reueſtir trois pauures, & les luy fit prendre luy meſme en forme de pillules, enueloppées dans du pain à chanter. Elle n'en pût prendre qu'vne ſeule, & encore auec grande peine. O Dieu! dit-elle, on peut bien dire que cét or eſt tiré de la miniere de la plus pure charité. Pour faciliter la deſcente de la bale, on la promena ſept ou huict tours dans la chambre, tandis qu'elle rendoit graces à Dieu des bons traitemens qu'on luy faiſoit, & de ce qu'elle mouroit entre les bras des plus cheres perſonnes quelle eut en ce monde.

Sa Superieure luy porte les nouuelles de la mort.

On la remit au lict, & l'Eueſque eſtant ſur le point de ſortir, l'Apoticaire qui la traitoit dit, qu'il n'en falloit rien eſperer que par miracle. L'on trouua bon que luy-meſme auec la Superieure ſans differer dauantage luy portaſſent la parole de la mort. La Superieure & le Sieur Berard furent chargez de cette triſte commiſſion, & que l'Eueſque entrant en meſme temps luy donneroit les encouragemens neceſſaires. Cela fut executé à l'inſtant, & la Superieure s'affermiſſant luy dit, que

que ſon vomiſſement ne venant que lors qu'on luy donnoit de la nourriture, elle pourroit bien Communier. Alors d'vn viſage tout ioyeux, elle tendit les mains à la Superieure, & luy dit: Ma chere Mere, ô! la bonne nouuelle! I'entens bien ce que vous voulez dire, c'eſt qu'il faut receuoir le ſacré Viatique. O Dieu! la bonne nouuelle! Puis ſe tournant du coſté du Sieur Berard, qui luy auoit confirmé la meſme choſe; O Dieu! luy dit-elle, noſtre bon amy Monſieur Berard, que ie vous ſuis obligée, & que ie vous remercie. Si Monſeigneur eſt-là, ie vous prie de le ſupplier qu'il me donne ſa ſaincte Benediction.

L'Eueſque eſtant entré, & l'ayant benite auec quelques paroles d'encouragemẽt fort touchantes: elle luy dit; Helas, Monſeigneur, cette miſerable nature a bien de la peine, mais pourtant il faut qu'elle cede à la reſignation à la diuine Volonté. Ah! que les iugemens de Dieu ſont incomprehenſibles! il ne nous appartient pas d'en ſçauoir les ſecrets. Il les faut adorer, & s'y ſoûmettre. Ayant receu l'éclairciſſement qu'elle auoit demandé ſur vne difficulté de conſcience en vn point extremement delicat, & où elle témoigna la tres-entiere ſyn-

Elle fait vne Confeſſion generale, & demande le ſacré Viatique.

cerité & pureté de son cœur. elle demanda si elle auroit loisir de faire vne Confession generale. Les Medecins iugerent qu'ouy, & l'Eueſque dit que cela ſeroit bien-toſt fait, parce qu'il connoiſſoit le fonds de ſa conſcience, s'eſtant déſja confeſſée à luy generalement deux fois. Cela ſe fit en moins d'vne demie heure, ayant auparauant prié ſa Superieure de luy donner quelque lumiere de ſes fautes. Elle demanda en ſuitte au Prelat la grace de la tres-ſaincte Communion, ſi toutesfois il le iugeoit à propos, comme auſſi celle de l'Extreme-Oction, auec des termes & auec vn accent d'humilité tres-profonde.

Comment la Mere de Blonay reçoit les derniers Sacremens, fait ſes Adieux, & meurt.

CHAPITRE XXIX.

Elle reçoit le Viatique & l'Extreme-Onctiõ des mains de l'Eueſque.

A Trois heures du ſoir la Mere l'ayant touchée, & iugeant que le feu s'eſteignoit petit à petit, elle ſe fit violence, pour luy dire, Ma treſchere Mere, voicy que la diuine Prouidence a fait ſonner l'heure en laquelle

ie vous dois faire vn ſeruice de Fille. Noſtre diuin Eſpoux vous veut & vous appelle, il ſe faut preparer pour aller à luy. Voulez-vous pas qu'on vous l'apporte par le ſacré Viatique ! Helas ! dit-elle, i'en ay désja demandé la grace. Puis s'élançant pour embraſſer la Superieure, elle luy dit ; Ma chere Mere, vous eſtes ma Mere & ma Fille, faites donc qu'on deſpeſche, & enuoyez ſupplier Monſeigneur, qui m'a promis d'acheuer ce qu'il a commencé. L'Eueſque luy porta le tres ſainct Sacrement, accompagné, ſelon la couſtume, de toutes les Sœurs qui fondoient en larmes. La malade eſtoit hors de danger du vomiſſement, au iugement du Medecin. L'Eueſque eſtant entré, & ayant dit ; Ma tres-chere Fille, ma Sœur, voicy voſtre diuin Eſpoux, qui veut eſtre voſtre conducteur au voyage de la glorieuſe Eternité. Elle regarda tres-fixement ce ſacré pain de vie, & dit d'vn ton ferme : Helas ! mon Dieu, mon Seigneur, mon Createur, mon Redempteur & Maiſtre, vous ſçauez que ie ſuis toute à vous. Venez, ô le bien-aymé de mon ame, & accompliſſez voſtre volonté. Ainſi prit elle ce ſacré Viatique, & puis repoſa fort doucement l'eſpace d'vn demy quart d'heure, entre-coupant ſon

repos de ſouſpirs & de larmes. Apres quoy elle receut l'Extreme-Onction, reſpondant à tout, & témoignãt vne parfaite attention. Elle preparoit meſme les lieux où il falloit faire les Onctions. L'Eueſque luy ayant remis le Crucifix entre les mains, elle le ſerra fortement en le baiſant, faiſant pluſieurs actes de Foy, d'Eſperance & de Charité, auec vne ferueur & deuotion admirable.

Ses reconnoiſſances & derniers Adieux.

Voyant que les Sœurs qui eſtoient à genoux dans l'allée du Dortoir, n'eſtoiẽt point entrées; elle dit à l'Eueſque: Monſeigneur, puis que vous m'auez fait tant de bien, & que ie ne ſçay pas ſi ie pourray voir nos cheres Sœurs: ie vous ſupplie me faire la grace de leur dire, que ie leur demande pardon de toutes les fautes que i'ay commiſes enuers elles, & dont i'ay peû les contriſter & les mal-édifier; ie les remercie de tout mon cœur des charitez qu'elles ont exercées en mon endroit, & prie Dieu qu'il ſoit leur eternelle recompenſe. L'Eueſque s'eſtant approché, elle luy dit: Adieu donc, mon cher Seigneur, ie vous demande pareillement pardon, & vous remercie. Ie vous recommande noſtre tres-chere Mere, aymez-la touſiours. Ie vous recommande nos tres-cheres Sœurs, vos pau-

ures Filles & petites Brebis, & ie vous « recommande en fin tout noſtre ſainct « Inſtitut. Adieu encore, mon tres-cher « Seigneur, & me faites participante de « vos ſacrifices. Il n'eſt pas beſoin de dire « ce qui ſe paſſoit alors au reſte de cette petite chambre. L'Eueſque, les Preſtres, les Medecins, les Sœurs, tout eſtoit en larmes, en ſouſpirs, & en ſanglots en cette occaſion. La ſeule malade eſtoit ſans émotion, baiſant ſon Crucifix. Elle receut de l'Eueſque la benediction, & l'application des Indulgences, ne demandant plus que de mourir au baiſer de paix de ſon diuin Eſpoux. Le Prelat s'étant retiré, elle dit à la Mere ; Ma chere « Mere, ô mon Dieu, l'heureuſe iournée, « que vous m'auez procurée, hé ! que ie « vous en ſuis obligée. La Mere luy deman- « da cõment elle auoit pû faire parmy tant de ſanglots, de s'empeſcher de pleurer ? Vrayement, dit-elle, ie n'y ay point ap- « porté de façon, ſinon, de me rendre at- « tentiue à la ſaincte & grande action que « ie faiſois. «

Elle dit de belles choſes parmy de grandes « douleurs.

Tout le reſte de ce iour & toute la nuict elle dit quantité de belles choſes aux Sœurs qui eſtoient proche d'elle. Croyez, mes cheres Sœurs, diſoit-elle, « que me voyant en l'eſtat où ie ſuis, vous «

» auez grand ſujet de n'auoir aucun deſir,
» ny deſſein pour les choſes de la terre. Si
» i'en auois eu quelqu'vn, Dieu le renuer-
» ſeroit bien maintenant. Mais il ſçait, ce
» ſouuerain Maiſtre, que par ſa grace, dés
» mon enfance ie n'ay eu autre deſſein que
» de le ſeruir. Puis elle adjouſta: Helas!
» qui auroit pû conjecturer, que ie fuſſe
» morte de douleurs d'entrailles, moy qui
» n'ay point eſté ſujette à aucune colique
» toute ma vie? Certes, mes Sœurs, il n'y a
» rien de tel que de ſe laiſſer conduire à la
» Prouidence celeſte: car nous ne ſçauons
» pas quelle eſt la fin que Dieu nous garde.
» Ie benis Dieu, dit-elle vne autrefois, de
» ce qu'il m'a fait la grace d'auoir mon
» eſprit auſſi libre de toutes les choſes de
» la terre, que ſi ie ne faiſois que de nai-
ſtre. On luy auoit fait vn petit lict à ter-
re; les rigueurs de ſon mal eſtoient telles,
que de quart d'heure en quart d'heure
» elle vouloit aller d'vn lict à l'autre. Si
» Dieu n'auoit abbatu mes forces, diſoit-
» elle, ie ne ſçay ſi i'aurois aſſez de vertu
» pour m'empeſcher de courir par toute la
» maiſon. Helas! priez noſtre Seigneur,
» qu'il me faſſe la grace de ne me point
» deſeſperer. Ie vous aſſeure qu'il me vient
» des apprehenſions de mourir enragée,
» tant mes douleurs ſont aiguës. Quel-

quesfois quand on l'auoit changée de lict, elle disoit; Laissez-moy vn peu toute seule auec mon Seigneur Iesus-Christ. « D'autresfois ; Helas ! ie croyois que « Dieu adouciroit mes douleurs, & me « donneroit vn peu de calme & de loisir « pour me preparer à la mort; mais ie voy « qu'il a vne bonté plus grande, & qu'il « veut que ie trespasse sur la Croix sans re- « lasche d'vn seul moment. Elle entendit « vne fois que la Superieure disoit; ie perds « ma vraye Mere : Non pas cela, dit-elle, « ma tres-chere Mere, ie suis vostre Fille, « & vous ne perdez en moy qu'vne fidele « amie. «

Elle fait des excuses, & promet son secours aux Sœurs.

Se ressouuenant qu'il luy estoit échappé vne fois ou deux d'appeller la Mere, son Eustochion, elle en eut du scrupule, & dit aux Sœurs qui estoient presentes. I'ay appellé nostre chere Mere, mon Eu- « stochion, ie sçay bien pourtant que c'est « moy qui suis sa Fille; mais ie luy ay fait « cette caresse, pour la recréer vn peu en « son affliction; & parce que selon l'entie- « re dilection qui est entre nous deux, elle « est ma Mere & mon Enfant. Vne autre- « fois elle auoit dit à la Superieure; Ma Mere, pourquoy pleurez-vous tant? Asseurez-vous que ie ne vous laisse que de presence corporelle. Ie vous promets

qu'auec la grace diuine mon eſprit ſera touſiours auec le voſtre ; elle eut auſſi du ſcrupule de cette parole, & dit à la Supe-
» rieure ; Ma chere Mere, ie vous ay dit
» vne parole qui ſeroit temeraire, ſi Dieu
» n'auoit égard à la ſimplicité de mon
» cœur, & à la ſincerité de mon intention.
» Lors que ie dis que mon eſprit ſera toû-
» jours auec vous, voicy comme ie l'en-
» tens. C'eſt que la ſaincte Charité ne perit
» iamais. Ie vay à mon Dieu. Il eſt par tout
» preſent, & ainſi i'eſpere en ſa miſericor-
» de, qu'eſtant en luy, toutes les fois que
» vous ſerez attentiue à cette ſaincte pre-
» ſence, vous connoîtrez que ie ne vous
» ay laiſſée que ſelon le corps, & que d'v-
» ne preſence ſenſible : elle dit auſſi à ſes
» Infirmieres ; Helas ! mes cheres Sœurs,
» comment pourray-ie bien reconnoître
» vos bontez ? Certes la peine que vous
» prenez eſt bien purement pour Dieu, &
» pour la Charité : car ie n'ay iamais merité
» tout cecy, mais ſi Dieu me fait miſeri-
» corde, ie n'en ſeray pas ingratte. Croyez
» que ie prieray bien pour vous. Ie ſouffre
» beaucoup, de voir qu'il faut eſtre nuict
» & iour apres moy. Ie crains que noſtre
» Mere n'en ſoit incommodée : ie vous
» prie d'auoir ſoin d'elle, & de la bien ay-
» mer. Ie ſçay quel eſt ſon amour pour la

Communauté : ie connois ſon cœur, & elle merite que l'on défere beaucoup à ſa dilection. Ie voudrois bien luy dire vn mot, ſi cela ne l'incommode pas.

Elle cede à la Mere quelques iours de ſes Communions.

La Superieure eſtant venuë, & les Sœurs retirées, elle luy dit ; Ma bonne Mere, conſolez-vous, en fin c'eſt la volonté de Dieu que ie m'en aille. Si dans la ioye que i'ay d'aller à mon Dieu, quelque choſe me pouuoit affliger, ce ſeroit de vous quitter, & de vous laiſſer ſeule, chargée d'vne ſi grande famille, de tant de debtes, & de tant d'affaires ; mais confiez-vous en Dieu, & il vous aſſiſtera. Toutes nos Sœurs vous ayment beaucoup, aymez-les bien auſſi. C'a eſté la derniere recommandation, & le nouueau Teſtament, que noſtre Seigneur a donné à ſes Apoſtres, allant à la mort ; qu'ils s'aymaſſent les vns les autres. O Dieu ! adjouſta-t'elle, ma chere Mere, oſeray-ie vous dire vne penſée ? Ce diuin Maiſtre & noſtre commun Eſpoux, eſtant pauure volontaire, ne donna rien auſſi des choſes de ce monde à ſes bien-aymez en partant ; mais pour vn gage eternel de ſon amour, il leur laiſſa ſon precieux Corps. Ainſi ie n'ay aucune choſe à vous donner des biens de ce monde : car Dieu nous a fait la grace

» d'eſtre pauures en la ſaincte Religion.
» Mais ſous le bon plaiſir de Monſeigneur,
» ie me ſuis aduiſée de vous faire preſent
» de l'ordre que noſtre bien-heureux Pe-
» re m'auoit donné, de Communier le
» Mardy & le Samedy, de plus que la Com-
» munauté. Prenez donc ce gage de mon
» amitié, ma tres-chere Mere, appliquez
» quelquesfois le merite de ces ſainctes
» Communiõs pour le repos de mon ame.
» Ie vous dirois là deſſus beaucoup de cho-
» ſes, mais il n'eſt pas expedient, & il nous
» faut faire genereuſement la volonté de
» Dieu. Ie vous demande vne grace, de ne
» parler point de moy apres ma mort, ſi-
» non, pour me procurer quelques prie-
» res: car, ma tres-chere Mere, il faut ay-
» mer la ſaincte Humilité en la mort & en
» la vie. Ie confeſſe que Dieu m'a fait
» beaucoup de graces & de miſericordes;
» mais i'en ay fait vn ſi mauuais vſage, qu'il
» ne me reſte maintenant qu'à luy en de-
» mander pardon, comme ie fais de tout
» mon cœur.

Autre vœu pour le ſoulagemẽt de la malade.

Voilà certes vn preſent digne d'vne Religieuſe mourante. Elle auoit l'eſprit ſi preſent, qu'elle pria encore ſa Superieure de quelques commiſſions, pour eſcrire ſes adieux à des perſonnes auſquelles elle auoit quelques obligations

plus ſpeciales, ſur tout à Madame la Ducheſſe de Montmorancy, & à quelques Superieures de l'Ordre, ſingulierement à la Mere de Gletain, & à ſes cheres Filles de Lion en Bellecourt. Se ſentant affoiblir le matin du 15. de Iuin, elle dit; S'il « en va ainſi, ie ne ſeray pas icy demain. La « Superieure s'eſtant retirée au Chœur deuant le tres-ſainct Sacrement, qui eſtoit touſiours expoſé ſur le grand Autel, fit vœu pour cette chere patiente à S. Bernard de Menthon, duquel on celebroit la Feſte, & enuoya de l'argent au Curé de ce lieu, afin qu'il priaſt, & qu'il employaſt les prieres de quelques pauures. L'Eueſque en eſcriuit auſſi à l'Archeueſque de Tarentaiſe, qui eſtoit pour lors à cette ſolemnité. L'on attribuë aux prieres de ce grand Sainct la ceſſation des douleurs & le ſommeil de la pauure malade l'eſpace d'enuirõ trois quarts d'heure, dont les Sœurs furent auſſi vn peu ſoulagées. Sur les ſept heures l'Eueſque l'eſtant venu voir apres la celebration de la ſaincte Meſſe, ſe réueillant, elle luy demanda, quel Prophete c'eſt qui dit; *Mon cœur & ma chair ont treſſailly au Dieu viuant?* Il répondit que c'eſt Dauid: Et elle adjouſta; C'eſt donc le meſme qui dit, *I'ay medité cela & ay verſé mon ame en*

moy-meſme, parce que ie paſſeray au lieu du tabernacle admirable iuſques à la maiſon de Dieu; apres quoy elle repoſa encore vn peu: Et l'Eueſque ſe retira, laiſſant auprés d'elle auec les Sœurs, Monſieur Truittat, Chanoine de la Cathedrale, lequel apres luy auoir dit de temps en temps quelques paroles d'encouragement, auſquelles elle répondit iudicieuſement, en fin il luy dit adieu en pleurant.

» Adieu donc, mon cher Pere, luy dit-elle, » ie me recommande à vos ſaincts Sacri- » fices.

Elle remercie ſes Medecins, &c.

Elle appella les Medecins & les Apotiquaires, & les remercia, diſant; qu'el- » le n'auoit plus beſoin d'aucune choſe de » la terre, qu'elle leur ſçauoit auſſi bon » gré de leurs ſeruices, comme s'ils l'a- » uoient guerie; que cela n'eſt pas au pou- » uoir de l'homme; qu'elle prieroit Dieu » pour eux, & qu'eſtant Pauure Religieu- » ſe, elle laiſſoit à ſa Superieure de les re- » compenſer de leurs peines. Vne fois elle fit vn tremouſſement fort grand. La Superieure luy demanda ſi elle voyoit quel-

Et parle de la volonté de Dieu.

» que choſe? Non, ma tres-chere Mere, » dit-elle, ie ne voy rien que la tres-ſaincte » volonté de Dieu; mais ie la voy ſi belle, » ſi majeſtueuſe & ſi attrayante, que mon » ame s'y voudroit élancer de viue force:

Et certes i'ay des marques bien visibles, « que c'est sa volonté que ie meure, puis « qu'il retient à luy seul la connoissance de « mon mal ; que ie meurs sans qu'aucun « Medecin puisse dire quel il est, & sans « qu'aucun remede me soulage ; & que « d'autre part ie voy que cette volonté di- « uine ne se laisse point vaincre par tant de « vœux, & par tant de prieres que l'on fait « pour moy, tres-indigne que i'en suis. La « Superieure s'estant vn peu retirée proche de la fenestre, elle la rappella, & luy dit : Ma chere Mere, parlez-moy vn peu « des peines de Purgatoire, ie vous con- « fesse que i'y suis. O mon Dieu ! ie vous « crie mercy, ayez pitié de moy, faites vo- « stre volonté toute entiere, mais donnez « moy la patience. Helas ! ie n'ay plus de « force pour m'agiter, mon immobilité « consiste maintenant en mon impuissan- « ce. I'ay désja les bras tous morts, & ie « sens vn feu qui me deuore les entrailles. « L'Eueſque reuenant à Midy, & entrant dans le Monastere, trouua toutes les Sœurs rangées en aisle, qui s'écrierent auec larmes. Helas ! Monseigneur, la courte ioye. Estant entré dans la chambre, elle le pria qu'il fist la recommandation de son ame, & ayant desiré d'estre laissée seule auec luy, elle se confessa

encore, mais briefuement, & en cét eſtat elle luy dit auſſi quelques ſentimẽs pour le bien de l'Inſtitut.

Elle exhorte les Sœurs & leur donne de beaux aduis.

Toutes les Sœurs eſtant rappellées & rangées à genoux, elle fit diſtinctement vne tres-ample & genereuſe profeſſion de Foy, pardonna & demanda pardon » en termes bien exprés, & puis dit: Mes » cheres Sœurs, ſouuenez-vous de faire » touſiours vn grand eſtat d'eſtre les eſpou- » ſes de Ieſus-Chriſt. Et ſoyez plus fideles » à l'exactitude de voſtre ſaincte Regle & » de vos Conſtitutions, que ie n'ay pas eſté » moy-meſme. Entre-aymez-vous cordia- » lement les vnes les autres. La Mere s'ap- prochant à genoux, la pria de leur don- ner ſa benediction, mais elle la repouſſa » auec la main, diſant: Nous n'auons point » de benediction à donner là où Monſei- » gneur eſt preſent. Alors l'Eueſque luy dit de la donner, & qu'il authoriſoit ce qu'elle feroit. Auſſi toſt elle dit: Ie le fe- » ray donc par obeïſſance & de voſtre part, » & éleuant la main fit vn grand ſigne de » Croix. La Mere luy demandant pour le Monaſtere de Lion, elle la donna, ad- jouſtant pour celuy de Bourg en Breſſe, elle en donna vne troiſieſme, puis ſe panchant du coſté de l'Eueſque, elle dit: » Helas! Monſeigneur, priez pour moy, ie

n'en puis plus. L'on alluma le cierge be- «
nit, & l'on recita les Litanies & les Orai-
ſons ordonnées pour la recommanda-
tion de l'ame, à quoy elle demeura fort
attentiue. Comme on eſtoit ſur le poinct
de reciter la Paſſion, les douleurs ſe re-
nouuellerent, & le Medecin dit qu'il fal-
loit vn peu ſurſeoir. Elle dit auſſi; Ie ne «
penſe pas mourir encore ſi toſt, Monſei- «
gneur pourroit bien ſe retirer pour vn «
peu de temps: ie crains de manquer de «
diſcretion, mais ie le ſupplie de reuenir «
pour acheuer de recommander ma pau- «
ure ame. L'Eueſque s'eſtant retiré en
l'Oratoire, elle repoſa vn peu, & en ſe ré-
ueillant dit à la Superieure; Voicy en fin «
l'heure du départ, ma tres-chere Mere, «
faites ſupplier Monſeigneur de venir. «
Elle ſe fit coucher à platte terre ſur vn
ſimple matelas, & diſoit cependant que
le bien-heureux Fondateur auoit fait
tant de merueilles, parce qu'il s'eſtoit
abſolument oublié ſoy meſme pour s'a-
bandonner tout au ſoing de Dieu.

Voyant entrer l'Eueſque, & tenant le Crucifix, elle parla beaucoup de la vani-
té du monde, & de la folie des hommes
en leurs deſſeins. Elle parla auſſi de la
tres-ſaincte Vierge, temoignant qu'elle
eſperoit ſa protection en ce paſſage.

Elle parle de quelques ſiens ſouhaits accomplis.

Comme auſſi celles des ſaincts Anges, & particulierement de ſainct Michel, ſelon la deuotion qu'elle luy auoit euë toute ſa „ vie. Elle diſoit; Que ſes plus grands ſou- „ haits auoient eſté de la promotion d'vn „ Prelat, de l'élection de la Mere de Chau- „ gy pour ſa Superieure, que l'Egliſe de „ ce Monaſtere fuſt bien aſſeurée, & que „ le Bien-heureux fuſt Canonizé. Que les „ trois premiers eſtoient accomplis, dont „ elle remercioit Dieu de tout ſon cœur.

Ses ſentimens touchant la Canonization du B. H.

„ Et que quant à la Canonization, il ne „ falloit pas penſer que ce fuſt vn ouurage „ des hommes. Qu'il falloit veritablement „ en prendre ſoing, mais que le grand coup, „ & le coup efficace deuoit eſtre donné de „ la main de Dieu. Elle pria que l'on la laiſſaſt encore vn peu en repos, & apres vn petit demy quart d'heure, vne Sœur l'ayant aduertie que la Superieure n'auoit encore rien pris de tout le iour, elle luy fit inſtance d'entrer dans l'autre chambre pour prendre quelque nourriture; Ayant ſçeu que les Sœurs qui la ſeruoient n'auoient auſſi rien pris, elle les fit manger en ſa preſence, & voulut ſçauoir de la Deſpenciere, ce que l'on auoit donné à la Mere, fondée ſur ce que le Prelat l'auoit ainſi ordonné. Toutes ces choſes quoy que petites, font

voir

voir la presence d'esprit, & le grand iugement de cette charitable Religieuse. La Superieure estant de retour, elle acheua de luy donner des aduis pour la conduite de sa Communauté.

Son agonie & son heureuse mort

Il estoit cinq heures. L'Eueſque estant rappellé, luy demanda en entrant si elle le connoissoit bien ? O Dieu, dit-elle, si ie vous connois ? ouy certes, c'est mon Seigneur, mon Pasteur & mon Pere. Il luy representa l'agonie de nostre Seigneur, la souffrance de sainct André, qui demeura trois iours sur la Croix, & la passion de plusieurs autres Saincts ; la Mere adjoustant que sainct Charles auoit agonisé vingt-quatre heures : Elle dit ; Quarante heures, ma Mere, quarante heures, & voicy que la mienne sera de tout le temps qu'il plaira à mon Dieu. Vne Sœur luy vint dire ; Ma Mere, vous estes comme la Colombe de Noé, & ne voulez point de repos que dans l'arche du Paradis : Ne me dites pas cela, répondit-elle, mon repos c'est mon Iesus. Au mesme instant elle tira l'Eueſque par son rochet, & luy dit ; Adieu mon cher Seigneur, ie vous prens à témoin comme ie suis toute à mon doux Iesus. Puis se tournant vers la Superieure, & la baisant, elle dit ; Ie suis desja toute couuer-

„ te de la sueur de la mort ; Adieu ma tres-
„ chere Mere ; Disons tousiours viue Iesus.
„ Se retournant encore vers l'Eueſque, elle
„ dit : Mon cher Seigneur, faites donc, s'il
„ vous plait, la recommandation de l'ame,
„ ie n'en puis plus. Tenant le Crucifix à mains iointes, & panchant la teſte pour le baiſer ſur le cheuet, elle prononça encore deux fois auec vn grand ſouſpir le ſacré nom de Ieſus, & iuſtement comme l'on finiſſoit les prieres par ces paroles, *In manus tuas commendo ſpiritum meum*, & que l'Eueſque la beniſſoit auec le cierge & l'eau benite, elle rendit ſa belle ame à celuy qui l'auoit creée, mais ſi doucement, qu'elle ne parut pas agonizer vn moment. Ce fut le iour de ſainct Modeſte, quinzieſme de Iuin, mil ſix cens quarante-neuf, à cinq heures & demie du ſoir. L'Eueſque d'vn coſté & la Mere de Chaugy de l'autre luy fermerent les yeux, & la ſœur Infirmiere luy ferma la bouche. C'eſt ainſi que veſcut & mourut ſainctement cette grande & parfaite Religieuſe Marie Aymée de Blonay.

De l'ouuerture du Corps, de l'inhumation, & de l'eſtime qu'on a de la ſainctteté de la Mere de Blonay.

CHAPITRE XXX.

L'Eueſque ayant fait quelques reflexions pieuſes à cette trouppe affligée ſur le ſujet de ce ſainct trépas, dit que l'on ſonnaſt ſelon la couſtume, & que l'on en donnaſt promptement aduis au ſecond Monaſtere; ayant conſideré attentiuemẽt cette chere defuncte, il ordonna l'ouuerture de ſon corps, pour ſçauoir ce qui luy auoit cauſé la mort. Elle deuint en vn inſtant ſi belle, qu'elle paroiſſoit beaucoup plus agreable, qu'elle n'auoit eſté durant ſa vie, & la conſternation quaſi inconceuable de la Communauté, fut auſſi toſt changée en conſolation; Dieu donnant ces ſentimens aux Sœurs, qu'elles ne deuoient pas pleurer la mort d'vne Sainte qui prieroit pour elles dans l'Eternité. L'on accourut de tous les endroits de la ville au Parloir, pour demander inſtamment ſi l'on n'expoſeroit pas ce ſainct Corps à la veuë du peuple, qui attendoit cette conſolation

Concours du peuple pour la voir.

parmy les miſeres où il eſtoit reduit, à cauſe des grandes pluyes & du débordement du lac qui inondoit par tout. L'Eueſque ſortant du Monaſtere, & entrant dans l'Egliſe pour ſerrer le tres-ſainct Sacrement de l'Autel, la trouua toute pleine de monde, qui luy fit la meſme priere; de ſorte qu'apres y auoir fait attention, il leur accorda leur demande.

Ouuerture de sõ corps.

A huict heures du ſoir les Medecins & Chirurgiens firent l'ouuerture de ce corps, qu'ils trouuerent tout maigre & ſi deſcharné, qu'il n'y reſtoit que la peau & les os. L'Eueſque n'ayant pas voulu s'y trouuer, deſira neantmoins voir ouurir la teſte, ce qui ſe fit le lendemain. Le poulmon eſtant marqueté de noir, de iaune & de verd, iuſtement comme du plus beau marbre. Les autres parties nobles eſtoient tres-ſaines & entieres. Quand on eut découuert ſon cœur, tous ceux qui eſtoient dans la chambre ne pouuoient aſſez le ſentir: car il ſembloit que ce fuſt comme vn bouquet des plus odoriferantes violettes du Printemps. La cauſe de la mort fut trouuée dans les entrailles; voicy comment.

L'on trouue la cauſe de ſa mort.

En nettoyant ces entrailles l'on ne trouua point la balle d'or, & ne peût-on

iamais conjecturer ce qu'elle eſtoit deuenuë ; cependant l'on trouua que le boyau appellé colon s'eſtoit fermé à l'eſpace d'enuiron vn pied & demy de ſa derniere ouuerture, par le moyen d'vn petit os, en forme de double croix, où s'eſtoit formé tout à l'entour vn calus fort dur, qui bouchoit abſolument le paſſage de part & d'autre, de ſorte que c'eſtoit vne neceſſité qu'elle vomit tout ce qu'on luy donnoit, l'inflammation y eſtoit telle, que preſque tout ce boyau, & toutes les entrailles eſtoient corroſées & gangrenées ; c'eſt pourquoy ſa maladie, ſoit qu'elle fut connuë ou ne le fut pas, eſtoit incurable. Mais ce qui eſt plus eſtrange, c'eſt que rien de tout cela n'auoit mauuaiſe odeur ; au contraire, tout ſentoit ſi bon, que le Chirurgien qui fit cette operation, ne voulut point ſe lauer les mains auec le vinaigre roſat ſelon l'ordinaire, & dit qu'il ne ſe falloit pas lauer quand on n'auoit touché que de ſainctes Reliques, & que iamais il n'auoit veu vn corps ſi bien proportionné. La double croix demeura entre les mains de Monſieur Berard, qui l'auoit demandée pour la garder, comme choſe rare & ſacrée.

A huict heures du matin le lendemain

Ouuerture de sa teste.

16. de Iuin la teste fut ouuerte en presence de l'Eueſque, où la ceruelle fut trouuée double, ce que le Medecin tenoit pour vne marque d'vn grand & ſolide iugement, adjouſtant que cette teſte eſtoit capable de gouuerner vn Empire. La Mere eut vn grand ſoin qu'il ne ſe perdiſt pas vne goutte de ſon ſang. Tout fut recueilly en des linges propres & nets. Ce corps eſtant couſu on l'habilla ſelon la couſtume, & fut mis dans vne biere de fer blanc, enchaſſée dans vne autre de ſapin, & fut ainſi expoſé dans le chœur des Sœurs, le viſage découuert, la teſte couronnée de roſes & de lys, & tout le reſte parſemé de diuerſes fleurs, au milieu de huict grands flambeaux, ſur autant de chandeliers d'argent.

Expoſition du corps, & ſon inhumation.

Cette expoſition fut faite à dix heures, & dés lors iuſques à cinq du ſoir le peuple ne ceſſa d'aller & de venir en foule, pour venerer (diſoient quelques-vns) la ſaincte Eſpouſe de Ieſus Chriſt, & la chere Fille & Diſciple de leur bien-heureux Pere. Il fut beſoin en ce rencontre que la grille fut forte, parce qu'autremẽt on l'euſt enfoncée. Les ſœurs Aſſiſtantes furent contraintes de prendre les medailles & les chapellets d'vne infinité de perſonnes, pour les faire toucher aux

pieds & aux mains de la defuncte, tant on auoit d'eſtime de ſa ſainćteté. A cinq heures tout eſtant preparé, l'Eueſque accompagné du Doyen d'Anneſſy, Pere ſpirituel des deux Monaſteres de la Viſitation, du Chapitre, de la Collegiale de noſtre Dame, Curé de la Ville, fit la ſolemnité de ces funerailles, parmy vn ſi grand concours de monde, qu'à peine les Eccleſiaſtiques pouuoient entrer & auoir place dans l'Egliſe. La Muſique de la Cathedrale & de la Collegiale ſeruirent à cette Ceremonie, qui ſe fit auec tant de grauité & tant d'ordre, qu'il eſtoit ſept heures quand on leua le corps pour le mettre en ſon ſepulchre que l'Eueſque fit preparer, non dans le charnier ordinaire des Sœurs; mais à l'Egliſe, dans la Chapelle de ſaincte Lucie, entre les deux pilliers des petites voûtes, vis à vis le tombeau de la venerable Mere de Chantal, où depuis on a éleué à la hauteur d'vn demy pied vne grande pierre taillée de part & d'autre en forme de degré, pour diſtinguer l'endroit où repoſent les Reliques de cette ſeruante de Dieu.

Pluſieurs bonnes ames ont eu des connoiſſances particulieres de ſa gloire, entre autres la tres-deuote ſœur Marie Deniſe de Martignat, decedée depuis peu

Pluſieurs ont cõnoiſſance de ſa gloire.

en odeur de saincteté au premier Monaſtere de la Viſitation d'Anneſſy, a témoigné que priant vn iour pour la M. de Blonay, il luy fut dit tres-intimement en l'Oraiſon, qu'elle n'auoit pas beſoin de prieres, eſtant morte en eſtat de prier elle meſme pour les autres dans le Ciel. Quelques iours apres ce treſpas Monſieur Truittat, Chanoine de l'Egliſe d'Anneſſy, eſtant allé à Salins en Bourgongne, prendre la Mere Catherine Elizabeth de la Tour, & ayant rencontré en chemin le Pere Marmet, Religieux Benedictin, il luy dit d'abord en le ſalüant: Et bien, la Mere de Blonay eſt morte, il en ſera parlé pour la gloire de Dieu: car c'eſt vne ame ſaincte. La Mere Marie Magdelaine de Tauernos, qui a eſté ſix ans Superieure de la Viſitation de Bourg en Breſſe, vit en ſonge le lendemain du decés de la Mere de Blonay, voleter autour d'elle vne tres-belle & blanche Colombe, portant eſcrits ſur ſon plumage en lettres d'or les attributs diuins, quelques myſteres de la vie de noſtre Seigneur & quelques noms des Anges & des Saincts, laquelle en fin s'enuola ſi haut, qu'elle la perdit de veuë, oyant, ce luy ſembloit, vne voix qui diſoit, c'eſt l'ame de ma ſeruante Marie Aymée, qui va prendre poſſeſſion du bon-

heur qui luy eſt preparé. A ſon réueil elle creût qu'elle eſtoit paſſée de cette vie, & désja iouïſſante de la gloire ; & à l'inſtant en eſcriuit en termes de conjouïſſance & de conſolation au Monaſtere d'Anneſſy. Ce qui ſe rapporte à ce qu'en auoit autrefois predit le bien-heureux Fondateur, que ſa fille Marie Aymée ſeroit la Colombe bien-aymée de Dieu, des Anges & des hommes.

Vn grand ſeruiteur de Dieu, eſcriuant à la Communauté d'Anneſſy, dit ces paroles. I'ay appris par vn billet dans noſtre Sacriſtie, le decés de la mere de Blonay, pour laquelle ie ſuis allé auſſi-toſt dire la ſaincte meſſe à l'Autel priuilegié, & en nommant dans la Collecte, *l'ame de voſtre ſeruante Marie Aymée* ; ie me ſuis trouué ſurpris d'vn mouuement de ioye extraordinaire, & tout attendry. Ce ne fut pas vne petite conſolation à mon cœur, m'étant aduis que c'eſtoit vne nouuelle de bon augure, qui m'aſſeuroit interieurement que c'eſtoit Marie Aymée de Ieſus, la fille de Marie mere de l'adorable Ieſus. Vous diray-ie le reſte, & les ſentimens que i'eus de ſa felicité. Ie m'imaginay la voir proche de moy me remerciãt, & diſant qu'elle poſſedoit désja le Ciel. Ie voulus me défaire de cette penſée, de

Quelque lettre à ce ſujet.

crainte qu'elle ne vinſt de l'eſtime & charitable affection que i'auois pour cette ſainte Fille. Mais plus ie la rejettois, plus ie me trouuois aſſeuré de ſa beatitude, la gloire en ſoit à Dieu; de ſorte que depuis ie l'ay miſe au nombre de mes Aduocates, & ie l'inuoque tous les iours. Mes tres-cheres Sœurs, i'excuſe vos tẽdreſſes, & ie louë vos larmes ſur cette chere defuncte; mais pourtãt ie voudrois qu'elles fuſſent moderées, & que ceſſant de pleurer voſtre perte, vous fiſſiez voſtre ſoing principal d'entrer au pluſtoſt en poſſeſſion de ſes vertus, afin que tout le mõde cõnoiſſe que ſi la mort des Saincts eſt vn gain pour eux, c'eſt auſſi vn auantage pour nous; & qu'à meſure que les premieres Meres diminüent le nombre des Sœurs de la Viſitation d'Anneſſy pour accroître celuy des Bien heureux, celles qui reſtent doiuent aller de plus en plus en auançant en l'imitation de leurs vertus.

Autres lettres à ce meſme ſujet.

Le Comte de Sales, tres-digne frere du bien-heureux Eueſque de Geneve, & la plus viue image qui nous reſte de ſes vertus, eſcriuit à la Mere de Chaugy, pour ſujet de conſolation, ces paroles:

» Ma tres-chere Fille (c'eſt ainſi qu'il la
» nomme par alliance de pieté) ſi nos yeux
» cõporels ont perdu de veuë la tres-pure

Eſpouſe de Ieſus-Chriſt, noſtre tres-ho- «
norée mere de Blonay, nos yeux ſpiri- «
tuels la voyent dans le Ciel à la ſuitte de «
l'Agneau ; ie vous confeſſe que voulant «
prier Dieu pour cette bien-heureuſe De- «
functe, i'ay eſté inueſty d'vne odeur ſi «
celeſte, qu'il m'a ſemblé que toute ma «
chambre en eſtoit embaumée. I'ay con- «
nu par là qu'infalliblement cette Eſpou- «
ſe eſtoit entrée dans le lit nuptial de l'E- «
ternité bien-heureuſe, & que ſon corps «
vaſe de cette terre fragile eſtant tombé «
& rompu, ſon nard eſtoit veritablement «
épanché en la preſence de ſon diuin Eſ- «
poux. Le Commandeur de Vireuille, Cheuallier de l'Ordre de ſainct Iean de Hieruſalem, eſcriuit auſſi en ces termes: I'ay tant & tant de fois reſſenty l'effect «
des prieres de la mere de Blonay durant «
ſa vie, que ie n'ay garde d'oublier de l'in- «
uoquer, maintenant que ie la ſçay arri- «
uée au Ciel où elle aſpiroit, & où ie la «
croy ſi fermement, que ie ſerois tenté «
de perdre la foy qui me fait croire, que «
Dieu recompenſe les iuſtes, honore les «
humbles, couronne les vierges, & eſt «
bon aux bons ; ſi ie ſçauois que la mere «
de Blonay ne fuſt pas bien auant dans le «
Ciel : car ie puis proteſter que depuis «
tant d'années que ie roule ſur la mer & «

ſur la terre, ie n'ay iamais trouué vn eſprit plus raiſonnable, vn cœur plus humble, vne modeſtie plus virginale, ny vne bonté plus vniuerſelle pour le prochain : Et ie mets au rang de mes meilleures fortunes la bonté qu'elle a euë de me ſouffrir ſouuent dans ſa ſaincte conuerſation, lors qu'elle gouuernoit ſi ſagement le Monaſtere de Bellecourt: Ce témoignage eſt de grand poids, parce que c'eſt le témoignage d'vn Seigneur vrayement Chreſtien & Religieux, qui fait profeſſion de la plus ſolide pieté.

Quelques graces receuës par ſon interceſſion.

Le Theologal de l'Egliſe Cathedrale d'Aouſte Gabriel de Beſançon, Prieur „ de ſainct Ours, eſcriuit de Rome. Plu- „ ſieurs Prelats qui ont connu cette chere „ Mere defuncte, par ſes lettres & par ſa „ reputation, font viuement touchez, & „ diſent, que voyant qu'elle ne pouuoit „ pas auancer à ſon gré les affaires de ſon „ Bien-heureux Pere auprés du Vicaire de „ Ieſus-Chriſt, elle eſt allée dans vne ſain- „ cte impatiẽce, trouuer ce cher Eſpoux de „ ſon ame, pour le ſolliciter luy meſme par „ elle meſme dans la Hieruſalem celeſte. „ Et en mon particulier (adjouſte-il) ie puis „ aſſeurer deuant Dieu, d'auoir déſja receu „ beaucoup de graces par ſes interceſſions, „ l'ayant inuoquée en ma maladie, & pour

ma ſanté corporelle & pour l'alegement « de mon eſprit. Le Seigneur de Breſſieu Charles de Rouër, Chantre & Chanoine de l'Egliſe Cathedrale de ſainct Pierre de Geneve, & Prieur de Burdiguin, eſtant abandonné des Medecins, inuoqua de tout ſon cœur la Mere de Blonay, pour laquelle il a grande deuotion, & s'eſtant endormy doucement, il ſongea qu'elle eſtoit proche de luy, & que d'vne main charitable elle luy panſoit vne playe qu'il auoit ſous le genouil. A ſon réueil il trouua cette playe en tres-bon eſtat, & ſon mal appaiſé. Ce qu'il a tèmoigné hautement, rendant graces à Dieu & à ſon Operatrice charitable. Vn eſpanchement de catharre eſtant ſurvenu, comme vn nouuel accident, à la grieſue maladie de Ieanne Françoiſe des Arnons, vefve du Sieur Caten, marchand, Bourgeois d'Anneſſy, elle fut reduitte à vn poinct ſi dangereux, qu'on eſtimoit qu'elle ſeroit percluſe de ſes bras, & que meſme elle perdroit l'eſprit, à cauſe des élancemẽs & douleurs tres-aiguës qu'elle reſſentoit à la teſte. Son recours fut au celeſte Medecin, par les interceſſions de la Mere de Blonay, qui luy apparut en ſonge, & la guerit en vn inſtant, luy mettant la main ſur la teſte. Cette femme a

proteſté, que n'ayant iamais veu la Mere de Blonay qu'vne ſeule fois, luy apportant quelques lettres, ſa modeſtie & quatre ou cinq paroles de deuotion qu'elle luy dit, luy auoient fait croire que c'eſtoit vne grande ſaincte.

Autres graces obtenuës, & cõnoiſſance de ſon bonheur.

La perſonne dont ie vay parler eſt de celles à qui la conſtance en la vertu donne vne entiere approbation. Il y a plus de quarante-cinq ans que Dieu la gratifie ſurnaturellement, & ſa voye qui eſt toute extraordinaire, a eſté approuuée par le bien-heureux François de Sales, & beaucoup d'autres perſonnages, tres-doctes & tres-experimentez dans les choſes ſpirituelles! Apres la mort de la Mere de Blonay, elle dit à la Mere de Chaugy: Ma chere Mere, plus de larmes, plus de prieres pour noſtre Mere decedée, il ne faut que des benedictions & des alleluya: La Superieure demandant quel ſujet elle auoit de luy parler de la ſorte; parce, répondit elle, qu'eſtant dans vne abſtraction & éleuation d'eſprit toute extraordinaire, i'ay eu certitude interieure de la felicité de cette bonne Mere, & il m'a eſté dit qu'elle eſt glorieuſe dans le ſein de Dieu; c'eſt pourquoy ie dis qu'au lieu de pleurer, il faut ſe rejoüir; car nous auons en elle dans le Ciel vne Ad-

tiocate. Cette ame deuote & veritable-ment Religieuſe, a depoſé par eſcrit de ſa main la meſme choſe amplement par-deuant l'Eueſque de Geneve, qui en a voulu eſtre informé, comme Paſteur, & ſelon la diſpoſition des Decrets Apoſtoliques, pour ne rien obmettre de ce qui peut contribuer à l'auancement de la gloire de Dieu. On a ſçeu auſſi que cette aymable Colombe auoit voleté par pluſieurs iours autour d'vne des plus conſiderables Meres de ſon Ordre, luy communiquant ſa paix & ſa ioye, & l'aſſeurant par ce moyen de la gloire qu'elle poſſede. Quelques effects de l'infirmité humaine, ou quelques ſuggeſtions du malin eſprit, ayant donné quelques ſecouſſes à la ſaincte vnion de deux ames que Dieu auoit vnies, pour eſtre plus fortes en ſon ſeruice; la Mere de Blonay leur apparut en ſonge également, comme ſi elles euſſent eſté proches l'vne de l'autre, & leur dit; ſi vous rompez voſtre vnité faite de la main de Dieu, vous eſtes perduës toutes deux, & iamais vous ne ſerez vnies auec luy. L'on peut dire que ces ſonges de paix & de reconciliation ont quelque choſe de miraculeux, parce que c'eſt bien ſouuẽt vn plus grand miracle de rallumer la charité dans les

cœurs, & de la rendre inextinguible, que de rendre la veuë à des aueugles, & resuſciter des morts.

Protestatiõ des autres Monasteres pour l'vniõ auec celuy d'Annesſy.

Dés l'inſtant que les Monaſteres de la Viſitation furent aduertis du decés de cette digne Religieuſe, il n'y eut point de Superieure ny point de Communauté qui n'eſcriuiſt auſſi-toſt à celle d'Anneſſy. Leurs lettres ſont gardées dans les Archiues, auec les titres plus precieux. Elles contiennent toutes en ſubſtance trois points. Premierement, l'extréme regret de la perte d'vne perſonne ſi excellente & ſi vtile à l'Ordre, à laquelle on auoit rendu les honneurs funebres, comme à l'vne des premieres & ſainctes Meres de l'Inſtitut. Secondement, vn témoignage vniuerſel de l'eſtime qu'on auoit de ſa gloire, & de ſa puiſſante protectiõ auprés de Dieu. Eſtant auſſi à remarquer, que preſque la plus grand part des perſonnes qui en ont eſcrit, la qualifient du nom de pure Colombe, de vraye Vierge, d'Ame innocẽte, & de parfaite Eſpouſe de Ieſus-Chriſt. En troiſieſme lieu, ces lettres contiennent vn renouuellement general, & proteſtation de la part de toutes les Meres & Communautez de l'Ordre, de leurs reſpects, de leurs dilections, de leurs confiances, & de leurs déferences

déferences à la Superieure d'Anneſſy, témoignant qu'elles veulent perſeuerer plus que iamais dans leur ſaincte vnion & cõmunication ordinaire. La continuation de cette pratique conformément aux intentions du Fondateur & de la Fondatrice, m'a fait mille fois leuer le cœur & les mains à Dieu pour le benir, & pour luy demander que ce ſacré commerce de Charité ne ſoit iamais interrompu, puis que c'eſt le plus grand de tous les moyens, pour maintenir dans l'Ordre l'eſprit de ſon Inſtitution. C'étoit auſſi le dire ordinaire de cette tres-ſage Mere; & moy ie puis adiouſter en le confirmant, qu'heureuſes ſeront à iamais les Filles qui conſerueront cette vnité ſacrée; comme au contraire, malheureuſes celles qui la romperont, ou qui s'eſſayeront de la violer. Certes, ie croy que ſi l'Oraiſon de la ſaincte vnité que noſtre Seigneur faiſoit à Dieu ſon Pere, doit eſtre entenduë pour tous ſes fideles; elle le doit eſtre bien particulierement pour les Religieuſes de la Viſitation, fondées par vn pere qui n'a iamais rien tant inculqué à ſes enfans, que de s'vnir de cœur, pour n'eſtre tous qu'vn meſme eſprit auec Dieu.

Comme i'ay finy le Chapitre prece-

Anniuerſaire & tranſport du cœur à Lion.

dent par le quinzieſme iour du mois de Iuin, & par ſainct Modeſte ie veux finir auſſi ce Chapitre trentieſme & tout cét ouurage par le iour Anniuerſaire des obſeques de cette Fille & de cette Mere tres-modeſte, & par le tranſport qui fut fait de ſon cœur auprés de celuy de ſon bien-heureux Pere. Le quinzieſme de Iuin 1650. la Chapelle de ſaincte Lucie, où repoſe le corps de cette autre Vierge, qui a eſté veritablement vn temple du ſainct Eſprit, fut tapiſſée d'vn drap noir, tout parſemé de Colombes blanches volantes en haut. Toute la matinée le peuple y accourut de toutes parts, tant pour témoigner ſon eſtime & ſa deuotion, que pour aſſiſter à l'Office que l'Eueſque y celebra ſolemnellement auec ſa Muſique. L'Oraiſon funebre fut faite & prononcée par le Pere Martin, grand Theologien, grand Predicateur, & grand Religieux de l'Ordre de ſainct François, Confeſſeur pour lors des Religieuſes de ſaincte Claire de Grenoble. Il monſtra comme le cœur de cette Mere eſtoit le cœur du Bien-heureux François de Sales, vn eſprit tout de cœur, & vn cœur tout d'eſprit; vn cœur veritablement de Colombe, & vne Colombe toute belle, digne Eſpouſe de celuy ſur qui le grand

S.Iean vid deſcendre le ſainct Eſprit en forme de Colombe. La diuine Prouidence, qui atteint fortement d'vn bout iuſques à l'autre, & qui diſpoſe toutes choſes auec ſuauité, ayant donné occaſion à la Mere de Chaugy de faire vn voyage par obeïſſance à Lion, en Dauphiné & en Prouence l'an 1653. Cette Mere prit le cœur de la chere Defuncte, le mit ſur le ſien comme pour l'animer de ſon amour, & eſtant arriuée à Lion au Monaſtere de Bellecourt, le remit en preſence de toute la Communauté entre les mains de la Superieure la Mere Marthe Seraphique de Ponſein le 3. de Septembre. La reception en fut faite auec tant de larmes & auec tant de reſpect de part & d'autre, qu'il n'eſt pas imaginable. Les aymables Filles de cette Mere tant Aymãte, & tant Aymée, l'ont fait enchaſſer dans vn cœur d'argent, renfermé dans vn coffret de plomb, & mis dans le petit creux de la feneſtre du chœur interieur où repoſe le cœur du Bien-heureux Fondateur ; celuy de la chere Fille ſeruant comme de ſoubaſſement à celuy du Pere. Merueilleuſe rencontre ſans doute, & heureuſe reünion de ces deux cœurs, qui ont eſté ſi enflammez du diuin Amour, & dont les ſain-

ctes Ames ſont vnies dans le Ciel pour y benir à iamais ce grand Dieu d'amour, Autheur de leur ſainctеté, à qui ſoit à iamais honneur, gloire & benediction en l'vnité du Pere, du Fils & du S. Eſprit. *Amen.*

FIN.

Errata, & fautes ſuruenuës en l'impreſſion.

FOl. 17. lig. 12. Ce qui donne lieu, *liſez* ce qui donna lieu. Fol. 33 lig. 9 voulant qu'elle la tint, *liſ.* qu'elle le tint. Fol. 34 29. & 30. il croyoit s'eſtre dépoüillé, *liſez* s'eſtre aſſez dépoüillé *Ibid.* Et que aſſez ſa chere. *liſ.* que ſa chere. Fol. 44. lig. 27. que la ſainct Eueſque, *liſ.* que le ſainct Eueſque. Fol. 51. lig. 19. elle mourut tres-Chreſtienne, *liſez* tres-Chreſtiennement. Fol 59. lig. 5. tous le monde, *liſez* tout le monde. Fol. 72. lig. 9. tous le broüillars, *liſez* tous les. Fol 89. lig. 6 Monſeigneur mon tres-cher frere, *liſez*, Monſieur, &. Fol. 120. lig. 20. quantité de perſonnes, *liſez* perſonnes. Fol 122. lig. 4 ſon chere Pere, *liſez* cher pere. Fol. 135. lumieres tous extraordinaires, *liſez* tout extraordinaires. Fol. 152. lig. 25. luy auoir Confiées, *liſez* luy auoit. Fol. 179. lig. vous m'auez eſcouté, *liſez* eſcoutée. Fol. 195. lig. 5. Ces trois anuées, *liſez* les trois. Fol. 196. lig, 11. En vocy, *liſez* voicy. Fol. 197. lig. 22 La Champ, *liſez* le Champ. Fol. 203. lig. 25. de ſanté, *liſez* de ſa ſanté. Fol. 225. lig. 12. qu'en eut, *liſez* qu'on eut. Fol. 232. lig. 11. il y n'y a, *liſez* il n'y a. Fol. 267. lig. 13. de diſcription, *liſez* deſcription. Fol. 284. lig 9. ſous vn fait, *liſez* faix. Fol. 288. lig. 28. que la bien ſcience, *liſez* bien-ſeance. Fol. 314 lig. 1. de ſa voir, *liſez* de ſe Fol. 321. lig. 5. C'eſtoit en effect, *liſez* vn effect. Fol 334. lig. 30. en tous actis ſes ſõs, *liſez* en toutes ſes actions. Fol. 353. lig. 26. de la pouuoir, *liſez* de le pouuoir. Fol. 377. lig. 15. & le fait, *liſez* & la faic. Fol 420. lig. 5. ce qui rend vuide les ames, *liſez* vuides.

VI

6743994
21Ag17